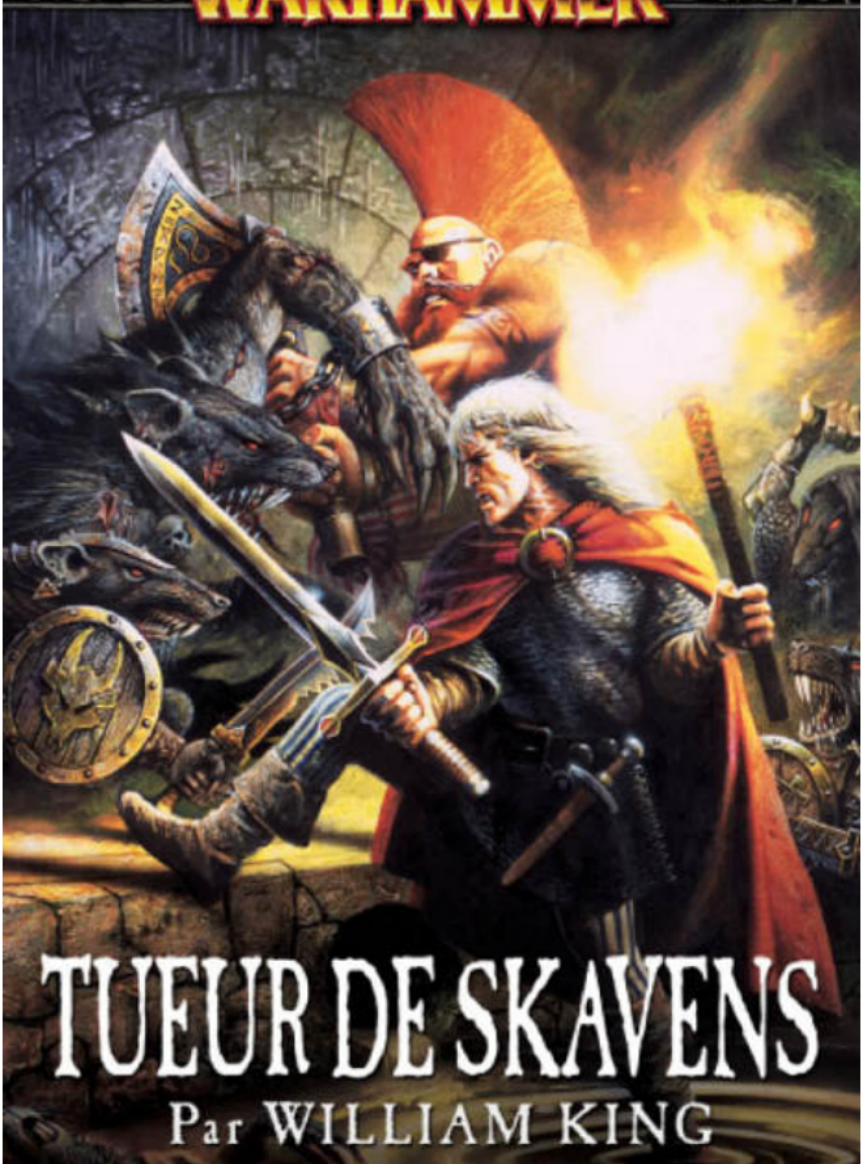
WARHAMMER

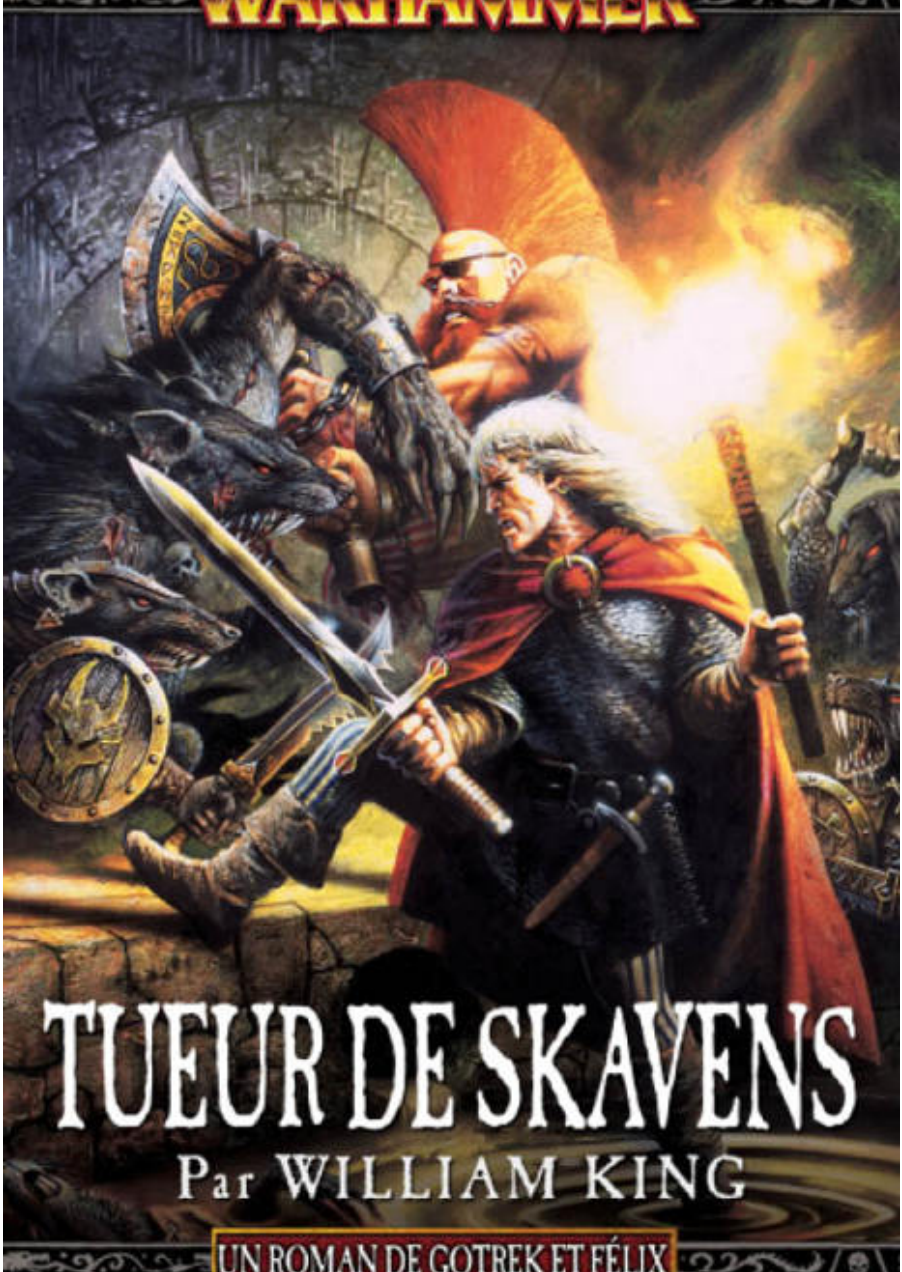


TUEUR DE SKAVENS

Par WILLIAM KING

UN ROMAN DE GOTREK ET FÉLIX

WARHAMMER



TUEUR DE SKAVENS

Par WILLIAM KING

UN ROMAN DE GOTREK ET FÉLIX

UN ROMAN WARHAMMER

TUEUR DE SKAVENS

William King

BLACK LIBRARY

Nous vivons un âge troublé, une époque sanglante aux accents de fin du monde, faite de démons et de sorcellerie, de batailles et de mort. Dans la fureur des flammes et de la destruction se forgent les légendes de ce temps, narrant les faits d'armes de héros intrépides.

Au cœur du Vieux Monde s'étend l'Empire, le plus grand et le plus puissant des royaumes humains, reputé pour ses ingénieurs, ses sorciers, ses négociants et ses soldats ; une terre riche de ses hautes chaînes de montagnes, de ses fleuves majestueux, de ses sombres forêts et de ses vastes cités.
Depuis son trône d'Altdorf règne l'Empereur Karl-Franz, descendant sacré du fondateur de ces domaines, Sigmar, et détenteur de Ghal Maraz, le mythique marteau de guerre.

L'époque n'est pour autant pas civilisée.
De toutes les régions du Vieux Monde, des palais féodaux de la Bretonnie comme des immensités glacées de Kislev perdues dans le nord lointain,
nous parviennent les présages de la guerre.
Dans les Montagnes du Bord du Monde, des tribus orques s'unissent en préparation de nouvelles attaques.
Bandits et renégats harcèlent les habitants des Principautés Frontalières. Des rumeurs prétendent même que des hommes-rats, les skavens, émergent des marais et des souterrains aux quatre coins des terres connues.
Et des désolations nordiques descend une fois de plus l'omniprésente menace du Chaos, des démons et des hommes-bêtes corrompus par la puissance des Dieux Sombres.
Tandis qu'approche l'heure des combats,
l'Empire a besoin de héros comme jamais auparavant.

Norsca
Au Nord se trouvent
les Désolations du Chaos...
Mer des Griffes
Mer du Chaos
Erengrad
Praag
Kislev
Kislev
Monts du Milieu
Le Pays
Perdu
Middenheim
Couronne
L'Anguille
Marienburg
Wolfenburg
Forêt
d'Ardin
Talabheim
Altdorf
L'Empire
Gisoreux
Bordeleaux
Nuln
Le Moot
Sylvanie
Karak Kadrin
Montagnes Grises
Bretonnie
Averheim
Brionne
Forêt
de Loren
Quenelles
Karak
Norn
Lac
Noir
Col du Feu Noir

LES GRIFFES DU SKAVEN

« J'aimerais enfouir au plus profond de ma mémoire la dure traversée de ces bois
glacés après notre rencontre avec les Enfants d'Ulric, et j'avoue être mal à l'aise en repensant au sort de cette jeune femme, Magdalena. Mon camarade fut intraitable. Nulle manifestation maléfique ne pouvait être épargnée si nous avions l'occasion d'y mettre un terme, et ce fut le cas. C'est donc pour ma part avec le cœur lourd que nous replongeâmes dans la forêt, en direction du nord.

Nous nous trouvâmes enfin dans la cité du grand Électeur de Nuln. Un endroit raffiné, sophistiqué et riche d'enseignements, sans oublier que ma famille y tenait quelque commerce depuis de nombreuses années. La comtesse Emmanuelle était au faîte de sa gloire, de sa puissance et de sa beauté, et sa cité attirait la fine fleur de l'aristocratie comme la flamme d'une chandelle attire les papillons de nuit. Nuln était en fait l'un des plus beaux endroits de tout l'Empire.

Bien sûr, notre entrée dans la vie de la cité se fit au plus bas de l'échelle sociale. À court d'argent, affamés et épuisés par notre interminable voyage, nous dûmes accepter toutes sortes d'emplois et pas toujours des plus gratifiants. Et c'est à cette époque que nous fûmes confrontés pour la première fois à un ennemi que nous devions croiser pendant de longues années encore. »

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. III, par Maître Félix Jaeger (Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

— Ramper dans les égouts à la poursuite des gobelins. Tu parles d'une vie, marmonna Félix Jaeger.

Il en voulait à tous les dieux. Il s'était imaginé un temps être devenu expert en matière d'environnements hostiles, mais celui dans lequel il se trouvait en ce moment même remportait la palme. Une bonne vingtaine de pieds plus haut, la population de la cité vaquait sereinement à ses occupations, et lui, il était là dans le noir, à s'aventurer sur d'étroites passerelles, risquant à chaque pas de glisser dans l'eau croupie. Son dos lui faisait mal à force de marcher courbé pendant des heures. Assurément, depuis qu'avait commencé son association avec Gotrek Gurnisson, le Tueur de trolls, il n'était jamais tombé aussi bas.

— Arrête de grommeler, l'humain. C'est un boulot comme un autre, dit Gotrek d'un ton joyeux.

Il semblait ne pas être incommodé le moins du monde par la puanteur ou par l'exiguïté des lieux, ni d'ailleurs par la proximité de ces eaux souillées par les immondices et les excréments.

Le Tueur semblait dans son élément dans ce labyrinthe. Sa morphologie trapue et ramassée était beaucoup plus adaptée que celle de Félix. Le nain arpentait les coursives d'un pas sûr et décidé. Ils avaient accepté cet emploi de gardiens d'égout deux semaines plus tôt, et Gotrek s'était montré bien plus efficace que d'autres ayant dix ans d'expérience. Cela dit, c'était un nain et ce peuple vivait depuis toujours loin sous la surface du monde.

Félix se dit aussi que le fait qu'il pouvait voir dans le noir devait l'aider ; lui au moins n'avait pas besoin de la lueur blafarde projetée par les lanternes des hommes. Cela n'expliquait cependant pas comment il pouvait supporter cette odeur et Félix doutait que les royaumes souterrains des nains empestent tous de la sorte. Cette puanteur avait quelque chose de malsain et lui donnait mal à la tête.

Le Tueur de trolls ne tenait pas à la main son arme habituelle. Félix avait fini par croire que l'énorme hache de guerre était greffée au bras du nain, mais elle était attachée dans son dos. L'espace était trop confiné pour permettre de grands moulinets. Il avait bien tenté de persuader son ami de laisser sa hache à l'armurerie du guet, avec sa propre épée magique, mais en vain. Même le risque de couler à pic à cause du poids de l'arme en cas de chute n'avait pas convaincu le Tueur d'abandonner son arme. Gotrek tenait donc une petite hache de jet dans la main droite et un grand piolet dans l'autre. Il ressemblait à un grand marteau muni d'un gros crochet et Félix frissonna en pensant aux blessures qu'il pourrait occasionner. Manié par la force herculéenne du nain, il était sans doute capable de briser les os et de déchirer les chairs de n'importe quel ennemi.

Il serra un peu plus le pommeau de sa petite épée et se prit à regretter celui en forme de dragon de la lame du templier Aldred. L'idée de se retrouver nez

à nez avec des gobelins était d'autant plus inquiétante sans son arme habituelle. Finalement, Gotrek avait peut-être eu raison de garder sa hache.

À la lueur tremblotante des lanternes, ses collègues n'étaient rien d'autre que des ombres. Ils ne portaient pas d'uniforme, leurs seuls habillements communs étaient ces turbans enroulés autour du crâne, à la manière des sultans de la lointaine Arabie, et ces masques en tissu qui leur recouvraient la bouche. Félix travaillait avec eux depuis deux semaines et il commençait à mettre un nom sur chacune des silhouettes.

Il y avait le grand Gant, au visage constellé de boutons et dont le cou ressemblait à un archipel de furoncles purulents. Si vous cherchiez un bon argument pour ne pas exercer trop longtemps ce métier, vous n'aviez qu'à regarder Gant et ses vingt années de service. Son sourire édenté, son haleine de charognard et ses blagues à deux pistoles auraient suffi à décourager le plus motivé des candidats. Il en avait d'ailleurs fait la remarque au sergent. Celui-ci lui avait rétorqué que d'autres lui avaient dit la même chose et que les seuls postes auxquels ils pourraient désormais postuler seraient ceux de gardiens d'égout au Paradis… ou en enfer, c'était selon.

Il y avait aussi le massif Rudi, un géant à la poitrine de la taille d'une barrique et dont les mains étaient presque aussi larges que celles de Gotrek. D'ailleurs, le Tueur et lui se mesuraient souvent au bras de fer dans les tavernes après le service. Malgré tous ses efforts, Rudi n'avait jamais réussi à battre le nain, même si Félix n'avait jamais vu quiconque aussi près d'y parvenir.

Puis venaient Hef et Spider, les « p'tits nouveaux », comme Gant aimait les taquiner sous prétexte qu'ils ne faisaient partie de son équipe que depuis sept années à peine. Jumeaux absolument semblables, ils faisaient ménage à trois avec la même femme et chacun avait l'habitude de terminer les phrases que l'autre commençait. Leur visage avait une étrange forme allongée et leurs yeux sortaient un peu trop de leurs orbites, à la manière des poissons. Félix suspectait là un signe de mutation ou de consanguinité. Il ne doutait cependant pas de leur efficacité en cas de coup dur, ni de leur attachement l'un envers l'autre, et envers leur femme, Gilda. Il les avait vus un soir mettre dans un piteux état un ivrogne qui avait eu le verbe un peu trop haut envers elle.

C'était donc avec ces gens et avec le nain borgne qu'il travaillait, l'équipage le plus extraordinaire qu'il ait jamais eu l'occasion de voir. Des individus trop dérangés pour convenir à d'autres tâches et qui avaient finalement trouvé un employeur bien moins regardant que d'autres.

À plusieurs reprises, Félix avait failli se rendre aux bureaux de la compagnie de son père pour y quémander de quoi quitter cette condition. Il savait que ces gens lui remettraient immédiatement une bourse bien pleine. Il était toujours le fils de Gustav Jaeger, un des plus riches marchands de l'Empire, mais il savait aussi que la nouvelle de son retour parviendrait jusqu'aux oreilles de sa famille. Elle saurait qu'il était revenu mendier cet argent qu'il avait toujours prétendu mépriser. Bien sûr, cracher sur toute cette

richesse avait été bien plus facile au moment de sa fuite, puisqu'il n'avait aucune idée de ce qu'était la vie sans elle. Son père avait menacé de le déshériter, mais cela ne lui avait fait ni chaud ni froid, puisqu'il ne savait tout simplement pas ce que cela signifiait. Il était né dans la soie. Les pauvres étaient alors une race à part, des créatures pathétiques et sales, qui imploraient sa générosité à chaque coin de rue et se mettaient en travers des roues de son carrosse. Il avait appris bien des choses depuis le temps. Il avait compris la dureté de la vie.

Mais il était quand même tombé bien bas : être obligé d'accepter cet emploi de gardien d'égout, une occupation que refusaient tous les braves habitants de Nuln. Il n'avait pas eu le choix car après leur arrivée, personne n'avait voulu embaucher des vagabonds comme Gotrek et lui. Félix s'imagina l'air qu'ils devaient avoir alors, à la recherche du moindre travail dans leurs habits déchirés. Lui qui avait toujours été à la pointe de la mode.

Mais ils avaient besoin d'argent, leur long périple jusqu'aux Principautés Frontalières ne leur ayant en effet pas rapporté la moindre couronne. Ils avaient bien découvert le trésor perdu de Karak-aux-Huit-Pics, mais l'avaient laissé aux fantômes de ses anciens propriétaires. Ils avaient eu le choix entre voler, mendier et travailler, et le Tueur et lui étaient bien trop fiers pour les deux premières options. Ainsi se
retrouvaient-ils dans les égouts de la deuxième cité de l'Empire, à ramper dans ces tunnels immondes qui passaient sous la demeure de la comtesse Emmanuelle, la plus belle femme de cette nation, et sous ces bibliothèques qui contenaient tout ce savoir qu'ils avaient un jour rêvé d'apprendre.

Ce jour n'arriverait jamais. Félix s'était toujours demandé quelle funeste étoile avait brillé le jour de sa naissance. Il se consola un peu en se disant qu'au moins les égouts étaient un endroit calme. Dégoûtant, certes, mais bien moins dangereux que d'autres.

— Des traces, entendit-il Gant annoncer. Ha, ha ! Nous avons enfin trouvé ces pouilleux. Préparez-vous, les enfants, ça va s'animer un peu.

— Pas trop tôt, marmonna Gotrek.

— Zut, murmura Félix. Même avec sa maigre expérience de gardien d'égout, il voyait nettement les traces en question.

— Des skavens, dit Gotrek avant de cracher dans le flot putride qui coulait à ses pieds et à la surface duquel flottaient des algues phosphorescentes. Des hommes-rats, des créatures du Chaos.

Félix jura. À peine deux semaines de boulot, et il était déjà sur le point de se frotter aux créatures des profondeurs. Il était presque arrivé à se dire que les histoires racontées par Gant n'étaient que le fruit de l'imagination d'un homme qui n'avait rien de mieux à faire pour égayer son ennuyeuse existence.

Il s'était longtemps demandé s'il existait réellement quelque chose sous la surface de la cité, comme Gant le soutenait. Un monde où vivaient des colonies de mutants rejetés par la société et d'où ils lançaient leurs rapines nocturnes. Existait-il vraiment des cavernes où d'ignobles cultes se livraient à

d'innommables cérémonies et offraient des sacrifices humains aux Puissances de la Ruine ? Était-il possible que ces lieux soient hantés par d'énormes rats bipèdes parodiant la noble humanité ? Bon, à en juger par ces traces, tout cela semblait finalement très plausible.

Cette pensée le paralysa sur place, il se rappela ce que Gotrek lui avait raconté au sujet de ces skavens et de leur réseau de souterrains qui s'étendait d'un bout à l'autre du monde.

— Allons-y, dit le sergent en remontant ses manches. On n'a pas toute la journée.

— C'est la première fois que je viens jusque-là, murmura Hef, son soupir se répercutant en écho dans l'interminable galerie qui s'ouvrait devant eux.

— Et j'espère que c'est la dernière, poursuivit Spider en portant la main au tatouage de sa joue représentant une araignée bleue. Pour une fois, Félix était d'accord avec eux. Même selon les normes en vigueur dans les égouts de Nuln, l'endroit était vraiment bizarre. Les murs avaient un air délabré par la pourriture, les petites gargouilles posées au sommet des piliers supportant les arches avaient été tellement usées par le temps qu'elles étaient méconnaissables. Des bulles de gaz montaient des profondeurs de l'eau boueuse et des petites volutes s'élevaient lorsqu'elles éclataient en arrivant à la surface. L'air était moite et répandait une odeur fétide.

Et il y avait quelque chose d'autre, l'atmosphère était encore plus oppressante que d'habitude. Félix sentit se dresser ses cheveux sur sa nuque, et c'était souvent le signe qu'il se préparait une chose pas très naturelle.

— Ça tient à peine debout, dit Rudi en examinant une des arches d'un air soupçonneux. Gotrek le regarda de travers.

— N'importe quoi, corrigea-t-il. Ces tunnels ont été creusés par les nains y'a des millénaires. C'est khazalid ça, minable, ce s'ra encore là longtemps après la mort des p'tits-enfants de tes p'tits-enfants… Si jamais t'as des p'tits-enfants.

Et pour le prouver, il donna un grand coup de poing dans le pilier le plus proche. Ce fut peut-être une coïncidence, mais la gargouille qu'il supportait choisit justement ce moment pour basculer du haut de son perchoir. Le Tueur eut tout juste le temps de sauter en arrière pour ne pas la recevoir sur la tête et fut à deux doigts de tomber dans l'eau.

— Bon, c'est vrai qu'une partie du boulot a été faite par des artisans humains, poursuivit-il pour se justifier. Cette gargouille, c'est forcément du travail d'humain, ça.

Personne n'osa rigoler ; seul Félix s'autorisa un léger sourire. Gant regarda vers le plafond, la lanterne posée à ses pieds éclairait son visage en contre-plongée et lui donnait un air inquiétant.

— On doit être sous les vieux quartiers, dit-il à voix basse. Félix se rendit compte qu'il devait s'imaginer les somptueux palais qui s'élevaient loin au-dessus de leurs têtes, tant son visage osseux affichait un air mélancolique.

Était-il en train de mesurer le gouffre qui séparait sa misérable existence de celle des gens d'en haut, avec toutes ces splendeurs qu'il n'aurait jamais l'occasion de voir et tous ces plaisirs auxquels il ne pourrait jamais goûter ? L'espace d'un instant, il éprouva une certaine sympathie pour cet homme.

— Imaginez tous ces trésors, reprit Gant. Ah ! Si je pouvais creuser un trou, juste là. Mais on a assez rêvassé, allons-y.

— Vous avez entendu ? demanda soudain Gotrek. Les autres regardèrent autour d'eux sans comprendre.

— Entendu quoi ? interrogea Hef.

— Et où ça ? termina Spider.

— J'ai entendu quelqu'chose. Par là. Toutes les têtes se tournèrent à l'unisson dans la direction indiquée par le doigt tendu du Tueur de trolls.

— T'as des rêves éveillés, dit Rudi.

— Les nains ne rêvent pas éveillés.

— Hé ! Sergent, il faut vraiment qu'on y aille ? protesta Rudi. Je voudrais rentrer, moi.

Félix vit que Gant hésitait. Il était comme tous les autres et n'avait qu'une seule envie : sortir de là, remonter à la surface et aller s'en jeter un petit dans une taverne du coin, mais il était le chef de cette patrouille et avait quelques responsabilités. Si quelque chose de pas sigmarite se tramait sous les beaux quartiers et que quelqu'un découvrait qu'il n'avait rien fait pour l'empêcher, pour sûr, il serait bon pour poser sa tête sur le billot.

— On va jeter un œil avant, dit-il finalement en ignorant les protestations de ses subordonnés. Allez, les gars, on en a pour deux minutes. De toute façon, je vous parie que c'est rien du tout.

Connaissant sa chance habituelle, Félix préféra ne pas prendre le pari.

De l'eau coulait de certaines arches de la galerie. Gant avait fermé les ouvertures de sa lanterne pour qu'elle n'émette qu'un mince trait de lumière. Des voix provenaient de quelque part devant eux. Même Félix pouvait les entendre à présent.

Une de ces voix était humaine, avec un accent aristocratique. Il était difficile de croire que l'autre sortait d'une bouche d'homme, tant elle était haut perchée. Par contre, si les rats avaient été capables de parler, ils auraient probablement émis ce genre de son, mais ces choses-là n'existaient pas.

Gant s'arrêta et se retourna vers ses hommes, le visage blême et visiblement préoccupé. Il était clair qu'il ne voulait pas aller plus loin. Félix examina chacun des autres et il vit que tous étaient du même avis. Ils avaient presque terminé leur journée, tous étaient fatigués et aucun n'avait envie de savoir ce qui se tramait là-bas. Cependant, ils avaient accepté une mission en échange d'un salaire, eux seuls étaient censés être assez courageux pour faire ce boulot dont personne d'autre ne voulait. Ils avaient une certaine estime d'eux-mêmes.

Gotrek leva sa hachette, il la fit tournoyer dans l'air et la rattrapa par le

manche avant qu'elle ne tombe par terre. Spider tira son long poignard de sa ceinture, et Hef affichait un sourire sinistre. Rudi semblait un peu plus circonspect, mais approuva finalement d'un signe de tête, et Gant se rangea à l'avis général. Après tout, le Tueur de trolls semblait bien décidé, et il se trouvait en compagnie de maniaques comme lui.

Gant fit un geste et la petite troupe se mit en marche dans le plus grand silence sur le sol glissant. Ils tournèrent au coin de la galerie et découvrirent leurs proies.

« …Et en échange, vous pourrez compter sur mon entière collaboration », disait l'aristocrate.

Gant ouvrit en grand les clapets de sa lanterne et les deux étrangers se figèrent sur place, comme les trolls des contes pour enfants. L'un d'eux était un homme d'assez grande taille et portait une robe semblable à celle des prêtres. Son visage était effilé, ses cheveux coupés courts présentaient un début de calvitie sur le front. Il tenait dans ses mains quelque chose qui brillait légèrement d'une lueur verdâtre et qu'il tendait à son comparse.

Félix reconnut cette matière ; il l'avait vue dans la forteresse naine abandonnée de Karak-aux-Huit-Pics. L'homme tenait un morceau de malepierre. L'autre créature était plus petite et n'était pas humaine. Elle était recouverte d'une fourrure grise et vêtue de guenilles d'où sortait une queue qui ressemblait à un asticot géant. L'être pivota en direction de la source de lumière et la queue claqua dans l'air. Elle sortit quelque chose de sous ses couches de tissus crasseux et Félix put également voir une lame à moitié rouillée passée à sa ceinture.

— Un skaven ! grogna Gotrek. Prépare-toi à mourir !

— Idiot-idiot, personne ne vous avait suivi vous aviez dit, couina la chose à son interlocuteur. Personne ne devait savoir.

— Restez où vous êtes ! cria Gant. Qui que vous soyez, vous êtes en état d'arrestation pour trafic, trahison et comportement équivoque avec des animaux.

Le sergent avait retrouvé toute son assurance en constatant que les malfrats n'étaient que deux, et le fait que l'un fut une créature monstrueuse ne semblait pas l'inquiéter.

— Hef, Spider, attrapez-les moi.

La chose-rat lança soudain la petite sphère qu'elle avait sortie deux secondes plus tôt.

— Mourez, misérables choses humaines !

— Ne respirez pas ça ! cria Gotrek tout en projetant sa hachette en avant.

La sphère de verre se brisa et un nuage verdâtre commença immédiatement à s'élever. Gotrek repoussa Félix dans la galerie puis attrapa Rudi et l'entraîna en arrière. Des quintes de toux s'élevèrent de l'intérieur du nuage, et Félix sentit ses yeux commencer à le brûler.

La lanterne s'éteignit et l'obscurité engloutit tout. Il eut l'impression d'être en plein cauchemar. Il n'y voyait rien, avait trop peur pour respirer, il était

perdu dans une galerie souterraine et humide, et un monstre avec des armes toutes plus mortelles les unes que les autres lui courait après.

Félix sentait la pierre froide sous sa main, puis tout à coup, il ne sentit plus rien. Il chercha à nouveau et ne trouva que l'eau glacée des égouts. Il n'osait plus bouger du tout, comme si le moindre geste pouvait le précipiter dans l'eau croupie. Il ferma les yeux pour calmer la brûlure et s'obligea à se déplacer. Son cœur battait la chamade et la sueur coulait entre ses omoplates.

Il s'attendait à tout moment à ce qu'une lame s'enfonce dans son dos. Quelqu'un derrière lui tenta de crier sans y parvenir. L'homme avait une respiration laborieuse et pleine de gargouillis, comme si ses poumons étaient remplis de liquide.

C'était à cause du gaz, réalisa Félix. Gotrek l'avait prévenu au sujet des armes sournoises qu'utilisaient les skavens, produit d'une alchimie inspirée par le Chaos et pervertie par une imagination inhumaine. Il savait qu'une simple bouffée le condamnerait à une mort horrible. Mais il savait aussi qu'il ne pourrait pas retenir sa respiration très longtemps encore.

Il se força à réfléchir. Il devait trouver de l'air sain, s'éloigner de ces vapeurs mortelles. Oublier cette créature ressemblant à un énorme rat et sa lame effilée. Tant qu'il resterait calme, tout irait bien. Doucement, centimètre par centimètre, ses poumons brûlant par manque d'oxygène, il se mit à ramper vers la sécurité.

Puis quelque chose d'énorme lui tomba sur le dos et lui coupa le souffle. Avant d'avoir pu s'en dissuader, il respira une pleine bouffée d'air. Il restait là, allongé sur le sol, dans le noir, et mit plusieurs secondes à se convaincre qu'il n'était pas mort. Il n'avait aucun problème pour respirer, il ne crachait pas ses poumons, aucune lame ne lui traversait le dos. Il tenta de bouger, mais en fut incapable, comme si quelque chose de lourd le plaquait au sol. Un sentiment de panique lui glaça le sang. Peut-être était-il paralysé ?

— C'est toi, Félix ? entendit-il Rudi murmurer. Félix éclata presque de rire. C'était son collègue.

— Oui. Où sont les autres ?

— Je suis là, entendit-il Hef répondre à quelques pas de là.

— Et moi aussi, poursuivit son frère.

— Gotrek, tu es où ?

Pas de réponse. Le gaz avait-il eu raison de lui ? Cela semblait impossible. Le Tueur de trolls ne pouvait être mort. Pas à cause d'un truc aussi sournois qu'un gaz, ce serait vraiment trop bête.

— Où est le sergent ?

— Quelqu'un a du feu ?

Une étincelle jaillit et une lanterne s'alluma. Félix vit une énorme silhouette sombre avancer vers eux sur la passerelle de pierre, et il porta instinctivement la main au pommeau de son épée. Zut, elle n'était pas là. Il se souvint l'avoir lâchée quand il était tombé.

— C’est moi, dit le Tueur de trolls. Ce foutu humain s’est tiré avec ses grandes jambes.

— Où est Gant ? Demanda Félix

— Tu f’rais mieux de t’occuper de tes fesses, l’humain, répondit le nain d’une voix sombre.

Le gaz s’était dissipé aussi vite qu’il s’était répandu, mais il avait fait son œuvre et le sergent Gant en avait fait les frais. Il gisait dans une mare de sang, les yeux écarquillés et une bave sanguinolente finissait de s’échapper de sa bouche et de son nez.

Félix se baissa sur le corps qui commençait déjà à se refroidir. Aucune blessure n’était visible.

— Il est mort comment, Gotrek ? Félix savait un peu ce dont la magie était capable, mais le fait qu’un homme puisse mourir sans aucune blessure apparente l’inquiétait plutôt.

— Il s’est noyé dans son propre sang, l’humain, répondit le Tueur d’une voix froide et furieuse.

C’était donc comme ça qu’il surmontait sa peur, se dit Félix, en la transformant en colère. Ce n’est qu’après que le nain ait commencé à retourner le cadavre du bout du pied que Félix remarqua le corps sans vie du skaven. Son crâne avait été ouvert d’un coup de hache.

Félix était allongé sur son lit et détaillait une à une les fissures du plafond. Il était trop fatigué pour dormir. Quelque part en dessous, Lisabette discutait à haute voix avec des clients.

Il faillit se pencher pour taper du poing sur le plancher et lui crier de parler moi fort, ou d’aller régler ses affaires ailleurs, mais il savait que cela ne ferait que compliquer les choses au lieu de les arranger. Comme tous les soirs, il se dit que dès le lendemain matin, il se chercherait une maison, mais il savait aussi qu’une fois de plus, il serait trop fatigué pour s’atteler à cette tâche.

Les idées se bousculaient dans sa tête, comme des rats dans une cage. Il était tellement préoccupé que ses propres pensées lui semblaient étranges. De bizarres associations d’images et de mystérieuses suites de raisonnements se succédaient en sortant de nulle part pour se perdre aussitôt dans un recoin de son esprit. Il était même trop épuisé pour s’insurger contre la fin du sergent Gant, mort en faisant son devoir et dont le corps finirait peut-être dans une des fosses communes dans les Jardins de Morr, perdu parmi les cadavres des pauvres et des indigents de la cité. Un anonyme chef de patrouille des égouts, sans aucune famille, dont les seules connaissances se limitaient aux hommes qu’il avait sous ses ordres et qui aurait pour seul hommage quelques tournées de bière dans une auberge du coin.

Gant n’était plus qu’une masse de chair froide, et Félix ne put s’empêcher de penser que cela aurait pu lui arriver à lui aussi. S’il s’était trouvé plus près de l’impact du globe de verre, si Gotrek ne les avait pas prévenus de retenir leur respiration et ne l’avait pas poussé dans la galerie. Tellement de si.

Était-ce qu'il voulait faire de sa vie ? La passer à courir après des monstres dans des tunnels où l'on n'y voyait pas à deux pas ? Son existence lui semblait sans but. Elle ne faisait que le balader d'un épisode violent à un autre.

Avait-il eu le choix ? Où serait-il aujourd'hui s'il n'avait pas tué Wolfgang Krassner lors de ce maudit duel, s'il n'avait pas été radié de l'université et s'il n'avait pas été déshérité par son père ? Serait-il comme son frère, à la tête d'une branche des occupations familiales, casé, avec femme et enfants ? Ou bien quelque chose d'autre aurait-il été de travers ? Qui pouvait bien répondre ?

Il tourna la tête et vit un petit rongeur noir galoper le long d'un mur de la chambre. Lorsqu'il avait visité pour la première fois cette petite pièce avec sa toute petite fenêtre, il s'était imaginé qu'il y serait au moins isolé des rats qui infestaient le moindre bâtiment des nouveaux quartiers. Il avait pensé que ces petites bêtes n'auraient pas la force de grimper l'escalier qui menait jusqu'à l'étage. Il s'était trompé. Les rats des nouveaux quartiers avaient l'esprit aventureux et semblaient même en meilleure santé que la plupart des humains qui y vivaient. Il en avait même vu qui faisaient presque la taille d'un chat.

Félix frissonna d'horreur. Il aurait préféré ne pas penser aux rats, cela lui rappelait l'aristocrate et le skaven qu'ils avaient croisés dans les égouts. Quel avait été le but de cette rencontre clandestine ? Quel profit un homme pouvait-il bien tirer d'un commerce avec de tels monstres ? Et comment les gens de Nuln pouvaient-ils vaquer à leurs occupations sans se douter que sous leurs pieds, à quelques pas sous la surface des rues pavées qu'ils arpentaient, rampaient des êtres aussi maléfiques ? Mais peut-être préféraient-ils tout simplement ne pas savoir. Après tout, certains philosophes avaient sans doute raison lorsqu'ils prétendaient que la fin du monde était inéluctable et que tout ce qu'on pouvait faire, c'était de profiter au jour le jour des petits plaisirs que cette vie daignait vous accorder.

Il entendit des pas monter l'escalier ; il pouvait même percevoir les craquements du bois sous le poids des gens qui s'approchaient. Il s'était souvent plaint du mauvais état général du bâtiment et avait même dit à Frau Zorin que ce serait un véritable piège en cas d'incendie, mais celle-ci semblait bien trop démunie pour pouvoir y changer quelque chose.

Les pas ne s'arrêtèrent pas au palier et continuèrent de s'approcher. Félix glissa une main sous son oreiller pour y attraper son poignard. Il ne voyait pas qui pouvait bien venir lui rendre visite à cette heure de la nuit et ce secteur des nouveaux quartiers était l'un des plus mal fréquentés.

Il se leva silencieusement et se dirigea pieds nus vers la porte. Il grimaça et ne put réprimer un juron lorsqu'une écharde s'enfonça dans l'un de ses orteils. On frappa à la porte.

— Qui est-ce ? Félix connaissait déjà la réponse car il entendait la respiration laborieuse de la vieille veuve à travers la porte.

— C'est moi, répondit la voix nasillarde de Frau Zorin. Vous avez des

visiteurs, Herr Jaeger.

Félix ouvrit la porte en prenant toutes les précautions possibles et aperçut deux colosses, armés de massues et visiblement prêts à s'en servir s'il le fallait, mais c'était l'homme qu'ils accompagnaient qui attira davantage son attention. Celui-ci remit une pièce d'argent à la logeuse, qu'elle empocha aussitôt en affichant son habituel sourire commercial. L'homme se retourna et Félix reconnut son frère Otto.

— Entrez, dit Félix en ouvrant complètement la porte. Otto resta à l'observer pendant de longues secondes, comme s'il avait du mal à reconnaître son jeune frère, puis il pénétra dans la chambre.

— Attendez-moi ici, dit-il à ses deux soudards d'une voix basse mais qui recelait cependant une autorité que Félix ne lui connaissait pas. Elle lui rappelait soudain celle de son père. Calme, mais sûre d'elle.

La modestie des lieux s'imposa comme pour la première fois à l'esprit de Félix. Pas de tapis au sol, un lit qui n'était plus de la toute première jeunesse et des murs nus, sans oublier cette petite brèche dans le plafond. Il savait que son frère pensait exactement la même chose au même moment, mais cela ne le gênait pas le moins du monde.

— Qu'est-ce que tu veux Otto ? demanda-t-il un peu trop brusquement.

— Tes goûts en matière de décoration ne se sont pas améliorés, à ce que je vois. Et c'est toujours aussi mal rangé, chez toi.

— Tu n'as quand même pas fait tout ce trajet depuis Altdorf pour parler de décoration intérieure. Tu veux quoi ?

— Euh… Est-ce que tu dois absolument pointer ce poignard vers moi ? Je ne vais pas te dévaliser, ou alors, j'aurais fait entrer Karl et Franz.

Félix remit sa lame dans son fourreau.

— Qu'ils essayent…

Otto l'examinait avec attention.

— Hum… Tu as bien changé, petit frère.

— Toi aussi.

C'était vrai. Otto avait toujours été de la même taille que Félix, mais il avait pris un peu de poids depuis. Son ventre rebondi semblait menacer de basculer par-dessus sa ceinture de cuir, et Félix soupçonna sa barbe blonde de dissimuler quelques plis sous le menton. Ses joues étaient elles aussi bien rondes. Il avait pourtant les yeux cernés. Il ressemblait de plus en plus à leur père.

— J'ai l'impression de voir papa, lui dit finalement Félix.

Otto sourit d'un air ironique.

— C'est pas gentil, ça. Trop de bonne chère, j'en ai peur. Par contre, toi, tu donnes plutôt l'impression de ne pas manger tous les jours à ta faim. Tu as plutôt maigri.

— Comment m'as-tu retrouvé ?

— Voyons, Félix. Comment crois-tu que je t'ai retrouvé ? Nous avons nos agents et nous voulions te trouver, c'est aussi simple que ça. Combien existe-

t-il de jeunes hommes blonds voyageant en compagnie d'un Tueur nain dans tout l'Empire ? Lorsque ce rapport a atterri sur mon bureau, j'ai décidé de lancer une enquête.

— Ton bureau ?

— C'est moi qui dirige les affaires à Nuln, maintenant.

— Et Schaffer ? Qu'est-il devenu ?

— Disparu dans la nature.

— Avec de l'argent ?

— Non, apparemment. Nous croyons plus à un conflit politique. La comtesse a une police secrète très efficace. Il se passe des choses à Nuln ces derniers temps.

— Ça ne ressemble pas à Schaffer ! Il n'y a pas plus loyal que lui dans tout l'Empire. Il ne jure que par l'Empereur.

— Nuln n'est pas tout l'Empire, cher frère. C'est la comtesse Emmanuelle qui règne ici.

— Elle ? Mais elle ne pense qu'à s'amuser, c'est du moins ce qu'on dit.

— Elle, oui, mais pas von Halstadt, son premier magistrat. C'est un homme très efficace, c'est lui le vrai maître de Nuln. Il mène une véritable chasse au mutant et d'après certaines rumeurs, Schaffer aurait montré quelques signes.

— Impossible !

— C'est aussi ce que j'ai répondu la première fois. Mais crois-moi, petit frère, Nuln n'est pas l'endroit rêvé pour les mutants. Ils disparaissent du jour au lendemain dès le moindre soupçon.

— Nuln ? Mais c'est l'endroit le plus libéral de tout l'Empire.

— C'était, rectifia Otto en regardant autour de lui comme s'il craignait d'en avoir trop dit. Félix sourit.

— Ne t'en fais pas, il n'y a aucun espion ici.

— N'en sois pas aussi sûr, Félix, poursuivit Otto d'une voix plus basse. De nos jours, tous les murs ont des oreilles. Puis il reprit d'un ton plus normal. Mais je suis surtout venu voir si tu voulais dîner avec moi demain. On peut aller manger dehors, si tu préfères.

Félix était partagé entre l'envie de refuser et son besoin de discuter davantage avec son frère. Il aurait sans doute d'autres nouvelles de la famille et, qui sait, peut-être pourrait-il même négocier un retour en grâce. Cette idée l'intriguait et l'effrayait à la fois.

— D'accord.

— Parfait. J'enverrai ma voiture te prendre ici.

— Après ma journée de travail, bien entendu.

— Bien entendu, Félix, après ta journée de travail, dit Otto en secouant la tête d'un air navré.

Les deux frères se dirent au revoir et ce n'est qu'après le départ d'Otto que Félix se demanda comment un homme aussi puissant et influent que son aîné pouvait craindre d'être surveillé dans un endroit comme la pension de famille de Frau Zorin.

Fritz von Halstadt, chef de la police secrète de Nuln, était assis au milieu de ses piles de dossiers. Ce maudit nain avait été à deux doigts de lui mettre le grappin dessus. Il avait failli poser sur lui ses grosses mains calleuses. Un peu plus et il aurait ruiné à jamais tous ses plans. Un seul coup de sa hache aurait suffi et le Chaos se serait alors abattu sur cette cité qu'il avait juré de protéger.

L'homme se pencha pour attraper la carafe en verre ciselé. L'eau était encore chaude. Parfait, la servante l'avait fait bouillir pendant exactement onze minutes, comme il le lui avait demandé. Von Halstadt versa un peu d'eau dans un verre et l'examina. Il leva le verre à la lumière pour mieux voir si quelque sédiment était en suspension et n'en vit aucun. Nulle contamination. Parfait.

Le Chaos se répandait si facilement. Il était en fait partout, le sage qu'il était savait cela. Le Chaos pouvait revêtir n'importe quelle forme, certaines bien pires que d'autres. Il en existait de relativement bénignes, comme les skavens, et il y avait d'autre part la mutation.

Von Halstadt savait que les hommes-rats voulaient juste qu'on leur fiche la paix, qu'on les laisse diriger leur empire souterrain et développer leur propre forme de civilisation. Ils étaient intelligents et maîtrisaient une sorte de technologie ; on pouvait traiter avec eux. Il suffisait de leur proposer ce dont ils avaient besoin et ils pouvaient se montrer très reconnaissants. Sans doute suivaient-ils leurs propres plans, mais au moins un humain pouvait-il les comprendre. Ils n'étaient pas comme ces mutants : vils, insidieux, des créatures maléfiques qui se dissimulaient partout et qui manipulaient le monde.

Nous pourrions tous nous retrouver facilement sous le joug des mutants, se dit-il, c'est pour cela qu'il faut rester vigilant. L'ennemi était partout et étendait son emprise à chaque instant. Le bas peuple en était le réceptacle parfait tant il était paresseux, insouciant et bon à rien. La plupart des mutants naissaient au sein de cette multitude grouillante. Indiscutablement, il y en avait de plus en plus et il était de notoriété publique qu'ils n'avaient aucun sens moral, se complaisant dans la dépravation la plus totale.

Cette pensée le figea d'horreur. Les mutants profitaient de la stupidité du peuple. Eux, par contre, étaient très intelligents. Ils utilisaient la naïveté du bétail et leur remplissaient l'esprit de contrevérités, flattaient leur jalousie envers leurs supérieurs et les poussaient à la révolte et à la destruction de cette belle société. Il n'y avait qu'à voir comment ils avaient provoqué la ruine de son pauvre père au cours d'une sanglante révolte. Son père, qui était la bonté incarnée.

Fritz von Halstadt ne ferait pas la même erreur, il était bien plus malin et plus fort. Il savait comment faire taire les révolutionnaires et les agitateurs. Il lui fallait rester sur ses gardes et protéger l'humanité contre la menace des mutants. Il allait les combattre en utilisant les mêmes armes qu'eux : la terreur, la ruse et la violence.

Voilà pourquoi il tenait à jour tous ces dossiers, ce qui faisait bien rire cette

très chère comtesse Emmanuelle. Elle se moquait de lui en lui parlant de ce qu'elle appelait sa pornographie secrète. Toutes ces informations compilées avec tant d'attention étaient cependant la source d'un extrême pouvoir. Le renseignement était un des fondements de la puissance. Il connaissait tous les meneurs. Son réseau d'agents et d'espions le maintenait bien informé. Il savait lesquels parmi les jeunes nobles s'adonnaient à des cultes secrets et les gardait à l'œil à toute heure du jour et de la nuit. Aucun lieu de réunion n'était hors de son atteinte, et ses informateurs étaient les plus insoupçonnables.

C'était une partie de son arrangement avec les skavens. Ils savaient tellement de choses et étaient capables d'en découvrir bien plus encore. Leurs minuscules espions s'introduisaient partout. Il profitait de leur sombre nature et traitait avec le moindre des dangers pour repousser le plus grave d'entre eux.

Il prit dans sa main le petit portrait qu'Isabelle lui avait offert et le porta à ses lèvres. Pornographie ! Ainsi nommait-elle ses dossiers. Cela le choquait un peu, même s'il savait d'où cela venait. Ce devait être ses frères ! Leos exerçait sur elle une influence néfaste. Emmanuelle était bien trop pure, trop innocente pour connaître la signification d'un tel mot. Peut-être devrait-il la surveiller d'un peu plus près elle aussi, juste au cas où…

Mais non ! C'était elle la maîtresse de la cité. Après tout, il était à son service. La comtesse ne s'en rendait pas encore compte, mais ce jour arriverait. L'espionner serait franchir la limite qu'il s'était toujours fixée. D'un autre côté, tous ces mensonges qu'il entendait à son sujet devaient bien avoir une part de vérité, même minime, et la découvrir lui faisait un peu peur.

Il replaça la miniature sur son bureau. Il s'était autorisé une petite récréation intellectuelle et devait retourner à son problème principal : le nain et les gardiens des égouts. L'avaient-ils reconnu ? Et que faire si c'était le cas ? Ils ne faisaient que leur boulot. Comme lui, ils œuvraient à maintenir le Chaos à distance, mais comprendraient-ils la nécessité de ses tractations ? Dans le cas contraire, comprendraient-ils qu'il leur fallait absolument garder le silence ?

Les gardiens s'enfoncèrent doucement vers les profondeurs. Un par un, ils descendirent par l'échelle. Rudi, qui faisait à présent office de chef de patrouille, alluma sa lanterne et projeta un petit cercle de lumière à l'intérieur du tunnel.

La puanteur frappa Félix de plein fouet au moment où il posa le premier pied sur la passerelle. C'était toujours un moment délicat car il y avait à peine la place de poser le pied entre la base de l'échelle et le bord. Plusieurs gardiens qui avaient un peu trop poussé sur la bouteille s'étaient retrouvés dans les eaux souillées qui s'écoulaient en dessous.

— T'étais pas là, la nuit dernière, jeune Félix, dit Hef.

— On a bien arrosé le départ du sergent, poursuivit Spider.

— Gotrek a descendu sept pintes de bière et il tenait encore debout. On a fait la fermeture de l'auberge.

— Tant mieux pour vous, répondit Félix. De tous les gardiens, Gotrek était le seul à ne pas garder trace de ses derniers exploits, tous les autres avaient une tête de déterré. Ils avaient un teint pâle, presque verdâtre, et semblaient à peine capables de mettre un pied devant l'autre.

— Ah ! Rien de tel que le bon air des égouts pour vous remettre les idées en place, dit Hef juste avant de se pencher en avant et de vomir ses tripes dans l'eau boueuse.

— Tu l'as dit, ajouta Rudi sans une once d'ironie.

— Je vois ça, convint Félix.

— On va se rendre à l'endroit où le sergent y est resté, annonça Rudi, comme on l'a décidé la nuit dernière. On doit mettre la main sur ce bonhomme qui fricote avec les skavens. Et avec un peu de chance, on tombera sur d'autres de ses petits copains à longue queue.

— Et s'ils ont d'autres de ces boules de gaz ? interrogea Félix.

— T'en fais pas, Gotrek est un vieux de la vieille. Il nous a expliqué comment faire.

— Oh ! Il a fait ça ?

— Absolument. On pisse dans nos foulards et on respire à travers. Ça retient le gaz.

— Je savais que ce serait un truc dans le genre, répondit Félix en jetant un œil au Tueur de trolls, et en se demandant si les autres étaient convaincus parce qu'il leur avait dit ou s'ils faisaient semblant. Non, visiblement, à voir leurs têtes, ils avaient tout gobé.

— C'est vrai, l'humain. Mes ancêtres ont fait comme ça à Karak-aux-Huit-Pics, et ça a parfaitement marché.

— Si tu le dis, conclut Félix.

La journée s'annonçait bien remplie.

Ils suivirent la route de la veille jusqu'au secteur qui s'étendait sous les Vieux Quartiers. En chemin, Félix eut le temps de méditer sur l'étrangeté de l'existence. La maison de son frère devait se trouver quelque part au-dessus et il ne l'avait jamais su. Il n'avait même pas été au courant qu'Otto était à Nuln. Le fait que son frère ait pu le retrouver était certainement dû à un réseau d'espions des plus efficaces.

Ce devait être indispensable pour quiconque voulait faire des affaires à Nuln. Ce qu'Otto lui avait dit au sujet de Schaffer et de la police secrète de la comtesse avait tout de même quelque chose d'inquiétant. Félix était désolé pour le vieil homme, mais il se préoccupait bien plus de lui-même. Le Tueur de trolls et lui étaient recherchés pour le rôle qu'ils avaient joué lors des protestations contre la taxe sur les fenêtres. Si la police secrète était vraiment efficace à Nuln et si elle arrivait à faire le rapprochement, peut-être allaient-ils devoir prendre le large. Il se rassura un peu en se disant que la capitale de l'Empire n'était pas la porte à côté et que les autorités locales ne faisaient guère cas des agitations survenant en dehors de leur juridiction.

Dans un sens, c'était même une bonne chose d'avoir trouvé cette place de gardien d'égouts ; tout le monde savait que l'administration ne s'occupait pas trop du passé des gens qu'elle engageait pour cette tâche. En fait, il se disait même que c'était la meilleure planque pour quiconque avait un passé un peu trop chargé. Tous ses collègues avaient plus ou moins trempé dans des activités criminelles à un moment ou un autre de leur existence, c'était du moins ce qu'ils se plaisaient à raconter après une ou deux pintes de bière. Non, il n'avait pas trop à s'inquiéter de ce côté-là. Enfin, il l'espérait.

Sa préoccupation première était le fait qu'ils pouvaient tomber sur des skavens à tout moment, et les affronter dans leur environnement de prédilection n'était pas une perspective engageante. Il essaya de se rappeler tout ce que Gotrek avait pu lui raconter au sujet des hommes-rats, espérant y dénicher une information utile en cas de confrontation directe. Il savait qu'il s'agissait d'une espèce de rats mutants engendrée par la malepierre il y avait bien longtemps déjà. On disait aussi qu'ils étaient originaires d'une cité corrompue du nom de Skarogne, même si personne n'était capable de la situer avec précision. D'après certaines rumeurs, la race était divisée en clans, chacun ayant une identité propre : la pratique de la sorcellerie, l'art de la guerre, l'élevage de monstres, etc. Ils étaient d'une taille un peu plus petite que l'humain moyen, mais bien plus vifs, et possédaient une intelligence qui faisait d'eux de redoutables ennemis.

Il se souvint d'un ouvrage relatant des combats passés livrés à la surface. Leurs charges étaient décrites comme terribles à cause de la multitude grouillante de leurs combattants, et on disait aussi qu'ils prenaient un malin plaisir à torturer leurs prisonniers. C'était une horde skaven qui avait miné les murs du Château Sigfried et avait réussi à enlever la place après un siège long de deux ans. La légende disait aussi que le prix payé par le prince Karsten pour s'assurer l'aide de ces alliés bien particuliers avait été exorbitant. Sigmar lui-même avait détruit toute une armée de ces monstres avant son accession au trône, c'était d'ailleurs l'un de ses plus fameux faits d'armes.

Félix avait eu sous les yeux quelques preuves de leurs agissements à Karak-aux-Huit-Pics. Ces sources polluées par la malepierre et le troll mutant lui donnaient encore des cauchemars. Il espérait ne plus avoir à affronter ce genre de monstre, mais en regardant ses camarades il comprit qu'eux, pour leur part, espéraient bien le contraire.

Avant le jour passé, Félix n'avait jamais prêté attention au nombre de rats qui pullulaient dans les égouts. Il avait maintenant conscience qu'il y en avait partout. La marée grouillante s'éparpillait devant la faible lumière projetée par la lanterne, fuyant devant l'avancée des gardiens pour se refermer quelques mètres après leur passage en un incessant grattement de milliers de pattes griffues sur les pavés humides. Une myriade de paires d'yeux renvoyait la lueur des lanternes, tel un firmament d'étoiles innombrables brillant dans le sous-monde.

Félix se demanda quel lien pouvait exister entre ces rats et les skavens, et commença à imaginer que les premiers agissaient en tant qu'espions pour les seconds. C'était sans doute un fantasme sorti tout droit des récits de sorcellerie qu'il avait lu alors qu'il était gamin, mais plus il y pensait et plus cette idée le remplissait d'effroi. Les rats prospéraient dans toutes les cités humaines, se nourrissant des ordures et détritus de la civilisation. Ils pouvaient voir et entendre toutes sortes de choses et repartir ensuite faire leur rapport en toute impunité.

Il avait l'impression que tous ces petits points lumineux posaient sur lui un regard malveillant, et eut le sentiment que les murs du tunnel se refermaient sur lui. Il se vit emmuré vivant dans ce qui n'était finalement qu'un gigantesque terrier, la tanière d'une multitude de skavens, réduit à l'échelle d'un vulgaire rongeur alors que les skavens n'étaient pas plus gros que des rats et ne se dressaient sur leurs pattes postérieures que pour singer l'humanité.

Cette situation lui semblait si réaliste qu'il en arriva à se demander si les odeurs des égouts ne lui montaient pas à la tête ou si une quelconque substance narcotique distillée par un alchimiste de la cité n'induisait pas sur lui des effets hallucinogènes.

— Holà ! L'humain, entendit-il Gotrek l'interpeller. T'as pas l'air dans ton assiette. T'es pâle comme un mort.

— Ce n'est rien. Je pensais juste aux rats.

— Dans ces tunnels, ton esprit se crée toutes sortes d'ennemis. C'est la première chose qu'on apprend aux gosses, chez nous.

— Ce n'est donc pas la première fois que tu te bats dans ces conditions, répondit Félix sur un ton vaguement sarcastique.

— T'as raison, l'humain. Je me battais déjà dans les profondeurs que ton père n'était même pas encore né. Les alentours du Pic Éternel ont toujours été menacés par tout plein de choses et les sujets du Conseil Royal effectuent tous une période de service dans les patrouilles souterraines. Tu peux pas imaginer le nombre de jeunes nains qui y laissent leur peau. C'est une des principales causes de mortalité.

Gotrek ne se répandait presque jamais sur autant de détails, sauf quand il sentait un danger à proximité. Cela le rendait loquace, comme s'il voulait communiquer avec ceux qui l'entouraient tant qu'il en avait l'occasion. Ou peut-être était-il encore sous les effets de tout l'alcool ingurgité la nuit dernière. Félix avait peu de chances de le savoir. D'ailleurs, tenter de savoir ce qu'un nain avait dans la tête était totalement impossible pour qui n'était pas nain lui-même.

— Je me souviens encore de ma première descente dans les tunnels. Le moindre bruit entendu pouvait trahir un ennemi. Si tu écoutes avec des oreilles apeurées, tu te retrouves bien vite submergé par tes propres démons et lorsque le véritable danger survient, tu es incapable de savoir par où. Tu dois te calmer, l'humain, et tu vivras plus vieux.

— C’est facile pour toi de dire ça, murmura Félix en laissant passer le Tueur. Il se sentit pourtant rassuré par la présence de Gotrek.

Ils s’approchèrent du lieu où Gant avait perdu la vie. Une légère brume s’élevait de la surface de l’eau. Les lieux ressemblaient à ce dont Félix se rappelait, à l’exception du cadavre de skaven qui avait disparu. L’endroit où il gisait portait des traces d’activité.

On pouvait suivre la trace que le corps avait laissée dans la poussière lorsqu’on l’avait traîné jusqu’au bord puis laissé tomber dans l’eau. Ils auraient dû l’emporter avec eux la veille, alors qu’ils en avaient la possibilité, mais ils avaient été trop secoués par les événements. Aucun n’avait voulu s’encombrer de ce cadavre d’homme-rat. Et maintenant, il n’était plus là.

— Quelqu’un l’a emmené, dit Hef.

— Mais qui ? poursuivit Spider.

Gotrek examina l’endroit où ils avaient laissé le corps. Il se pencha sur les traces laissées puis frotta pensivement le bandeau qui recouvrait son orbite vide. La même hachette qui avait abattu le skaven se promena dangereusement près de son crâne tatoué.

— En tout cas, c’était pas un homme. Ça, c’est sûr.

— Y’a plein de vagabonds dans les égouts, dit Rudi en trahissant la pensée de tous ses collègues. Et plein de choses inimaginables.

— J’crois pas que ce soit un animal, répondit Gotrek.

— Des skavens, dit Félix.

— Trop gros. Au moins l’un d’eux, en tout cas. Les autres étaient peut-être des skavens. Félix jeta un regard inquiet vers l’obscurité environnante qui lui sembla subitement bien plus menaçante.

— Et… gros comment ? Il se surprit lui-même à parler comme les autres, par courtes syllabes. Je veux dire… quelle serait la taille de cette créature, selon toi, Gotrek ?

— Peut-être plus grande que toi, l’humain. Et plus lourde que Rudi.

— Ça pourrait être un de ces mutants que les skavens élèvent ? Cette sorte d’hybride dont tu parles parfois ?

— Ouaip.

— Mais toutes ces traces semblent ne mener nulle part, fit remarquer Félix. Ils ne se sont quand même pas tous jetés dans les égouts.

— Magie, dit simplement Hef.

— Magie noire, précisa Spider.

Gotrek regarda les eaux boueuses puis jura dans sa langue maternelle. Il était plutôt agacé par la tournure des événements. Félix reconnut cette familière lueur de folie qui illuminait son œil valide. Ils n’ont pas pu disparaître comme ça, reprit-il. Ce n’était pas possible.

— Ils avaient peut-être un bateau, proposa Félix. Cette idée lui était subitement venue et les autres le regardèrent béatement.

— Un bateau ? dit Hef.

— Dans les égouts ? continua Spider.

— N'importe quoi, termina Rudi.

— Ce n'est pas n'importe quoi ! Regardez ces traces ici, et là. Ce serait plutôt facile de monter dans une petite embarcation.

— C'est la chose la plus incroyable que j'ai jamais entendue, répondit Rudi. T'as vraiment une imagination débordante, jeune Félix. Qui pourrait bien se servir d'une barque dans un tel endroit.

— Tu ne peux pas imaginer le nombre de choses qui pourraient te sembler incroyables et qui pourtant existent vraiment, interrompit Félix. Mais se poser ce genre de question n'est pas ton point fort, n'est-ce pas ? Il regarda ses autres collègues puis secoua la tête. Vous avez raison, un bateau dans les égouts, ça ne ressemble à rien. Il vaut mieux penser qu'ils se sont tout bonnement évaporés. Un nuage de vapeur est peut-être apparu et les a emportés.

— C'est ça, un nuage de vapeur. C'est plus vraisemblable, dit Rudi.

— Il rigole, Rudi, le prévint Spider.

— Il a un humour bizarre, le jeune Félix, ajouta Hef.

— Mais il a peut-être raison, intervint Gotrek. Une petite barque pourrait facilement manœuvrer jusqu'ici. Les égouts se jettent dans le Reik, non ? N'importe qui pourrait voler une petite barque.

— Mais les ouvertures donnant sur le fleuve sont toutes fermées par des barreaux, objecta Rudi. Pour empêcher les vagabonds d'entrer.

— Et alors, ce n'est pas justement notre travail que de pourchasser ces vagabonds qui sont censés ne pas pouvoir entrer ? demanda Félix. Cette idée semblait faire son chemin dans les méandres du cerveau de Rudi.

— Mais pourquoi utiliser une barque, l'humain ? dit Gotrek. Félix en fut un instant stupéfait. Il était en effet plutôt rare que son compagnon prête une quelconque attention à l'une de ses suggestions.

— Tout d'abord, pour ne laisser aucune trace. Ça fait peut-être partie d'une sorte de trafic. Suppose que quelqu'un ait voulu transporter de la malepierre par le fleuve, par exemple. Le bonhomme d'hier semblait en donner à l'homme-rat.

— Les bateaux me rendent malade. La seule chose que j'haïsse plus que les bateaux, c'est les elfes, dit Gotrek en se redressant.

Ils cherchèrent pendant tout le reste de la journée, ne trouvèrent aucun signe du moindre skaven, mais découvrirent qu'effectivement, les barreaux d'une des bouches d'évacuation des égouts avaient été sciés.

Félix franchit l'entrée du *Marteau d'Or* et crut rêver.

Un valet avait maintenu la lourde porte de chêne ouverte pour lui et plusieurs serviteurs se succédèrent pour le conduire jusqu'à la vaste salle à manger en lui donnant qui du « par ici, monseigneur », qui du « je vous en prie, votre excellence. »

Quelques individus richement accoutrés et assis à des tables copieusement

garnies étaient occupés à dîner tout en discutant à la lueur d'énormes lustres de cristal. Des portraits de célèbres héros impériaux posaient un regard sévère sur les convives. Félix reconnut Sigmar, Magnus et Frederick le Grand. D'après le style des tableaux, ils devaient être l'œuvre de Vespasian, le plus célèbre peintre de Nuln de ces trois derniers siècles. Le mur du fond était dominé par un portrait de l'Électrice Emmanuelle, une femme brune d'une grande beauté, vêtue d'une robe de bal dont la valeur aurait probablement fait tomber à la renverse tous les vagabonds de la cité.

Félix espérait que ses propres vêtements étaient bien plus discrets. En fait, il avait dû emprunter quelques vieux habits de son frère. Otto et lui avaient été jadis de la même corpulence, et s'ils étaient toujours à peu près de la même taille, Félix avait nettement minci… et son frère nettement forci. La chemise de lin était franchement large et la veste de velours ne risquait pas de l'étouffer. Quant au pantalon, il tenait grâce à une ceinture de cuir serrée jusqu'à son dernier cran. Les bottes lui allaient par contre plutôt bien, de même que le chapeau. Il en avait plié un bord afin de laisser paraître la plume de paon passée à travers la bande. Il jouait distraitement avec le médaillon en or qui pendait à une chaîne du même métal précieux, passée autour de son cou. Un délicat parfum bretonnien s'en échappait. Ça le changeait de la puanteur des égouts.

Un chef de rang le conduisit jusqu'à une alcôve dans un coin de la salle où il retrouva Otto. Un livre à la couverture de cuir était ouvert devant lui, visiblement un livre de comptes à en juger par les colonnes de chiffres griffonnés à la plume. Otto sourit en voyant Félix s'approcher.

— Bienvenue, petit frère. Tu as bien meilleure allure. Un bon bain et de quoi t'habiller correctement.

Félix avait eu l'occasion de regarder à quoi il ressemblait dans un grand miroir chez Otto, et il dut admettre que son frère avait raison. Un bain bien chaud, des sels parfumés et des vêtements propres avaient fait de lui un autre homme. Il avait même cru revoir le jeune dandy qu'il était autrefois, même si quelques rides lui barraient le front et si son visage avait perdu l'innocence de sa jeunesse.

— Quel endroit charmant, finit-il par convenir.

— Tu pourrais dîner ici tous les soirs, si tu voulais.

— Comment cela ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tout simplement qu'il y a une place pour toi dans les affaires de la famille.

Félix regarda autour de lui pour voir si quelqu'un les écoutait.

— Mais… tu sais que je suis toujours recherché à Altdorf… À cause de cette affaire d'impôt sur les fenêtres.

— Oh, oh ! rigola Otto. Tu exagères ta notoriété, petit frère. Personne ne sait qui était derrière tout ça, et Altdorf n'est pas Nuln, tu sais.

— Mais tu as dit toi-même que Gotrek aurait du mal à passer inaperçu.

— Je ne suis pas en train de proposer un emploi au Tueur de trolls, juste ce qui te revient de droit, à toi.

Et voilà, c'était ce que Félix avait craint… et espéré à la fois. Sa famille était prête à l'accueillir à nouveau. Il allait abandonner son inconfortable existence d'aventurier pour retrouver Altdorf et ses livres. Une vie passée à s'occuper de magasins et d'entrepôts, loin des dangers. Et il deviendrait riche.

C'était une perspective plutôt tentante. Finis les égouts et les chasses aux bandits. Finies les maladies bizarres qu'il risquait d'attraper dans des endroits où personne n'osait normalement aller, ou les empoignades musclées dans des trous perdus. Plus besoin de descendre sous la surface du monde, ni d'affronter les adorateurs fanatiques d'obscurs cultes chaotiques. Finie l'aventure, en somme.

Il n'aurait plus à supporter la mauvaise humeur de Gotrek, ni ses inévitables moqueries. Il pourrait oublier le serment qui le liait au Tueur de trolls et sa promesse de récits épiques sur ses exploits. De toute façon, il n'avait promis tout ça que sous l'emprise de l'alcool, et ceci le dégageait sans doute de toute obligation, non ? Il serait seul maître de sa propre destinée. Tout de même, il y avait quelque chose qui clochait…

— Il faut que j'y réfléchisse.

— Comment ça, réfléchir ? Tu ne vas quand même pas me dire que tu préfères ton boulot de gardien d'égouts ! J'en connais beaucoup qui seraient prêts à renier leurs parents pour une telle proposition.

— Je n'ai pas dit non ! J'ai dit que j'allais réfléchir.

Ils entamèrent le repas dans un silence pesant. Après quelques minutes, la porte de la grande salle s'ouvrit pour laisser entrer un homme d'assez grande taille, précédé par un garçon de salle. Il portait une cape noire et ses robes religieuses paraissaient plutôt anachroniques dans un tel lieu d'opulence. Ses traits étaient fins et sévères, et ses cheveux noirs étaient coupés net au-dessus du front.

Le silence tomba au fur et à mesure qu'il traversait la salle et Félix vit que tout le monde avait l'air de craindre le nouvel arrivant. Au moment où il passa près de leur table, Félix le reconnut : c'était le même homme qu'il avait vu deux jours plus tôt en train de négocier avec le skaven. Il était stupéfait. Il avait plutôt imaginé que le comploteur était une sorte de sorcier ou un renégat, à la rigueur un cultiste ou un bandit de grand chemin. Il n'aurait jamais pensé le retrouver parmi les plus respectables citoyens de Nuln.

— Quelque chose ne va pas ? On dirait que tu as vu un fantôme.

— Qui… qui est-ce ?

Otto laissa échapper un long soupir.

— Il vaut mieux que tu ne le saches pas. Ce n'est pas le genre de personnage au sujet duquel on pose des questions. C'est plutôt lui qui les pose, les questions.

— Mais qui est-ce, Otto ? Veux-tu que j'aille le lui demander ?

Félix vit la surprise dans le regard de son frère.

— Tu serais capable de le faire, Félix, soupira-t-il. D'accord, je vais te le dire. C'est le haut magistrat Fritz von Halstadt, le chef de la police secrète de la comtesse Emmanuelle.

— Dis-m'en plus.

— On dit de lui qu'il est un ennemi acharné de la corruption où qu'elle se cache. On dit aussi qu'il travaille jour et nuit et qu'on ne peut douter de sa sincérité. Il hait vraiment les mutants et c'est pour cela qu'il bénéficie de l'appui du temple d'Ulric. Sa maison est même gardée par des templiers.

— Je croyais que le temple d'Ulric n'avait aucune influence ici, et même que la comtesse en était très contente.

— C'était avant que von Halstadt ne prenne ses fonctions. Il est passé en un rien de temps de petit fonctionnaire de troisième ordre au statut d'homme le plus puissant de la cité. D'après certains, il aurait comploté pour y arriver, d'après d'autres, ses adversaires auraient la fâcheuse habitude de perdre la vie dans des circonstances plutôt mystérieuses. Il a plutôt bien réussi pour quelqu'un dont le père n'était qu'un petit nobliau de province. Indiscutablement, il est très doué pour la politique. Von Halstadt est froid, cruel et dangereux, et pas seulement à cause de son influence. C'est aussi un redoutable bretteur, il a embroché lui-même plusieurs personnes uniquement parce qu'elles avaient insulté l'honneur de la comtesse.

— Je pensais que son frère Leos s'occupait de ce genre de problème sans que von Halstadt ait à s'en mêler.

— Leos n'est pas toujours là et d'après certaines rumeurs, le haut magistrat serait même prêt à se mesurer à lui.

— Alors il est complètement fou, Leos est une des plus belles lames de tout l'Empire.

Otto frissonna. Félix examina von Halstadt en se demandant quel pouvait bien être le rapport entre les skavens et le chef de la police secrète. Mais il espérait surtout que l'homme ne le reconnaîtrait pas.

Von Halstadt était épuisé et il espérait que son habituel souper pourrait le requinquer un peu. Il avait l'esprit bien trop encombré par ses préoccupations professionnelles. Il jeta un œil sur les gens présents dans la grande salle et reçut quelques sourires ici et là, amabilités de façade tout aussi hypocrites que les siennes. Quelle détestable assemblée. Ils avaient l'apparence de nobles, mais une mentalité de coupeurs de bourses. Heureusement qu'il était là pour veiller sur eux et maintenir le Chaos à distance. Ils avaient besoin de lui pour faire ce sale boulot dont ils n'avaient pas le courage de se charger. Ils ne le méritaient pas.

Quelle journée éprouvante. Bien qu'il eût supervisé en personne son interrogatoire, le jeune Helmut Slazinger n'avait pas parlé. Il était surprenant de voir comment certains d'entre eux pouvaient sembler innocents jusque dans la tombe, même quand ils savaient qu'il savait qu'ils étaient coupables. Ses sources de renseignement lui avaient appris que Slazinger appartenait à un

culte clandestin d'adorateurs de Slaanesh. Les gardiens de la prison n'avaient pas trouvé sur son corps les habituels tatouages, mais cela ne prouvait rien. Ses informateurs les plus sûrs, les skavens, lui avaient indiqué que par peur de l'impitoyable croisade qu'il menait à leur encontre, les cultistes utilisaient des tatouages magiques qui n'étaient visibles que par les autres membres du culte.

Dieux, les mutants étaient vraiment rusés ! Ils pouvaient être partout, y compris parmi les convives ce soir, exhibant leurs tatouages pour leurs semblables, sans que les étrangers ne les voient. Il y en avait peut-être là, assis aux tables à côté, le défiant sans qu'il n'y puisse rien faire. Peut-être ce jeune dandy habillé à la mode de l'an dernier et qui n'arrêtait pas de le dévisager. Et d'ailleurs, il ne lui disait rien qui vaille, peut-être faudrait-il qu'il se renseigne à son sujet.

Non. Tu dois te ressaisir von Halstadt, se dit-il. Ils ne pourront se cacher éternellement. La lumière du rationalisme pouvait percer à jour la plus sombre des félonies. Ainsi parlait son père avant de lui infliger une volée pour les péchés commis, réels ou imaginaires. Non, son père avait raison. Von Halstadt s'était mal conduit, même s'il avait du mal à comprendre quand ou comment. Les corrections paternelles avaient été pour son bien, pour le soustraire au péché. Son père était un grand homme, toujours attaché à suivre la voie de la justice. Voilà pourquoi il souriait quand il le battait. Il n'y prenait aucun plaisir, il le lui avait assuré maintes et maintes fois. C'était pour son bien. D'une certaine manière, cela avait été une bonne leçon. Il avait appris qu'infliger la douleur était souvent nécessaire. Faire du mal pour faire le bien.

Cela l'avait endurci, il était aujourd'hui capable d'assumer sa tâche, libéré des scrupules qui emprisonnaient les faibles. Il avait la force de se dresser pour la justice. Son père serait fier de lui et il lui en était reconnaissant. Il avait la force sans la malice. Tout comme son père.

Il n'avait éprouvé aucun plaisir à torturer le jeune Slazinger, pas plus qu'il n'avait éprouvé d'émotion en prenant connaissance du rapport de ses informateurs skavens lui signalant que le jeune noble était un cultiste de Slaanesh. Il dut cependant admettre que cela était tombé plutôt bien après toutes ces rumeurs concernant Slazinger et Emmanuelle. Encore des mensonges. Quelqu'un d'aussi pur que la comtesse ne pouvait, ne devait avoir rien avoir à faire avec un cloporte comme Slazinger. L'individu était un agitateur notoire, un petit malin qui se croyait intouchable au point de toujours dire du mal des fidèles serviteurs de l'État, critiquer les indispensables mesures que lui-même prenait pour maintenir l'ordre dans cette innommable et incessante débauche.

Il rejeta Slazinger hors de ses pensées pour se concentrer sur d'autres problèmes. Ses agents à la tour du guet lui avaient rapporté l'incident de Gant. Aucune action ne serait entreprise. Il serait trop coûteux d'organiser une expédition d'envergure afin de s'enfoncer dans les égouts jusque sous les Vieux Quartiers, surtout avec le budget limité dont le capitaine des gardes disposait. La corruption avait parfois ses bons côtés, se dit von Halstadt.

Ses espions lui avaient par contre rapporté que les hommes de la patrouille étaient décidés à fouiller tout le secteur dans lequel le drame s'était joué, et ceci était bien plus inquiétant. Ils risquaient de croiser à nouveau quelques skavens, et même de tomber sur les barques qui faisaient la navette jusqu'aux docks de chez van Niek. Il doutait cependant qu'ils puissent découvrir que l'établissement n'était qu'une façade, et que sa véritable raison d'exister était l'importation de malepierre destinée à payer les skavens pour leurs services rendus.

L'arrangement était parfaitement équitable. Il rétribuait les skavens selon un barème qu'eux-mêmes établissaient, mais ils ne semblaient pas se rendre compte que cette matière était totalement inutile et surtout, dangereuse. En effet, elle provoquait d'irréversibles mutations. Les skavens disaient qu'ils s'en nourrissaient. Finalement, en ce qui le concernait, il disposait d'un excellent débouché pour écouler cette substance toxique tout en s'assurant une source de renseignements de la plus haute fiabilité.

Oui, c'était un marché parfaitement équitable. Il était quand même dommage qu'il ne puisse pas porter à la connaissance de tous ce service qu'il rendait à tout l'Empire en le débarrassant de cette matière maléfique, et sans faire courir le moindre risque à quiconque. Béni soit le jour où il s'était perdu dans les égouts et était tombé sur des skavens. Par chance, ils reconnurent en lui quelqu'un avec qui on pouvait faire affaire.

Il avait à nouveau besoin de leur aide. Ce soir même, il prendrait contact avec un autre agent skaven et s'assurerait que les gardiens aient un petit… accident. Il était désolé de devoir sacrifier la vie d'hommes qui ne faisaient que leur devoir, mais la poursuite de sa propre mission était capitale.

Lui seul comprenait quels étaient les vrais dangers qui menaçaient Nuln et il était le seul à pouvoir sauver la cité. Il savait que ceci n'avait rien à voir avec de la vanité, c'était tout simplement l'indiscutable vérité. Il devait prendre contact avec le chef des skavens, le prophète gris Thanquol, et lui donner l'ordre d'éliminer ses ennemis. Penser qu'il disposait d'autant de pouvoir le fit frissonner. Il se persuada lui-même que ce n'était pas de plaisir.

— Mais je vous dis que je l'ai vu la nuit dernière, insista Félix. Les autres gardiens le regardaient bizarrement. Au-dessus d'eux, les roues rebondissaient bruyamment sur les pavés de la chaussée alors que les carrosses passaient tout près de la bouche d'égout par laquelle ils étaient descendus.

— Au *Marteau d'Or*. Il était à quelques pas à peine. Il s'appelle Fritz von Halstadt et je suis sûr que c'est celui qui trafiquait avec le skaven.

— Ben voyons, dit Rudi, et pourquoi pas en train de dîner avec la comtesse Emmanuelle et l'enchanteur Drachenfels. Et qu'est-ce que t'y faisais, toi, au *Marteau d'Or*. T'as vu l'endroit ? Ils te laisseraient même pas entrer. Tu crois quand même pas nous faire avaler ça ?

— Mon frère m'a fait entrer. Il est marchand. Et je vous dis que c'était notre homme, von Halstadt.

— Tu n’es pas d’ici, n’est-ce pas, jeune Félix, intervint Hef calmement, comme s’il voulait expliquer à un enfant qu’il se trompait sur les raisons de la vie. Tu sais qui c’est, von Halstadt ?

— C’est le chef de la police secrète de Nuln, la terreur de toute la vermine mutante de la cité, poursuivit Spider, la bouche tordue par une sorte de tic nerveux. Félix n’avait jamais remarqué que les jumeaux étaient des admirateurs de von Halstadt.

— Et je ne vois pas ce que le chef de la police secrète aurait à voir avec les hommes-rats.

— Pourquoi pas ?

— Parce qu’il dirige la police secrète et que la police secrète ne trafique pas avec les skavens. C’est logique, non ?

— Ben, ça semble tout à fait logique, Rudi, mais je te dis que je l’ai vu comme je te vois. C’était bien le bonhomme qui était dans les égouts.

— T’es sûr de ne pas te tromper, l’humain ? On n’y voyait pas plus que dans le derrière d’un orque, et tout le monde sait que les humains n’y voient rien dans le noir.

— J’en suis certain, affirma Félix. Je n’ai jamais été aussi certain de quelque chose de toute ma vie.

— Cela dit, jeune Félix, même si t’as raison, et j’suis pas en train de dire que t’as raison, ça change quoi ? On peut pas aller voir la comtesse Emmanuelle et lui dire : « Au fait, vot’ majesté, vous savez que votre homme de confiance traficote dans les égouts qui passent sous votre palais avec des rats géants qui parlent ? » Hef ne souriait même pas en disant cela.

— Elle te demanderait ce que t’as bu et te ferait jeter dans une de ses cellules, ajouta Spider.

Félix comprenait parfaitement leur point de vue. Que pouvaient-ils y faire ? Ils n’étaient que des petits fonctionnaires de rien du tout, et l’homme mis en cause était la personne la plus puissante de toute la cité. Peut-être fallait-il oublier tout ceci. Il allait revoir Otto dans la soirée et dîner à nouveau en sa compagnie. Bientôt, tout ceci ne serait plus son problème.

Mais il avait bien du mal à faire taire cette interrogation. Que faisait le redoutable maître de la police secrète avec ce skaven ? Et la question inverse était bien plus préoccupante : pourquoi les skavens négociaient-ils avec lui ?

— D’accord, les enfants, on a assez discuté, conclut Rudi. On a du boulot.

Le chef de meute Tzarkual Skab jeta un œil sur ses vermines de choc. Ils étaient serrés les uns contre les autres dans la salle souterraine et leur senteur avait quelque chose de rassurant. Son cœur battait d’un sentiment proche d’une certaine fierté. Ils étaient énormes et leur fourrure noire était aussi luisante que leurs armures sombres et leurs casques d’acier incrustés de runes. Ils étaient l’élite. Parfaitement entraînés, disciplinés et fiables. Rien à voir avec les vulgaires guerriers des clans et encore moins avec les meutes d’esclaves. Il avait sous ses ordres pas moins de deux douzaines des meilleurs

guerriers que son clan pouvait aligner. Dans cette guerre qui s'annonçait, il pourrait bien s'en voir confier plusieurs centaines.

Mais sa mission actuelle n'en nécessitait pas davantage. Elle était d'ailleurs d'une simplicité enfantine : éliminer une poignée de ces créatures à la peau rose. Rien de plus facile. Le prophète gris Thanquol le lui avait ordonné et il n'allait pas le décevoir, surtout après qu'il eut remplacé Skrequal. L'affaire devrait être réglée en un rien de temps tant les choses-hommes étaient pitoyables. Derrière lui, Thanquol émit un petit couinement d'impatience, auquel répondit un léger grognement du rat-ogre qui l'accompagnait.

Tzarkual ne put réprimer un léger frisson de peur en examinant l'énorme hybride à la musculature si impressionnante, sans parler de ses griffes. Il n'aimerait pas avoir à l'affronter. Thanquol avait dû dépenser une petite fortune en malepierre pour l'acheter au clan Moulder, et d'après ce qu'on racontait, il avait déjà plusieurs fois amorti son investissement.

Mais il ne devait pas se laisser submerger pas ses sentiments. Il devait observer certaines précautions. Tout d'abord ne jamais perdre la face vis-à-vis de ses troupes, ne jamais leur montrer le moindre signe d'anxiété et parfaitement contrôler ses glandes odorantes.

Il remua un peu son museau en signe d'autorité et fit claquer sa queue comme un fouet afin d'attirer leur attention. Deux douzaines de paires d'yeux rosâtres se tournèrent vers lui.

— Nous allons dans les tunnels sous la cité des hommes, commença-t-il. Tuer cinq humains nous devons, qui gardent les tunnels. Les ennemis de notre clan ils sont, ils ont tué un de nos frères. Vengeance et sang humain seront nôtres. Battez-vous bien et vous aurez une grande récompense. Battez-vous mal et les entrailles de mes propres griffes je vous arrache.

— À tes ordres, chef, répondirent-ils comme un seul rat. Gloire au clan ! Vengeance pour notre frère !

— Oui-oui, vengeance pour notre frère ! Tzarkual souriait, révélant ses petites dents pointues. Pour les skavens, c'était un signe de menace et le silence retomba. Il était fier de la peur qu'il avait réussi à inspirer à ses guerriers.

Oui, il réclamait vengeance pour Skrequal. Ils étaient issus de la même lignée et s'étaient battus côte à côte pour parvenir jusqu'au sommet du clan, complotant et assassinant chaque fois qu'il l'avait fallu. Ils avaient partagé la même ambition, et s'il était quelqu'un en qui il avait jamais eu confiance, c'était en Skrequal. Il voulait la mort de ses assassins, cela le dédommagerait un peu de devoir se trouver un autre allié dans le grand cercle politique.

Thanquol, peut-être ? À moins que le prophète n'en profite pour lui enfoncer un poignard entre les omoplates. Seul l'avenir le dirait.

Il cessa de montrer les dents et les vermines de choc se calmèrent un peu. Ainsi allait-il parcourir une fois de plus le dédale qui s'étendait sous la cité. En fait, il aimait assez cette atmosphère, cela lui rappelait Skarogne et le changeait un peu du misérable trou perdu auquel il avait été affecté sur ordre

du seigneur Skab. Il était également ravi que ce stupide humain les ait contactés pour qu'ils règlent ses problèmes. Les gardiens étaient un obstacle potentiel pour le grand plan, rien ni personne ne devait se mettre en travers de leur route, jusqu'à ce qu'ils se soient emparés de la cité.

Il n'était pas certain de ce qu'était exactement ce grand plan, mais cela importait peu. Il n'était qu'un simple combattant, ce n'était pas à lui de philosopher sur la manière dont le conseil des Treize décidait de régir l'univers. Son rôle était de tuer les ennemis du clan Skab, et c'était ce qu'il allait faire.

Félix était plutôt inquiet, pas seulement à cause des rats mais surtout à cause de la manière dont ils le suivaient. Il se reprocha d'être stupide de croire cela, il n'était pas possible que les rats le suivent ; ils étaient juste là, comme dans les égouts de toutes les cités du Vieux Monde. Son imagination lui jouait des tours, une fois de plus.

Il parcourut du regard ce que ses collègues appelaient la cathédrale. Il s'agissait du point de convergence de la plupart des égouts de Nuln et l'endroit avait été construit un peu comme les salles qu'il avait vues sous Karak-aux-Huit-Pics. Il savait que les nains qui avaient creusé tout ceci étaient des réfugiés qui avaient fui des montagnes du Bord du Monde devenues trop dangereuses. Ils étaient venus jusqu'aux terres des hommes, emportant avec eux leur expertise et leur nostalgie des demeures de leurs ancêtres creusées sous les montagnes.

Le Comte Électeur de Nuln avait alors fait preuve d'une grande clairvoyance. Il avait su profiter des talents des nains et réglé avec leur aide une partie des problèmes sanitaires d'une cité en pleine expansion. Ils avaient relevé le défi en réalisant quelque chose qui ressemblait plus à un immense temple qu'à un vulgaire collecteur d'égouts. D'immenses arches supportaient un ouvrage d'art qui n'avait maintenant pas loin d'un millier d'années. Chacune était décorée selon l'architecture naine, avec des motifs représentant des marteaux et des écus. Le travail était également remarquable au niveau de sa fonctionnalité. Bien sûr, le temps avait fait son ouvrage et les décorations étaient érodées, et on voyait même ça et là de grossières réparations visiblement effectuées par des humains bien moins habiles que les maîtres d'œuvre originaux. Ce lieu, presque situé juste sous le palais du Comte Électeur, était cependant digne de servir de fosse septique à l'Empereur lui-même.

Et Félix comprit à quel point tout ceci menaçait la cité elle-même. Il se souvint comment Gotrek avait raconté la manière dont les skavens avaient attaqué Karak-aux-Huit-Pics, par là où on les attendait le moins : par en dessous.

Ces égouts fournissaient un accès rêvé à tous les endroits importants de la cité. Des groupes d'assassins ou même des unités de troupes pouvaient parfaitement passer par là si elles n'étaient pas gênées par l'obscurité. C'était

une route parfaite pour une invasion skaven. Les hautes murailles de Nuln seraient totalement inutiles, les sentinelles perchées sur le toit du temple de Myrmidia ne verraient rien venir.

Et cette menace qui planait sur la cité était bien pire encore si son propre haut magistrat était de mèche avec l'ennemi ! Le puzzle se mit en place. Il comprit comment les adversaires politiques de von Halstadt avaient subitement disparu de la circulation : ils avaient été enlevés par les skavens. Il était prêt à parier qu'il existait un réseau de petits tunnels menant à chacun des palais et la moindre demeure bâtie en surface. Et dans le cas contraire, un assassin pourrait très bien s'approcher par les égouts et s'échapper par là une fois son forfait accompli.

Mais il restait une question : pourquoi ? Pourquoi von Halstadt trempait-il dans tout ceci ? Seulement pour éliminer ses propres ennemis ? Peut-être était-il lui-même un mutant à la solde des forces obscures, ou peut-être était-il tout simplement fou. Félix se demanda s'il pouvait se défiler, maintenant qu'il avait compris tout ceci. Pouvait-il décemment accepter l'offre de son frère et laisser la seconde cité de l'Empire aux mains de l'envahisseur ?

Grand dilemme. Personne ne le croirait s'il accusait publiquement le haut magistrat de trahison. La ridicule rapière d'un gardien d'égouts face à l'homme le plus puissant de la cité ? Et il devrait alors révéler sa véritable identité, ce qui le jetterait dans l'embarras le plus profond. Les autorités le connaissaient comme révolutionnaire et complice d'un nain qui avait assassiné dix chevaliers de l'élite impériale. Personne ne serait fâché en cas de disparition de ces deux-là. Peut-être devait-il finalement laisser les choses se faire ? C'est alors qu'il arrivait à cette conclusion qu'il s'aperçut que les rats avaient disparu et qu'il entendait un faible bruit de pas au loin dans son dos.

— On est suivis, l'humain, lui murmura Gotrek. Plusieurs groupes. Un derrière nous, deux dans des tunnels parallèles. Y'en a d'autres devant.

— Comment ça, suivis ? Par qui ? Félix dut se forcer pour parler tant sa gorge était serrée d'angoisse. Des skavens ?

— Bingo, l'humain. On va droit dans une embuscade. Mais nos petits amis devraient être plus discrets, les oreilles des nains entendent tout.

— On fait quoi ?

— Ben tiens ! On va se battre, pardi ! Et on va mourir en braves, l'humain !

— Oui, euh… Ça te va peut-être, toi, tu es un Tueur. Nous autres, nous préférerions rester en vie.

Gotrek posa sur lui un regard suspect et Félix sentit qu'il devait trouver rapidement une explication à son attitude bien peu volontaire.

— Eh bien, oui ! Et si c'était une invasion ? Quelqu'un doit alerter la cité, et ça, c'est notre devoir. Souviens-toi du serment que nous avons prêté en rejoignant la patrouille.

Il vit qu'il avait fait mouche. Les nains étaient très sensibles à tout ce qui touchait à l'honneur et à une parole donnée.

— T'as marqué un point, l'humain. Il faut qu'au moins l'un de nous puisse

alerter la cité. Discutons-en avec les autres et faisons un plan.

Tzarkual vit que ses proies avaient cessé d'avancer. Elles s'étaient regroupées et devisaient à voix basse. Il pouvait sentir leur peur. Leurs misérables consciences avaient enfin compris qu'elles étaient suivies. Il savait quelle peur inspiraient les vrais guerriers skavens aux humains. Il l'avait lue dans tant de leurs regards. L'incomparable majesté et la grandeur des skavens plongeaient les choses-hommes dans la terreur.

Il se redressa et se lécha les babines. Parfois, quand il admirait son propre reflet sur son bouclier poli, il comprenait presque cela. Il était indéniable qu'il était impressionnant, même selon des critères skavens. Il n'était que justice que les pitoyables humains tremblent devant l'espèce supérieure.

Il ordonna d'un geste à ses vermines de choc de s'arrêter. Il allait accorder une minute de vie à ses proies et savourer leur peur. Il voulait qu'elles comprennent qu'elles étaient condamnées. Peut-être irait-il même jusqu'à les laisser l'implorer de les épargner. Certaines le faisaient parfois et il prenait chaque fois cela comme un hommage à son impressionnante stature.

— Devons-nous attaquer maintenant, maître ? Tuer les choses-hommes tant qu'elles sont confuses ? demanda Gazak, un chef de groupe.

Tzarkual secoua la tête. Gazak était vraiment un niais et n'y entendait rien à la stratégie. Il ne pensait qu'à foncer tête baissée au lieu d'attendre le bon moment : quand leurs proies seraient paralysées par la peur.

Il décida de faire preuve d'indulgence et secoua la queue d'une manière rassurante.

— Non-non. S'imprégner de leur peur laissons-les. Quand ils sentiront la terreur et sauront qu'ils n'ont aucun espoir, nous chargerons.

Tzarkual vit que Gazak n'était pas convaincu. Bon, tant pis pour lui. Il allait bientôt pouvoir contempler la supériorité tactique de son chef.

— Chef, ils reviennent vers nous. Très vite.

— Sûrement, ils s'enfuient. Préparez-vous à les recevoir, sortez vos armes. La passerelle qui bordait le flot d'eau boueuse était suffisamment large pour que deux skavens puissent se tenir de front. Les vermines de choc se mirent en position, leurs armes d'hast abaissées pour recevoir la charge. Tzarkual attendit l'inévitable.

L'heure de son triomphe avait sonné. Les humains terrorisés allaient être mis en pièces par ses guerriers d'élite. Ils étaient tellement terrifiés qu'ils ne ralentirent même pas leur course, aveuglés par la panique, ils allaient s'empaler tout seuls sur les lames baissées.

Une hachette lancée par le nain parvint à percer le mur d'acier, mais c'était sûrement par pure chance. Oui, il les voyait bien distinctement, maintenant. Le nain était tellement apeuré qu'il avait l'écume aux lèvres, comme un guerrier des clans succombant à la rage. Il hurlait des prières implorant une quelconque divinité. Il savait son destin inéluctable.

Cependant, même plongé dans une telle frayeur, il restait très dangereux,

comme l'étaient toutes les bêtes sauvages désespérées. Un revers de son arme décapita un de ses soldats et le retour de la lourde hache projeta dans l'eau deux autres vermines de choc.

Si Tzarkual ne les avait pas mieux connus, il aurait pu croire que les deux skavens s'étaient jetés volontairement dans le flot boueux pour échapper à la mort. Ce n'était sûrement pas le cas ! Une chose-homme de grande taille et ayant une chevelure blonde venait de rejoindre le nain. Il faisait preuve d'une certaine habileté avec son épée et plongea la lame dans la gorge d'un autre skaven.

Non ! Que se passait-il ? Quatre de ses meilleurs combattants avaient déjà succombé et les humains n'avaient même pas été blessés. La chance des innocents. Il constata avec fierté que d'autres braves vermines de choc se jetaient dans la mêlée.

Il était maintenant certain de la victoire ; simplement, l'ennemi n'avait pas encore accepté sa destinée et continuait d'avancer. D'autres vermines de choc tombèrent sous leurs coups. Tzarkual se dit que quelqu'un s'était moqué de lui ! Au lieu de lui fournir un contingent d'élite, on lui avait refourgué de vulgaires esclaves. Sûrement un complot ourdi là-bas, à Skarogne, afin de le discréditer.

C'était la seule manière d'expliquer comment deux vagabonds dépenaillés avaient pu venir à bout d'une douzaine de prétendues vermines de choc. Tzarkual n'allait pas tarder à les affronter. Lui, au moins, n'avait pas peur de faire face à la hache du nain et à l'épée de l'humain. Il était un chef. Et il ignorait la peur.

C'était juste l'excitation qui agitait sa queue de soubresauts nerveux et le faisait transpirer abondamment alors que le nain repeignait littéralement les murs du tunnel de sang skaven à grands revers de sa hache. Tzarkual savait qu'il pouvait surpasser n'importe quel combattant humain, mais il décida de reculer un peu lorsque Gazak s'en prit au nain. Il voulait observer le style de combat de l'ennemi.

Bon, la manière dont le nain ne fit qu'une bouchée du chef de groupe fut en effet remarquable. La hache lui ouvrit le crâne et la cervelle de Gazak fut répandue sur le sol pierreux.

Non, ce ne fut pas la terreur qui poussa Tzarkual à se jeter lui aussi dans l'eau salvatrice juste avant qu'il n'ait à goûter à la lame du nain. Ce n'était juste pas le bon moment pour combattre, il valait mieux rompre pour mieux prendre l'ennemi par surprise, se dit-il une fois hors de danger. Inutile de sacrifier d'autres vies skavens, c'est également ce qu'il dirait à Thanquol après avoir terminé sa petite baignade forcée.

— Ils en avaient après nous, n'est-ce pas ? interrogea Félix en jetant un œil prudent autour de lui. Il essuya d'un revers de main le sang qui souillait son visage et se renifla d'un air dégoûté le bout des doigts. Le sang skaven était noir et cela ne le surprit pas totalement.

— Dis pas n'importe quoi, l'humain. Pourquoi ils en auraient après nous ?

Félix était plutôt agacé qu'on lui fît remarquer une nouvelle fois qu'il disait n'importe quoi.

— Tu ne trouves pas bizarre qu'on n'ait rencontré personne depuis deux semaines à parcourir ces tunnels et que subitement, deux jours après que tu aies tué ce skaven, nous tombions dans une véritable embuscade ? De plus, ça se passe le lendemain du jour où j'ai vu von Halstadt au *Marteau d'Or*. Il m'a peut-être reconnu.

Gotrek fit tournoyer sa hachette, des gouttes de sang volèrent dans tous les sens.

— L'humain, il peut pas t'avoir reconnu. D'abord, parce que t'étais pas habillé pareil, et t'étais pas dans la lumière de la lanterne de Gant. Il pouvait voir que nos silhouettes, et encore. En plus, il a détalé comme un lapin, il a pas eu le temps de voir quoi que ce soit.

Ce que Gotrek venait de dire s'insinua lentement dans le cerveau de Félix, ou plutôt ce qu'il n'avait pas dit. Il n'avait pas remis en cause le fait qu'il ait pu voir von Halstadt au *Marteau d'Or*.

Les autres gardiens examinaient les corps.

— Vous avez fait un rudement bon boulot, vous deux, dit Hef. Vous faites de sacrés escrimeurs.

— Vous auriez pu nous en laisser. Je pensais que d'autres arrivaient par-derrière, mais ils ont apparemment renoncé quand vous avez commencé le massacre.

— Ils ont dû avoir la trouille.

— Bon, on prend un cadavre pour le montrer au capitaine du guet. Peut-être qu'il nous croira cette fois.

— Bonne idée, jeune Félix. Et c'est toi qui vas le porter ?

Félix préféra se taire, se pencha sur le premier corps et souleva la masse de fourrure puante. Même la forte odeur qui planait dans les égouts n'était rien à côté de celle du skaven, et Félix fut reconnaissant lorsqu'à mi-chemin, Hef lui proposa de se charger du lourd fardeau.

— Et tu prétends que des hommes-rats rôdent sous la cité ? Jusque dans les égouts ?

Jetant un œil dans la salle à manger luxueuse d'Otto, Félix comprit que son frère fût quelque peu incrédule. Tout semblait calme. Les murs solides, les lourds rideaux de velours les séparaient de la nuit aussi sûrement que les hautes murailles protégeaient la cité du monde extérieur. Les meubles en bois massif et l'épais plancher semblaient reposer sur un inébranlable socle de prospérité. Les couverts d'argent, différents pour chacun des plats, symbolisaient un ordonnancement qui semblait régir le monde lui-même. Ici, entre les murs de la maison de son frère, il avait même du mal à se remémorer en détail la bataille qui avait eu lieu quelques heures plus tôt.

— Effectivement. En répondant cela, il revit le rictus déformant l'énorme

tête de rongeur du skaven qu'il avait embroché sur sa lame. Il se souvint des flots de sang qui s'étaient échappés de sa bouche et se revit tituber sous le poids du monstre qui s'était affaissé sur lui. Il repoussa toutes ces images macabres pour se concentrer sur le gobelet rempli d'un vin de Parravon que son frère venait de poser devant lui.

— Ça semble incroyable, malgré toutes ces rumeurs.

— Quelles rumeurs, Otto ?

Le marchand regarda autour de lui. Il se leva et fit quelques pas dans la pièce, s'assurant que chacune des portes était bien fermée. Son épouse Annabella, originaire de Bretonnie, s'était retirée dans ses appartements, laissant les deux hommes parler de leurs affaires en privé. Otto revint s'asseoir. Son visage était légèrement rouge sous les effets du vin, quelques gouttes de sueur perlaient sur son front.

— On dit que des mutants hantent les égouts, ainsi que des gobelins et toutes sortes de monstres. Félix sourit devant l'air de conspirateur affiché par son frère. Otto racontait cela à un gardien d'égouts, comme s'il s'agissait d'un secret de la plus haute importance.

— Oh ! Tu peux sourire, Félix. Je tiens ça de gens qui étaient sous le sceau du serment.

— Vraiment ? Il eut du mal à ne pas laisser l'ironie poindre dans sa réponse. Otto ne le remarqua pas.

— Eh oui ! Les mêmes gens qui jurent qu'il y a un grand mutant en dessous, ils l'appellent le Marchand de Nuit. Ils disent qu'il vit dans un vieux cimetière abandonné, en périphérie de la cité. Il serait fréquenté par des adeptes d'un culte dépravé.

— Tu veux parler d'adorateurs de Slaanesh ?

Otto fit une grimace.

— Ne prononce pas ce nom sous mon toit, ça porte malheur. Je ne veux pas attirer l'attention des forces du mal. Ni de leurs sbires.

— Malchance ou pas, ces choses existent.

— Ça suffit, Félix !

Félix eut tout d'abord du mal à croire que son frère était sérieux. Il se demanda ce que dirait Otto s'il lui racontait qu'il avait assisté à une orgie un soir de Geheimnisnacht. Non, il valait mieux ne pas aborder ce sujet. Otto avait vraiment l'air effrayé et Félix se rendit compte du monde qui les séparait désormais, son frère et lui.

Avait-il été lui-même à une certaine époque aussi trouillard que son grand frère, à trembler de peur à la moindre évocation de choses dont il n'avait aucune idée de la nature même ? Après tout, peut-être. Il commença à comprendre comment les cultistes s'en sortaient finalement. Parler de ces choses ne se faisait pas entre des gens bien élevés. On préférait croire, ou faire semblant de croire, que les cultes du Chaos n'existaient pas. Si quelqu'un les mentionnait, la conversation cessait immédiatement. Tout le monde haïssait les mutants, mais détestait bien plus encore d'en parler.

Et c'était parfait. Il était aisé de prendre pour cible des choses visibles. Mais allez prétendre que des individus supposés normaux puissent tomber dans les bras des puissances de la nuit, et on vous fermait la porte au nez.

L'auteur à scandale Detlef Sierck avait raison lorsqu'il avait écrit : « Ici, sur nos terres enchaînées par le silence, la vérité est muette. » Les gens préféraient tout simplement ne pas savoir.

Pourquoi ? Félix avait du mal à comprendre. Prétendaient-ils en toute honnêteté qu'ignorer les problèmes les ferait disparaître ? Quelques heures plus tôt, le capitaine du guet avait vu le cadavre et n'aurait pu nier l'évidence même s'il l'avait voulu. Il ne pouvait que faire un rapport aux autorités compétentes.

Un doute assaillit pourtant Félix lorsqu'il se souvint de ceux qui étaient venus chercher le corps pour l'examiner. Ils appartenaient au bureau du haut magistrat. Il y avait de fortes chances pour qu'on n'entende plus jamais parler de ce cadavre de skaven.

— Tu peux m'en dire plus sur ce von Halstadt ? Où vit-il ?

Otto sembla heureux de changer de sujet.

— Son père était un petit noble. Il est mort lors d'une révolte paysanne dans les années soixante-dix. Il a étudié dans un presbytère sigmarite, mais il n'a jamais été ordonné. On raconte des histoires d'espionnage de bonnes sœurs. Il est très compétent et on dit qu'il a des dossiers sur tout le monde. Et que ses ennemis disparaissent mystérieusement.

Félix resta silencieux. Il pensa comprendre ce qui se tramait, mais il lui fallait d'abord vérifier deux ou trois choses. Il s'y mettrait dès le lendemain matin.

— Tu dis qu'il habite non loin ?

— À deux rues d'ici. Près du palais, sur Emmanuelleplatz.

— Parfait. Félix se recula dans son fauteuil et s'étira. Bon, cher frère, il se fait tard et je dois vraiment y aller. Je travaille, demain.

— Comme tu veux. Otto agita la petite clochette posée près de son assiette. Franz va t'apporter ton manteau.

— J'ai pourtant dit à votre prédécesseur de ne jamais venir ici, dit von Halstadt en voyant le skaven qui ne cherchait même pas à se dissimuler. Il détestait que quelqu'un d'autre que lui puisse s'introduire dans cette pièce. Les serviteurs pourraient vous voir !

L'homme-rat leva la tête pour le regarder droit dans les yeux. Quelque chose chez le nouveau venu mettait von Halstadt mal à l'aise. C'était peut-être la fourrure grise, ou ce regard étrangement vitreux. Cet individu était différent de tous les autres. Presque effrayant, en vérité.

— Celui-ci n'est pas comme les autres, chose-homme. Celui-ci est prophète gris. Grand mage au service des Treize. Rattaché à ce clan mais il n'en fait pas partie. Vous voir il fallait. Les choses ont mal tourné avec les gardiens. Beaucoup de skavens morts.

— Et… mes serviteurs ?

— Pas d'inquiétude, pitoyable chose-homme. Ils dorment. Petit sortilège de rien du tout.

Von Halstadt posa le registre qu'il tenait à la main, en marqua la page puis le referma calmement. Il laissa glisser sa main sur le tranchant de sa lame ; la sentir le rassura un peu. Il croisa à nouveau l'étrange regard du skaven.

— Personne ne me traite de pitoyable chose. Ne recommencez jamais.

Le skaven sourit. Pendant un instant, le magistrat eut l'impression qu'il allait se jeter sur lui et le mordre. Il laissa sa main sur son arme. Le skaven secoua presque imperceptiblement la tête et cessa de sourire. Il agita légèrement la queue.

— Bien sûr. Mes excuses recevez, oui. Agacé par la perte de mes semblables. Leur remplacement va me coûter une fortune.

— J'accepte vos excuses. Von Halstadt respirait. Il était surprenant de constater que ces bêtes pussent éprouver le moindre sentiment à la mort de leurs semblables. Il espérait pourtant qu'un jour il n'aurait plus besoin de traiter avec eux et qu'il pourrait même s'en débarrasser définitivement.

Il reprit le livre et le rangea à sa place sur une des étagères.

— Les choses-hommes pour notre association sont dangereuses. Ils peuvent vous reconnaître. Ils ne doivent pas vous menacer. Et nous menacer non plus.

— J'en suis conscient, répondit von Halstadt. Ceci le préoccupait plutôt. Ses ennemis étaient légion et le plus infime parfum de scandale serait utilisé contre lui. Ces maudits gardiens d'égouts n'hésiteraient pas à vendre ces informations au plus offrant. Quel manque de loyauté vis-à-vis de toute l'humanité ! Il fallait qu'ils meurent. Et dire qu'il avait à un moment éprouvé un peu de pitié pour eux.

— Il faut qu'ils disparaissent.

— Oui-oui. Et vous devez nous montrer où les trouver.

— Rien de plus simple. J'ai interrogé leur capitaine aujourd'hui même. Il ouvrit un petit tiroir et en sortit un dossier.

— Voici tous les renseignements.

— Bien-bien. Bientôt, tous morts ils seront.

Après avoir rejoint la sécurité des égouts, le prophète gris Thanquol ne put s'empêcher un geste d'humeur. Il en avait assez de devoir négocier avec des incapables comme Tzarkual et la chose-homme von Halstadt. Il aurait préféré rester chez lui, dans son terrier douillet à Skarogne, parmi les siens à s'amuser en tourmentant ses captifs humains. La douce senteur des marais lui manquait et, par-dessus tout, il était bien trop loin des intrigues qui se tramaient inévitablement en son absence. Quel abruti, ce Tzarkual. Incapable de le débarrasser de cinq malheureux humains !

En repensant aux misérables excuses que lui avait données le chef, il faillit se mordre la queue de colère. Par les Treize ! On n'était jamais mieux servi que par soi-même. On ne pouvait vraiment pas confier une tâche d'une telle

importance à un misérable chef.

Malheureusement, ses supérieurs l'avaient assigné au clan de Tzarkual et il ne pouvait se soustraire à son serment envers son ordre de servir ses plans. Et ce plan-ci était d'envergure ; il contribuait à restaurer le crédit du clan Skab dans ce grand jeu politique joué là-bas, à Skarogne. Et von Halstadt, malgré toute son inconscience, était un agent de valeur. De tous les humains qu'il avait rencontrés, le chef des espions était celui dont le mode de pensée était le plus proche de celui des skavens. Bon, pas des plus intelligents des skavens, mais tout de même. Il était facilement manipulable à cause de cette étrange jalousie au sujet de tout ce qui touchait à cette Emmanuelle, et toujours prêt à gober n'importe quoi qui la concernait. Croire que les skavens utilisaient les rats des cités en guise d'espions ! Il n'y avait vraiment qu'un humain pour croire cela.

Von Halstadt avait pourtant prouvé à maintes reprises son utilité en éliminant tous ceux qui auraient pu se placer en travers des nobles desseins du conseil des Treize. Il était de plus un adroit collecteur de cette malepierre tellement nécessaire à la poursuite de la mission des Prophètes.

Oui-oui, il fallait résister à la tentation de tuer la chose-homme. Il était bien plus utile vivant que mort, au moins jusqu'à ce qu'advienne le Grand Jour et que l'humanité se prosterne enfin devant la race skaven.

Thanquol déchiffra sans trop de difficultés l'étrange calligraphie humaine. Cela avait fait partie de son entraînement. L'étude des us et coutumes des hommes avait été très utile. Von Halstadt avait indiqué sur la carte les accès aux égouts les plus proches des terriers des victimes. Il n'était pas si stupide que cela ! Deux des choses-hommes vivaient même sous le même toit et dans un endroit facilement accessible. Il allait commencer par ceux-là.

— Approche, Vorhax. Ce soir j'ai un travail pour toi, couina Thanquol.

Le rat-ogre grogna dans l'ombre et ses énormes griffes s'agitèrent devant la perspective d'un bon repas.

Hef titubait sous l'effet de l'alcool, passant d'un bord de la chaussée à l'autre, souillant un peu plus ses bottes à chaque traversée du caniveau boueux. S'approchant finalement de la petite maison qu'il habitait avec Gilda et son frère, il entendit des bruits de lutte. Il savait qu'il n'aurait jamais dû rester dans cette taverne à boire dernière pinte après dernière pinte. Le gros Jax et ses gars en avaient profité pour organiser une petite expédition punitive et il n'avait pas été là. Il ne se le pardonnerait jamais.

Il attrapa le poignard passé dans sa ceinture et ce contact le rassura un peu. Il aurait préféré être dans un état moins éthylique, mais il devrait faire avec. Il commença à courir et s'étala après quelques foulées sur le premier tas d'ordures qui était venu sournoisement se mettre en travers de son chemin. En pleine nuit, sans aucun éclairage public, les rues des nouveaux quartiers étaient vraiment dangereuses.

Il parvint à se relever, au bout de la troisième tentative tout de même, et

reprit une marche nettement plus prudente. Il y avait une bouche d'égout ouverte dans les parages, d'après ses souvenirs embrumés, et il ne voulait pas tomber dedans. Il entendit Gilda crier et toute volonté de précaution s'envola de son esprit quand il comprit qu'elle hurlait de douleur. Il se remit à courir, trébucha sur un autre tas de… il n'aurait pas pu dire quoi, se rattrapa par miracle et poursuivit sa course. S'il n'intervenait pas lui-même, il savait que nul dans le voisinage ne le ferait. Ça se passait comme ça dans ce secteur de la cité.

Des flammes jaillirent de la petite maison, quelqu'un avait dû faire tomber une lampe à pétrole dans la bagarre. Il crut entendre des sortes de grognements, Jax avait dû faire venir ses chiens, comme il les en avait menacés. Hef couvrit les derniers mètres et vit à la lueur des flammes que la porte d'entrée avait été enfoncée, en fait littéralement arrachée de ses gongs.

Quelque chose bougeait à l'intérieur. Son frère sortit à sa rencontre sur le pas de la porte. Spider ouvrit la bouche et tenta de lui dire quelque chose, mais seul un flot de sang en sortit. Hef l'attrapa dans ses bras juste au moment où il basculait en avant ; il passa ses mains dans le dos de son frère et sentit la large plaine ensanglantée qui y était ouverte. Spider poussa un dernier grognement puis mourut dans ses bras.

C'était un véritable cauchemar. Il revenait chez lui pour trouver sa maison en feu et son frère assassiné. C'était forcément un cauchemar ! Spider et lui ne s'étaient jamais quittés depuis qu'ils savaient marcher. Ils avaient servi sur le même bateau de pêche, volé aux mêmes bourses, fui devant les mêmes hommes du prévôt, aimé la même fille. Ils avaient vécu la même vie, et…

Hef était paralysé de stupeur. Les larmes coulaient encore de ses yeux lorsque la silhouette monstrueuse se découpa dans l'embrasure de la porte de la maisonnette maintenant totalement en flammes et se pencha vers lui. La dernière chose qu'il entendit fut un petit bruit de pas dans son dos.

Félix s'était levé très tôt et se promenait dans les ruelles des nouveaux quartiers, ignorant cette odeur de brûlé et cette légère fumée qui semblait s'élever d'un peu plus loin, du côté de la rue du Mouton. Bah ! encore un incendie. Par chance, le vent n'avait pas poussé les flammes en direction de chez Frau Zorin. Dans le cas contraire, il serait probablement mort dans son sommeil, et il ne pouvait pas se le permettre, pas en ce moment avec tout ce qu'il avait à faire.

Il tourna sur la chaussée du Clerc et déboucha sur la rue du Commerce, déjà passablement encombrée. Les charrettes pleines de marchandises diverses se dirigeaient vers les établissements de commerce en vue d'une autre riche journée de négociations. Il parvint à atteindre la bibliothèque de la cité et se mit en quête d'un responsable qui pourrait lui indiquer où trouver les plans des égouts.

Il savait qu'il trouverait ce dont il avait besoin. Après plus d'une heure de recherche au milieu d'étagères poussiéreuses, après avoir ouvert un nombre

incalculable de dossiers et de grands tiroirs à cartes, il avait trouvé ce qu'il cherchait et comprit qu'il ne s'était pas trompé. Satisfait, il prit le chemin de la tour de guet.

Gotrek et lui furent immédiatement affectés au secteur où avait eu lieu l'incendie, où on avait besoin du plus de bras possible pour déblayer les décombres, chercher les survivants et enterrer les morts. On leur apprit alors que la maison de Hef et Spider faisait partie de celles qui avaient été détruites. Ils marchèrent donc jusqu'au quartier en question et examinèrent la situation en arrivant. Le feu avait dévoré plusieurs maisons et avait visiblement fait de nombreuses victimes. Un jeune garçon au visage noir de suie était assis à côté d'une femme qui pleurait en
silence.

— Que s'est-il passé ici ? interrogea Félix.

— C'est l'rat-démon qui a fait ça, répondit le gamin. Je l'ai vu. Il a tué ceux qui vivaient là et les a emportés sous la terre pour les dévorer. Ma mère m'a dit que si j'suis pas sage, la prochaine fois il viendra me chercher moi.

Félix et Gotrek échangèrent un regard. Visiblement, cette histoire de gros rat avait éveillé la curiosité du nain dont l'unique œil brillait d'une lueur malsaine.

— Les rats-démons n'existent pas, mon garçon. Ne dis pas n'importe quoi, nous sommes du guet, tu sais.

— Si, j'vous dis, j'l'ai vu ! Il était encore plus grand que vous et plus gros que le gros monsieur qu'a qu'un œil. Il était conduit par un autre rat tout gris avec de grosses cornes sur sa tête.

— Quelqu'un d'autre les a vus ?

— Sais pas. J'me suis caché. J'ai cru qu'ils allaient m'attraper moi aussi.

Félix secoua la tête et partit vers les ruines qui, d'après ses renseignements, avaient été jadis la maison des deux jumeaux. Il n'en restait pas grand-chose et les premiers sauveteurs avaient déjà découvert un corps carbonisé, probablement celui d'une femme.

— Aucun signe de Hef et Spider ?

Gotrek secoua la tête mais pointa d'un de ses orteils une lame de métal qui traînait parmi les cendres.

— C'est le poignard de Hef.

Félix s'agenouilla pour le ramasser. Le métal était encore tiède. Puis il se tourna vers le corps. Une odeur de chair brûlée flottait dans l'air.

— Gilda ? demanda-t-il.

Gotrek fit une moue affirmative. La tristesse envahit le cœur de Félix. Et la rage aussi. Il avait toujours apprécié les deux frères, ils s'étaient toujours bien comportés envers le Tueur et lui. Ça n'allait pas se passer comme ça.

— Gotrek, toi qui as été ingénieur autrefois, j'ai besoin de ton avis.

Félix fit de la place sur la grande table de la salle de garde et déplia les

plans. Rudi examina avec attention les grandes feuilles de papier jauni et posa des tasses à chacun des angles pour les maintenir en place.

Le Tueur porta son attention sur les plans.

— C'est les plans des égouts, l'humain. Tracés par des nains. Ils représentent les Vieux Quartiers.

— Gagné ! Et plus précisément, là, c'est la maison du haut magistrat. Et si tu regardes encore plus précisément, tu verras qu'elle est toute proche de l'endroit où Gant a été tué. Je suis sûr qu'avec un peu de chance, on peut trouver un accès direct dans les égouts à partir de chez lui.

Rudi fronça le front.

— Euh… Tu veux qu'on entre chez von Halstadt par effraction ? On s'ra pendus si on nous prend ! On pourrait même être virés !

— Et quoi, Rudi ! Tu es avec nous ou quoi ? Hé ! Rudi !

— Ben… J'sais pas trop.

— Gotrek ?

— J'en suis, l'humain. Mais à une condition.

— Vas-y ?

— Si ce von Halstadt est bien ce suppôt du Chaos copain d'skavens ramassis d'vauriens qu'on a vu dans les égouts, on l'embroche sur-le-champ.

Un lourd silence s'abattit sur la pièce. La signification des paroles de Gotrek s'insinua peu à peu dans le cerveau des deux autres. Félix avait la bouche sèche. Ce que le nain venait de suggérer était ni plus ni moins qu'un meurtre.

Non. En mémoire de Gant et des pauvres gens qui avaient péri dans les Vieux Quartiers, ce n'était pas un meurtre. Plutôt une exécution tout à fait légitime. Voilà qui lui convenait mieux.

— D'accord. Tu vois un inconvénient, Rudi ? L'homme au crâne dégarni était pâle comme un mort, les yeux grands ouverts, remplis de peur.

— Vous… vous ne vous rendez pas compte…

— Tu viens avec nous, ou pas ? Rudi ne répondit rien pendant quelques secondes.

— Bien, je viens avec vous. J'espère juste que tu te trompes.

— Je ne me trompe pas Rudi, répondit Félix.

— Je sais. Et c'est pour ça que j'ai aussi peur.

Les égouts n'avaient jamais semblé aussi inquiétants. Les ombres dansaient à la lumière des lanternes et chaque fois que Félix entendait le pas lourd de Rudi dans son dos, il avait envie de s'enfuir en courant. Le bruit incessant que Gotrek faisait en tapotant de sa hache la paroi du tunnel lui tapait également sur les nerfs. Il savait que Gotrek ne faisait cela que pour trouver un endroit qui sonnait creux, mais cela ne le calmait pas le moins du monde.

Quelque chose traînait dans cet endroit, il en était certain. Cette chose avait tué Hef et Spider, et Gilda aussi, et ne ferait qu'une bouchée d'eux tous si elle en avait l'occasion. Ne pas savoir quelle était cette chose était ce qui le

terrifiait autant. Pourquoi elle avait fait cela importait peu, pas plus que la menace de tomber subitement sur une horde de skavens enragés. Non. Les jumeaux étaient de redoutables guerriers et ils n'avaient rien pu faire.

Pire, la moitié de la rue du Mouton était partie en fumée avec eux. Ce monstre qui en avait après eux n'en avait rien à faire de massacrer des dizaines de gens pour attraper la proie qu'il voulait. Il se demandait encore pourquoi il n'avait tout simplement pas quitté cette cité de malheur.

Il pourrait être en ce moment même en route, à ne plus se soucier de ces foutus égouts puants. Pourquoi fallait-il qu'il se mêle toujours de ce qui ne le regardait pas ?

Mais il connaissait la réponse à cette question. Il fallait absolument qu'il donne un sens à toute chose. Autrement, il serait comme son frère Otto et tous ses semblables qui faisaient semblant de ne pas savoir ce qui se passait, commerçant même avec les forces obscures en espérant que cela les mettrait à l'abri. Ceux qui prétendaient que tout allait pour le mieux tout en sachant qu'il n'en était rien, bien au contraire.

Quand il savait que quelque chose allait de travers, il fallait qu'il fasse tout pour le réparer, même si ce n'était que pour entretenir son amour-propre et son sentiment de supériorité vis-à-vis de ceux qu'il méprisait. Et même si cela ne faisait que lui donner l'impression de ressembler aux héros des romans qu'il lisait quand il était jeune, tant mieux.

Penser à tout ceci lui occupait l'esprit et lui faisait oublier sa peur. Il se concentra sur ce qu'il savait de tout ceci. La seule certitude dont il disposait était que le chef de la police secrète de cette cité trafiquait avec les skavens. Il en avait été le témoin direct. Il ne savait pas pourquoi mais il savait que ce complot existait et qu'il fallait y mettre un terme.

— Arrête de rêver debout, l'humain. Ça fait des heures qu'on tourne et on a toujours pas trouvé ta fameuse entrée secrète. Il va faire bientôt nuit là-haut et on est pas plus avancés qu'avant.

Félix se remit à examiner les parois. À quelques pas devant lui, Gotrek recommença à sonder la pierre à petits coups de hache.

Thanquol jeta un œil dans la pièce plongée dans l'obscurité. Il se sentait vulnérable à la surface du monde, si loin de ses tunnels habituels. Il regarda par l'unique fenêtre puis vers une botte de paille placée dehors. Vorhax se tenait près de la porte, semblant jouer avec ses griffes.

Cela faisait deux bonnes heures qu'ils attendaient ainsi dans le noir et toujours aucun signe de leur proie. Il fit claquer sa queue de frustration. Où donc était passée cette stupide chose-homme ? Pourquoi n'était-elle pas là où elle aurait dû être à cette heure, c'est-à-dire chez elle et, plus précisément, dans son lit ? Tous les mêmes, ces humains, à gaspiller leur temps à boire ou pire encore. Ils méritaient bien d'être supplantés par la race ultime. Il se jura de faire payer tout ceci à sa proie. Son temps à lui, prophète gris, était bien trop précieux.

Mais il ne pouvait attendre davantage. Il avait rendez-vous avec von Halstadt et devait vérifier les dispositions prévues pour le bal en l'honneur de cet invité si particulier de la comtesse Emmanuelle : le propre beau-frère de l'Empereur et dernier amant en date de la comtesse. Accessoirement, c'était un mutant, et peut-être bien pire encore.

Le fait que toutes ces allégations soient totalement fausses n'avait pas grande importance, ce qu'il fallait c'était que l'individu soit emprisonné par von Halstadt et torturé à mort, nouvelle qui ne tarderait pas à se répandre comme une traînée de poudre, bien sûr. Une guerre ne manquerait pas d'éclater entre Nuln et le reste de l'Empire, car l'Empereur ne pourrait accepter qu'un membre de sa famille soit ainsi traité par la police secrète d'un Électeur. Une bonne petite guerre civile. Le plus grand État humain sombrerait instantanément dans l'anarchie, et cela renforcerait la position des skavens. Cette pensée excita tellement Thanquol qu'il dut se calmer en reniflant un peu de poudre de malepierre. La drogue se répandit dans son organisme et provoqua de délicieuses visions de sang, de torture et d'agonie.

Le bruit de pas montant l'escalier le tira soudain de sa rêverie. Il fit un signe à Vorhax. On frappa doucement à la porte.

— Herr Jaeger, c'est moi, Frau Zorin. Je viens pour la note.

Avant que Thanquol n'ait pu l'arrêter, Vorhax ouvrit brusquement la porte, attrapa la vieille femme et l'entraîna à l'intérieur de la chambre.

— Voyons, Herr Jaeger, calmez-vous ! Telles furent les dernières paroles de Frau Zorin avant que Vorhax ne lui tranche la gorge.

Bon, au moins, le rat-ogre avait eu son repas, ça le calerait pour les trois prochaines heures, se dit le prophète gris. Et il attendit que Vorhax termine son dîner.

— Allez-allez, du travail ailleurs nous avons, lui dit-il finalement. Le rat-ogre lâcha le tibia qu'il s'apprêtait à ronger, ils sortirent de la chambre, descendirent les escaliers jusqu'au rez-de-chaussée puis jusqu'à la cave, et empruntèrent le passage qui menait directement aux égouts et à leur rendez-vous avec von Halstadt.

— Trouvé, l'humain ! S'exclama Gotrek. Il tapa à nouveau au même endroit pour être sûr et acquiesça de la tête. Ouaip, ça c'est un passage dérobé ou ma mère est un troll.

Félix lui, n'aurait pas pris le pari, mais il se garda bien de faire part de ses doutes au Tueur. Ce dernier posa sa hachette au sol et commença à passer ses doigts en suivant le contour d'un pan de mur en brique.

— Beau travail, commenta-t-il. Bien dissimulé. Y'a du nain là-dessous. Pas étonnant que j'l'ai manqué l'autre jour. Le bonhomme a dû payer des nains pour fermer ce passage et leur a ensuite fait jurer le secret. Maint'nant, si j'ai raison, y doit y avoir…

Ses gros doigts poussèrent une brique bien précise qui s'enfonça immédiatement dans le mur. On entendit un petit clic, comme si un

mécanisme d'horlogerie se mettait en branle, et toute une partie du mur commença à reculer. Félix vit un petit vestibule d'où s'élevait une échelle métallique. Gotrek se tourna vers ses compagnons et sourit de toutes ses dents, du moins de celles qu'il lui restait. Visiblement, il était content de lui-même.

— Un foutu beau boulot… L'autre jour, not' gars m'a distancé, tourné au coin de ce boyau et a disparu par là. Et j'ai pas vu ce passage. Sûrement à cause du gaz qui me brûlait les yeux…

— Inutile de te chercher des excuses Gotrek, l'interrompit Félix.

— Je cherche pas à m'excuser, l'humain, je suis juste…

— Hé ! Les gars, on va pas y passer la nuit, intervint Rudi. Bon, jeune Félix, tu montes à l'échelle et tu vas voir.

— Moi ?

— Ben oui, toi ! C'était ton idée, non ? Félix vit que Rudi était plutôt embarrassé par la situation. Le gros homme était terrorisé à l'idée de s'introduire illégalement dans le domicile d'un notable. Pas étonnant, se dit Félix. Après tout, c'était un représentant de l'ordre. Il avait passé les dix dernières années à courir après les malfrats de toutes sortes ; ce n'était pas pour utiliser les mêmes méthodes aujourd'hui.

— Dis donc, l'humain, tu veux qu'j'y aille ? La pensée de Gotrek en train d'escalader cette échelle décida finalement Félix, mais il se souvint des paroles d'Otto au sujet des templiers supposés monter la garde, et il appréhendait un peu de se retrouver nez à nez avec eux.

— Bon, je vais jeter un œil et je vous préviens si la voie est libre.

Félix cessa de respirer et jeta un rapide coup d'œil. L'échelle menait à une autre petite pièce possédant une unique porte. Il grimpa hors de la trappe et alla tout doucement ouvrir la porte. Celle-ci donnait sur une cave à vin d'une taille respectable. Personne dedans non plus.

Il fit quelques pas à l'intérieur de la cave, se retourna et vit que la porte par laquelle il venait de passer était adossée à des étagères portant de nombreuses bouteilles. Une fois mise en place, la porte devait être presque invisible. Félix regarda les étiquettes de quelques bouteilles, souffla sur l'une d'entre elles pour dégager la couche de poussière et découvrit l'emblème de l'un des crus les plus fins de Parravon.

Notre ami a des goûts de luxe, se dit-il. Il entendit l'échelle craquer dans la petite pièce secrète et pivota sur lui-même tout en dégainant son épée. La tête de Gotrek apparut par l'ouverture de la porte.

— Du calme, l'humain, c'est que moi.

Rudi était juste derrière.

— Bon, fouillons cette bicoque et voyons si nous pouvons trouver notre client.

— Y'a pas trop de bruit là-haut. La maison doit être vide…

— Espérons-le.

— Heu… Je vous attends ici, proposa Rudi. Comme ça, je couvre votre retraite.

Félix hocha la tête. Il était sans doute préférable de ne pas s'encombrer du gros Rudi.

— D'accord, tu nous couvres.

Félix avança jusqu'au pied de l'escalier et vérifia que l'ouverture de sa lanterne était au minimum.

— Mais j'te dis qu'y a personne dans cette bicoque, lui dit Gotrek.

Félix dut admettre que le nain avait apparemment raison. Où donc étaient les templiers et tous les serviteurs ?

— Le poste de garde doit être à l'extérieur de la maison, mais où sont les serviteurs ? Il devrait y en avoir quelques-uns vu le standing.

— Ça, tu dois en savoir quelque chose…

— Ben oui, justement.

Félix posa doucement un pied sur la première marche. Le bois craqua légèrement sous son poids et il se figea sur place, glacé de terreur.

— Mais pourquoi tu paniques, l'humain ? Y'a personne là-haut.

— Je ne sais pas trop. Peut-être parce que ce n'est pas chez moi. J'ai l'impression d'être un criminel.

— Mais t'es un criminel, l'humain. Et j'en suis un aussi. Bon, allons voir ce qu'on peut trouver. Tu prends l'étage et j'm'occupe du rez-de-chaussée.

Félix monta les marches en espérant qu'elles ne recommenceraient pas à craquer. Il était arrivé presque en haut quand il remarqua que Gotrek, malgré ce qu'il venait de dire, prenait autant de précautions que lui pour faire le moins de bruit possible.

Arrivé dans la chambre à coucher, Félix ferma complètement sa lanterne avant de pousser légèrement un des rideaux pour regarder au-dehors. Ses yeux tombèrent sur une large cour fermée d'un mur, mais d'où il était, il pouvait aussi voir la rue au-delà, à laquelle on pouvait accéder par un large portail. À gauche du portail, il vit une étable et l'endroit où était rangé un carrosse. Du côté droit, une petite maison, probablement pour le personnel domestique. De vieux chênes noueux bordaient la cour, et il y avait également quelques sentinelles en armure complète, une cape portant l'emblème du Loup Blanc passée sur leurs épaules. L'une d'elles sortait en ce moment même du poste de garde et se dirigeait vers la maison.

Pendant une fraction de seconde, Félix eut peur que l'homme n'ait l'intention d'entrer, mais il tourna sur sa droite pour prendre la direction d'une autre petite baraque accolée à l'étable. Félix laissa doucement retomber le rideau et s'autorisa à respirer de nouveau.

Il valait mieux ne pas se faire surprendre ici. Les chevaliers du Loup Blanc avaient une réputation de guerriers au moins aussi redoutables que pouvait

l'être le Tueur, et il y en avait bien une demi-douzaine.

Lorsqu'il trouva cette porte verrouillée, il sut tout de suite qu'elle dissimulait forcément quelque chose d'intéressant. Il sortit donc son petit poignard à la pointe effilée et tenta de crocheter la serrure. Il tourna la lame dans toutes les directions et fut finalement récompensé. Il tourna la poignée, ouvrit la porte et entra. La pièce lui rappelait la salle des archives des entrepôts de son père.

L'endroit était assez grand, un énorme bureau de chêne trônait au beau milieu. Les murs étaient recouverts de boîtes, il devait y en avoir plusieurs milliers. Il en prit une au hasard, l'ouvrit et en sortit plusieurs feuilles de papier remplies d'écritures tracées d'une main experte.

Il lut en diagonale et tomba sur le nom de la comtesse, suivi de notes faisant référence à plusieurs de ses plus célèbres amants. Plusieurs paragraphes parlaient de possibles mutations au sein de sa famille. Les sources de chacun des renseignements étaient à chaque fois portées.

Ce qui attira particulièrement l'attention de Félix, ce fut cette référence revenant à plusieurs reprises désignée comme « notre informateur spécial » ou « nos amis d'en bas. » Il posa le premier dossier, en sortit un autre et le parcourut. Il portait des notes similaires, dont une faisait référence à la nécessité de faire disparaître un certain Slazinger. Les dossiers étaient classés par ordre alphabétique et il ne put résister à la tentation. Il chercha celui concernant la famille Jaeger. Le premier qu'il trouva traitait d'un boulanger de la rue du Moulin, rien de plus qu'un homonyme. Le second concernait par contre sa propre famille.

Son estomac se serra lorsqu'il lut ces notes sur les Établissements Marchands Jaeger et Fils. L'une d'elles faisait remarquer que le dénommé Otto était un homme plutôt influençable et qu'il alimentait généreusement la fondation pour le maintien de l'ordre civil. Il tourna la page et vit son propre nom. Il lut.

Thanquol comprit tout de suite que l'entrée secrète donnant chez von Halstadt avait été ouverte. Il perçut des odeurs humaines au pied de l'échelle, celles de plusieurs individus, et une autre qui devait être celle d'un nain.

L'imbécile, se dit-il en mordillant nerveusement l'extrémité de sa queue. Le chef des espions avait été démasqué et il ne fallut pas longtemps à un esprit aussi vif que celui du prophète gris pour comprendre par qui. Il lui restait en effet et comme par hasard deux humains et un nain à faire disparaître.

Parfait, il n'aurait même pas à les chercher. Leur curiosité allait signer leur perte.

Il fit signe à Vorhax et lui chuchota ses instructions à l'oreille. L'échelle gémit un peu sous le poids du rat-ogre qui faisait cependant preuve d'une agilité surprenante pour une créature de son gabarit.

Félix secoua la tête, un peu déçu par ce qu'il avait trouvé. On disait de lui

qu'il avait été un jeune homme dépensant sans compter et qu'il avait subitement disparu dans des circonstances inexpliquées. Il y avait bien quelques mots sur son duel avec Krassner et quelques autres griffonnés en marge sur l'utilité éventuelle d'engager d'autres investigations à son sujet.

Bah ! finalement, il n'était peut-être pas absolument nécessaire d'être le mouton noir de la famille. Peut-être devrait-il montrer ces notes à Gotrek. D'ailleurs, y avait-il une quelconque allusion au Tueur dans ce dossier ?

Il avait à peine commencé à lire qu'il entendit le bruit de la porte d'entrée au rez-de-chaussée.

Zut. Il alla doucement refermer la porte de la grande pièce. La seule chose qu'il pouvait faire, c'était attendre.

Von Halstadt savait qu'il était un peu en retard. Il espéra que le skaven le serait également. Il avait horreur de donner mauvaise impression, même face à un animal, mais Emmanuelle devait revenir ce jour même et il avait voulu que tout soit en place pour l'accueillir convenablement.

Il imagina son sourire reconnaissant pour s'être occupé de tout et savait qu'elle l'en remercierait tôt ou tard. Même s'il avait dû perdre quinze bonnes minutes à punir ce valet de pied qui avait fait preuve d'un mauvais goût impardonnable dans l'ordonnancement de la galerie de tableaux. Le bon à rien l'avait épuisé et il avait besoin d'un bon bain pour se remettre.

Il prit une lanterne et l'alluma, l'ombre environnante recula de plusieurs pas, comme effrayée par cette source de lumière soudaine. Il faillit appeler un serviteur pour qu'il lui apporte de l'eau, mais il se souvint qu'il leur avait donné à tous quartier libre à cause de la visite du skaven. Tant pis pour le verre d'eau, la visite qu'il attendait était d'une tout autre importance.

Avant de partir, la nuit précédente, il avait ordonné à ses agents d'enquêter sur un complot mutant d'envergure. Von Halstadt devait admettre qu'il se sentait bien plus concerné par le sort des gardiens d'égouts. Il savait que les deux frères avaient été mis hors d'état de nuire car il avait eu des rapports précis sur l'incendie de la rue du Mouton.

L'affaire avait été rondement menée et les deux traîtres ne pourraient plus faire de mal. De plus, on en avait profité pour se débarrasser de quelques dizaines de ces parasites de la société. D'ailleurs, il était possible que l'homme-rat lui ait par inadvertance donné une solution à un tout autre problème : le feu pour supprimer les nouveaux quartiers. Voilà qui porterait un rude coup à toute la vermine mutante qui s'y dissimulait.

La pensée de bouter le feu au repaire du vice et du péché lui réchauffait le cœur. Il monta les escaliers quatre à quatre et marcha d'un pas pressé jusqu'à sa salle d'archives, mais se figea sur place quand il vit que la porte en était ouverte. Une froide colère s'empara de lui. Quelqu'un avait osé profaner son sanctuaire. Après Emmanuelle bien sûr, ses dossiers étaient les choses les plus importantes pour lui. Si quelqu'un osait poser ses sales pattes sur une seule de ces saintes pages… Il tira son épée et poussa le battant du bout de son pied.

La lumière d'une lanterne lui frappa le visage.

— Bien le bonsoir, von Halstadt, dit une voix visiblement bien éduquée. Je pense que nous devons avoir une petite discussion.

Les yeux du haut magistrat s'habituèrent peu à peu à la lumière agressive et il reconnut ce jeune dandy qu'il avait vu en compagnie d'Otto Jaeger la nuit dernière.

— Qui êtes-vous ?

— Je suis Félix Jaeger. Et je suis là pour vous tuer.

Rudi n'avait jamais vu autant de bouteilles de toute sa vie. Il y en avait partout, du sol au plafond et sur plusieurs étagères. Les plus vieilles étaient recouvertes d'une épaisse couche de poussière, seules les étiquettes des plus récentes étaient lisibles. Comment un homme pouvait-il espérer boire tout ceci ? Peut-être devait-il recevoir souvent de nombreux invités ?

Avait-il entendu un bruit étrange ? Non, probablement pas. Il valait mieux prétendre n'avoir rien entendu dans un endroit aussi sinistre.

Depuis qu'ils étaient tombés sur cet homme-rat durant une patrouille de routine dans les égouts, tout était allé de travers. Peut-être devrait-il se faire le plus discret possible ? Mais il ne trouva aucun endroit assez grand pour dissimuler son imposante carcasse.

Devrait-il aller jeter un œil depuis le sommet de l'échelle ? Il était certain d'avoir entendu les échelons grincer. Oui, il lui fallait aller voir.

Il avala sa salive et essaya de se diriger vers le vestibule secret. Ses membres répondirent avec une lenteur inhabituelle, comme si toutes ses forces avaient été drainées hors de son corps. Son cœur battait comme s'il venait de courir toute une lieue.

Il réalisa alors qu'il avait retenu sa respiration pendant tout ce temps et se força à expirer, dans ce qu'il lui sembla être un véritable vacarme tant le silence était pesant. Il regretta que Gotrek ou même ce gringalet de Félix ne soient pas là. Il n'aimait pas se retrouver ainsi tout seul, dans les sous-sols de la demeure d'une personne d'une telle importance.

Il se dit bien que tout ceci était ridicule, qu'il avait passé pas loin de quinze années dans les égouts à pourchasser mutants et autres monstres, et qu'il ne devrait pas être aussi effrayé. Certes, mais il n'était plus aussi fringant qu'au début de sa carrière. Il était alors bien plus jeune et en compagnie de ses collègues, Gant et les jumeaux. Mais tous étaient morts à présent.

Ces derniers jours l'avaient rudement secoué. Toutes ses certitudes s'étaient envolées. Il était célibataire, n'avait pas d'enfants, ses amis avaient disparu et si le jeune Félix disait vrai, cet ordre qu'il avait juré de défendre, ce dirigeant auquel il avait prêté serment de défendre la cité contre ses ennemis, étaient eux-mêmes l'ennemi. Sa vie n'avait plus vraiment de sens.

Mais il y avait vraiment quelque chose dans ce maudit vestibule ! Une forte silhouette venait de s'extraire de la trappe ouverte. Elle s'approchait.

— Qui va là ? demanda Rudi. Sa voix lui semblait bien faible et mal

assurée. C'était comme s'il entendait celle d'un autre. Les pas se rapprochèrent davantage.

Sa lanterne lui révéla ce qui déboucha dans la cave à vin. C'était énorme, le dépassait de plusieurs têtes et pesait bien plus lourd que lui. Des muscles puissants roulaient sous une fourrure rousse et de longues griffes terminaient les bras de la chose, à mi-chemin entre un rat et un loup. Deux petits yeux rosâtres brillaient d'une intelligence primitive.

Rudi leva sa massue, mais la créature fut sur lui en un bond d'une célérité incroyable pour son poids. Un bras griffu lui saisit le bras et la douleur le força à lâcher son arme bien dérisoire. Il ouvrit la bouche pour appeler à l'aide et son regard plongea alors droit dans celui de la mort personnifiée. Il sentit l'haleine fétide du monstre. Une odeur de sang et de chair fraîche.

— Et pour qui vous prenez-vous, jeune homme ? demanda von Halstadt en assurant sa prise sur la poignée de son épée. Il était plutôt confiant ; n'était-il pas un des escrimeurs les plus réputés de la région ? De plus, le jeune écervelé ne portait qu'une courte lame. Un appel de ma part et six chevaliers du Loup Blanc peuvent être là en une poignée de secondes.

— Mais qu'ils viennent ! Peut-être seront-ils ravis d'entendre que vous complotez avec les skavens et quels profits vous en tirez.

Les mots de Félix firent mouche. Von Halstadt ne savait pas si le prophète gris était déjà arrivé ou pas. Il ne pouvait pas prendre le risque de faire intervenir les chevaliers. Leur ordre était certes spécialisé dans la chasse aux mutants, mais ils seraient ravis de faire passer le premier skaven venu de vie à trépas.

— Que savez-vous de tout cela, mon garçon ? La lame du magistrat se balançait au bout de son bras.

— J'ai bien peur d'en savoir suffisamment. Voyez-vous, je vous ai vu dans les égouts l'autre jour, et j'ai presque cru rêver quand je vous ai revu au *Marteau d'Or*.

Le jeune homme semblait bien sûr de lui et n'accepterait probablement aucun arrangement. Il n'y avait qu'une seule issue possible. Von Halstadt laissa son épée pointer vers le sol, fit quelques pas et abaissa le regard comme s'il reconnaissait sa défaite.

— Comment m'avez-vous démasqué ?

— Je suis gardien d'égouts.

— Comment cela ? Les gardiens ne dînent pas au *Marteau d'Or*, et encore moins à la table d'Otto Jaeger. En terminant sa phrase, von Halstadt comprit enfin. Félix Jaeger, Otto Jaeger. C'était le fameux proscrit de la famille. Il regretta un peu de ne pas avoir lancé ces enquêtes à son sujet.

— Et vous voulez quoi ? De l'argent ? Un sauf-conduit ?
Je peux arranger tout cela, mais ça va prendre un peu de temps. Il fit un autre pas. Le jeune Jaeger avait un peu relâché sa vigilance, le stratagème avait marché. Il allait bientôt frapper.

— Non, je crois que votre vie me suffira.

Félix avait à peine terminé sa phrase que von Halstadt attaquait. Il avait été aussi rapide qu'un serpent, mais à sa grande surprise, le jeune homme para sa botte et les deux lames se croisèrent en une gerbe d'étincelles. Félix lança un coup de pied qui atteignit son adversaire au tibia. La douleur traversa la jambe de ce dernier et il parvint tout juste à reculer hors de portée de la contre-attaque. Von Halstadt savait qu'il devait le maintenir à distance et tirer avantage de son allonge.

Ils tournèrent l'un autour de l'autre, faisant tous deux preuve d'une grande maîtrise et cherchant la moindre ouverture. Les lames tournoyèrent dans la lumière blafarde des deux lanternes. Elles fendaient l'air avec une telle vitesse que l'œil humain avait peine à les suivre, comme si elles étaient habitées d'une vie propre, en quête du premier défaut dans la garde adverse. Von Halstadt s'autorisa un sourire de satisfaction quand il parvint enfin à entailler le bras de Félix, et même un petit éclat de rire lorsque sa lame traça une estafilade au-dessus du sourcil du jeune homme.

Ce ne serait plus très long. Les deux escrimeurs commençaient à se fatiguer, mais Fritz von Halstadt savait qu'il pouvait gagner ce duel à mort. Il avait juste à se défendre, et attendre.

Thanquol entendit le bruit à l'étage. On aurait dit deux tourtereaux engagés dans une valse de séduction. Les talons claquaient sur les dalles de pierre. Il se dit qu'il était arrivé au bon moment ; les ennemis de von Halstadt avaient donc fini par le pister jusqu'à son repaire et étaient en train de procéder à sa mise à mort.

L'assassinat faisait partie des plus anciennes pratiques politiques chez les skavens et il fut tout d'abord tenté de laisser les choses suivre leur cours. Cela lui plaisait même assez de laisser mourir l'homme-chose. Dommage qu'il ne puisse participer. Il ne fallait pas interférer avec le Grand Plan.

Il donna un coup de pied à Vorhax. Le rat-ogre leva son museau ensanglanté de son repas et grogna de défi. Thanquol le regarda droit dans les yeux, afin que son serviteur sente bien le poids de son autorité. Lentement, le monstre accepta d'abandonner sa proie et se leva. Ils empruntèrent les escaliers qui menaient de la cave vers le combat qui se déroulait plus haut.

Félix se dit à un moment que, finalement, son idée n'avait pas été si bonne que ça. Il avait vu trop de pièces de Detlef Sierck quand il était jeune et avait toujours rêvé de se trouver dans une de ces scènes mélodramatiques où le héros corrigeait le grand méchant.

Mais les choses semblaient légèrement s'éloigner du scénario, et il n'était pas en train de jouer un rôle. Les muscles de son bras commençaient à le brûler de fatigue, sans compter la douleur des blessures infligées. Il secoua violemment la tête pour enlever le sang qui coulait de son front, un geste plutôt risqué face à un bretteur comme von Halstadt.

Quelques gouttes de sang volèrent jusque sur le bureau mais le magistrat n'avait pas été assez rapide pour profiter de l'occasion. Félix respirait avec difficulté et la douleur rendait ses mouvements de moins en moins fluides.

La longue lame de von Halstadt semblait être partout et c'était elle qui faisait toute la différence. Félix se dit qu'avec une épée de même taille, il n'aurait aucune difficulté à prendre le dessus. Mais ce n'était pas le cas et il était en train de sombrer petit à petit.

— Vite-vite, ordonna Thanquol au rat-ogre lorsqu'ils atteignirent le bas des larges marches de marbre. Le combat à l'étage se poursuivait, mais maintenant qu'il avait décidé de sauver son contact, il lui fallait intervenir avant qu'il ne soit trop tard.

Un bête accident risquait de tout mettre par terre. Vorhax poussa un petit grognement et stoppa si brusquement sa course que Thanquol le heurta de plein fouet. Il se retrouva assis par terre, le souffle coupé. Il chercha à voir pourquoi le rat-ogre s'était figé sur place et ne tarda pas à comprendre.

Un nain se tenait là, au milieu de l'escalier. Il avait une carrure assez impressionnante et sa tête était surmontée d'une étrange crête. Il tenait d'une main une énorme hache de guerre. Lui aussi semblait être sur le point d'intervenir dans le duel. Lui aussi sembla tout aussi surpris de découvrir qu'il y avait quelqu'un d'autre dans cette maison.

— Maudits palais, grommela-t-il. On sait jamais sur quoi on peut tomber.

— Meurs-meurs, nain de malheur, suffoqua Thanquol. Vorhax tue-tue !

Le rat-ogre, incarnation vivante de l'imagination malade des sorciers du clan Moulder, s'élança en avant, griffes ouvertes, et se jeta sur le nain. Normalement, le nain devrait être paralysé de terreur à cette seule vision, comme l'avaient été tous les autres.

— Prends ça ! entendit-il crier le nain.

Des fragments de cervelle volèrent dans tous les sens lorsque la hache du nain ouvrit en deux le crâne de Vorhax, et Thanquol se rendit subitement compte que contrairement à ce qui aurait dû se passer, il allait bientôt devoir affronter en personne ce nain enragé.

Il se retrouva en un quart de seconde trempé de peur et fouilla frénétiquement dans sa besace à la recherche d'une arme, n'importe laquelle. Puis décidant que l'esquive était la meilleure des attaques, se remit debout et repartit en courant aussi vite qu'il le put, en direction de la cave. Chose surprenante, et heureusement pour lui, le nain ne le poursuivit pas mais reprit sa course vers le haut des marches. Thanquol retrouva enfin la sécurité des égouts et se jura que, si la vie lui en donnait la moindre chance, il aurait sa revanche sur ce maudit nain.

Les deux hommes entendirent le vacarme en provenance de l'étage en dessous. On aurait dit qu'un arbre s'était abattu au sol. Félix vit von Halstadt regarder brièvement en direction de la fenêtre et comprit qu'il n'aurait pas

d'autre chance. Il plongea littéralement sur le magistrat, sans chercher à se protéger. Il s'attendait à sentir la lame de son adversaire s'enfoncer dans son épaule, mais la seconde d'inattention de celui-ci s'avéra suffisante. Von Halstadt tenta de lever sa lame, mais il était trop tard, Félix était déjà sur lui. Il le heurta de flanc et sa courte épée plongea dans son ventre, juste sous les premières côtes et droit dans son cœur. Le haut magistrat de Nuln expira dans un râle et s'effondra au sol. La tête de Félix heurta lourdement le sol.

— Debout, l'humain, c'est pas le moment de traîner là ! L'eau glacée ramena Félix dans le monde des vivants. Il toussa et secoua la tête.

— Hein, quoi ? demanda-t-il à Gotrek agenouillé près de lui.

— Y faut qu'on dégage d'ici avant que les Loups Blancs arrivent.

— Fiche-moi la paix. Félix ne se sentait pas la force de bouger. Vas-y toi, tu n'as qu'à aller les combattre. Tu as toujours rêvé de mourir en héros.

Gotrek se releva et regarda ses pieds, visiblement embarrassé.

— Heu… Je peux pas, l'humain, je suis un Tueur. Je suis supposé mourir honorablement. Si on nous surprend maintenant, on pensera qu'on est de vulgaires voleurs.

— Et alors ?

— Moi, un voleur ? Quelle honte !

— Il me semble qu'il existe des déshonneurs bien pires, comme tenter de noyer un homme mourant et sans défense, par exemple.

— T'es pas mourant, l'humain. C'est juste une égratignure de rien du tout.

— Bon, puisque c'est comme ça.

Félix réussit enfin à se mettre sur pied et jeta un œil sur les étagères de dossiers. Les informations contenues dans cette salle pourraient valoir une véritable fortune si on les proposait à la bonne personne, même une infime fraction d'entre elles. Les possibilités de chantage étaient colossales.

Il regarda le Tueur et pensa à ce qu'il venait de lui dire. Gotrek ne lui reprocherait sans doute pas d'emporter tous ces papiers, mais Félix décida qu'il ne devait pas le faire. C'était l'œuvre d'un fou. Il y avait là des choses qui pouvaient ruiner la vie de nombreuses personnes ; une cité comme Nuln recelait tant de secrets. Tout ceci représentait bien trop de pouvoir s'il tombait entre de mauvaises mains. Il prit sa lanterne et versa l'huile sur les boîtes les plus proches, puis il y mit le feu.

Quelques secondes plus tard, il descendait les escaliers en courant alors que la fumée commençait déjà à se répandre dans la maison. Il ne s'était jamais senti aussi libre. Il n'irait finalement pas travailler avec Otto, et cela le débarrassait d'un poids terrible.

COUREURS D'ÉGOUTS

« Inutile de vous dire qu'il n'était pas question de raconter aux autorités la totale vérité sur notre rencontre avec les skavens, car cela nous aurait fait passer pour des complices dans le meurtre d'un estimé personnage, membre de la cour de la comtesse Emmanuelle. Et un meurtre, quelle qu'en soit la victime, est passible de la peine capitale.

Toujours est-il que nous fûmes mis à la porte du corps des gardiens d'égouts et que nous dûmes chercher un autre emploi. Par chance, pour une fois, lors d'une soirée passablement arrosée dans la salle commune d'une taverne, nous tombâmes sur le propriétaire des lieux qui n'était autre qu'une ancienne connaissance de Gotrek. Ils s'étaient rencontrés quand ils étaient mercenaires. Le tenancier recrutait du monde pour jeter à la rue les individus indésirables, et il nous engagea sur-le-champ. Et croyez bien qu'il en fallait beaucoup pour être considéré comme indésirable dans un lieu comme le Cochon Borgne.

Ce n'était pas un emploi de tout repos, toujours à la merci d'un mauvais coup et très mal rémunéré, mais au moins, j'espérais que nous y serions hors d'atteinte des skavens. Bien sûr, une nouvelle fois, je me trompais. En effet, au moins l'une de ces créatures semblait bien décidée à prendre sa revanche. »

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. III, par Maître Félix Jaeger (Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

Félix Jaeger parvint à éviter la chope lancée par le coupe-jarret. L'ustensile de cuivre passa à un pouce de son oreille et alla heurter le chambranle de la porte, écaillant un peu plus la peinture déjà très fatiguée. Félix envoya un coup de genou dans le bas-ventre de l'homme qui se plia en deux, le souffle coupé par la douleur, puis il l'attrapa par le cou et l'entraîna vers la sortie. Celui-ci, dans un état d'ébriété avancé, ne résista presque pas, trop occupé qu'il était à vomir la vinasse qu'il avait ingurgitée tout au long de la soirée. Félix ouvrit la porte d'un coup de pied et poussa l'individu dehors en lui bottant le derrière. L'ivrogne roula dans la rue du Commerce et alla finir la soirée dans le caniveau en gémissant de douleur.

Satisfait, Félix se frotta les mains et pivota pour regagner l'intérieur de l'auberge. Il avait parfaitement conscience de tous ces yeux posés sur son dos. À cette heure de la nuit, la rue n'était fréquentée que par des vagabonds, des filles de joie et des gros bras de toutes sortes, et cette petite démonstration de force était parfaite pour sa réputation. Cela réduisait un peu plus ses chances de se retrouver avec un poignard entre les omoplates lors de ses promenades nocturnes.

Quelle vie, se dit-il. Si quelqu'un lui avait dit ne serait-ce qu'un an plus tôt qu'il ferait office de videur du taudis le plus mal famé de Nuln, il lui aurait ri au nez. Il se considérait plus comme un érudit, un jeune homme de bonne famille et un poète, pas comme un garçon de salle. Même sa précédente place de gardien d'égouts lui semblait une occupation bien plus noble.

Mais la roue tournait, c'est du moins ce qu'il se dit en regagnant la salle pleine à craquer. C'était le cas de le dire, la roue tournait.

L'air empestait la bière frelatée et le parfum à bas prix, et il lui fallut quelques secondes pour s'habituer à la pénombre qui régnait à l'intérieur du *Cochon Borgne*. Il savait pourtant que tous les regards étaient braqués sur lui et prit une posture qu'il espérait la plus imposante possible, regardant autour de lui comme il avait vu Gotrek le faire. De l'autre côté du comptoir, le gros Heinz, propriétaire des lieux, lui adressa un hochement de tête, visiblement satisfait de la manière dont il avait réglé cette affaire, puis retourna à ses occupations.

Félix aimait bien Heinz et il pensait que c'était réciproque. Le gros bonhomme était un ancien camarade de Gotrek, et le seul dans tout Nuln qui leur avait offert un emploi après leur mise au chômage.

Quelle honte. Gotrek et lui avaient été les seules personnes à s'être fait renvoyer au cours de la longue et sordide histoire du service de gardiennage des égouts. En fait, ils pouvaient s'estimer heureux de ne pas s'être retrouvés dans un cul de basse-fosse du Donjon de Fer, la sinistre prison de la comtesse Emmanuelle. Gotrek avait accusé le capitaine d'incompétence lorsqu'il avait refusé de transmettre leur rapport sur la présence de skavens, et pour ne pas arranger les choses, le nain avait brisé la mâchoire de l'officier lorsqu'il avait

ordonné qu'on les jette aux fers.

Félix grimaça. Il ressentait encore quelques douleurs suite au pugilat qui s'était ensuivi. Ils avaient dû se battre contre la moitié des gardiens avant d'être finalement assommés à coups de gourdin. Il s'était réveillé le matin suivant dans une cellule humide, avant d'en être sorti par son frère Otto qui était intervenu pour éviter que tout scandale vienne entacher le nom des Jaeger.

Otto leur avait demandé de quitter la ville, mais Gotrek avait insisté pour qu'ils restent. Il était hors de question de se faire jeter hors des murs comme de vulgaires bandits, surtout quand un sorcier skaven était en train de comploter dans le coin. Le Tueur de trolls voulait saisir cette opportunité de se confronter aux forces du mal dans toute leur démoniaque splendeur et trouver une mort héroïque en les affrontant, et Félix fut bien obligé de suivre le nain car il était toujours lié par son serment de porter ses exploits à la connaissance du monde.

Tu parles d'une mort héroïque, se dit Félix. D'où il était, il pouvait voir Gotrek, attablé dans un coin avec un groupe de guerriers nains, attendant de prendre son service. Sa grande crête orange dépassait de la foule, sa puissante musculature penchée sur la table. Les nains vidaient d'énormes pintes de bière et discutaient dans leur langage guttural en tirant de temps à autre sur leurs barbes. Ils devaient sans doute se raconter d'anciens exploits ou passer en revue l'interminable liste des rancunes et des affronts qu'ils avaient à laver. Ou peut-être étaient-ils simplement en train de se rappeler ce bon vieux temps où le gobelet de bière coûtait à peine un sou de cuivre et où les humains éprouvaient encore un rien de respect pour les anciennes races.

Félix secoua la tête. Quel que soit le sujet de cette conversation, le Tueur de trolls était en plein dedans et il n'avait même pas remarqué la petite altercation. C'était pour le moins inhabituel, car le nain ne vivait que pour se battre, comme d'autres passaient leur temps à manger et dormir.

Félix poursuivit son examen de la longue salle, portant son regard sur chacune des tablées. Il y avait du monde, ce soir, pas une seule place de libre. Sur une des grandes tables, une femme à demi nue dansait pendant qu'un groupe de hallebardiers lui lançait des pistoles d'argent et l'encourageait à enlever le peu de vêtements qu'il lui restait sur le dos. Des filles entraînaient des soldats vers les sombres alcôves au fond de la salle, le brouhaha du bar masquait les gémissements qui en sortaient, ainsi que le tintement des pièces qui changeaient de mains.

Une autre des grandes tables était occupée par plusieurs cavaliers kislevites faisant office d'escorte pour une caravane descendant du nord. Ils meuglaient des chants parlant probablement de chevaux ou de femmes, peut-être même d'une obscène combinaison des deux, tout en descendant une ahurissante quantité de cette vodka maison distillée par Heinz.

Quelque chose en eux le rendait mal à l'aise. Les Kislevites étaient des gens particuliers, originaires de terres glacées, et dont toute la vie se résumait à

monter à cheval et à se battre. L'un d'entre eux se leva pour se rendre aux latrines et Félix vit bien à sa démarche qu'il avait l'habitude de monter à cheval. L'homme gardait une de ses mains à portée de son long poignard, sachant très bien qu'on n'est jamais plus vulnérable que lorsqu'on se retrouve seul, en pleine nuit sous la lune, occupé à soulager sa vessie.

La moitié des escrocs, coupeurs de bourses et autres gredins de Nuln semblaient s'être donné rendez-vous au *Cochon Borgne*. C'était toujours le cas à l'arrivée d'une nouvelle caravane et de son contingent de gardes et mercenaires étrangers. Il connaissait le nom de chacun d'eux, Heinz les avait désignés un par un dès la première nuit.

Murdo Mac Laghlan était assis au coin d'une table. Il se surnommait lui-même le Roi des Cambrioleurs, se prétendait prince d'Albion en exil et arborait une longue et broussailleuse moustache, à la mode des mystérieux guerriers de cette terre de légende. Ses bras, en plus d'être plutôt musclés, étaient couverts de tatouages dessinant des motifs courbes et entrelacés, supposés avoir été tracés par des elfes des bois, et il était entouré d'une cour d'admiratrices qu'il émerveillait en leur racontant des histoires sur sa contrée natale. Félix savait que le vrai nom de Murdo était Heinrik Schmidt et que jamais de toute sa pitoyable existence il n'avait mis les pieds hors des murailles de Nuln.

Tarik et Hakim, deux hommes grands et basanés, originaires d'Arabie, se tenaient à une table réservée pour eux à l'année. Ils portaient à chacun de leurs doigts de lourdes bagues en or, et des anneaux en métal tout aussi précieux pendaient à leurs oreilles. Leurs gilets de cuir noir brillaient à la lueur des torches et de longues lames courbes étaient posées contre les dossiers de leurs chaises. Régulièrement, un inconnu, parfois de petite condition, parfois de plus noble naissance, s'approchait et venait prendre place à leur table. La conversation s'engageait, l'argent circulait, puis la personne se levait et s'en allait comme elle était venue. Inévitablement, un ou deux jours plus tard, on retrouverait un corps sans vie, flottant à la surface du Reik. D'après la rumeur, ces deux-là étaient les meilleurs assassins de toute la cité.

De l'autre côté de l'âtre, Franz Beckenhof avait une table pour lui tout seul. D'après certains, il aurait été nécromancien, pour d'autres, rien de plus qu'un charlatan. Toujours était-il que ni les uns ni les autres ne se risquaient à s'asseoir à proximité de cet homme au visage décharné, ni même à venir simplement lui demander s'ils pouvaient emprunter l'un de ces tabourets visiblement inoccupés. Il était assis là tous les soirs, son énorme grimoire à la couverture de cuir posé devant lui, à siroter pendant des heures un unique verre de vin. Heinz ne lui avait jamais demandé d'aller boire ailleurs, bien qu'il monopolisât à lui tout seul un espace que d'autres, plus dispendieux, auraient pu occuper. Le brave aubergiste avait une devise : ne jamais contrarier un magicien.

Ça et là, serrés comme des lapins dans un clapier, rigolaient quelques

nobliaux, faciles à reconnaître par leurs vêtements soignés et leur teint pâle. Les gens de la haute aimaient fréquenter les bas-fonds de leur cité. Leurs gardes du corps, généralement des gars à la carrure tout aussi dissuasive que leur armement, veillaient à ce que leurs maîtres ne subissent aucun désagrément au cours de leurs virées nocturnes. Comme disait encore Heinz, il n'était pas bon non plus d'ennuyer la noblesse. Deux ou trois mots glissés à l'oreille de la bonne personne et ils pouvaient lui faire fermer boutique et les faire enfermer, son personnel et lui, au Donjon de Fer. Il valait mieux s'en occuper au mieux et se faire bien voir d'eux.

Pas très loin du feu, en fait tout près du soi-disant nécromancien, se tenait Armand Le Fèvre, un poète bretonnien à la plume décadente qui n'en était pas moins fils du célèbre amiral et unique héritier de sa colossale fortune. Lui aussi était assis seul, dégustant de l'absinthe, les yeux dans le vague et un filet de bave aux lèvres. Chaque soir, à minuit sonnant, il se levait d'un bond et déclamait que la fin du monde était proche. Deux de ses serviteurs entraient alors dans la taverne et l'entraînaient vers la chaise à porteurs qui attendait dehors, puis le raccompagnaient chez lui où il se lançait dans la composition de vers blasphématoires. Quelque chose chez ce jeune homme rappelait à Félix Manfred von Diehl, un autre écrivain maudit dont il avait croisé la route dans des circonstances qu'il n'oublierait jamais.

En plus de tous ces exotiques et autres débauchés, il y avait les habituels groupes de jeunes étudiants qui se risquaient dans les pires endroits de la ville pour se prouver qu'ils étaient des hommes, des vrais. C'était toujours eux qui posaient le plus de problèmes, persuadés qu'ils étaient qu'il leur fallait absolument démontrer au monde entier à quel point ils étaient courageux. Ils allaient en bande et étaient capables de méfaits dignes des pires bandits des docks. Ils étaient même parfois pires qu'eux car ils se croyaient au-dessus des lois et considéraient leurs victimes comme de simples vermines.

D'où il était, Félix voyait quelques-uns de ces jeunes dandys retenir une des serveuses en l'agrippant par la jupe. Ils lui réclamaient un baiser. La serveuse, une certaine Elissa fraîchement débarquée de sa campagne et pas encore habituée à ce genre de familiarité, n'était pas disposée à se laisser faire, mais sa résistance semblait encourager les gamins. Deux d'entre eux se levèrent et entreprirent de l'entraîner vers les alcôves. L'un d'eux l'avait même bâillonnée d'une main pour étouffer ses cris, l'autre brandissait une grosse saucisse.

Félix vint s'interposer entre les jeunes et les alcôves.

— Je crois qu'on va éviter ça, leur dit-il calmement.

Le plus âgé affichait un sourire narquois. Avant de répondre, il mordit à pleines dents dans la saucisse et avala le tout d'une seule bouchée.

— C'est une moins que rien. Je suis sûr qu'elle va aimer goûter à la fameuse saucisse de Nuln.

Les autres rigolèrent à ce trait d'humour douteux. Encouragé, il leva bien haut la saucisse, comme un général son sabre.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, le prévint Félix en essayant de rester le plus calme possible. Il haïssait ces jeunes aristocrates et cela remontait à l'époque où il étudiait à l'université d'Altdorf et où il avait eu l'occasion de fréquenter leurs semblables.

— Oh ! Regarde Dieter. Notre ami ici présent se croit assez fort pour nous empêcher de passer, dit le plus jeune, qui dépassait Félix d'une bonne tête. Son visage était traversé par une balafre ; encore un qui pensait que ce genre de décoration aidait à asseoir son prestige.

Félix chercha de l'aide du regard. Les autres videurs tentaient de calmer une incartade entre les Kislevites et les hallebardiers, et la crête orange de Gotrek dépassait toujours du coin où les autres nains étaient regroupés. Aucun espoir de ce côté-ci, donc.

Il se dit qu'il valait mieux tenter de s'en sortir au mieux et plongea son regard droit dans celui du balafré.

— Fichez la paix à cette fille… dit-il en prenant un ton le plus neutre possible, puis une petite voix venue du fond de son cerveau le fit continuer, … et tout se passera bien pour vous.

— Et tout se passera bien pour nous ? Le gamin sembla un peu perplexe et Félix comprit qu'il se demandait s'il n'était pas en train de se moquer de lui. Les autres étudiants commençaient à former un cercle autour d'eux, prêts à participer si la bagarre se déclenchait.

— Je crois qu'on devrait lui donner une petite leçon, Rupert, proposa Dieter. Montrons-lui qu'il n'est pas si costaud que ça.

Elissa choisit ce moment pour mordre la main de Dieter. Il poussa un cri et lui envoya une énorme claque, la serveuse partit à la renverse et s'étala à plusieurs pas de là.

— Ah ! La chienne, elle m'a presque enlevé un doigt !

C'en était trop pour Félix. Il avait voyagé sur des centaines de lieues, s'était battu contre des bêtes, des monstres et même des hommes. Il avait vu des morts se relever de leur tombe et avait affronté des cultistes déments le soir de Geheimnisnacht. Il avait occis le chef de la police secrète de Nuln alors qu'il complotait avec les skavens ; il n'allait pas se laisser insulter par des garnements et n'allait certainement pas les laisser malmener une pauvre fille sans réagir.

Il attrapa Rupert par le col et lui donna un énorme coup de tête dans le nez. Il entendit un os craquer et le jeune homme bascula en arrière, puis il saisit Dieter à la gorge, lui asséna plusieurs gifles juste pour lui apprendre les bonnes manières, et projeta sa tête contre la table la plus proche. Un nouveau craquement se fit entendre et du sang gicla.

Les spectateurs tout proches s'écartèrent pour ne pas être éclaboussés. Félix donna un grand coup de pied dans les jambes de Dieter pour le déséquilibrer, puis lui en envoya quelques autres dans les côtes quand il se retrouva au sol. Certes, ce n'était pas très élégant, mais il en avait vraiment assez de ce genre d'énergumène et en profita pour régler tous ses comptes avec leurs

semblables.

Les camarades de Dieter firent mine de se jeter sur lui, mais Félix sortit son épée de son fourreau. La lame tranchante comme un rasoir brilla sous la lumière dansante des torches et les étudiants se figèrent sur place, comme s'ils avaient été en présence d'un serpent venimeux.

Cette moitié de la salle fut soudain plongée dans le silence. Félix posa sa botte sur la tempe de Dieter et la pointe de son épée contre son oreille.

— Un pas de plus et je lui fais sauter l'oreille, et je vous la fais manger après.

— Heu… je crois qu'il est capable de le faire, dit l'un des garçons. Ils n'étaient plus aussi décidés que quelques secondes auparavant et surtout bien moins courageux. Ils étaient soudain redevenus ce qu'ils étaient : rien de plus d'une bande de jeunes imbéciles alcoolisés et qui s'étaient fourrés dans des draps bien trop sales pour eux. Félix appuya un peu plus sa lame contre la tempe de Dieter et une goutte de sang perla. Le jeune homme gémit sous la botte en cuir.

Rupert se tenait le nez en piaillant, le sang coulait entre ses doigts.

— Tu m'as cassé le nez ! Le ton de sa voix montrait qu'il était également étonné que quelqu'un ait pu lui faire ça, à lui.

— Si tu la ramènes encore, tu n'auras plus de doigts non plus.

Félix espérait que personne ne le forcerait à mettre sa menace à exécution, car il ne savait pas trop comment il s'y prendrait. Heureusement, les autres le prirent au sérieux. Ramassez vos amis et videz les lieux avant que je m'énerve vraiment.

Il fit un pas en arrière pour libérer le pauvre Dieter, tout en gardant sa lame entre les étudiants et lui. Ils remirent leurs camarades sur leurs pieds et partirent précipitamment vers la porte, tout en posant sur Félix des yeux apeurés.

Félix alla trouver Elissa et l'aida à se relever.

— Ça va ? lui demanda-t-il.

— Ça peut aller, merci, lui répondit-elle. Elle lui jeta un regard rempli de reconnaissance et Félix se dit alors qu'elle était plutôt jolie, mais ça, il avait déjà eu l'occasion de le remarquer auparavant. Il replaça une mèche de ses cheveux noirs par-dessus son oreille.

— Vous feriez mieux d'en parler à Heinz. Racontez-lui ce qui s'est passé.

La fille partit en direction du bar.

— Ben dis donc, l'humain, on dirait qu'l'métier commence à entrer. Félix se retourna, Gotrek était là, à quelques pas en train de sourire d'un air moqueur.

— Ça doit être cela, lui répondit-il. Il sentit ses jambes commencer à trembler et se dit qu'il était temps d'avaler une petite bière.

Le prophète gris Thanquol était perché sur le tabouret en os placé devant le couineloin et se mordillait la queue. Il était agacé, comme il ne se rappelait

jamais l'avoir été. Il ne se souvenait pas d'avoir été aussi en colère le jour de son premier meurtre, et ce jour-là, il l'avait été particulièrement. Il se planta les canines dans la queue, jusqu'à ce que la douleur arrache des larmes à ses yeux roses. Alors, il relâcha sa morsure. Il en avait assez de se faire du mal, il fallait qu'il fasse souffrir quelqu'un d'autre.

— Plus vite ! Encore plus vite, ou jusqu'aux os je vous fouette, hurla-t-il en faisant claquer la longue lanière qu'il emportait toujours avec lui, juste au cas où.

Les esclaves skavens glapirent de douleur et se mirent à courir encore plus vite sur le tapis roulant du couineloin. Les globes énergétiques commencèrent à luire et une étrange lueur éclaira la pièce. Les ombres des ingénieurs du clan Skryre dansèrent sur le mur. Ils étaient occupés à quelques ajustements sur la délicate machinerie, réglages qu'ils apportaient en tapotant ça et là à l'aide de petits marteaux. Une douce odeur de malepierre et d'ozone flottait dans l'air.

— Vite ! Plus vite, ou en pâture je vous donne à mes rats-ogres.

Si seulement cela était possible, se dit Thanquol. Si seulement il avait un rat-ogre à nourrir. Vorhax avait été plutôt décevant, ce maudit nain lui avait réglé son compte comme s'il s'était agi d'une vulgaire poupée de chiffon. La seule pensée de ce nain à moitié chauve lui donna des sueurs froides. En même temps, la fureur lui nouait les entrailles et n'était visiblement pas décidée à le laisser tranquille… à moins que ce ne soit la peur.

Par l'haleine fétide du Rat Cornu, il voulait sa revanche sur le Tueur de trolls et son valet de pied ! Non seulement ils avaient tué Vorhax et lui avaient fait perdre une fortune, mais ils avaient aussi éliminé von Halstadt et ruiné ses plans destinés à jeter à bas Nuln et plonger l'Empire dans le chaos.

Bon, Thanquol avait d'autres agents en surface, mais aucun n'était aussi bien placé et malléable que feu le chef de la police secrète. Le prophète gris n'était pas rassuré d'annoncer lui-même la nouvelle de son échec à son maître, là-bas à Skarogne. En fait, il avait attendu le plus longtemps possible avant de se décider, mais il n'avait plus le choix et devait mettre le grand prophète au courant de la tournure des événements. Inquiet, il jeta un œil sur l'énorme miroir situé au sommet du couineloin et attendit que l'image de son maître apparaisse.

Les esclaves cavalaient aussi vite qu'ils le pouvaient et la lueur dans la pièce était maintenant bien plus vive. Thanquol sentit les poils du dos se dresser, de la nuque jusqu'à l'extrémité de la queue, lorsque des étincelles jaillirent des globes placés de part et d'autre du tapis pour aller frapper le miroir. Un des ingénieurs se rua sur un panneau de contrôle et abaissa deux énormes manettes. Le miroir commença à briller d'une lueur verte, des soupapes se soulevèrent pour laisser s'échapper des jets de vapeur au rythme des pignons et des pistons qui s'abaissaient pour remonter aussitôt.

Thanquol sentit la fierté le submerger devant cette démonstration du génie inventif skaven. Pensez donc, un appareillage qui permettait de parler à des distances aussi lointaines que celle séparant Nuln et Skarogne, et qui plus est,

de manière instantanée.

Aucune autre race n'égalait les skavens en matière d'invention. Cette machine était une preuve de plus, si besoin était, de leur supériorité sur toutes les autres espèces prétendument intelligentes. Le destin des skavens était de dominer le monde, c'était sans nul doute pour cela que le Rat Cornu les avait placés là.

Une silhouette se dessina sur le miroir, celle d'un skaven de grande taille et qui le toisait de toute sa hauteur. Thanquol frissonna à nouveau, une peur incontrôlable commençait à s'emparer de lui. Il était en présence d'un des membres du conseil des Treize de Skarogne, même s'il ne pouvait pas dire lequel tant l'image était imprécise. Peut-être s'agissait-il du grand prophète Tisqueek. L'image du miroir était brouillée par les interférences. Les ingénieurs du clan Skryre avaient encore du travail pour améliorer cette machinerie, mais pour l'instant, Thanquol avait d'autres rats à fouetter.

— Je vous… coute… faites… aport… phète Thanq…, la voix autoritaire du conseiller sortait du cornet acoustique du couineloin, se détachant à peine au-dessus d'un bruit de fond grésillant. Thanquol devait tendre l'oreille pour saisir les mots. Il s'empara de l'ustensile lui permettant de parler. Le manche avait été taillé dans un os humain et était relié au reste de l'appareil par un long fil de cuivre nu. Il dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas bredouiller.

— Grande réussite, votre grandeur, malgré quelques revers, annonça-t-il. Ses glandes odorantes étaient saturées et il devait lutter de toutes ses forces pour empêcher ses dents de claquer.

— …lez plus fort… ète gris… entends mal et…

Décidément, se dit Thanquol, ce couineloin n'était vraiment pas au point. La moitié des paroles du conseiller étaient inaudibles, et son maître devait probablement ne saisir qu'une partie de ce que lui-même disait. Mais cela n'était peut-être pas plus mal, conclut le prophète gris.

— Grande réussite je disais, malgré quelques revers ! répéta-t-il aussi fort qu'il le put, ce qui eut pour effet de stopper net la course des esclaves. L'arrêt du tapis provoqua immédiatement une fluctuation de l'image et une remontée soudaine du bruit de fond, ainsi qu'une rapide diminution de la lumière produite par les lampes.

— Courez-courez, idiots ! N'arrêtez pas !

Thanquol fit claquer son fouet, les esclaves reprirent leur course, les lampes se remirent à briller et la silhouette de l'énorme skaven retrouva sa relative stabilité. Le couineloin se mit à dégager de la fumée et une odeur inquiétante se répandit dans la pièce, comme si un élément commençait à prendre feu. Deux des ingénieurs coururent remplir des seaux d'une eau saumâtre contenue dans des bassins tout proches.

— …plèmes, pro… ris Thanquol ?

Si cette machine devait rendre l'âme, c'était maintenant ou jamais, se dit Thanquol.

— Oui, mon maître, grande victoire. En ce moment même, nos éclaireurs ont atteint plusieurs cités des hommes. Bientôt, tous les renseignements utiles nous aurons pour notre triomphe total !

— Prob… quol. Vous avez parl… de probl…

— Non, il ne faut pas les rappeler, votre grandeur. De tous les guerriers disponibles, nous avons besoin pour cartographier les cités.

Le conseiller se pencha en avant et actionna une manette et quelques commandes, ce qui eut pour effet de clarifier un peu son image. Thanquol arrivait même à voir qu'une capuche lui dissimulait le visage. Les membres du conseil des Treize s'habillaient souvent ainsi ; cela les rendait un peu plus mystérieux et inquiétants pour leurs sujets. Le prophète gris le vit se tourner et parler à quelqu'un situé hors du champ. Sans doute était-il en train de réprimander un de ses propres ingénieurs.

— …et comment va… agent von Halstadt…

— Indisponible, répondit Thanquol d'une manière qu'il jugea un peu trop rapide. Cette réponse lui avait semblé préférable à l'annonce de sa mort, et il décida de changer immédiatement de sujet. Il fallait sans attendre rétablir la situation.

Il savait que malgré tous ses efforts pour dissimuler la vérité à son supérieur, la nouvelle du trépas de von Halstadt parviendrait tôt ou tard à ses oreilles. Toute expédition skaven fourmillait d'espions et ce n'était qu'une question de temps avant que la nouvelle de son échec n'arrive jusqu'à Skarogne. Il lui fallait absolument annoncer dès maintenant quelque chose de concret.

— Nous avons des nouvelles… changer nos plans… envoyer… armée à Nuln quand… attaque prêt… Ces mots du conseiller rassurèrent Thanquol. Si une armée était dépêchée sur place, il en prendrait fort probablement le commandement et la prise de la cité renforcerait immédiatement sa situation.

— Seigneur Vermek Skab commandera… portez toute assist… possible…

Thanquol serra les dents. Quelqu'un d'autre prendrait la tête de cette armée. Il renifla de dépit et considéra ce point. Peut-être pas après tout, Vermek Skab pouvait avoir un accident, alors le prophète gris Thanquol pourrait profiter de toute la gloire qui lui revenait !

Son museau se tordit, la fumée provenant de la machinerie remplissait à présent presque toute la pièce et il supposait que ceci n'était pas tout à fait normal, tout comme les étincelles qui en jaillissaient de plus en plus nombreuses. Le fait que deux des ingénieurs se fussent déjà précipités en dehors de la pièce n'était pas bon signe non plus. Peut-être devrait-il prendre le même chemin.

— J'ai pressenti une présence… néfastes éléments dans votre futur, que… désastre pour vous, à moins… réglez ce problème.

Thanquol fut soudain tiraillé entre deux désirs : celui de quitter cette pièce au plus vite et celui d'en apprendre davantage. La peur le faisait transpirer abondamment. Si le grand prophète avait vu quelque chose, cela se réaliserait

sans doute. À moins, bien sûr, qu'il n'ait intérêt à lui faire croire à une fausse prophétie. Ceci arrivait régulièrement, et il était très bien placé pour le savoir.

— Un désastre, votre seigneurie ?

— Oui… vu un nain et… homme… Leurs destins croisent le vôtre… Si… tuez pas, alors…

Une énorme détonation mit un terme à la conversation et Thanquol se retrouva projeté de son tabouret sur le sol. Une odeur acide lui remplissait la bouche. La fumée se dissipa un peu et il vit les restes carbonisés de la machine. Plusieurs cadavres d'esclaves skavens gisaient parmi les débris, démembrés et atrocement brûlés. Dans un coin, un des ingénieurs était recroquevillé sur lui-même, tremblant d'effroi. Thanquol n'était pas préoccupé le moins du monde par leur sort, mais bien parce que venait de lui dire le grand prophète. Il aurait voulu en savoir un peu plus, mais la machine en avait décidé autrement. Il sortit sa petite clochette de bronze et la fit tinter.

Les membres de sa garde personnelle entrèrent dans la pièce enfumée en prenant toutes les précautions possibles, et le grande griffe Gazak sembla surpris de voir son maître en vie. Peut-être même déçu, se dit Thanquol. L'idée d'un possible sabotage de la machine lui traversa un instant l'esprit, mais il la rejeta aussitôt. Non, Gazak n'était pas assez malin pour ça, et de toute façon, le prophète gris avait pour le moment des préoccupations bien plus importantes.

— Rassemble les coureurs ! ordonna Thanquol de sa voix la plus autoritaire possible. J'ai un travail pour eux.

Pendant quelques secondes, le silence régna dans la pièce et Thanquol parvint à sentir l'odeur de peur qu'avait dégagée Gazak à la seule mention des redoutables assassins du clan Eshin. Décidément, il n'avait pas la conscience tranquille.

— Vite ! Vite ! ajouta Thanquol.

— À tes ordres, maître, répondit Gazak d'une voix résignée, avant de sortir de la salle pour se perdre dans le labyrinthe souterrain.

Thanquol se frottait les pattes d'avance. Les coureurs d'égouts ne rataient jamais leur coup.

Félix déverrouilla la porte et pénétra dans sa chambre.

Il bâilla à s'en décrocher la mâchoire. Il n'aspirait à rien d'autre que s'écrouler sur le lit et dormir. Il sortait d'une longue journée de travail, plus de douze heures d'affilée. Il posa la lanterne près du matelas et desserra son gilet. Il faisait de son mieux pour oublier le monde alentour, mais il était difficile de ne pas entendre les gémissements provenant de la chambre voisine, ni le brouhaha incessant montant de la salle du rez-de-chaussée.

Cette pièce n'était pas assez confortable pour la clientèle, mais elle lui convenait parfaitement. Il avait connu mieux, mais celle-ci, au moins, était gratuite. Ça faisait partie des avantages de ce boulot, et comme une partie du personnel du vieux Heinz, Félix avait opté pour un hébergement sur place.

Tout ce qu'il possédait était entassé dans un coin, juste en dessous de la fenêtre munie de barreaux. Il y avait sa cotte de mailles et une besace qui contenait deux ou trois bricoles, dont son briquet.

Félix se laissa tomber sur le lit et tira sa vieille cape sur lui. Il s'assura que son épée était à portée de main ; les péripéties de sa vie passée l'avaient rendu prudent, même dans un endroit relativement sûr. Et savoir les skavens aussi proches n'était pas pour le rassurer.

Il revoyait l'énorme dépouille du rat-ogre au pied des escaliers, chez von Halstadt. Une créature d'une telle taille, même morte, c'était plutôt inquiétant. Bizarrement, il n'avait rien entendu au sujet de l'incendie qui avait ravagé la demeure du notable. Peut-être les autorités n'avaient-elles pas trouvé les cadavres des skavens, ou peut-être voulaient-elles étouffer l'affaire. Dans l'immédiat, tout ceci lui importait bien peu.

Il se demanda pourtant comment les hommes pouvaient ne rien connaître de cette menace. Alors qu'il était étudiant, il était tombé sur quelques ouvrages démontrant qu'ils n'existaient pas, ou que s'ils avaient bien existé, leur race s'était éteinte. Une théorie les rendait bien responsables de la grande peste de 1111 et bien sûr, l'Empereur de l'époque, Manfred, avait été surnommé le Tueur de Skavens, mais c'était tout.

Il existait une incroyable documentation sur les elfes, les nains et les orques, mais presque rien sur les hommes-rats. Ça ressemblait presque à une conspiration, mais cette pensée supposait des conséquences bien trop terribles et il la rejeta.

Quelqu'un frappa doucement à sa porte. Félix resta allongé. Probablement un client ivre mort qui cherchait sa chambre et se trompait de porte.

On frappa à nouveau, d'une manière un peu plus insistante. Félix se leva et attrapa son épée au passage.

On n'était jamais trop prudent. C'était peut-être un cambrioleur qui voulait s'assurer qu'il dormait profondément. Moins de deux mois plus tôt, Heinz avait retrouvé un couple mort et baignant dans son sang dans une des chambres de l'étage. Un marchand de vin et sa jeune maîtresse, que Heinz suspectait avoir été victimes d'un assassin envoyé par sa femme, mais il précisa aussitôt que tout ceci ne le regardait pas.

Il avait chargé Félix de faire disparaître les corps et celui-ci les avait emportés jusqu'à la rivière. Il en avait d'ailleurs souillé de sang une chemise toute neuve. Il avait dû pour cela emprunter le passage secret qui donnait directement dans les égouts, histoire d'être le plus discret possible, et il n'en avait pas mené large.

On frappa une troisième fois et il entendit murmurer une voix féminine.

— Félix !

Il sortit son épée du fourreau. Le fait d'entendre une voix de femme ne signifiait pas qu'il n'y avait aucun traquenard derrière. Elle était peut-être avec des complices qui attendaient qu'il ouvre la porte pour se jeter sur lui.

Il se dit tout d'abord qu'il n'ouvrirait pas et que ses agresseurs devraient

enfoncer la porte, quand il réalisa à quel point il était devenu paranoïaque. Depuis la mort de Hef, Spider et des autres gardiens d'égout, il avait pourtant toutes les raisons de l'être, mais il n'allait cependant pas attendre comme ça, l'arme à la main, toute la nuit. Il souleva le verrou et ouvrit. C'était Elissa.

Elle le regardait d'un air préoccupé, en tortillant une mèche de cheveux autour de l'un de ses doigts. Elle n'était pas très grande, mais très, très jolie, se dit Félix.

— Heu… je voulais vous remercier pour m'avoir aidée tout à l'heure.

Félix se dit qu'il était un peu tard pour ce genre de civilité. Elle aurait pu attendre le lendemain matin, tout de même ! Puis il se rendit compte de la situation exacte et répondit.

— Oh ! De rien. Il sentit qu'il rougissait un peu.

Elissa jeta un coup d'œil dans le couloir, à droite, puis à gauche.

— Vous n'allez pas me laisser entrer ?

Elle se mit sur la pointe des pieds pour lui déposer un petit baiser sur les lèvres. Il hésita sans trop savoir quoi faire, puis la prit par le bras et la fit entrer, avant de refermer la porte, sans oublier de fermer le verrou.

Queg venait juste de commencer à compter et en était à douze. Chang Squik, du clan Eshin, huma les odeurs de la nuit.

Étrange, se dit-il, les odeurs des cités humaines du lointain Cathay sont tellement différentes de celles-ci. Ici, ça empestait le bœuf et le cochon rôti. Plus à l'est, c'était plutôt le riz grillé et le poulet. La nourriture n'était pas la même, mais tout le reste était semblable. Les égouts surchargés, beaucoup de choses-hommes vivant les uns sur les autres dans aussi peu d'espace. Beaucoup d'odeurs mêlées.

Il ouvrit les oreilles comme son maître le lui avait appris. Il entendit sonner les cloches du temple et le bruit des roues d'un chariot rebondissant sur le pavé. Il perçut les chants d'ivrognes et les appels des veilleurs de nuit qui égrenaient les heures. Il ne devait pas se déconcentrer. Il aurait pu, s'il l'avait voulu, isoler et identifier une voix bien déterminée au sein d'une foule.

Le skaven progressait dans l'obscurité. Sa vision était parfaitement aiguisée. En bas, les ombres d'hommes et de femmes sortaient des auberges bras dessus, bras dessous et vaquaient à leurs nocturnes occupations. Ils pouvaient aller où bon leur semblait, Chang s'en moquait totalement. Ses deux cibles étaient dans cette bâtisse que les humains appelaient taverne.

Il ignorait totalement pourquoi le prophète gris lui avait désigné ces deux-là, car toutes ces misérables âmes étaient de toute façon promises à une mort certaine. Il savait par contre qu'il était de son devoir de faciliter leurs retrouvailles avec le Rat Cornu. Il avait d'ores et déjà brûlé deux baguettes d'encens narcotique et recommandé leurs âmes à son sombre dieu. Il se sentait presque désolé pour eux. Presque.

Ils étaient donc dans cette taverne, celle avec ce cochon borgne en guise

d'enseigne, et ils ne savaient même pas que leur destin était déjà scellé. Ils ne s'en apercevraient même pas car Chang avait été entraîné pour délivrer une mort silencieuse. Il avait quitté depuis bien longtemps déjà les jungles humides de son Orient natal pour entrer au service du conseil sous ces froides latitudes. Il avait reçu une éducation parfaite dans l'art subtil de l'assassinat. Tout jeune, il s'était fait une spécialité d'aller dérober les pièces de monnaie dans les écuelles des mendiants des cités humaines. Il avait alors appris que tous les soi-disant aveugles ne l'étaient pas forcément et qu'ils étaient parfaitement capables de se défendre.

Durant son initiation, il était devenu très habile au combat à mains nues. Il avait atteint le troisième degré dans l'ordre de la Griffe Rouge et était ceinture noire en Main de Mort. Il avait passé douze longs mois à apprendre à survivre seul dans la jungle, et avait médité un mois entier au sommet du Mont du Croc Jaune en ne se nourrissant que de ses propres excréments.

Depuis, il avait tué à de nombreuses reprises pour le compte du conseil des Treize. Il avait occis le seigneur Khijaw du clan Gulcher après que ce redoutable chef de guerre eut comploté pour renverser Throt le Galeux. Il avait fait office d'assistant personnel de Snikch lorsque le plus grand de tous les assassins avait éliminé Frederick Hasselhoffen et toute sa famille, et il avait été récompensé par une recommandation personnelle du maître assassin en personne.

Le tableau de chasse de Chang Squik était très étoffé et il allait s'enrichir cette nuit de quelques lignes de plus. Sa mission était de tuer le nain Gotrek Gurnisson et son valet humain Félix Jaeger. Rien de plus enfantin.

Quelle chance pouvait avoir un nain à moitié aveugle et un humain stupide face à un redoutable skaven versé dans tous les arts de dispenser la mort ? Chang Squik ne doutait pas qu'il aurait pu s'occuper seul de ces deux clients, il s'était d'ailleurs senti presque insulté lorsque le prophète gris lui avait suggéré de se faire accompagner par tous ses aides.

Les rumeurs sur ce nain étaient vraisemblablement exagérées. Il était impossible qu'il ait pu venir à bout de toute une unité de vermines de choc à lui tout seul, ni même abattre un rat-ogre comme Vorhax sans l'aide d'une pleine compagnie de mercenaires. Et par-dessus tout, il était incroyable qu'il puisse s'agir du même nain qui, cinq années auparavant, avait mis fin à la carrière du seigneur Makrik du clan Gowjyer à la bataille de la Troisième Porte.

Chang expira longuement d'une manière parfaitement contrôlée. Peut-être le prophète gris était-il dans le vrai. Cela avait été si souvent le cas par le passé. Ce n'est que par simple prudence qu'il avait confié à Slitha la tâche de s'occuper du nain, lui-même prenant en charge l'humain. Et en cas de difficulté, il pourrait faire appel à ses aides, mais il n'y aurait aucune difficulté.

Queg cessa de compter lorsqu'il arriva à cent et donna une petite tape sur l'avant-bras de son chef. Chang bougea légèrement la queue pour indiquer

qu'il avait compris. Avec cette précision d'horloger si caractéristique des opérations skavens, Slitha et son équipe devaient déjà être en position à l'entrée secrète menant à l'intérieur de la taverne. C'était l'heure.

Il libéra les liens qui maintenaient ses lames dans leur fourreau, vérifia que sa sarbacane et ses étoiles de jet étaient à portée de patte et siffla le signal de mise en route.

Telle une vague noire, le groupe de coureurs d'égouts parcourut le sommet du toit. Leurs armes noircies ne renvoyaient aucun reflet de la lueur blafarde des lunes. Pas une seule lame ne tinta. Ils étaient parfaitement invisibles. Presque.

Heinz faisait son dernier tour du propriétaire, vérifiant que les fenêtres et les portes du rez-de-chaussée étaient bien verrouillées et que les barres étaient bien en place en travers de chacune. Les voleurs essayaient sans cesse de s'introduire nuitamment au *Cochon Borgne* pour en vider les réserves et même la solide réputation de ses videurs n'empêchait pas les vocations parmi ceux qui n'étaient souvent que de simples habitants des nouveaux quartiers. C'en était même pathétique.

Il descendit dans la cave, éclairant de sa lanterne chaque recoin entre les barriques de bière et les tonneaux de vin. Il était sûr d'avoir entendu un bruit.

Bah ! ce devait être son imagination.

Il commençait à se faire vieux et ses oreilles devaient lui jouer des tours, mais il préférait quand même vérifier l'entrée du passage secret qui menait aux égouts. C'était difficile à dire à la faible lumière de la lanterne, mais tout semblait en place. Personne n'était passé par là depuis que Félix et lui avaient fait disparaître les deux corps encombrants et évité un véritable scandale à pas mal de monde. Oui, il se faisait vieux, voilà tout.

Il rebroussa donc chemin et se dirigea vers les escaliers. Sa jambe le faisait souffrir en cette soirée. Généralement, cela annonçait la pluie. Heinz esquissa un léger sourire en se souvenant de cette vieille blessure de guerre. Il avait reçu un coup de sabot d'un destrier bretonnien à la bataille du col de l'Orque Rouge. Une fracture nette. Il se revit gisant dans ce mélange de boue et de sang, en train de se dire que ce n'était peut-être que justice puisqu'il venait d'embrocher le cavalier du destrier sur sa hallebarde. Un des moments les plus durs de son existence de mercenaire et il en avait appris beaucoup sur ce qu'était la douleur ce jour-là. Mais il y avait aussi eu pas mal de bons moments, il ne pouvait que l'admettre.

Heinz se demandait de temps à autre s'il avait toujours pris les bonnes décisions, surtout lorsqu'il avait préféré laisser tomber la vie au grand air pour celle de tenancier. La franche camaraderie de ses compagnons lui manquait un peu dans ces moments-là, les coups à boire autour des feux de camp, les histoires salaces et les récits de faits tous plus héroïques les uns que les autres.

Il avait été hallebardier pendant dix ans et avait combattu sur la moitié des champs de bataille de l'Empire, tout d'abord comme simple soldat, puis en

tant que sergent. Il avait même été nommé capitaine durant la campagne lancée par Karl Franz contre les hordes orques venant de l'est. Lors de la dernière incursion en Bretonnie, il avait amassé suffisamment d'argent pour s'acheter le *Cochon Borgne* et avait finalement cédé aux demandes de Lotte de s'installer quelque part pour y mener une existence plus paisible pour eux deux. Ses camarades avaient alors bien rigolé quand il avait épousé cette cantinière et lui avaient raconté qu'elle ficherait le camp avec tout son argent à la première occasion. Ceci n'était pas arrivé et ils avaient vécu cinq bonnes années de bonheur avant que cette pauvre Lotte ne succombe à une mauvaise fièvre. Elle lui manquait toujours un peu aujourd'hui. Il se demandait parfois ce qui pouvait bien le retenir ici, à Nuln. Il n'avait plus de famille. Lotte était morte.

En atteignant le haut des marches, il crut entendre à nouveau ce bruit. Il y avait quelque chose qui bougeait là, en bas.

Il pensa tout d'abord appeler Gotrek et quelques autres gars pour leur demander d'aller voir, puis il se moqua de lui-même. Il était tombé bien bas si quelques rats en maraude dans sa cave l'inquiétaient. Qu'allaient dire les autres s'il leur racontait qu'il avait trop peur pour y aller lui-même. Ils s'écrouleraient de rire.

Il tira la matraque qu'il avait passée à la ceinture et fit demi-tour. Il n'était quand même pas rassuré. En temps normal, il n'aurait même pas eu besoin d'arme. Il était pourtant parfaitement calme, ses instincts de vieux soudard remontaient à la surface, et ils l'avaient sauvé en de nombreuses occasions.

Il se rappela cette nuit non loin de la frontière kislevite, où il avait été incapable de trouver le sommeil tant il sentait que quelque chose ne tournait pas rond. Il s'était levé et était allé faire le tour des sentinelles, et avait découvert la première morte à son poste. Il avait eu à peine le temps de donner l'alarme avant l'assaut des hommes-bêtes. Il ressentait cette même sensation en ce moment et cela le fit hésiter.

Il valait mieux aller chercher Gotrek, se dit-il. Il n'y avait plus que quelques ivrognes dans la taverne à cette heure-ci. La plupart étaient partis se coucher, mais comme d'habitude, certains n'avaient même plus eu la force de rentrer chez eux et dormaient sous les tables ou dans les alcôves du fond.

Il entendit le bruit une fois de plus, comme des griffes grattant sur la pierre. Il était vraiment inquiet. Il referma la porte et courut presque dans le couloir menant à la salle principale. Quelques-uns de ses gars étaient encore en train de discuter au coin du bar avec les serveuses.

— Où est Gotrek ? demanda-t-il. Un garçon bourru, du nom de Helmut, lui indiqua du pouce la direction des latrines.

Slitha atteignit les marches supérieures et ouvrit la porte. Pour l'instant, tout se déroulait parfaitement, comme c'était toujours le cas lorsque la machine parfaitement huilée du clan Eshin se mettait en branle. Tout était conforme au plan. Ils s'étaient introduits dans la taverne sans se faire repérer, le plus dur

était fait ; ils n'avaient plus qu'à trouver ce nain et le tuer. Et bien sûr, tuer aussi quiconque se mettrait entre leur proie et eux.

L'assassin était quand même un peu contrarié. C'était typique de son chef ça, se garder pour lui la partie la plus facile d'une mission. Il savait ou dormait l'humain et n'aurait donc pas à chercher, lui. C'était uniquement pour cette raison qu'il l'avait affecté au meurtre du nain, pas parce que le grand Chang Squik avait peur d'affronter un Tueur de trolls. Non, ce n'était pas ça. Cela dit, Slitha s'en moquait totalement, et il lui ferait voir que lui, de toute façon n'avait pas peur d'un nain. Il fit signe à ses aides de se mettre en route.

— Vite, vite ! murmura-t-il. Nous n'avons pas toute la nuit ! Les coureurs d'égouts s'engagèrent dans le couloir sans faire le moindre bruit.

Félix et Elissa étaient allongés sur la couche, en train de s'embrasser, quand le jeune homme sentit que quelque chose allait de travers. Il avait entendu de faibles bruits de grattement en provenance de la fenêtre.

Il desserra doucement les bras d'Elissa passés autour de son cou et baissa les yeux sur le visage de la serveuse. Sa joue gauche était un peu rose là ou l'avait frappée l'étudiant, mais elle était vraiment très jolie.

— Quelque chose ne va pas ? lui demanda-t-elle de ses grands yeux remplis d'amour. Il écouta pendant quelques secondes mais n'entendit rien de particulier.

— Non, rien, répondit-il avant de recommencer à l'embrasser.

Slitha s'accroupit dans le couloir. Ça sentait le nain. Il suivit la piste olfactive et siffla doucement pour faire signe à ses aides qui attendaient dans l'escalier menant à la cave. Surprise par l'attaque soudaine et impitoyable des skavens, la proie serait très bientôt entraînée dans les profondeurs du réseau d'égouts. Quelle chance pouvait bien avoir un vulgaire nain face aux plus redoutables guerriers de la grande race ? Slitha regretta presque de devoir rester en arrière, mais c'était à cette position que devait se tenir tout chef skaven qui se respecte. Il aurait aimé avoir la chance de plonger en premier sa lame entre les épaules du nain et offrir son âme au Rat Cornu.

Ses aides le dépassèrent et atteignirent le bout du couloir. L'odeur du nain était de plus en plus présente. Il ne devait plus être très loin. Le rythme cardiaque de Slitha s'accéléra. Le sang courait dans ses veines, sa queue fouettait l'air. Les griffes de ses pattes arrière s'agrippaient au plancher de bois, il était prêt au combat et se retroussa les babines pour dévoiler ses dents. L'odeur était tout de même très forte, il devait s'agir d'un Tueur de trolls. Ses guerriers étaient sur leurs gardes, ils étaient eux aussi prêts à se jeter sur l'ennemi et le submerger sous leur nombre et leur sauvagerie.

Une giclée de sang aspergea soudain Slitha, une énorme hache à double tranchant venait littéralement de trancher Klisqueek en deux. Comment cela était-il possible ? Ils ne pouvaient pas avoir été repérés. Un misérable nain n'aurait pas pu tendre une embuscade aussi minable à une bande de coureurs

d'égouts !

Mais déjà, Hrishak glapissait de douleur et de terreur, un énorme poing le tenait à la gorge et le manche de la hache lui fracassa le crâne. L'air empestait la peur. Le corps de Klisqueek commençait déjà à se dissoudre sous l'effet du sort de décomposition du clan Eshin.

Slitha resta en arrière de la mêlée dans laquelle une demi-douzaine de ses compagnons tentaient de prendre le dessus sur la silhouette massive du nain. Sa peau claire contrastait avec les capes sombres des skavens. L'énorme hache dessina une large courbe dans l'air ; le chef de meute entendit les os craquer et vit quelques membres voler.

— Alors, comme ça, on me cherchait ? grogna le nain en reikspiel, avant d'ajouter en khazalid ce qui ne pouvait être qu'une injure à l'encontre des génitrices de ses adversaires. Toujours était-il qu'il s'ouvrait un sanglant chemin parmi les assassins skavens, ponctuant chacun de ses coups des syllabes d'un étrange chant de guerre.

Slitha était un peu inquiet. Le vacarme aurait réveillé même les morts, ou du moins les gardes humains alentour. Visiblement, l'avantage de la surprise s'était envolé. Son inquiétude se transforma en peur lorsqu'il constata que le nain venait d'en finir avec Snikkit et Blodge, les deux derniers de ses aides encore en vie jusque-là. Il réalisa soudain qu'il n'y avait plus que lui face à ce nain, visiblement dangereux.

Cela semblait incroyable, mais celui-ci venait de massacrer ses acolytes en une poignée de secondes. Personne au monde, pas même un assassin du clan Eshin, n'était capable de cela. Slitha tourna les talons pour s'enfuir, mais un lourd pied se posa sur sa queue et pesa de tout son poids. Des larmes de douleur coulaient de ses yeux, il transpirait de peur. La dernière chose qu'il entendit fut le sifflement de la lourde lame fendant l'air.

Félix se libéra de l'étreinte d'Elissa et regarda autour de lui. D'où venait tout ce vacarme ? On aurait dit qu'on se battait en bas. Il crut même reconnaître le cri de guerre de Gotrek. La jeune fille le regardait, sans comprendre pourquoi il l'avait soudain rejetée. Elle voulut dire quelque chose, mais Félix plaça doucement sa main sur sa bouche et approcha sa tête de son oreille.

— Ne fais aucun bruit, lui murmura-t-il. Un frisson de peur lui traversa la colonne vertébrale. Il avait de nouveau entendu ce bruit bizarre venant de la fenêtre. Il se leva et tendit la main vers le pommeau en forme de dragon de son épée. Il s'éloigna du lit de bois et s'accroupit au sol.

Il se mit un doigt sur la bouche pour signaler à la fille de ne pas faire de bruit, puis lui fit signe de ne pas rester sur le lit. Elle le regarda tout d'abord sans comprendre pourquoi, puis elle suivit son regard en direction de la fenêtre.

Et elle se mit à hurler.

Chang Squik regarda Noi descendre le long de la corde. Il était assez fier de

son apprenti. Noi avait fixé le grappin à la gouttière, puis, telle une araignée géante accrochée à son fil de soie, était descendu jusqu'à la fenêtre et avait déposé quelques gouttes d'acide au pied de chacun des barreaux, avant de les écarter comme s'ils avaient été faits de caoutchouc. Il fit signe au reste de la meute qui attendait sur le toit de la taverne. D'autres grappins furent fixés, tout le monde était prêt à prendre le même chemin que Noi. Chang serait le dernier à descendre, comme il se devait de tout bon chef. D'une poussée, Noi s'écarta du mur et était sur le point de fracasser la fenêtre.

La vitre vola en éclats et la forme sombre d'un skaven s'engouffra dans la chambre. Elle tomba au sol, effectua une roulade parfaitement contrôlée et se releva en position de combat, la queue battant l'air et une lame dans chaque main. Félix ne lui laissa pas le temps de s'orienter totalement et se fendit, sa propre lame pointée en avant, ratant d'un rien la poitrine de la bête. Des étincelles volèrent lorsque la créature para l'attaque et détourna l'épée de Félix qui ne fit que lui érafler la joue.

— Va-t'en, Elissa ! Sors d'ici !

Il crut tout d'abord que la fille était paralysée par la peur. Elle était là, assise sur le bord du lit, les yeux écarquillés d'effroi, puis elle se leva d'un coup. Félix paya presque cet instant d'inattention de sa propre vie, la fraction de seconde qu'il perdit à regarder ce que faisait la serveuse lui fit quitter le skaven des yeux, et il eut à peine le temps de voir le poignard voler vers sa tempe. Il s'écarta par réflexe, la lame lui frôla les cheveux, emportant une mèche au passage. Il riposta mais le skaven recula.

— Félix, cria Elissa.

— Va chercher de l'aide ! Par-dessus l'épaule du premier agresseur, Félix pouvait voir d'autres silhouettes commencer à franchir la fenêtre éventrée. Heureusement, ils semblaient tous vouloir passer les uns avant les autres et se gênaient pour entrer. Le cadre de bois était rempli de visages tordus de haine, les choses semblaient bien mal engagées.

— Meurs-meurs, pauvre chose-homme, couina le skaven. Il feinta de la main droite, puis frappa de la gauche. Félix lui attrapa le poignet et bloqua l'attaque. La queue de la bête s'enroula autour de sa jambe et tenta de la déséquilibrer. Félix frappa le skaven juste derrière l'oreille du pommeau de son épée, l'homme-rat tomba en avant mais donna un coup de couteau, obligeant Félix à sauter en arrière. Le monstre tenta de se relever mais Félix le cueillit de la pointe de son épée. Du sang jaillit de la gueule ouverte qui expira son dernier souffle. Immédiatement, les chairs du skaven commencèrent à pourrir.

Félix entendit Elissa déverrouiller la porte et risqua un coup d'œil vers elle. Elle lui jeta un regard mêlé d'horreur et d'incompréhension, comme si elle ne savait pas si elle devait s'enfuir ou rester.

— Cours ! lui cria-t-il. Tu ne peux rien faire ici.

Elle disparut dans le couloir, ce qui rassura un peu Félix. Au moins, il

n'aurait plus à veiller sur elle. Il se retourna et s'aperçut que le skaven qu'il venait de tuer n'était plus là. À sa place, il n'y avait plus qu'une sorte de mare de matière visqueuse et les quelques loques qui lui avaient servi de vêtements. Félix se demanda quelle sorcellerie maléfique était à l'œuvre.

Quelque chose siffla dans l'air et le prévint d'un nouveau danger. Du coin de l'œil, il vit toutes sortes d'objets voler dans sa direction. Il plongea en avant, espérant que le lit qu'il visait amortirait sa chute. Il tomba sur le matelas, soulevant un nuage de poussière. Il tâtonna à la recherche de sa vieille cape rouge et la leva devant lui, juste au moment où d'autres objets étaient lancés vers lui. Quelque chose de tranchant s'enfonça dans le tissu juste entre ses doigts, il s'agissait d'une étoile de lancer d'où perlait une étrange substance rougeâtre, probablement du poison.

Deux autres skavens étaient parvenus à s'extraire de la masse de poils qui tentait de franchir la fenêtre. Ils posèrent sur lui leurs petits yeux rouges. Semblables à de démoniaques caricatures d'humains, leurs crocs brillaient à la lueur dansante des lanternes. Il n'osait plus regarder vers la porte, il savait qu'il n'aurait aucune chance de l'atteindre.

Pourquoi m'en veulent-ils ? Je suis là, à moitié à poil, seul face à une meute d'assassins. Qu'est-ce que j'ai fait à Sigmar pour qu'il m'arrive ce genre de tuile ? D'ailleurs, pendant que je le tiens celui-là, j'ai jamais entendu dire que cela lui était arrivé, à lui.

Il jeta sa cape à la tête du premier skaven qui se prit les pieds dedans. Félix en profita pour lui passer sa lame à travers le corps. L'épée aussi tranchante qu'un rasoir s'enfonça comme dans du beurre. Un sang rouge sombre vint tacher la garde. Le jeune homme tira de toutes ses forces pour dégager son arme, ce dont profita le second homme-rat pour s'élancer, lames brandies en avant à la manière du boucher du coin de la rue. Félix se jeta en arrière, libérant sa lame dans un bruit écœurant. Il tomba sur le dos, leva instinctivement le bras et la bête vint s'embrocher toute seule sur l'épée, arrachant au passage l'arme de la main qui la tenait.

Félix poussa un juron et se remit sur ses pieds. Voilà qu'il était désarmé ! La pointe de son épée dépassait du dos du skaven. Il n'osait pas toucher la créature corrompue, mais il n'avait pas vraiment le choix. Il lui fallait récupérer son arme. Sa cape, qui recouvrait le corps de l'autre skaven, commençait déjà à s'aplatir sous la décomposition accélérée du cadavre.

Trop tard. D'autres sautaient déjà au bas de la fenêtre, il n'avait plus le temps de réfléchir. Il ramassa une des armes de ses ennemis et se jeta en avant. La soudaineté de son assaut prit le plus proche de ses agresseurs au dépourvu. Il lui fracassa le crâne avant qu'il n'ait pu réagir et lui ouvrit l'abdomen. La bête tenta de retenir ses entrailles d'une main et de poignarder Félix de l'autre.

Félix frappa à nouveau, écartant le bras velu. Il continua de parer et de contre-attaquer dans tous les sens car d'autres skavens parvenaient peu à peu à s'introduire dans la pièce. Il se défendait du mieux qu'il pouvait, mais fut

inexorablement, pied après pied, acculé contre le mur.

Stupéfait, Heinz regardait Gotrek s'approcher du bar, tenant d'une main sa hache ensanglantée. De l'autre main, il traînait derrière lui le cadavre d'un skaven. Le corps se décomposait à une vitesse ahurissante, comme si elle rattrapait en quelques secondes des années de putréfaction. De son unique œil valide, Gotrek jeta un regard sur les gens présents et lâcha la jambe qu'il tenait, celle-ci heurta le sol avec un bruit mou.

— Maudits skavens, grommela-t-il. Y'en avait toute une bande dans le couloir. Y sont trop stupides, y savent pas que les nains ont des oreilles.

Heinz s'approcha du Tueur de trolls et regarda la masse visqueuse et puante avec un mélange de fascination et de dégoût.

— Ça, c'est un skaven ?

Gotrek le regarda avec surprise.

— Bien sûr que c'est un skaven ! J'en ai assez tué au cours de ma vie pour savoir à quoi ils ressemblent.

Heinz frissonna. Puis, soudain, ils entendirent quelqu'un crier du haut des escaliers. Elissa, à moitié habillée, apparut en haut des marches, pâle de terreur.

— Félix ! hurla-t-elle.

— Il a fait quoi, Félix ? demanda Heinz alors que la fille dégringolait l'escalier pour se jeter dans ses bras.

— Mais rien ! Ils essayent de le tuer ! Des monstres veulent tuer Félix ! Dans sa chambre !

— Cette fille est saoule ou quoi ? demanda un des hommes.

Heinz se tourna vers Gotrek et les autres. Tout lui semblait clair, à présent. Les grattements dans la cave, tout. Et le nain semblait comprendre lui aussi.

— Par Sigmar ! mugit-il. Suivez-moi les gars.

Il se revit comme au bon vieux temps.

Félix savait qu'il n'en avait plus pour longtemps. Il n'avait aucune chance de s'en sortir face à tous ces skavens. Ils étaient trop nombreux et bien trop rapides. S'il avait porté sa cotte de mailles, encore, mais ce n'était de toute façon pas le cas.

Ses ennemis sentaient la victoire à leur portée. Félix se retrouva à danser au milieu d'un tourbillon de lames et fut le premier surpris de constater qu'il s'en sortait pour l'instant avec quelques éraflures seulement. Il parvint à s'approcher du lit et, sans prendre le temps de trop y réfléchir, attrapa la première lanterne et la jeta dessus. L'huile aspergea les draps et s'enflamma aussitôt. En une fraction de secondes, un mur de flammes le sépara des hommes-rats. Il parvint à en attraper un par le bras et le déséquilibra dans le brasier. Le skaven hurla de douleur et commença à se rouler au sol, puis ses camarades reculèrent pour ne pas prendre feu à leur tour.

Félix savait que ce répit ne durerait que quelques secondes et qu'il n'aurait pas de deuxième chance. Il fit ce que les skavens ne s'attendaient pas du tout à

le voir faire ; il plongea directement dans les flammes. Il sentit la chaleur lui lécher la peau et perçut la caractéristique odeur de cheveux brûlés. Il fonça entre deux skavens et parvint à franchir la porte, s'écrasant presque contre le mur du couloir. Son cœur battait à toute vitesse, il avait du mal à respirer et saignait par une bonne dizaine de blessures, mais il courut aussi vite qu'il le put vers les escaliers, comme si tous les démons de l'enfer étaient à ses trousses.

Une tête passa par une des portes du couloir. Il reconnut le visage pâle et creusé par l'alcool du baron Josef Mann, un des habitués du *Cochon Borgne*.

— Mais c'est quoi ce vacarme ? demanda le vieux noble. Vous faites une orgie avec des animaux, ou quoi ?

— On peut dire ça, lui répondit Félix en passant en courant devant lui. L'homme vit ce qui le poursuivait et ses yeux s'agrandirent d'horreur. Il porta une main à la poitrine et s'écroula.

Chang Squik jeta un œil par la porte ouverte et se mordilla la queue de frustration. Tout allait de travers. Ça avait commencé dès que Noi était passé à travers la fenêtre. Dans leur enthousiasme de prendre part à la tuerie et d'empocher leur part de gloire, les autres avaient voulu entrer eux aussi, mais tous en même temps. Bien sûr, ils s'étaient retrouvés coincés dans l'encadrement en bois, à se débattre pour tenter de prendre pied à l'intérieur. Quelques-uns étaient même allés s'écraser sur le trottoir plusieurs mètres plus bas. Quelle bande d'incapables.

Les meilleurs chefs skavens étaient-ils donc condamnés à commander à des bons à rien ? Même le plan le plus brillant ne pouvait tenir s'il devait être exécuté par de tels crétins. Il se demanda si tous les guerriers qu'il avait sous ses ordres n'étaient pas des imbéciles. Ils étaient incapables de tuer proprement un minable petit humain, même en ayant l'avantage de la surprise, sans compter celui du nombre et le fait de disposer de l'armement supérieur des skavens. Tout ceci sentait la trahison à plein museau. Sans doute un clan rival lui avait-il refilé ce ramassis d'incapables afin de le discréditer. C'était l'explication la plus vraisemblable.

Il fut un instant tenté d'y aller lui-même, mais son intelligence supérieure lui rendit évident ce qui allait se passer très bientôt. Toute la taverne allait très vite être réveillée par tout ce grabuge et ses gars devraient bien vite se retrouver face à une résistance bien plus conséquente… et bien plus fatale.

Tant pis pour eux, se dit Chang. Après tout, c'est de leur faute.

Il recula dans la chambre, jeta quelques habits de l'humain dans les flammes pour les alimenter un peu, puis sauta par la fenêtre. Il saisit facilement une des cordes et commença à gravir la façade de l'auberge.

Il était déjà en train de se persuader qu'il fallait bien que quelqu'un aille avertir le prophète gris que la mission avait échoué.

Heinz fut percuté de plein fouet par quelque chose et en tomba presque à la

renverse.

— Désolé, s'excusa poliment une voix qu'il reconnut comme étant celle de Félix Jaeger. J'ai quelques petits ennuis.

Des étoiles de jet sifflèrent aux oreilles de Heinz et une légère odeur de brûlé lui assaillit les narines. Devant lui, le couloir était rempli d'hommes-rats. Une froide fureur s'empara de lui. Ces maudits skavens tentaient de mettre le feu au *Cochon Borgne*, le fruit d'un travail de toute une vie. Sa vie ! Il tira sa rapière et fonça en avant. Gotrek était sur ses talons, bien décidé à ne pas rater cette petite fête, tandis que les autres suivaient, mais avec bien plus de précautions. À l'autre extrémité du couloir, quelques nobles sortirent de leurs chambres l'épée à la main, en compagnie de leurs gardes du corps. Tout ce joli monde se jeta sur les arrières des skavens, et ce fut un véritable carnage.

Tout fut rapidement terminé.

Félix était assis devant la cheminée, enroulé dans une couverture et tremblant de froid… ou peut-être de peur. Il regarda Elissa qui était assise à ses côtés, la jeune femme lui souriait. Les employés de la taverne se hâtaient vers l'étage en transportant des seaux d'eau afin d'éteindre le feu qui menaçait de s'étendre à tout le bâtiment.

— Tu as été très, très brave, Félix, lui dit Elissa d'un regard admiratif. Un véritable héros comme dans les romans de Detlef Sierck.

Félix leva les sourcils. Il était totalement vidé. Il souffrait d'un nombre incalculable de blessures et il savait maintenant que les skavens étaient venus pour le tuer, lui. Il ne se sentait pas véritablement héroïque, mais admit que les choses auraient pu tourner bien plus mal. Il passa le bras autour des épaules d'Elissa et la tira contre lui.

— Merci, lui dit-il. Et pendant un court instant, le sourire de la jeune serveuse lui fit oublier toutes ses douleurs.

ÉQUIPÉE NOCTURNE

« Quel sentiment plutôt effrayant que de se savoir pourchassé par un ennemi invisible et insaisissable, qui peut vous frapper où il veut, quand il veut, et sans courir le moindre risque de poursuite judiciaire. C'est du moins ce dont je me suis aperçu par la suite. Si mon camarade partageait cette impression, il n'en montrait pas le moindre signe et semblait au contraire plutôt s'amuser de la situation. Ceci devait en effet lui paraître tout à fait normal, rien d'étonnant pour quelqu'un dont le seul but dans la vie était de mourir de mort violente. Pour ma part, j'étais très inquiet. L'attaque en règle dont nous avions été l'objet dans cette auberge m'avait assez traumatisé, et le fait de savoir que quelqu'un dehors m'en voulait à mort n'arrangeait pas mon état. Il semblait cependant que nous disposions d'alliés sûrs et déterminés à nous aider, même si leurs réelles motivations restaient quelque peu mystérieuses. »

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. III, par Maître Félix Jaeger (Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

— Et tu fais quoi ici, jeune Félix ? Une ombre tomba sur Félix Jaeger qui chercha aussitôt de la main la poignée de son épée. Le livre qui était posé sur ses genoux faillit voler dans la cheminée lorsqu'il se leva d'un bond du fauteuil en cuir. Mais ce n'était que le vieux Heinz, le propriétaire du *Cochon Borgne*, qui le regardait en astiquant d'un torchon une casserole. Félix soupira, son brusque mouvement venait de réveiller ses nombreuses blessures. Il se laissa retomber dans le fauteuil et dut même se forcer pour relâcher son emprise sur la garde de son arme.

— Tu serais pas un peu nerveux, ce soir ? demanda Heinz d'un ton chargé de reproche.

— Un peu, admit Félix. Un rapide coup d'œil alentour plus tard, il comprit que l'ex-mercenaire n'était pas venu pour lui demander de se mettre au boulot, ses talents de videur n'étaient pas encore nécessaires, la soirée débutait à peine et les clients ne se bousculaient pas. Normalement, la taverne ne commençait à réellement se remplir qu'après la tombée de la nuit, mais Félix remarqua tout de même que même s'il était encore tôt, l'affluence était un peu inférieure à ce qu'elle aurait dû être à cette heure. Les affaires n'allaient pas fort depuis l'attaque des skavens, la semaine précédente, car celle-ci n'avait pas arrangé la réputation de l'endroit.

Félix ramassa le livre tombé au sol, une édition bon marché d'un mélodrame de Detlef Sierck. Il espérait que cette lecture allait lui changer les idées et lui faire un peu oublier que les hommes-rats en avaient après lui.

— Ça va être calme, ce soir, lui dit Heinz.

— Tu crois ?

— C'est certain. Heinz s'approcha d'une lanterne pour examiner sa casserole à la lumière, puis alla la placer sur une étagère. Félix remarqua la manière dont la lumière faisait briller le crâne chauve du vieux bonhomme. C'était un brave homme qui aimait assez discuter, mais il était peut-être tout aussi nerveux que Félix. D'ailleurs, le propriétaire de la taverne avait toutes les raisons de l'être, il avait failli perdre la vie à cause de ces rejetons du Chaos, et il avait fallu plusieurs jours pour effacer les dégâts provoqués par l'attaque des skavens.

— C'est plutôt calme depuis cette attaque, dit Félix.

— Ça repartira. On a eu le même creux après le meurtre du couple, le mois dernier. Les gens iront ailleurs pendant quelques jours, mais ils finiront bien par revenir. Ils aiment se sentir un peu en danger quand ils boivent. C'est pour ça qu'ils viennent ici. Mais pour ce soir, on n'aura pas grand monde.

— À cause de quoi ?

— La fête de Verena. C'est une nuit particulière, ici à Nuln. La plupart des gens restent chez eux pour dîner en famille et faire quelques prières entre les plats. C'est la sainte patronne de la cité, et c'est sa soirée.

— Il y aura bien quelques personnes pour vouloir boire un petit verre, non ?

— Bah ! les seuls qui voudront s'amuser un peu sont les gens de la guilde des mécaniciens et leurs apprentis. Verena est aussi leur patronne et la comtesse organise une grande fête pour eux au château. Ils vont mettre les petits plats dans les grands pour eux.

— Et qu'est-ce qui pousse la comtesse à accueillir comme ça des gens du peuple ? Félix était pour le moins surpris car la comtesse Emmanuelle n'était pas réputée pour sa générosité. Elle ne se soucie pas trop de nous, dans l'ensemble, poursuivit-il.

Heinz se mit à rire.

— T'as raison, mais ceux-là sont un peu spéciaux. Ils dirigent pour elle le tout nouveau collège des ingénieurs. Ils construisent les tanks à vapeur, les canons orgues et toutes ces armes pour ses armées. C'est un peu comme le collège impérial pour l'Empereur. Elle peut bien leur offrir un bon gueuleton une fois par an. Ça entretient les bonnes relations.

— C'est sûr, c'est largement dans ses moyens.

— Si tu veux, tu peux prendre ta soirée avec Elissa. C'est son jour de congé. Vous vous voyez pas mal depuis un certain temps, non ?

Félix leva les yeux vers son patron.

— Et ça te dérange ?

— Pas du tout ! Y'a rien de mal à ce qu'un jeune homme passe du temps avec une jeune fille. Je disais juste ça comme ça.

— Elle est repartie chez elle pour la journée. Quelqu'un de malade dans sa famille. Elle ne sera là que demain.

— Oh ! Je ne savais pas. Toutes ces maladies qui traînent en ce moment. Les gens commencent à parler de la peste. Bon, ben, je te laisse à ta lecture, alors.

Félix ouvrit le livre à la page qu'il avait laissée, mais il fut incapable de lire la moindre ligne. Il était assez étonné de voir le calme qu'affichait le tenancier à peine quelques jours après les événements. Lui-même sursautait à la simple vue de son ombre, alors que Heinz, lui, essuyait calmement ses casseroles. Peut-être son passé de mercenaire lui avait-il donné ces nerfs d'acier. Félix l'enviait un peu et il ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur ce que pouvaient tramer les skavens. Une chose était sûre, leurs intentions n'étaient absolument pas pacifiques.

Le prophète gris Thanquol était appuyé sur l'énorme cloche hurlante, jetant un œil peu avenant dans la grande caverne et sur la marée de visages de rongeurs qui s'étendait à ses pieds. Il régnait une tension presque palpable et l'air était saturé de l'odeur des troupes skavens qui attendaient jusque dans les tunnels alentour. Tous les guerriers du clan Skab étaient rassemblés, renforcés par des contingents issus de toutes les grandes factions qui composaient la nation skaven. Quel bonheur que d'avoir abandonné ces égouts et de se retrouver dans son habitat naturel, ce labyrinthe qui courait d'un bout à l'autre de l'Empire Souterrain. Du moins, cela aurait dû être du bonheur, car pour

l'instant, il était trop en colère pour éprouver le moindre sentiment de plaisir.

Il chassa de son esprit l'idée que, quelque part à la surface du monde, les humains s'occupaient de leurs affaires, labouraient les champs et coupaient des arbres sans savoir que le temps de leur arrogante domination cesserait très bientôt, que leur pathétique cité tomberait bien vite devant le génie militaire des skavens, et que leur misérable empire suivrait après. Même cette glorieuse perspective ne parvenait pas à dissiper sa rage.

Il passa une de ses griffes sur la cloche, arrachant une faible note plaintive. Il tentait toujours de dominer son immense colère. La cloche se balança légèrement, ce qui fit grincer de protestation l'attelage de bois servant à la transporter. L'énergie magique qui transpirait de la cloche rassura un peu Thanquol et il se dit qu'il ne tarderait pas à déchaîner sa puissance colossale contre ses ennemis. Il espérait ne plus trop avoir à attendre, mais pour le moment, il était consumé par une immense fureur qu'il devait faire retomber sur quelqu'un.

Chang Squik rampait dans la poussière au pied du véhicule de bois et attendait que le prophète gris statue sur son sort.

Il avait fallu une bonne semaine à Thanquol pour lui mettre la main dessus. Ce soi-disant assassin gisait le museau par terre, dans l'ombre de l'énorme cloche. Sa queue ne bougeait pas d'un pouce et ses moustaches pendaient piteusement. Le chef des coureurs d'égouts continuait à déverser ses misérables excuses, avançant qu'il avait été trahi et que les cibles avaient été prévenues, sans quoi elles n'auraient pu échapper à son assaut minutieusement préparé, qu'elles avaient usé d'une misérable magie pour assassiner ses guerriers et que, pour conclure, il n'était pour rien dans cet échec. Les lieutenants de Thanquol se tenaient non loin de l'assassin, déployant de terribles efforts pour ne pas montrer leur satisfaction face à la situation.

Des milliers de visages scrutaient Thanquol, chacun cherchant à découvrir avant les autres quelle serait la réaction du prophète gris. Ce n'était pas tous les jours qu'ils pouvaient assister à la disgrâce d'un individu aussi redoutable, et redouté. Thanquol posa son lourd regard sur chacun de ses officiers, qui frissonnèrent à tour de rôle et oublièrent l'un après l'autre de ricaner. Aucun d'entre eux ne voulait s'attirer les foudres de leur maître, mais malheureusement pour eux, l'un d'eux aurait à le faire.

Le prophète gris se tourna vers les représentants des clans Moulder, Eshin, Skryre et Pestilens. Tous étaient sous ses ordres, du moins jusqu'à son remplacement par le seigneur Vermek Skab qui ne tarderait plus à venir prendre son poste. Mais il ne fallait pas que ceci arrive et Thanquol lui avait préparé une petite surprise. Skab ne devait normalement pas arriver vivant et cette pensée calma un peu l'agitation de sa queue. Mais pour le moment…

Pour le moment, malgré toutes ces forces à sa disposition, il n'avait pas réussi à se débarrasser de ce maudit nain.

La colère lui rongeait l'estomac. La colère, et la peur aussi. Gotrek

Gurnisson et son laquais humain étaient toujours en vie. Comment cela était-il possible ?

Il en était presque arrivé à penser que lui, le grand Thanquol, était l'objet d'une malédiction. Ceci le fit frissonner d'horreur. Le Rat Cornu ne pouvait tout de même pas refuser ses faveurs à l'un de ses élus ! Non, se dit-il résolument, ce n'était pas la raison de l'étonnante longévité du nain. C'était un problème terre à terre : l'incompétence de ceux qui étaient censés exécuter ses ordres.

Thanquol montra les crocs afin que tous prennent conscience de sa colère. Les coureurs d'égouts l'avaient trahi et par leur faute, le nain avait réussi à s'échapper. Il avait presque envie de faire pendre Chang Squik par la queue et de le faire fouetter à mort. Seule l'éventualité de représailles de la part du clan Eshin le retenait d'ordonner à ses lieutenants de s'emparer de l'assassin.

D'après certaines rumeurs, Squik était le disciple préféré du maître assassin Snikch en personne, si bien qu'un châtiment aussi dégradant était hors de question. Cependant, se dit Thanquol, il existait d'autres manières d'humilier un rat et il ferait payer un jour ou l'autre à Squik son misérable échec. Le problème de Thanquol était donc d'arriver à passer ses nerfs d'une manière ou d'une autre, et sans provoquer de regrettables conséquences. Sa queue battit l'air de frustration.

Il tourna son attention vers Izak Grottle. L'obèse skaven reposait sur un palanquin porté par des rats-ogres. Le maître de meute du clan Moulder était arrivé le matin même, désireux qu'il était de participer à cette offensive qui s'annonçait triomphale, mais surtout très glorieuse. Sa suite et lui avaient fait le chemin depuis la base secrète du Pic Noir, dans les montagnes Grises.

Grottle tenta de soutenir le regard du prophète gris, mais dut finalement baisser les yeux. Il regarda ailleurs et passa une main griffue sur l'épaule d'un de ses énormes gardes du corps, un énorme rat-ogre qui aurait fait passer Vorhax pour un chétif bambin. La créature grogna de satisfaction et goba le doigt humain que son maître lui offrit en guise de friandise. Derrière Grottle, attendaient d'autres maîtres de meute et leurs monstres. Thanquol se dit qu'il valait mieux ne pas accabler le clan Moulder, même s'il se savait de taille à faire rendre gorge au gros homme-rat. Non, le problème était plutôt ces créatures qui deviendraient alors incontrôlables. Il ne pouvait pas rendre responsable le nouveau venu de sa déroute de la semaine passée.

Il porta alors le regard sur la silhouette putréfiée de Vilebroth Null, un prêtre de la peste du clan Pestilens, qui se tenait bien à l'écart des autres. De sous la capuche, deux petits yeux verdâtres et purulents croisèrent ceux de Thanquol, qui comprit instantanément qu'il ferait mieux de ne pas chercher des noises à un tel personnage. Comme tous les skavens, il savait que les prêtres de la peste étaient un peu dérangés ; il était donc inutile de tenter l'affrontement. Thanquol laissa donc son regard glisser un peu plus loin. Le prêtre comprit qu'il avait gagné cette confrontation et se moucha bruyamment dans une des manches de sa robe. Des gouttes de morve verte tombèrent sur

son poignet.

Venait ensuite Heskit le Borgne, grand ingénieur du clan Skryre, engoncé dans son épaisse armure. Le Borgne était un peu petit par rapport aux standards skavens et les membres de sa garde personnelle le dépassaient d'une bonne tête. Thanquol lui en voulait toujours depuis l'explosion du couineloin et imaginait avoir échappé à une tentative d'assassinat en règle, même s'il lui semblait bien improbable que le clan Skryre soit derrière toute cette histoire. Réduire en miettes une de ses créations uniquement pour éliminer un adversaire n'était en effet pas dans ses habitudes ; Thanquol décida donc d'épargner Heskit. Bien entendu, cela n'avait rien à voir avec le fait que sa garde soit lourdement armée et que ses membres aient la réputation de pouvoir abattre une mouche en plein vol. Non, cela n'avait rien à voir.

Il ne pouvait décidément s'en prendre à aucun de ceux-là, ils étaient bien trop puissants. Leurs clans étaient bien trop influents et il avait besoin de leur assistance pour mener l'assaut contre la cité des hommes. Il fallait pourtant bien que quelqu'un y passe, à la fois pour restaurer son autorité et pour calmer ses nerfs. Quelqu'un devait payer, c'était comme ça dans la société skaven, il fallait faire un exemple.

Il dévisagea un par un les chefs de guerre du clan Skab, tous présents à l'exception du seigneur Vermek Skab. Tous portaient la livrée rouge et noir, et tous arboraient également la même cicatrice courant de leur oreille gauche à leur joue, la marque de leur clan. Chacun se dressait fièrement autant qu'un skaven pouvait l'être, certains qu'ils étaient d'être à la tête d'une meute d'invincibles guerriers. Pourtant, pas un n'osa soutenir le regard du prophète gris et tous préférèrent regarder dans une autre direction. Ils connaissaient sa réputation. Même Tzarkual, le colosse à la tête des vermines de choc préférait ne pas subir son
courroux et semblait étudier ses pieds, tel un apprenti de basse caste face à son maître.

Parfait, se dit Thanquol, tous étaient terrorisés. Il renifla une pincée de malepierre et s'amusa à contempler leur peur. Des images d'horreurs et de carnage lui traversèrent l'esprit. Il était dans un état de confiance tel qu'il aurait pu tenir tête à l'un des membres du conseil des Treize s'il l'avait fallu. Comme toujours, cet état second provoqué par la substance toxique retomba aussi vite qu'il était venu, laissant place à un raz-de-marée de violence qui traversa chacun des muscles de son corps. Sans attendre, avant que l'effet ne s'estompe, il se choisit une victime. Il pointa une griffe en direction de Lurk Snitchtongue, le plus vulnérable des chefs de guerre car, comme par hasard, disposant de moins d'alliés aussi bien sur place qu'à Skarogne.

— Quelque chose d'amusant tu trouves, Snitchtongue ? lui demanda Thanquol d'un ton le plus autoritaire possible. Peut-être quelque chose de drôle tu trouves ?

Snitchtongue se lécha nerveusement les babines. Il baissa la tête et leva les pattes en signe de protestation.

— Non, non, votre grandeur.

— Ne mens pas. Si l'échec des valeureux coureurs d'égouts te fait rire, tu dois nous faire partager ton amusement. Tes conseils peuvent aider tout le monde. Alors ? On t'écoute !

Les skavens qui entouraient Lurk reculèrent prudemment, mettant le plus d'espace possible entre eux et leur camarade qui, visiblement, vivait ses derniers instants. En quelques secondes, Lurk se retrouva tout seul au milieu d'un immense cercle vidé de tout appui. Il regarda par-dessus son épaule, cherchant un couloir de fuite, mais n'en trouva aucun. Même sa supposée garde personnelle refusait de rester près de celui qui faisait l'objet de la colère du prophète gris. Lurk renifla, sa queue s'agita et il posa la main sur le pommeau de son épée. Il était visiblement décidé à s'en servir.

— Les coureurs ont échoué parce qu'ils ont voulu rester trop discrets, annonça-t-il. Attaquer de front ils auraient dû, lames en avant. C'est comme ça que se battent les skavens du clan Skab.

Chang Squik leva les yeux sur le guerrier. S'il avait pu le tuer d'un seul regard, Lurk serait déjà mort. Thanquol fut soudain intéressé par la situation. Il avait la possibilité de se débarrasser de l'assassin sans risquer les moindres représailles en retour. Le prophète gris décida de laisser vivre Lurk quelques instants de plus.

— Tu prétends donc que tu aurais accompli la mission mieux que les frères du clan Eshin ? Tu dis que tu aurais réussi là où les braves coureurs d'égouts ont échoué ?

Lurk ne trouva rien à répondre. Il considéra pendant de longues secondes les implications de ce nouveau traquenard que lui tendait le prophète gris. S'il critiquait ouvertement Squik, le redoutable coureur d'égouts lui en voudrait à mort et il ne pourrait plus jamais dormir tranquille. D'un autre côté, les autres avaient visiblement décidé de le laisser se débrouiller seul face à la colère du prophète gris. Il avait en fait le choix entre mourir tout de suite… ou plus tard. Il saisit l'occasion au vol, comme l'aurait fait tout bon skaven.

— Peut-être.

Thanquol ricana. La malepierre faisait toujours effet. L'assemblée reprit à son compte l'amusement de son maître et les rires moqueurs fusèrent.

— Alors peut-être pourrais-tu prendre la tête de tes guerriers et montrer à tous comment tu peux te débrouiller.

— Sans doute, votre grandeur, répondit le chef. Sa voix semblait avoir recouvré un peu d'espoir. Après tout, il lui était offert une petite chance de survie. Vos ennemis sont déjà morts.

Thanquol en doutait, sans trop savoir pourquoi, mais il n'en montra rien, puis il se reprocha aussitôt cet instant de faiblesse. Il venait tout simplement de permettre à Snitchtongue d'échapper à son emprise et ne pouvait plus le démembrer vivant pour l'exemple.

À ce moment, un messager arriva en courant, portant le traditionnel étui fait d'un tibia humain évidé et qui renfermait le message à délivrer. Il s'arrêta à

bout de souffle, aperçut Thanquol et alla s'incliner devant lui en lui tendant l'objet.

Thanquol fut tenté de le réduire en cendres pour avoir osé l'interrompre. Il était en effet dans la droite tradition skaven de tuer le porteur de mauvaises nouvelles, mais le prophète gris ne savait pas encore si le message qu'il lui apportait contenait des nouvelles bonnes ou mauvaises. La curiosité prit le dessus et il sortit le parchemin de son étui, notant au passage que les bords étaient abîmés, comme s'il avait été déroulé et roulé à plusieurs reprises.

Cela ne le surprit nullement ; tous les espions se trouvant entre Skarogne et ce coin de l'Empire avaient dû prendre connaissance du contenu. Cela aussi faisait partie des traditions, et Thanquol ne s'en soucia pas trop. Il avait conçu un code visant à dissimuler au cœur de ses documents les informations importantes et parvenait ainsi à conserver un certain secret dans ses communications.

Il parcourut les runes tracées par une main skaven.

Le message était simple : la livraison avait été effectuée.

Une bouffée de triomphe le submergea et fit presque disparaître toute trace de sa fureur passée. Il dut faire de gros efforts pour dissimuler sa joie et baissa les yeux sur le messager. Il devait sauver les apparences et avait toujours un exemple à faire.

— Le message a été lu, traître ! grogna-t-il en levant une griffe. Une sphère de lumière verte enfla autour de son poing. Le messager gémit et tenta d'implorer sa pitié, mais il était déjà trop tard. Des tentacules animés par une immonde magie se déployèrent dans sa direction et encerclèrent son corps ; les cercles se séparèrent et commencèrent à tourner autour du messager en proie à la panique, comme des anguilles entourant une proie. Après quelques secondes, les cercles d'énergie magique se resserrèrent et semblèrent traverser le corps de l'infortuné.

La danse macabre se répéta plusieurs fois, arrachant chaque fois des hurlements déchirants au messager. L'odeur de la peur remplissait l'air, mêlée à celles du sang et de l'ozone. En quelques passages, il ne resta au pied de Thanquol guère plus qu'un squelette, qui s'effondra bien vite en un tas d'ossements. Les cercles d'énergie se condensèrent et semblèrent se consumer jusqu'à disparaître totalement. L'assemblée laissa échapper un murmure, le prophète gris venait de montrer à tous l'immensité de ses pouvoirs.

Thanquol leva une main pour réclamer le silence qui se fit aussitôt, à l'exception de quelques quintes de toux quelque part à l'arrière des rangs.

— Lamentez-vous, frères, de tragiques nouvelles j'ai pour vous ! annonça Thanquol. Même les toussotements s'arrêtèrent. Le grand seigneur Vermek Skab n'est plus, dans un terrible accident il vient de périr. Nous allons observer le traditionnel moment de silence de dix battements de cœur, pour saluer le retour de son âme au Rat Cornu.

Immédiatement des conversations débutèrent dans l'assemblée, celles-ci ne stoppèrent que lorsque Thanquol leva une nouvelle fois la main, faisait

réapparaître la sphère de lumière magique. Le geste de menace était sans équivoque et tous se turent, personne ne voulait être le suivant à goûter à ces terribles cercles d'énergie.

— Nous allons maintenant nous préparer pour la phase suivante du Grand Plan, poursuivit Thanquol. Ces tragiques événements à prendre la tête des armées de conquête m'obligent.

— Sauf votre respect, ô grand Thanquol, ce n'est pas exactement ce qui doit se passer. En tant qu'aîné des skavens ici, il est de mon devoir d'assumer cette tâche. La voix d'Izak Grottle résonna dans la grande salle. Le clan Moulder a largement financé cette expédition et veiller sur le bon usage de ces dépenses je dois.

— C'est n'importe quoi ! intervint Vilebroth Null d'une voix éraillée par le pus qui remplissait sa gorge. Si quelqu'un doit prendre le commandement, c'est moi. De submerger la cité des hommes le clan Pestilens réclame l'honneur. Nous avons un bon plan ! Un plan infaillible ! Nos armes secrètes feront tomber cette cité en ruine !

— Non, non, pas d'accord je suis, protesta la voix haut perchée d'Heskit le Borgne. Les machines de siège du clan Skryre rendent possible la victoire, et au clan Skryre doit revenir la tête des opérations. Naturellement, en tant que représentant de ce noble clan, dès à présent le commandement de l'armée je prends.

— Mais c'est une usurpation des privilèges du clan Moulder, rugit Izak Grottle. Les rats-ogres grognèrent en entendant le ton menaçant dans la voix de leur maître. Celui-ci était à deux doigts d'exploser de fureur. Les disputes enflèrent dans la grande caverne. Aucune mutinerie je ne tolérerai ! Pour le bien de cette force armée, vous prévenir je dois qu'un mot de plus et j'ordonnerai à mes guerriers de vous exécuter !

Les servants des jezzails qui entouraient Heskit mirent immédiatement en joue Izak Grottle.

— Tes guerriers ? De quel droit décides-tu que les troupes sous mes ordres sont tes guerriers ?

— Vous deux en train d'émousser ma patience vous êtes ! gargouilla Vilebroth Null. Voir mes deux généraux se chamailler comme des laquais n'est pas bon pour le moral de mon armée. Cessez immédiatement de vous chamailler ou vous aurez à faire face à de fâcheuses conséquences.

Null montrait les poings d'une manière menaçante et ceux-ci contenaient quelque chose de plutôt inquiétant, tous ceux qui étaient présents n'en doutaient pas. Les armes virulentes du clan Pestilens étaient redoutées de tous.

Le prophète gris Thanquol hésitait entre se réjouir de la situation et la regretter. Il avait espéré que les différents chefs en viennent aux mains et aillent même jusqu'à s'entre-tuer, mais jusqu'à ce que les circonstances ne lui démontrent le contraire, il avait malheureusement besoin de chacun d'eux pour s'emparer de la cité des hommes. Il était donc temps de mettre un terme à cette querelle.

— Frères skavens, commença-t-il en donnant à sa voix des intonations diplomatiques. Écoutez-moi. Avant d'annoncer l'arrivée du seigneur Vermek Skab, à la tête de cette armée le conseil des Treize m'avait placé. Puisque le regretté Vermek n'est plus, le commandement revient au général précédemment nommé. Bien sûr, si discuter les ordres du conseil vous voulez, je leur en ferai part immédiatement.

Cet argument calma tout le monde, comme l'avait prévu Thanquol. Aucun skaven un tant soit peu sensé n'oserait désobéir à un ordre direct du conseil des Treize. Les redoutables maîtres de la race skaven avaient le bras très long et la punition ne tardait pas à arriver, généralement d'une manière nette et définitive. En invoquant l'autorité de la haute assemblée, le prophète gris savait qu'il renforcerait son autorité et s'assurerait l'obéissance de tous, du moins jusqu'à ce que chacun fasse jouer ses propres relations et intervenir le représentant de son propre clan au conseil. Par chance, d'ici là, Thanquol en aurait fini avec cette maudite cité humaine.

— Bien sûr, tu as tout à fait raison, prophète gris Thanquol, annonça Heskit. Mais en tant que commandant en second, ceux qui oubliaient tous leurs devoirs je réprimandais.

— Je ne vois pas pourquoi Heskit serait votre commandant en second, grand prophète. Tous connaissent mon respect envers vous et sans limite est ma dévotion, objecta Izak Grottle.

Vilebroth Null s'étouffa presque dans une quinte de toux avant de parvenir à parler.

— Beaucoup de peine ça me fait de voir ces sous-fifres se battre comme des gorets et défier votre autorité, prophète gris. L'importance de mon clan et les preuves de mon attachement à votre personne devraient justifier ma place de commandant en second.

— Je n'ai pas encore décidé qui serait mon second. Me retirer dans mes appartements pour définir ma stratégie je dois. Puis le prophète gris descendit du chariot de bois soutenant la cloche et la marée des skavens s'écarta devant lui. Thanquol fut satisfait de constater que, pour l'instant du moins, nul ne contestait plus son autorité.

Et c'était parfait ainsi, se dit-il. Qu'ils se disputent les miettes, tout l'honneur rejaillirait sur lui.

Oui, tout se déroulait pour le mieux.

Lurk Snitchtongue s'accroupit dans sa cachette favorite, une petite anfractuosité bien à l'écart des principaux tunnels. Il était nerveux comme seul un skaven pouvait l'être. Il savait qu'il ne disposait que de quelques jours pour montrer à ses semblables qu'il était capable de mener à bien ce dont il s'était vanté : mettre définitivement hors d'état de nuire ce nain et cet humain qui avaient ridiculisé Chang Squik. Dans le cas contraire, il connaîtrait le même sort que ce messager en provenance de Skarogne.

Il frissonna en repensant à cette démonstration des immenses pouvoirs du

prophète gris ; la magie apportée par la malepierre méritait bien qu'on la redoute. Il savait qu'il ne lui servirait à rien de s'enfuir pour se cacher et que le seigneur Thanquol le retrouverait tôt ou tard, mais il était parfois difficile de lutter contre ses instincts les plus primitifs. Tout jeune, Lurk avait toujours été attiré par ces endroits dissimulés d'où il pouvait espionner les grands et ourdir ses plans.

La rage avait planté ses griffes pointues au plus profond de son esprit. Thanquol en avait après lui et son incorrigible besoin de revanche le poussait à ne désirer qu'une chose : planter ses crocs dans la gorge du prophète gris, et le fait de savoir pourquoi Thanquol en avait fait son souffre-douleur ne le calmait absolument pas. Dès son plus jeune âge, un skaven apprenait à reconnaître ceux contre qui il pouvait lutter et ceux devant lesquels il devait courber l'échine. Ceux qui n'assimilaient pas cette leçon connaissaient inévitablement une fin plus ou moins horrible et terminaient leur pathétique existence dévorés par les plus forts. D'un côté, il comprenait donc que Thanquol ne l'avait choisi que selon des critères bêtement politiques, uniquement parce qu'il était le plus jeune des chefs présents, et celui disposant du moins d'appui extérieur.

Lurk s'était hissé jusqu'à cette position de petit chef du clan Skab grâce à ses relations privilégiées avec Vermek Skab et en informant son lointain cousin de quelques complots tramés contre lui. Il avait un véritable talent pour dénicher des informations très utiles, un talent des plus précieux dans une société skaven secouée par d'incessantes intrigues. Mais Vermek Skab n'était plus et Lurk doutait de toute façon que même en vie, il aurait pu lui épargner le courroux d'un prophète gris. Non, il était même convaincu que Vermek n'aurait pas levé le petit doigt.

Ainsi, cette carrière qui s'annonçait prometteuse allait-elle connaître une fin prématurée. Soit il mourrait sous la hache d'un nain psychopathe que, à en croire ce qu'on disait, même le prophète gris craignait, soit il finirait vaporisé par les terrifiants pouvoirs de ce même prophète gris. Des perspectives pas trop engageantes pour un jeune skaven aussi ambitieux, mais pour l'instant, il ne voyait pas trop comment échapper à l'une et à l'autre.

Il entendit des voix provenant du tunnel passant sous sa cachette et se figea sur place, réalisant que d'autres avaient jeté leur dévolu sur ces mêmes lieux reculés. Il se dit qu'il ferait mieux de ne pas se faire remarquer car ses propres guerriers étaient bien loin et il savait ce qui arrivait aux skavens solitaires dans ces sombres tunnels. Il s'était d'ailleurs à plusieurs reprises retrouvé dans la situation inverse, à jouer le rôle du prédateur et non celui de la proie. Il ouvrit donc bien grand ses oreilles, espérant en apprendre un peu plus sur les individus qui s'approchaient.

— Maudit soit le prophète gris ! entendit-il se plaindre une voix qu'il reconnut comme étant celle d'Heskit le Borgne. La place qui me revient à la tête des armées il me refuse, oui. Des honneurs de la victoire sur les humains il me prive et bien sûr, il prive aussi tout le clan Skryre.

Les moustaches de Lurk se dressèrent. Ce discours pourrait valoir un grand prix s'il parvenait jusqu'aux oreilles du prophète gris. Il continua donc d'écouter en se disant qu'il avait peut-être trouvé un moyen de se racheter aux yeux du seigneur Thanquol.

— Oui-oui, votre grandeur, bien fou Thanquol est. Peut-être un accident comme Vermek Skab il pourrait avoir lui aussi ! L'autre voix était celle du bras droit d'Heskit, Squiksquik.

— Chut-chut ! Ne dis pas ce genre de chose. Déjà essayé nous avons, mais à d'autres les accidents arrivent, jamais au prophète gris Thanquol. Peut-être a-t-il vraiment les faveurs du Rat Cornu !

Ainsi donc, même le redoutable Heskit craignait le prophète gris et ceci rassura un peu Lurk. Mais dans l'immédiat, il était plus intéressé par la reconnaissance de Thanquol lorsqu'il lui rapporterait ces propos. S'il s'attirait les bonnes grâces du prophète gris, sa carrière était assurée, et ce qu'il entendit ensuite manqua de le faire défaillir de plaisir.

— L'explosion du couineloin a presque marché, mais Thanquol a la chance d'un démon. À croire qu'il devine vraiment tout.

— Ne parle plus jamais de ça. Un problème a eu le couineloin, rien de plus. Si le prophète gris venait à savoir qu'il en a été autrement, très mauvaises seraient les conséquences. Très mauvaises. Et comment se déroule… l'autre plan ?

— Tout va bien, ô grand ingénieur ! Une route secrète menant chez les humains nous avons localisé. Nos guerriers s'empareront de la chose dès que l'ordre vous en donnerez. Cette nuit est le moment rêvé. Tous les humains sont invités à festoyer par leur grande éleveuse.

Lurk exultait. Il avait une autre information à porter à la connaissance de Thanquol : le clan Skryre voulait s'emparer d'un trésor des humains. Le prophète gris récompenserait sans doute largement quiconque lui rapporterait une telle chose. Il s'approcha légèrement du bord afin de voir les skavens qui discutaient en bas, mais son déplacement délogea quelques graviers qui roulèrent jusqu'au sol. Le léger bruit fit cesser net la conversation et les comploteurs dégainèrent aussitôt leurs armes.

— Qu'était ce bruit ? demanda Heskit.

— Je ne sais, ô brave parmi les braves, répondit Squiksquik. Vite, allez voir !

— La place d'un chef est à l'arrière ! Toi, tu y vas !

Lurk se dit qu'il n'avait décidément pas de chance. Le bruit venait de mettre un terme à la conversation et il ne saurait jamais ce qui se tramait véritablement.

— Bah ! c'est sans doute rien, ô grand sage. Si vieux sont ces tunnels.

Les deux individus restèrent immobiles et écoutèrent attentivement. Lurk espérait qu'il ne leur viendrait pas l'idée de regarder en haut. Il n'osait même pas se reculer dans l'ombre car le moindre mouvement serait perçu par les sens aiguisés des skavens. Il était même sûr qu'ils seraient capables

d'entendre les battements de son cœur, sans parler de cette odeur de peur qu'il dégageait.

Les deux membres du clan Skryre se détendirent progressivement et se remirent à respirer plus calmement. Après quelques secondes, ils retournèrent même à leur mystérieux complot.

— Quels sont vos ordres, ô grand commandeur ?

— Attaquer les machines à vapeur des choses-hommes nous allons lorsque les lunes seront cachées. Nous devons nous emparer de leurs machines-armes afin de les améliorer. Leurs chariots à vapeur doivent être examinés, nous pouvons sûrement décupler leur efficacité.

— À vos ordres, ô grand maître des techniques.

— Assure-toi que tout comme prévu se déroule. Heskit tourna le dos à Squiksquik et commença à s'éloigner. À peine avait-il tourné le dos que Lurk vit son laquais lui faire un geste qui, même chez les skavens, n'était pas très respectueux. Heskit se retourna une dernière fois, mais Squiksquik reprit instantanément son attitude révérencieuse.

— Nous n'avons pas toute la journée ! Vite, viens. Du travail il nous reste à faire !

Lurk était content. Il avait appris beaucoup de choses très utiles, il était grand temps de rendre une visite de courtoisie au prophète gris.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda le prophète gris en levant les yeux du parchemin qu'il était en train de déchiffrer. Je croyais que tu étais à la surface pour tuer le nain.

— Pas encore, ô plus grand des sorciers, se dépêcha de répondre Lurk, en adoptant la manière dont Squiksquik s'adressait à son supérieur et qui avait l'air de si bien marcher. Il en comprenait à présent le pouvoir. Thanquol sembla en effet succomber à la flatterie et commença à se redresser. Alors que j'étais en route pour exécuter vos sages ordres, sur des preuves d'un évident complot je suis tombé, complot dont seules les oreilles du prophète gris en personne pouvaient entendre l'existence car lui seul saurait comment réagir.

— Un complot ? Explique-toi ! Vite-vite !

Sans attendre, et en prenant bien soin d'éviter de s'étendre sur les raisons de sa présence en ces lieux, Lurk raconta donc dans les grandes lignes ce qu'il avait entendu. Thanquol pencha la tête de côté et montra les crocs à l'annonce de cette nouvelle. Plus il en entendait, plus sa queue s'agitait, un signe indiscutable d'agacement chez un skaven. Lorsque Lurk eut fini son exposé, Thanquol le regarda longuement et avec une telle intensité que le chef crut que sa dernière heure était venue et qu'il allait être démembré vivant. Mais le prophète gris se contenta de se lécher les babines et se frotta d'une patte l'une de ses énormes cornes.

— Tu as bien fait, Lurk Snitchtongue. Considérer je dois ce que tu viens de m'apprendre. Tiens-toi prêt à exécuter mes ordres.

— Comme vous voudrez, ô plus grand de tous les commandeurs.

— Et, Snitchtongue…
— Oui, ô majestueux seigneur ?
— À personne tu ne dois répéter ceci. Personne. Ou la plus terrible des morts tu connaîtras.
— Oui-oui ! Je suis à vos ordres, ô grand et suprême omnipotent.

Thanquol s'affala sur le trône qu'il s'était installé dans sa caverne de commandement. Il se frotta le dos contre le dossier en bois, puis appuya sa tête cornue dans la paume de ses mains. Ce ramassis de fond d'égout de Lurk lui avait donné à réfléchir. Ainsi, comme il l'avait tout d'abord suspecté, l'explosion du couineloin n'avait pas été un simple accident. En repensant à quel point il était passé près de la mort ce jour-là, la rage et la peur lui tenaillèrent l'estomac. Si Heskit s'était trouvé devant lui à ce moment même, il l'aurait réduit en poussière et laissé le Rat Cornu se débrouiller avec sa misérable âme.

Cette nouvelle de la trahison d'Heskit lui donnait bien des soucis. Il lui fallut d'énormes efforts pour ne pas succomber à une colère qui n'aurait pu avoir que des conséquences fâcheuses. Il savait en effet que laisser éclater sa rage ne pourrait que provoquer des destructions regrettables. Il n'avait pas gravi tous ces échelons jusqu'à cette position respectable à Skarogne pour se laisser détruire par de telles impulsions. Il se calma en se disant qu'il trouverait bien tôt ou tard un moyen plus subtil d'assouvir sa vengeance.

Il trouverait d'autres manières de faire payer les traîtres.

Il y avait aussi ce plan ourdi par Heskit, tout à fait le genre de chose que l'on pouvait attendre de la part de ces mécaniciens obsédés qu'étaient les membres du clan Skryre. Toujours à la recherche de nouvelles machines et de technologies inédites. Toujours en train de comploter contre le reste de la race skaven pour faciliter leur propre avancement. Toujours en train de vouloir renverser leur supérieur pour lui dérober sa part de gloire.

Mais attendez ! Était-il possible que ce Lurk Snitchtongue ait tout inventé uniquement pour se faire mousser à ses yeux ? Le prophète gris rejeta immédiatement cette hypothèse. Lurk était tout simplement trop stupide et pas assez imaginatif pour concevoir une telle histoire. De plus, son discours concordait parfaitement avec certains rapports en provenance d'autres espions qui faisaient état de concentrations de troupes du clan Skryre et d'arrivages secrets d'étranges machineries qu'Heskit aurait fait venir à l'usage de ses forces.

Thanquol envisagea les différentes implications. Les ingénieurs warp planifiaient un assaut contre le nouveau collège mécanique, cela ne faisait aucun doute. Ils désiraient probablement s'emparer de tanks à vapeur et de canons feu d'enfer pour leur usage personnel. Le prophète gris ne doutait pas qu'Heskit pourrait améliorer ces inventions humaines et en tirer une puissance destructrice mille fois supérieure. Il était convaincu qu'aucune race ne pouvait égaler le génie inventif des skavens et que, malheureusement, le clan Skryre

abritait les plus brillants ingénieurs de cette magnifique race.

Ces nouvelles armes augmenteraient indiscutablement l'influence du clan au sein du conseil. La seule nouvelle indiquant qu'Heskit se serait emparé d'armement humain profiterait au prestige du clan Skryre, provoquant probablement le rappel de Thanquol à Skarogne et la prise de commandement de toute l'armée par le représentant du clan sur place. Il était absolument impossible que cela arrive. Un benêt comme Heskit ne pourrait que conduire une force d'une telle ampleur au désastre, seule la supériorité intellectuelle de Thanquol pouvait assurer la victoire sur la vermine humaine. Il était de son devoir envers son peuple de s'assurer qu'il resterait à son poste.

Quelles étaient les options possibles ? Il avait déjà compris qu'Heskit était devenu trop puissant et trop utile à la fois pour le détruire purement et simplement. Que faire, alors ? Il pouvait le mettre face à la réalité en lui annonçant qu'il était au courant de ses plans. Hum… pas assez raffiné. L'ingénieur pourrait tout nier en bloc. Ce serait la parole de Lurk contre la sienne ; il trouverait sans problème un autre moyen de poursuivre son action dès que Thanquol aurait le dos tourné et parviendrait tôt ou tard à mettre la main sur les machines ennemies qu'il convoitait.

Thanquol maudit Heskit et tous les siens. Pourquoi ces misérables venaient-ils mettre leur nez ici, justement à ce moment ? Ne pouvaient-ils pas aller jouer ailleurs ? Il avait d'autres choses à penser qu'à ce satané complot de seconds couteaux. Il devrait être en train de planifier la prise de la cité humaine et chercher comment se débarrasser définitivement de Gotrek Gurnisson et Félix Jaeger.

Mais attendez ! Attendez ! C'était peut-être cela la solution. Peut-être le Rat Cornu l'avait-il envoyé ici pour régler deux problèmes d'un seul coup ! Une brillante idée naquit dans son esprit supérieur. Pourquoi ne pas utiliser ses différents ennemis les uns contre les autres ? Il n'avait qu'à informer les seconds de l'attaque du premier, sans doute feraient-ils tout pour contrer l'opération.

Oui-oui ! La pathétique quête de gloire du Tueur, sans oublier que les deux compagnons étaient déjà discrédités aux yeux des autorités humaines, les pousserait à ne pas donner l'alerte mais à tenter de faire tout le travail seuls, comme à leur habitude. Ils étaient bien trop stupides pour se rendre compte qu'ils ne seraient que des marionnettes dont lui, Thanquol, tirerait les ficelles. Même s'ils suspectaient un piège, cela ne changerait pas grand-chose, la fierté démesurée du Tueur et son désir de trouver une fin héroïque le feraient en effet chercher l'affrontement même face à ses propres dieux.

Et si les choses ne se passaient pas comme prévu, on ne pourrait rien lui reprocher. Personne ne pourrait faire le lien entre le Tueur et lui, ça c'était certain. Cette idée d'utiliser les deux humains pour contrer les visées de ses autres adversaires était vraiment trop tentante.

Il retourna ce plan dans tous les sens, examina chaque issue possible et le trouva finalement imparable. Soit le nain et l'humain ruineraient le complot

Skryre, soit ils périraient en tentant de le faire. Chacun des cas de figure satisfaisait Thanquol. S'ils parvenaient à contrer l'entreprise de Heskit, l'ingénieur serait discrédité. S'ils mouraient, Thanquol serait débarrassé de deux adversaires de taille et pourrait toujours mettre au point un petit quelque chose pour le retour du clan Skryre. Forcément, l'un de ses deux problèmes immédiats serait résolu, et dans le meilleur des cas, ils s'élimineraient même l'un l'autre. Thanquol s'autorisa une pincée de malepierre. Quel plan génial ! Si skaven ! Une preuve de plus de son incroyable intelligence.

Il ne lui restait plus qu'à trouver un moyen d'alerter le nain et son laquais de l'opération de Heskit. Il faudrait qu'il agisse d'une manière subtile, complexe et ingénieuse. Ces deux misérables ne se douteraient jamais qu'ils feraient en fait le jeu de leur plus redoutable ennemi.

— Un message pour vous, m'sieur, dit le gamin au visage boutonneux, tendant du même coup une main en attente de l'habituel paiement. Dans l'autre main, il tenait un morceau de parchemin froissé.

Félix baissa les yeux sur lui et se demanda s'il s'agissait encore d'un piège. Les enfants des mendiants de Nuln étaient particulièrement réputés pour leur ingéniosité à vous soutirer quelques pièces. Il lui fallait rester sur ses gardes. On venait juste d'allumer les lanternes, il était encore assez tôt et il semblait que la foule ne se presserait pas au *Cochon Borgne* ce soir non plus.

— Un message ? Tu n'as pas vraiment l'air d'un messager.

— J'sais pas, m'sieur. Ce drôle de monseigneur m'a donné ça et un sou de cuivre et m'a dit qu'j'en aurais un autre si j'le donnais au videur à la fourrure blonde du *Cochon Borgne*.

— Une fourrure blonde ?

— Ben… il avait une drôle de voix, m'sieur. Et il était habillé bizarre, aussi. Et en plus, il puait pire que les égouts.

— Comment ça, une drôle de voix ?

— Ben… oui, toute aiguë et nasillarde. Et il avait une robe de moine avec une grande cape sur la tête. J'crois qu'il a pas changé d'habits depuis un bon bout de temps. On aurait dit la loque qui sert de lit à mon chien Uffie, et…

— Oui, oui, bon. Et tu peux me le décrire un peu plus ?

— Qui ça ? Uffie ?

— Mais non ! Le drôle de bonhomme !

— Ah ! Ben… Il marchait bizarrement, tout penché en avant.

— Comme un vieillard ?

— Ben… Pas vraiment, m'sieur. Il allait trop vite pour un vieux. Plutôt comme les bossus qu'on voit à la rue des Moutons, mais il allait aussi trop vite pour un bossu et… bon, y'a autre chose aussi.

— Quoi ?

— Ben… j'osais pas vous l'dire parce que vous allez vous moquer de moi.

— Mais non, vas-y, dis-moi.

— Ben… Quand il s'éloignait, j'ai cru voir un serpent sortir du bas de sa

robe. En tout cas, quelque chose de fin et qui se tortillait dans tous les sens.

— Une sorte de queue ? Comme la queue d'un rat ?

— Ça aurait pu être ça, m'sieur. Vous croyez que ç'aurait pu être un mutant, ou un truc comme ça ? La voix du gamin trahissait l'horreur qu'il éprouvait soudain. Il devait s'être rendu compte qu'il était passé tout près de quelque chose de terrible.

— Peut-être. Et où l'as-tu rencontré, ce mendiant ?

— Au bas de l'allée des Bigleux, y'a même pas cinq minutes. J'ai couru jusqu'ici en pensant aux beignets que j'allais pourvoir me payer avec la pièce de cuivre que vous allez me donner.

Félix lança une pièce de cuivre au gamin et lui prit le morceau de parchemin. Il regarda par-dessus le bar pour voir où était Gotrek et le vit assis dans un coin, ses pieds sales sur le bord d'une table et se balançant nonchalamment sur une chaise de bois, son énorme hache posée en travers de ses cuisses massives. Félix lui fit signe de s'approcher.

— Qu'est-ce qu'y a, l'humain ?

— Je t'expliquerai en route, viens.

— Ben, y'a rien qui bouge ici, l'humain, dit Gotrek en examinant l'allée. Il secoua la tête et passa une main dans sa crête orange. Et j'sens rien non plus.

Félix avait du mal à comprendre comment le nain pouvait sentir autre chose que la puanteur d'ordures qui remplissait l'allée des Bigleux, mais il ne doutait pas que son camarade dît vrai. Il avait déjà eu maintes fois les preuves de l'acuité des sens du nain. Félix gardait pourtant la main sur le pommeau de son épée et se tenait prêt à appeler la patrouille. Depuis que le garçon lui avait transmis ce message, il s'attendait à tomber dans une embuscade, mais il n'y avait aucun signe du moindre traquenard. Le skaven, si skaven il y avait eu, avait parfaitement calculé son coup et s'était donné largement le temps de s'éclipser.

Félix jeta un autre coup d'œil dans l'allée. Il n'y avait en fait pas grand-chose à voir. Elle n'était éclairée que par quelques lanternes et les fenêtres de tavernes situées dans la rue des Moutons, pas suffisamment pour qu'il distingue plus que quelques tas d'ordures et les murs lézardés des maisons qui bordaient la ruelle.

— Ça mène dans le Dédale, dit Gotrek. Y'a au moins une bonne douzaine d'accès aux égouts dans ce coin. Notre ami a dû détaler par là et doit être loin, maintenant.

Félix s'imagina le labyrinthe de ruelles qui constituait ce que les gens d'ici nommaient le Dédale. C'était là que vivaient les plus pauvres et se réfugiaient les malfrats de la cité. Il n'aurait pas trop aimé devoir visiter un tel endroit en plein jour, et la perspective d'une chasse au skaven en pleine nuit l'enchantait encore moins. Mais Gotrek avait probablement raison : s'il s'agissait d'un skaven, il s'était déjà réfugié dans les égouts.

Il recula jusqu'à la rue et chercha la lueur d'une lanterne.

Il déplia le morceau de parchemin et examina le message. L'écriture était cassée, les lettres principalement formées de traits, bien plus semblables à des runes naines qu'à l'alphabet impérial, mais les mots qu'elles constituaient étaient compréhensibles, malgré une orthographe pour le moins déplorable.

Hamis, atention ! Des rats movés du méchan clan skaven Skryre – qu'y soient modis à jamé, surtou celui qui s'apèle Heskit, y veulent attaqué le colèje de l'injéniérie cète nuit après le couché de la lune. Y veulent volé vos secrés pour s'en servire. Vous doit les arrété ou qu'y pourront conquir la surfasse du monde.

Vautre hami.

Félix tendit le message à Gotrek. Le Tueur de trolls le lut et le chiffonna dans sa main en reniflant.

— Un piège, l'humain.

— Peut-être, mais dans ce cas, ils nous auraient attendus ici et nous seraient déjà tombés dessus.

— Comment tu peux savoir ce qu'il y a dans la tête des rats ?

— Mais peut-être ne sont-ils pas tous hostiles. Il y en a peut-être parmi eux certains qui voudraient nous aider, non ?

— Ben voyons ! Et ma grand-mère était une elfe, peut-être ?

— D'accord. Et si une faction était en lutte contre une autre et voulait que nous intervenions ?

— Mais ils savent très bien régler leurs affaires entre eux.

— Mais je ne sais pas, moi ! Je disais ça comme ça. Cette nuit, c'est la Sainte Verena et le collège devrait être à peu près désert. Tout le monde ira à la fête de la guilde chez la comtesse Emmanuelle. Nous devrions peut-être avertir les gardes.

— Et on leur dira quoi, l'humain ? Qu'un skaven nous a envoyé une lettre cachetée pour nous signaler qu'un de ses confrères veut piquer tout l'arsenal de la comtesse ? T'as peut-être oublié ce qui s'est passé la dernière fois qu'on a voulu ramener notre fraise sur les skavens ?

— Alors tu penses qu'on devrait ne rien faire ?

— C'est pas du tout c'que je dis. Je dis juste qu'on devrait régler ça nous-mêmes et compter sur personne d'autre.

— Oui, mais si c'est un piège ?

— Alors y'aura plein de skavens morts ce soir.

— Et nous aussi.

— Oui, mais ce sera une mort héroïque.

— Alors dans ce cas… Mais retournons au *Cochon Borgne* avant de mourir d'une manière héroïque. Heinz va se demander où nous sommes passés.

— Tu as livré la note comme convenu ? demanda le prophète gris.

— Oui-oui, ô plus ingénieux des souverains, répondit Lurk.

— Parfait. Disposer tu peux, et attends mes instructions. Si on te demande ce qu'à la surface tu faisais, réponds que tu espionnais le nain pour le tuer. Dans un sens, la vérité ce sera.

— À tes ordres, ô plus intelligent des grands.

Thanquol se frotta les mains de satisfaction. Il ne doutait pas que ce stupide nain et son imberbe comparse tomberaient dans son piège. Sa missive, si intelligemment composée, ne pouvait qu'avoir fait mouche. Il ne lui restait plus qu'à attendre et s'assurer que, quoi qu'il advienne, les guerriers d'Heskit n'accomplissent pas leur mission. Et il savait déjà comment s'en assurer.

Heskit posait sur sa troupe d'ingénieurs un regard rempli de fierté. Les servants d'un lance-feu effectuaient les derniers réglages sur leur dangereuse machine, démontrant une fois de plus la maîtrise des techniciens skavens. L'un d'eux tapota presque amoureusement le réservoir de combustible pour s'assurer qu'il était plein, pendant qu'un autre prenait bien garde à ce que le canon soit constamment pointé vers le haut, juste au cas où…

Les groupes d'esclaves en sueur avaient été autorisés à reprendre leur souffle. Ils avaient travaillé dur pour préparer la mission de ce soir. Ils avaient, durant de longues heures, attiré les patrouilles humaines loin des endroits stratégiques et avaient passé plusieurs jours à creuser à coups de pics pour terminer certaines cavités. Toutes les rampes d'accès étaient à présent en place, tout le monde était prêt à se ruer à la surface et à se répandre à travers les bâtiments des hommes.

Heskit inspecta l'ensemble de leur travail avec l'œil du spécialiste. Tout au long de son apprentissage, il avait supervisé la construction d'échafaudages destinés à la fabrication de navires et très peu d'entre eux s'étaient effondrés en entraînant la mort des ouvriers qui travaillaient dessus. Heskit était assez confiant dans ses compétences. L'ouvrage avait été la principale préoccupation des gens de son terrier ces derniers jours et, après cette nuit, ses collègues ingénieurs auraient bien d'autres préoccupations. Sa renommée surpasserait celle de Mekrit, le créateur du couineloin, et ferait bien plus avancer la cause skaven que la machine à tourmenter, œuvre d'un dénommé Ik. Après cette nuit, il serait en possession des plus grands secrets de la race humaine et ne doutait pas qu'il serait capable d'en améliorer grandement les performances.

Il était convaincu d'avoir parfaitement planifié son affaire. Cette nuit, les humains célébraient une de leurs divinités, et les patrouilles seraient bien moins importantes que d'habitude, et probablement bien plus éméchées. Les assassins du clan Eshin étaient déjà à l'œuvre en haut et avaient déjà commencé à réduire au silence les quelques sentinelles encore à leur poste. L'heure viendrait bientôt.

Un globadier passa près de lui, le visage dissimulé sous son masque de métal étanche. Enfin, étanche, c'était sa qualité supposée. Seuls ses yeux étaient visibles derrière les lunettes grossissantes. Comme une mère oiseau

couve son œuf, il serrait entre les mains une sphère de verre afin de la protéger contre tout choc prématuré.

Le chronomètre portatif d'Heskit sonna treize fois. Il agrippa la chaînette et sortit l'objet de cuivre ornementé de sa poche. Il le porta à l'oreille et fut récompensé par le cliquetis régulier provoqué par le mécanisme de précision. Il ouvrit le petit capot et regarda la petite figurine sculptée représentant un skaven en train de courir. Ses pattes postérieures s'agitaient d'avant en arrière au rythme d'un battement de cœur. Sa queue pointait sur la treizième heure, imitée par l'épée qu'il tenait d'une main. Il était donc minuit pile. Heskit leva la tête et fit signe de débuter les opérations.

Félix regardait la façade du nouveau collège d'ingénierie. Le bâtiment était impressionnant et ressemblait plus à une forteresse qu'à toutes les écoles et universités de sa jeunesse. Les hautes et larges tours qui s'élevaient à chacun des coins étaient dignes d'un ouvrage militaire et non d'un lieu d'étude. Les fenêtres du rez-de-chaussée étaient toutes protégées par des barreaux et la seule entrée prenait la forme d'une arche imposante, suffisamment large pour laisser passer un attelage tiré à quatre chevaux.

Un juron étouffé dans son dos lui indiqua que Gotrek était là lui aussi et venait probablement de s'étaler au milieu d'un parterre de fleurs.

— Tu pourrais être un peu plus discret, chuchota Félix. Nous ne devrions pas être ici.

Et il avait raison. Seuls les membres de la guilde des ingénieurs et mécaniciens, leurs apprentis et les soldats de l'armée impériale étaient autorisés à entrer en ces lieux secrets. La peine de mort, ou au moins un long séjour en prison, était promise à tout contrevenant.

— Les sentinelles sont trop bourrées pour remarquer quoi que ce soit. C'est vraiment n'importe quoi, mais on pouvait s'y attendre de la part des humains.

Félix se leva sur la pointe des pieds et tira sur la cape toute neuve dont il s'était servi pour passer par-dessus le mur. Elle se déchira en plusieurs endroits à cause des clous et des tessons de bouteille placés au sommet de la petite enceinte afin de décourager toute escalade. Bah ! il valait mieux une cape déchirée que des mains entaillées. Il jeta un œil en direction des guérites placées de part et d'autres des lourdes portes renforcées de fer et dut admettre que Gotrek avait raison. C'était vraiment n'importe quoi.

Une des sentinelles était tellement ivre qu'elle dormait à même le sol. Puis Félix se rendit compte que la posture de l'homme était vraiment bizarre pour quelqu'un qui s'était bêtement endormi, même sous l'emprise de l'alcool. Il s'approcha et remarqua qu'il y en avait deux autres. Comment était-il possible que toutes les sentinelles soient ivres mortes ? Il fit quelque pas de plus pour voir un peu mieux puis tira son épée.

Les sentinelles ne dormaient pas, elles étaient mortes. Chacune d'elles baignait dans son propre sang, et la plus proche avait même un poignard planté entre les omoplates. Il se pencha et reconnut immédiatement, pour

avoir déjà été confronté de près avec des assassins skavens, leur arme de prédilection.

— On dirait bien que notre cher ami avait raison, dit-il à Gotrek qui venait de le rejoindre.

— Allons jeter un coup d'œil à l'intérieur, répondit le nain.

— J'avais bien peur que tu me répondes ça…

Heskit explorait les couloirs du collège, entouré de sa fidèle garde. En un sens, la situation était assez confortable pour lui, car il était entouré de choses assez familières : des forges, des soufflets, des enclumes, et tous les outils communs à tous les artisans du Vieux Monde, quelle que soit la race à laquelle ils appartenaient. L'odeur de feu de charbon et de métal fondu envahissait chaque pièce. Les skavens avaient d'ailleurs investi chacune d'entre elles et avaient déjà tout mis sens dessus dessous. Il espérait que son bras droit, Squiksquik, avait d'ores et déjà atteint les armureries centrales, objectif qu'il lui avait assigné, autrement le butin le plus précieux lui échapperait.

Il aperçut sur sa droite un râtelier de longs mousquets d'un type totalement nouveau. Il s'approcha aussitôt et en décrocha un. Il était à moitié terminé et ressemblait bien plus à un prototype qu'à une pièce de série. Son canon était cerclé de fils de cuivre et une sorte de petit télescope y avait été adapté. Bah ! rien de bien passionnant en vérité, se dit Heskit, rien de plus qu'une version archaïque des jezzails dont étaient armés ses propres gardes du corps. Les humains n'avaient pas accès à la malepierre et ne pouvaient donc pas la mélanger à la poudre noire pour obtenir la portée et les effets destructeurs des armes skavens. Il espérait que les choses restant à découvrir justifieraient son déplacement. Il n'avait pas l'intention de perdre sa nuit.

— Ô plus perspicace des seigneurs, par ici, entendit-il Squiksquik l'appeler. Il se hâta de traverser la grande salle et se retrouva dans un autre atelier de mécanique. Ça devenait bien plus intéressant ; il vit en effet la forme massive du canon feu d'enfer. Voilà au moins qui justifiait le dérangement. Il s'approcha et passa une main sur le métal froid de l'un des fûts. Oui, sans aucun doute, cela valait le coup de venir.

Il baissa les yeux sur le mécanisme qui provoquait la rotation des différents tubes et le système qui les allumait tous en même temps. Très ingénieux ! Il se demanda si tout ceci tolérerait l'utilisation de poudre à malepierre. Probablement pas, mais une fois de plus, il venait de mettre au point un nouvel alliage à base de plomb et de malepierre qui devrait faire l'affaire. Il n'avait jusqu'ici pas connu le moindre accident… à part la dernière fois ou une arme automatique avait explosé en provoquant la mort d'une bonne dizaine de ses assistants.

— Vite-vite ! Emmenez-la ! ordonna-t-il à Squiksquik. Son sbire aboya quelques instructions à un groupe d'esclaves qui attendaient et ceux-ci se hâtèrent de s'exécuter. L'un d'eux passa bien sous une des roues durant la manœuvre, mais Heskit ne s'en soucia pas le moins du monde. Bien au

contraire, le petit couinement que poussa l'infortuné eut même un petit quelque chose de relaxant.

Il poursuivit son exploration des lieux, à la recherche d'autres joujoux, tel un gamin lâché dans l'échoppe d'un fabriquant de jouets.

Félix tourna la poignée de la porte. Il avait espéré au plus profond de lui-même la trouver fermée, mais non, quelqu'un en avait déjà forcé la serrure. Et il savait qui. Une odeur vaguement familière flottait dans le bâtiment, un mélange de fourrure humide et de relent d'égout. Les skavens étaient dans le coin.

— On devrait peut-être faire demi-tour et alerter la patrouille la plus proche, murmura-t-il à Gotrek.

— Et on leur dira quoi ? Vous savez, on a malencontreusement escaladé le mur du collège et on s'est trouvés nez à nez avec des skavens. On vous l'jure, on n'était pas en train d'essayer de voler, non, on voulait juste jeter un coup d'œil. T'as envie de te faire pendre comme un vulgaire malfrat, l'humain ?

— Alors on n'aurait jamais dû venir, objecta Félix.

Il regrettait déjà d'avoir accepté cette équipée nocturne. Dans la précipitation, poussée par les événements, l'expédition avait semblé procéder d'une certaine logique, mais il comprenait maintenant que c'était une pure folie. Ils s'étaient introduits par effraction dans un endroit interdit et étaient vraisemblablement entourés de skavens. Ils ne pouvaient espérer aucune aide extérieure, allaient probablement y laisser leur peau, et si par miracle ils s'en sortaient, comme Gotrek le lui avait rappelé, ils seraient passés sur-le-champ par les armes pour espionnage caractérisé. Comment avait-il pu se fourrer dans un tel pétrin ?

— Tu vas passer toute la nuit là ? Tu l'ouvres cette porte, oui ou non !

Félix poussa doucement le lourd montant, s'attendant à tout moment à se faire planter une dague dans l'estomac. Un long couloir partait devant lui, uniquement éclairé par le peu de lumière qui venait de l'extérieur. Il se dit qu'il aurait mieux fait de prendre une lanterne, puis réalisa que cela aurait été la meilleure manière d'attirer l'attention.

Gotrek le poussa de côté et s'aventura dans le couloir, son énorme hache levée et prête à s'abattre sur le premier crâne venu. Félix ne pouvait que le suivre car il ne voulait surtout pas rester seul dans cet immense bâtiment.

— Un petit problème nous avons, ô plus indispensables des guides, annonça Squiksquik à voix basse. Heskit se retourna d'un air hautain vers son lieutenant.

— Un petit problème ? Comment le moindre problème pouvons-nous avoir, Squiksquik ?

— Le technomage Quee pense que, maintenant le tank à vapeur il a vu, il pourrait y avoir des complications. Il pense que nos chariots pourraient être insuffisants. À cause du poids. Plus sage il serait de ne pas le faire descendre

dans les égouts.

— Va dire à Quee de régler tout ça au plus vite, ou par quelqu'un de plus compétent je te remplacerai. Ce tank nous devons capturer ! Nous devons étudier son moteur ! Nous devons comprendre comment il fonctionne. De cet engin le clan Skryre doit s'emparer !

Heskit escalada jusqu'en haut de la tourelle à la lueur verdâtre des lampes à malepierre brandies par les membres de sa garde. Le fait de se trouver au sommet d'un engin aussi formidable le fit frissonner de fierté. Il posa les poings sur les hanches, prit une posture autoritaire et parcourut la grande salle du regard.

Elle était vraiment d'une taille très respectable, et elle le devait pour abriter la fabrication des tanks à vapeur. Toutes les pièces entrant dans l'assemblage de cette machinerie étaient fondues et ajustées sur les établis. De gigantesques diagrammes avaient été épinglés sur des panneaux de bois pour guider les équipes. De nombreux systèmes de poulies semblables à la toile d'une gigantesque araignée étaient accrochés au plafond, permettant la mise en place des pièces les plus lourdes. Un tel lieu ne manquait pas de remuer son cœur de skaven.

Un autre véhicule était en cours d'assemblage un peu plus loin. On aurait dit la carcasse à moitié dévorée d'un léviathan. Il était entouré d'un échafaudage de bois d'où les maîtres ingénieurs pouvaient superviser le travail des apprentis et s'assurer que tout était fait dans les règles de l'art. Oui, Heskit voyait ici et là quelques systèmes astucieux qu'il pourrait récupérer pour le bien de la cause skaven.

Il pivota légèrement et tomba en véritable contemplation devant l'énorme machinerie dont la conception était pour lui stupéfiante. Le tank à vapeur était véritablement quelque chose d'étonnant. Il fit glisser une de ses griffes sur la surface métallique et rivetée et sentit s'accélérer les battements de son cœur. Il se voyait déjà aux commandes d'un tel engin, mais sa propre version serait encore plus grosse, encore plus puissante, aurait une chaudière alimentée de malepierre et son canon, lui aussi, serait encore plus destructeur grâce à cette substance. Son blindage, bien sûr, serait à l'épreuve des balles, sans parler des flèches. Il écraserait tous ses ennemis sous ce monstre d'acier. Il aurait un périscope pour regarder au dehors sans s'exposer aux tirs ennemis, et il remplacerait ces primitives roues par des chenilles afin de pouvoir traverser tous les types de terrain.

Grâce à cet engin indestructible, les skavens partiraient à la conquête du monde et lui, Heskit le Borgne, serait à leur tête.

Félix s'arrêta à quelques pas, avant que le couloir ne débouche sur une grande cour intérieure, au centre de laquelle s'ouvrait un large puits d'où s'échappait la familière puanteur des égouts. La cour était éclairée par une lumière verte et dansante. Une horde de skavens entrait et sortait par le cratère et formait un flot incessant allant du puits au bâtiment proprement dit. Ceux qui entraient

dans le puits emportaient avec eux un élément de machinerie ou étaient chargés de sacs pleins à craquer. Il semblait qu'ils étaient tout simplement en train de piller l'endroit. Félix ne savait pas trop ce qu'il devait faire, ils étaient bien trop nombreux pour espérer réussir quoi que ce soit.

Heskit se laissa glisser à l'intérieur de la tourelle du tank et en examina les commandes. Il y avait un siège adapté à la morphologie humaine, mais l'essentiel de l'espace était occupé par une énorme chaudière et la culasse d'un canon. Cette chaudière devait sans doute fournir l'énergie motrice. Les commandes étaient assez rudimentaires pour un skaven à l'intellect aussi développé que Heskit. Cette manette faisait avancer l'engin, celle-ci était la marche arrière. Il trouva la commande qui permettait de libérer le trop plein de pression et qui devait, par la même occasion, émettre un sifflement d'une ampleur terrifiante. Ce petit volant faisait tourner l'engin à droite ou à gauche et cet autre réglait la hausse du canon. Enfantin !

Heskit comprit ce qu'il devait faire, et puisqu'il était le chef ici, personne ne pourrait l'empêcher d'agir comme il l'entendait. Il allait s'offrir un petit tour d'essai au volant de cette machine, juste pour se faire la main. Cela résoudrait également en partie le problème du déplacement de ce monstre jusqu'au point d'entrée dans les égouts. Il demanda qu'on lui envoyât deux esclaves qui se mirent rapidement à charger en bois la chaudière. En quelques minutes, la pression était suffisante et l'engin était prêt.

Il actionna la commande et le tank fit une embardée en avant.

Félix crut entendre au loin le rugissement d'un dragon, enfin c'est à cela qu'il associa le grondement sourd parce que, bien sûr, il n'avait jamais lui-même entendu de dragon.

— On dirait bien qu'il y a un monstre, par là, chuchota-t-il à Gotrek.

— Mais non, l'humain, c'est plutôt un tank à vapeur. On ferait bien d'aller voir.

Ils escaladèrent les escaliers à toute vitesse et contournèrent la cour intérieure en empruntant une galerie latérale. Ils tombèrent sur plusieurs cadavres de sentinelles, chacune tuée par les mêmes lames skavens que les premières. Félix ralentit et brandit son épée. Il s'attendait désormais à rencontrer une meute d'assassins enragés, comme ceux qui les avaient agressés Elissa et lui l'autre nuit.

Le sentiment de vitesse et de puissance était ahurissant. Heskit n'avait jamais ressenti cela. Il avait l'impression d'être capable d'écraser tout et quiconque se dresserait sur son chemin. Grâce à ce tank, il pouvait abattre tous ses ennemis. Il s'imagina à la tête d'immenses armées flanquées d'escadrons entiers de tanks à Vapeur propulsés par des moteurs à malepierre, lancé à la conquête du monde pour la gloire du clan Skryre. Et bien sûr, lui, Heskit le Borgne, recevrait la reconnaissance des siens pour avoir permis cela. Ce jour

arriverait très bientôt.

Il leva enfin les yeux et regarda à travers l'ouverture pour voir où il roulait. Mais que faisait ce globadier sur son chemin ? Et pourquoi avait-il l'air paralysé de terreur ?

Félix déboucha sur une galerie surplombant une immense salle. Elle était noire de skavens. Au centre de la salle, il y avait un tank à vapeur rutilant, crachant une fumée âcre par son énorme cheminée. L'engin commença immédiatement à avancer et roula sur un skaven qui ne s'était pas écarté suffisamment vite. L'homme-rat laissa échapper une sphère de verre qu'il tenait d'une main. Celle-ci se brisa en heurtant le sol et libéra un nuage verdâtre qui s'étendit instantanément. Tous les skavens qui furent pris dans les vapeurs commencèrent à tousser et à cracher du sang, puis s'effondrèrent les uns après les autres en se tordant de douleur, leur queue fouettant l'air désespérément. On aurait pu les croire en train de se noyer.

Il se souvint de ce que Gotrek lui avait raconté sur les armes skavens, et se remémora aussi leur aventure au fond des égouts. Il se rappela la solution préconisée par Gotrek : un mouchoir humidifié avec… ce qu'il pouvait, et placé devant la bouche. Il n'avait pas particulièrement envie d'expérimenter cette solution et constata que, par bonheur, le gaz semblait plus lourd que l'air et qu'il avait tendance à rester près du sol. De plus, le nuage commençait déjà à se dissiper.

Était-il en train de mourir ? Heskit n'était pas certain d'avoir retenu sa respiration à temps. Il ne savait pas trop. Les yeux lui piquaient et c'était bien la preuve que le gaz avait réussi à s'introduire à l'intérieur du véhicule. Il savait cependant qu'il n'éprouvait aucune douleur. Peut-être avait-il aperçu le globadier juste à temps et avait-il réussi à respirer un bon coup avant qu'il ne soit trop tard. Il n'avait même pas tenté de l'avertir, cela lui aurait fait perdre de précieuses fractions de secondes, tant pis pour les autres. Sa rapidité de réaction lui avait sauvé la vie.

Il essaya de regarder à travers les vapeurs verdâtres afin de conduire le tank hors du nuage, mais les larmes qui coulaient de ses yeux brouillaient sa vision. Il roula sur quelque chose, ou plutôt quelqu'un puisqu'il l'entendit couiner. Il avait d'autres préoccupations immédiates et se concentra pour rester en vie. C'était bien la chose la plus importante.

Ses poumons semblaient être en feu, son cœur battait à toute vitesse. Il transpirait de peur et sentit un liquide chaud et humide couler le long de ses jambes, à l'intérieur de son armure. Il s'en moquait. Tout ce qu'il devait faire, c'était retenir sa respiration jusqu'à ce qu'il soit sûr que l'air soit à nouveau sain. Il se dit cependant que ce maudit globadier l'avait forcément fait exprès et que tout ceci ressemblait bien à une tentative d'assassinat contre sa personne.

D'ailleurs, il entendait tout autour un vacarme de confusion et d'ordres

lancés.

— Nous sommes attaqués ! entendit-il hurler Squiksquik. Ce n'est que lorsque retentirent les premières détonations de jezzails qu'il se rendit compte que ses hommes le prenaient pour cible et qu'ils croyaient que c'était le tank qu'il pilotait qui les attaquait.

Félix voyait la pagaille enfler démesurément. Des douzaines de skavens avaient déjà succombé au gaz et les autres tournaient leurs armes contre le tank à vapeur. Plusieurs individus équipés de longs fusils libéraient salve après salve et deux servants d'une arme aussi étrange qu'inquiétante étaient en train de prendre position pour faire feu sur l'engin.

Un brave ingénieur avait probablement réussi à s'introduire dans le véhicule et était parvenu à le mettre en marche. Cet homme luttait seul contre une armée entière et méritait une médaille, ou peut-être un coup de main. Félix se retourna pour proposer au nain d'entrer dans la danse et… se rendit compte que Gotrek n'était plus là. Il se doutait cependant de l'endroit où était parti son camarade.

Les skavens étaient enfin parvenus à mettre en batterie leur arme lourde. L'un d'eux présenta le baril qu'il portait sur le dos, que le second connecta aussitôt à l'arme. Une longue flamme verte jaillit aussitôt et aspergea le tank. Le liquide enflammé recouvrit une large portion du véhicule et la salle s'illumina d'une lueur étrange. Félix se sentit un peu exposé en haut de sa galerie et ne fut pas surpris de voir un groupe de skavens le pointer du doigt en hurlant.

Bon, maintenant, il devait y aller, il n'avait plus le choix.

Heskit ferma les yeux et espéra toujours être capable de voir quand il les ouvrirait à nouveau. La chaleur était intense et les flammes maléfiques s'insinuaient dans l'habitacle par les ouvertures de conduite. Il transpirait abondamment, tant à cause de cette fournaise que de peur.

— Arrêtez-arrêtez ! cria-t-il. C'est moi, Heskit, votre chef !

Il y avait peu de chances que quelqu'un l'entende sous le rugissement du tank à vapeur. En tout cas, personne ne sembla le faire. La pagaille était totale. Était-il possible que ses frères l'aient perdu de vue dans la confusion et pensent qu'il était un ennemi ? Non, sans doute, certains savaient parfaitement ce qu'ils faisaient et il était victime d'un coup d'État en bonne et due forme.

En fait, Heskit penchait bien plus pour cette seconde possibilité. Ces servants de lance-feu avaient bien l'air décidés de le faire passer de vie à trépas, malgré ses ordres de cesser le feu. Ils faisaient semblant de ne pas l'entendre à cause du bruit du moteur, mais Heskit connaissait leurs réelles motivations. Il voyait clair dans leur jeu. Ils contribuaient à un complot destiné à l'écarter de cette position qui lui revenait de droit, et il ne serait pas surpris d'apprendre que le prophète gris Thanquol en était à l'origine.

Déterminé à ne pas se laisser faire, il fit pivoter le tank droit dans leur direction et les traîtres réalisèrent trop tard ses intentions. Ils tentèrent bien de laisser tomber leur arme pour sauter de côté, mais Heskit eut la satisfaction d'entendre leurs os craquer sous le poids du mastodonte qu'il conduisait. Puis le baril de poudre mélangée à la malepierre explosa en une gerbe de cocktail chimique et incandescent.

Félix était piégé. Les skavens se ruaient sur la galerie dans sa direction, avec des intentions visiblement peu amicales. Il y en avait des dizaines, bien plus qu'il n'était capable d'en affronter. Il pourrait sans doute avoir le dessus sur les premiers, tant le passage était étroit, mais d'autres arriveraient par-derrière et le poignarderaient dans le dos. Mais où donc était Gotrek ?

Comme pour lui répondre, il entendit un hurlement sous ses pieds. Risquant un rapide coup d'œil, Félix vit le Tueur dans la salle en dessous, se frayant un chemin de mort à grands moulinets de hache. Son visage était enveloppé dans un linge trempé, et Félix préféra ne pas savoir dans quel liquide. Visiblement, le nain avait décidé de ne pas mourir asphyxié avant d'avoir accompli sa mission.

Félix pouvait aussi voir le tank à vapeur poursuivre son avancée, les flammes vertes s'enroulant autour de ses roues et de sa coque de métal. Il progressait en cahotant à travers l'immense atelier, laissant derrière lui comme une traînée de comète, écrasant tout ce qui se dressait sur son chemin. Puis, il pivota sur un côté, s'arrêtant presque, pour finalement faire face au tueur. Gotrek ne se laissa pas impressionné par l'imposante machine, tel un matador estalien face à l'aurochs. Tout autour du nain, les skavens refluaient en pagaille pour se mettre à l'abri.

C'est tout ce que Félix eut le temps de voir ; la marée skaven était en effet presque sur lui. S'il restait là où il était, il ne s'en sortirait probablement pas. Ne voyant rien d'autre à faire, il rengaina son épée, escalada la rambarde en bois et attrapa la corde la plus proche. Il se lança dans le vide et se retrouva à se balancer au milieu de la grande salle.

Soudain il crut que la corde était en train de céder sous son poids, mais il regarda en arrière et vit qu'un skaven était en train de l'entailler, affichant ce qui devait être un sourire satisfait.

Oh ! Non, se dit Félix. Puis la corde se rompit dans un grand claquement.

Heskit n'en croyait pas ses yeux. Qu'est-ce que ce nain pouvait bien espérer avec sa grosse hache ? D'ailleurs, comment un nain pouvait-il être ici, en plein milieu de cet atelier humain ? Était-il sous les effets hallucinogènes du gaz du globadier ? La chaleur à l'intérieur de l'habitacle était de moins en moins supportable, et pas seulement à cause de la chaudière. Heskit était certain de sentir l'odeur caractéristique de malepierre carbonisée. Mais où donc était passée toute son armée ? Elle ne pouvait pas avoir succombé tout entière au nain et au gaz ! Cela dit, une chose était certaine, aucun nain ne

pouvait survivre à une confrontation directe avec un tank à vapeur. Heskit abaissa la manette de marche en avant et fonça droit sur l'insolent Tueur.

La corde céda et Félix partit droit à la rencontre du sol. Il vit du coin de l'œil que Gotrek était presque en dessous et que le tank fonçait droit vers son camarade. Le Tueur semblait être sur le point de se faire écraser sous les énormes roues du monstre de métal. Mais à la dernière seconde, il se jeta de côté et donna un énorme coup de hache. La double lame s'enfonça dans le blindage de flanc, faisant résonner le véhicule comme une énorme cloche.

Félix se prépara à l'inévitable impact, puis il réalisa qu'il allait s'écraser juste devant le tank. Si le premier choc ne le tuait pas, le second n'y manquerait certainement pas.

La fumée donnait à Heskit un terrible mal de tête, et le vacarme qu'avait provoqué l'attaque du nain n'arrangea pas les choses. Puis il y eut un second choc contre le flanc du véhicule. Il en était presque à regretter d'avoir permis à ses aides de l'avoir laissé s'embarquer dans ce traquenard. Des têtes allaient tomber une fois tout ceci terminé, c'était certain !

Il tira de toutes ses forces sur la manette des freins mais celle-ci lui resta dans les mains. Et le mur du bâtiment fonça vers lui à toute vitesse…

Félix eut le souffle coupé par le choc lorsqu'il heurta le sommet du tank et il se sentit sombrer dans l'inconscience. La seule chose qu'il sentait, c'était cette chaleur qui commençait à traverser ses bottes. Il tendit le bras et tenta de s'agripper à quelque chose. Ses doigts trouvèrent l'écoutille ouverte. Il tira de toutes ses forces et se hissa sur la tourelle. Il vit alors que le lourd véhicule fonçait droit sur le mur. Il tenta de se jeter au sol mais la force de l'impact l'envoya tête la première par l'écoutille ouverte dans l'habitacle. La chaleur qui y régnait était intense.

Il y eut un énorme grondement lorsque le tank percuta le mur de brique. Tout l'engin fut secoué et l'odeur de brûlé se fit un peu plus présente. Soudain une masse tomba sur les épaules d'Heskit et il sentit des mains humaines s'agripper à sa fourrure.

Félix se jeta en arrière lorsque le skaven tenta de le mordre à la gorge. Il était en plein cauchemar. Il était piégé, la tête en bas, coincé dans un espace ridicule, à bord d'un véhicule fou furieux, et un horrible mutant tentait par-dessus le marché de l'égorger à coups de dents. Il écarta la tête et envoya un coup de poing, frappant le skaven en plein sur le museau. Il remarqua alors que la vapeur commençait à s'échapper de la chaudière et que celle-ci crachait même des étincelles.

Le skaven riposta et les dents pointues lui entamèrent la joue. Félix fut finalement content que l'espace fut aussi confiné, car son adversaire ne pouvait ainsi pas se servir de ses armes. Il se laissa totalement tomber dans la cabine et heurta l'homme-rat de tout son poids. Les deux ennemis s'attrapèrent et roulèrent au sol, actionnant au passage quelques commandes qui envoyèrent le tank à vapeur faire une embardée à gauche, puis une autre à droite. Le regard de Félix put durant une fraction de seconde voir ce qui se passait dehors par une meurtrière et il vit des skavens terrifiés qui couraient dans tous les sens. L'engin commençait à émettre des bruits inquiétants. La chaleur et l'humidité étaient omniprésentes.

Félix était plus lourd que le skaven, mais celui-ci était bien plus agressif et avait l'avantage d'une dentition plus efficace. La douleur lui traversa l'épaule lorsque des crocs s'y enfoncèrent profondément. Il sentit son sang s'étaler sous sa chemise. À la douleur et à la peur vint s'ajouter la colère.

— Ah ! Ouais ! C'est comme ça ! annonça-t-il en passant les deux mains autour de la gorge du skaven avant de serrer de toutes ses forces. Au même moment, il écarta d'un coup sec la tête du rat et la frappa contre la coque du tank.

Décidément, se dit Heskit le Borgne, ce n'était pas une bonne nuit. Cet humain enragé était en train de lui fracasser le crâne et il sentit que ses forces commençaient à l'abandonner. Ses poumons étaient vides d'air et il n'avait aucune possibilité de respirer avec cette poigne de fer qui lui enserrait la gorge. Il avait l'impression d'être à nouveau assailli par le gaz, même si cette fois-ci, c'était mille fois pire. Si seulement il n'avait pas été trahi par ses propres guerriers, tout ceci ne serait jamais arrivé.

Félix éprouva un sinistre pressentiment en sentant les soubresauts du tank. Il crut qu'ils venaient de heurter un nouvel obstacle, ou qu'ils venaient de basculer dans un énorme trou. De toute façon, cela suffit à le jeter à l'autre bout de la cabine. Voilà, se dit-il, je vais mourir ici. Soudain, le tank à vapeur s'immobilisa dans un bruit d'éclaboussure et la familière puanteur des égouts lui assaillit les narines.

Il relâcha un peu son emprise sur la gorge du skaven, qui saisit l'opportunité pour se dégager et se rua au-dehors par l'écoutille, avec la vivacité d'un serpent. À en juger par les flammes qui commençaient à s'échapper de la chaudière, Félix se dit qu'il ferait mieux d'en faire de même. Il hissa son corps endolori par la même ouverture et se retrouva debout sur la tourelle du tank. Le skaven contre lequel il s'était battu était tout proche.

Comme il l'avait supposé, le tank à vapeur était tombé par le puits que les skavens avaient ouvert dans la cour et il se retrouvait dans les égouts. De la fumée et de la vapeur s'échappaient par l'écoutille, trempant ses bottes et son pantalon. Tout autour, Félix voyait une myriade de petits yeux rouges briller dans le noir. Il était totalement entouré de skavens.

— Super, je me suis sorti de la poêle à frire pour retomber dans la cheminée.

Mais que faisaient donc là tous ces guerriers ? Ils auraient dû être là-haut, en train d'affronter le nain et son allié humain, certainement pas à se terrer là, loin des combats ! Ceci dit, cela importait peu en ce moment même. Il s'y connaissait en machinerie et savait reconnaître tous les signes avant-coureurs d'un dysfonctionnement imminent et définitif du tank à vapeur. Il savait pertinemment qu'il ne disposait que de très peu de temps pour s'enfuir.

La peur lui donna des ailes. Il se jeta sur la masse des guerriers et, avant qu'ils n'aient pu s'écarter, galopa littéralement sur leurs têtes et leurs épaules. Mais il savait qu'il n'aurait quand même pas le temps de s'éloigner assez. Il n'existait qu'une seule échappatoire.

Il respira un bon coup et plongea tête la première dans le flot des égouts.

À en juger par la précipitation dont le skaven avait fait preuve, Félix comprit que quelque chose de terrible allait se produire. Il devait réagir maintenant. Il tendit les bras vers le haut, agrippa le rebord du puits et tira pour se sortir de là, juste avant que la marée skaven ne submerge la carcasse du tank.

Il sentit des griffes entailler une de ses bottes lorsque l'un des chefs tenta de lui attraper la jambe. Il donna un énorme coup de pied et entendit un sinistre craquement d'os brisé.

Il se retrouva dans la cour intérieure toujours éclairée par la lumière dansante des torches à malepierre. Le Tueur courait vers lui.

Félix se releva et s'élança vers son camarade, en hurlant : « Couche-toi, ça va expl… »

Il y eut en effet une énorme explosion et un gigantesque flash de lumière, comme si la foudre venait de frapper le sol à quelques mètres derrière lui. Un nuage de fumée malodorante s'échappa du puits et l'onde de choc jeta Félix au sol. Il vit de nombreux corps de skavens projetés dans les airs et retomber inertes tout autour de lui. L'un d'eux dut lui retomber dessus car il perdit connaissance.

Lorsqu'il retrouva ses esprits, Gotrek se tenait près de lui, contemplant d'en haut le cratère encore fumant. Il y avait des cadavres de skavens partout. Félix ne sut dire lesquels étaient morts à cause de l'explosion, et lesquels sous la hache de Gotrek. Cela n'avait d'ailleurs aucune importance, le résultat était le même.

Il entendit un énorme bruit et se retourna pour voir tout un pan de mur du collège s'effondrer. En fait le bâtiment tout entier était la proie de flammes vertes. Il se dit que les équipes de lutte contre les incendies allaient avoir fort à faire pour circonscrire un tel sinistre. Il leur faudrait attendre que toute l'énergie magique se soit dissipée.

Il se retourna à nouveau vers le Tueur, remarquant pour la première fois le

sang qui le recouvrait de la tête aux pieds, et même jusqu'à l'extrémité de sa hache. Gotrek lui sourit et Félix constata qu'il lui manquait une dent de plus.

— On les a eus presque tous. Le reste a détalé ! dit-il d'un air déçu. Ils font bien moins les fiers une fois qu'on a tué les cinquante premiers.

— Oui, mais à quel prix ! Le collège est en train de brûler ! Pense à toutes ces connaissances qui partent en fumée !

— Un collège, ça se reconstruit, l'humain. Puis il montra son crâne de l'index et poursuivit : et les connaissances, elles sont là-dedans. Tant que les maîtres et les apprentis sont en vie, les choses continueront.

— Nous ferions mieux de ne pas traîner, les gardes seront bientôt là.

Ils s'éloignèrent donc en prenant bien soin de ne pas se faire remarquer. Au loin, les cloches d'alerte battaient le rappel.

La tête d'Heskit émergea du flot boueux et malodorant.

Il recracha une pleine gorgée d'eau saumâtre et se dit qu'il était passé bien près de l'irréparable. Seule la nature quasi gélatineuse de l'eau des égouts avait amorti l'onde de choc de l'explosion et lui avait sauvé la vie. Apparemment, tous les autres étaient morts.

Mais lui était toujours en vie, et c'était la seule chose qui importait vraiment. Il se mit à nager en battant l'eau des pattes et de la queue. Il ne lui restait plus qu'à trouver une bonne explication pour le fiasco de ce soir, du moins une que ce maudit prophète gris accepterait. Mais quelque chose lui disait que Thanquol était parfaitement au courant de ce qui venait de se passer…

LES PRÊTRES DU CLAN PESTILENS

« Après avoir décrit les origines du désastre qui frappa le collège d'ingénierie en cette triste année, je pense qu'il est temps de traiter un autre sujet. C'est durant cette période de ma vie que j'ai acquis de grandes connaissances sur l'ignoble race des hommes-rats, connus sous le nom de skavens. Croyez-moi, je me serais bien passé de tout ce savoir. La simple possession de ce lourd fardeau aurait suffi au premier répurgateur venu pour me condamner au bûcher. Il m'est souvent arrivé de penser que si ce genre d'individu faisait preuve d'autant de fanatisme dans la poursuite des vrais ennemis de notre société, plutôt que de s'acharner sur d'innocents et simples érudits, notre monde serait bien plus sûr. Bien sûr, ces vrais ennemis de notre société sont bien plus difficiles à démasquer que ces autres érudits, et ils disposent souvent d'appuis en haut lieu. Je laisse le lecteur en tirer ses propres conclusions. »

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. III, par Maître Félix Jaeger (Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

L'homme porta les mains à la gorge, poussa un grognement et tomba à genoux. De la bave s'écoulait de ses lèvres et une morve verte sortait de ses narines. Il s'effondra sur le dos et se mit à frapper le pavé à grands coups de poing, puis ses forces semblèrent l'abandonner subitement. Ses membres se contractèrent en un ultime spasme, puis il expira une dernière fois et ne bougea plus.

Les passants se jetèrent des regards effrayés puis s'éloignèrent du corps autant qu'ils le purent. Même les mendiants semblaient recouvrer subitement l'usage de jambes supposées infirmes. Un cul-de-jatte se leva comme par miracle, et préféra même laisser sur place son écuelle et les quelques pièces qui s'y trouvaient. Les vendeurs à la sauvette quittèrent leur étalage, les mères de famille fermèrent en hâte la porte de leur demeure et la verrouillèrent à double tour. Les riches marchands firent hâter le pas de leurs laquais et en quelques instants, toute la rue fut déserte. Et la rumeur se répandit dans tout le quartier comme une traînée de poudre : la peste !

Félix Jaeger jeta un regard dans la rue. Il semblait que personne n'allait se soucier du sort du pauvre homme, il allait donc s'en charger lui-même. Il se couvrit la bouche et le nez de sa cape et s'agenouilla près du corps. Il lui posa une main sur la poitrine, à la recherche du moindre battement de cœur. Il n'y avait plus rien à faire. L'homme n'avait plus besoin d'aide, la mort l'avait pris. Et Félix l'avait si souvent croisée qu'il savait de quoi il parlait.

— Félix, éloigne-toi, je t'en prie ! Elissa se tenait à quelques pas de lui, livide et les yeux écarquillés de terreur. Elle se passa la main dans les cheveux puis la porta devant la bouche.

— Ne crains rien, lui dit Félix. Cet homme est mort.

— C'est plutôt ce qui l'a tué qui me fait peur. On dirait bien les signes de la nouvelle peste.

Félix se redressa en ressentant une inquiétude presque superstitieuse. Il comprenait enfin ce dont il avait été le témoin et pourquoi tout le monde s'était écarté aussi promptement.

La peste était une chose terrible. Elle pouvait frapper partout et quiconque, riche ou pauvre. Personne ne savait comment elle venait. Certains prétendaient qu'il s'agissait d'un signe de l'action du Chaos, d'autre qu'elle était le résultat de la colère des dieux contre les péchés des humains. La seule chose certaine au sujet de la peste, c'est que vous ne pouviez rien faire une fois que vous l'aviez contractée, à part prier. Cette maladie si virulente rendait impuissants les savants les plus érudits comme les mages les plus compétents. Félix s'éloigna donc du cadavre et vint passer un bras rassurant autour des épaules d'Elissa. Elle se dégagea, comme si elle craignait qu'il fût déjà contagieux.

— Mais, je n'ai pas la peste, protesta-t-il.

— Tu n'en sais rien.

Félix jeta un dernier regard sur le corps sans vie et frissonna.
— Ce n'était pas son jour de chance, commenta Elissa.
— Qu'est-ce que tu veux dire ?
— Regarde-le, il porte une rose noire à la boutonnière. Il revenait d'un enterrement.
— Ben, il est bon pour retourner au cimetière, soupira Félix.

— C'est le quatrième mort de la peste dont j'entends parler aujourd'hui, répondit Heinz lorsque Félix lui raconta ce qui venait de se passer. Les gars au bar ne parlent de rien d'autre. Certains parient même sur le nombre de morts la nuit prochaine.
En un sens, Félix était rassuré d'entendre ça. Ces derniers temps, le principal sujet de conversation des gens du coin avait été l'incendie qui avait ravagé le collège d'ingénierie. D'après certains, qui se prétendaient bien informés, cela aurait été un sabotage commis par des adorateurs du Chaos, ou même par des Bretonniens. Félix savait quelle part de responsabilité il avait dans cette affaire et ne se sentait pas encore la conscience tout à fait tranquille.
— Tu en penses quoi ? demanda-t-il en calculant d'un regard circulaire la fréquentation de la taverne. La soirée s'annonçait bien, et les habituelles querelles d'ivrognes commençaient déjà à animer les lieux. Il aurait certainement à en mettre deux ou trois dehors avant minuit.
— J'ai parié pour dix. L'an dernier, lorsqu'on a subi la peste rouge, il en tombait une vingtaine chaque nuit, mais cette variante était plutôt virulente. La pire en vingt bonnes années. Cela dit, on ne peut rien dire par avance, celle de cette année pourrait bien être pire encore.
— Non, je voulais dire : qu'est-ce qui provoque ces épidémies à ton avis ? Comment crois-tu qu'elles se déclenchent ?
— J'en sais rien, j'suis pas toubib, Félix, juste tavernier. Je pense que c'est de la sorcellerie, ou un mauvais sort. C'est ce que disait Lotte, ma vieille épouse, en tout cas.
— Tu crois que j'ai pu l'attraper en touchant ce pauvre homme ?
— Peut-être, mais je m'en inquiéterais pas trop à ta place. Quand le vieux Morr tire ton nom à la grande loterie, y'a rien que tu puisses faire, ça au moins, j'en suis sûr. Et y'a une autre chose, aussi.
— Laquelle ?
— Ça fait marcher le commerce. Dès les premiers signes d'épidémie, les gens se ruent dans les tavernes pour tout oublier en se saoulant à mort.
— Peut-être préfèrent-ils trépasser d'avoir trop bu.
— Oh ! Il existe des manières bien pires de mourir, jeune Félix.
— Ça, c'est sûr.
— Bon, tu ferais mieux d'aller calmer ces Tiléens, ou on aura dans pas longtemps la preuve de ce qu'on vient de dire.
— Je m'en occupe.
Félix se hâta de s'interposer dans la dispute, et il eut rapidement bien

d'autres préoccupations que la nouvelle peste, bien que tout aussi mortelles.

— Alors toi, la peste, tu t'en moques, dit Félix en esquivant un direct lancé par un mercenaire passablement éméché.

— J'attrape pas ce genre de chose, moi, répondit Gotrek en attrapant le même mercenaire par les oreilles, puis en le forçant à s'abaisser à sa hauteur pour lui envoyer un énorme coup de boule. Le sang qui jaillit du nez vint rougir un peu plus la crête qui ornait la tête du Tueur. Tu vois, l'humain, je me suis retrouvé une bonne dizaine de fois dans des endroits assiégés. Les gens tombaient comme des mouches, et moi, rien. Les nains n'attrapent pas la peste. Enfin, normalement. On est bien plus robustes que les humains, et j'te parle même pas des elfes.

Félix agrippa deux camarades du mercenaire par le cou et leur frappa le crâne l'un contre l'autre. Gotrek en ramassa un, Félix l'autre, et ils les traînèrent jusqu'à l'entrée de la taverne avant de les jeter dehors par la porte ouverte. Ils se retrouvèrent vautrés dans le caniveau.

— Le pire que j'ai eu, c'était un torticolis, poursuivit Gotrek. Et rev'nez pas traîner par ici, lança-t-il à l'attention des deux soudards.

Félix retourna se poster près du bar. Comme l'avait prévenu Heinz, la salle était pleine. Les jeunes gens de bonne famille se mélangeaient aux coupe-jarrets et à la racaille de la cité. Des mercenaires accompagnant une caravane provenant de Middenheim dépensaient leur solde comme s'ils vivaient leurs dernières heures.

Peut-être avaient-ils raison, se dit Félix. Peut-être n'y aurait-il pas de lendemain. Peut-être les prédicateurs de rue disaient-ils vrai, et la fin du monde était toute proche. Du point de vue du pauvre homme mort en pleine rue, ceci était on ne peut plus vrai.

Dans l'autre coin de la salle, Elissa bavardait avec un jeune homme vêtu comme un paysan. La conversation sembla s'animer un peu, puis Elissa fit mine de s'éloigner. Le jeune homme l'attrapa par le poignet et Félix se leva de son tabouret pour intervenir. Il était courant pour les serveuses d'être ainsi importunées par des clients, mais il s'agissait d'Elissa et il n'allait pas laisser passer ça. Elle pivota et dit quelque chose à l'homme qui ouvrit grand les yeux et lui lâcha le bras. Il avait vraiment l'air abasourdi et resta plusieurs secondes la bouche ouverte après qu'Elissa l'eut planté là.

La serveuse passa près de Félix, les bras chargés de pintes vides. Il l'attrapa par le bras, la tourna vers lui puis l'embrassa sur la joue.

— Je n'ai pas la peste, lui dit-il, mais elle poursuivit son chemin.

Félix pouvait entendre qu'à chacune des tables, la conversation tournait autour de la maladie, comme s'il n'y avait plus rien d'autre à raconter dans toute la cité.

— Vraiment, je n'ai pas la peste, ajouta Félix à voix basse. Il se tourna vers le client qui avait tenté de retenir Elissa et vit qu'il le regardait d'un air furieux. Il fut tout d'abord tenté d'aller le voir pour s'expliquer avec lui, mais

le jeune paysan se leva et se dirigea d'un pas résolu vers la sortie.

— Mais je sais que tu n'as pas la peste, dit Elissa en se blottissant contre Félix. Ils étaient allongés tous les deux sur le lit qu'ils partageaient. Elle attrapa une petite plume qui s'était échappée par une entaille dans le matelas et entreprit de lui chatouiller le nez avec. Arrête de me le répéter. Vraiment, ça commence à être agaçant, tu sais.

— J'essaye peut-être de m'en assurer moi-même, lui répondit-il en lui immobilisant le poignet. Il lui arracha la plume des doigts et commença à la chatouiller à son tour. Et avec qui tu parlais, tout à l'heure ?

— Quand ça ?

— En bas. Un jeune homme. On aurait dit qu'il débarquait tout droit de la campagne.

— Ah ! Alors tu l'as vu ? demanda-t-elle d'une voix la plus innocente possible.

— Ben, j'en ai peur, oui.

— C'était Hanz.

— Et qui c'est, Hanz ? insista Félix.

— Rien. Juste un ami.

— Je ne suis pas sûr qu'il soit de cet avis, vu la manière dont il m'a regardé.

— Bah ! on a fricoté ensemble quand j'étais encore au village, mais il était vraiment trop jaloux. Et puis il a vraiment un sale caractère.

— Il t'a frappée ?

— Non, mais il a cassé la figure de tous ceux qui me regardaient d'un air qui ne lui plaisait pas. Les anciens du coin en ont tous eu assez et ils le lui ont fait savoir. Un jour, il en a eu marre et est venu ici, pour faire fortune, d'après ce qu'il disait.

— Et c'est pour cela que tu es venue aussi ? Pour le retrouver ?

— Hum… Peut-être. Mais ça fait un petit moment, maintenant, et Nuln est vaste. Je ne l'avais jamais revu jusqu'à ce soir. Il n'a pas vraiment changé.

— Vous étiez proches ?

— On l'a été.

— Et maintenant ?

— C'est fini. Elissa posa sur lui un regard ferme. Tu sais, tu poses vraiment trop de questions, Félix Jaeger.

— Oh ! Si tu veux, je me tais, lui dit-il avant de l'embrasser. Mais il ne pouvait s'empêcher de penser à ce qui s'était passé entre Elissa et Hanz.

Le prophète gris s'accorda une pincée de malepierre, et la drogue lui provoqua une véritable décharge d'énergie dans tout le corps. Même sa queue se tendit d'extase. Il se sentait baigné dans la chaleur du triomphe.

Son plan, si méticuleusement tissé, avait fonctionné à merveille alors que celui de son rival, Heskit le Borgne, avait lamentablement échoué, et il n'avait pu s'emparer des trésors du collège d'ingénierie. Thanquol envisagea les

conséquences de la déconfiture d'Heskit. Il avait forcé l'ingénieur, jadis si fier, à ramper dans la poussière devant toute son armée, tentant vainement d'expliquer son échec. Il l'avait humilié en lui reprochant d'avoir presque totalement compromis toute cette campagne par ses actions inconsidérées, et l'avait renvoyé piteusement, la queue entre les jambes.

Heskit s'était à l'heure actuelle retiré dans ses appartements, le temps que les renforts attendus de Skarogne arrivent et compensent les lourdes pertes subies. Il risquait même d'être rappelé là-bas afin de s'expliquer devant ses supérieurs. Peut-être, se dit Thanquol, que s'il en touchait deux mots aux bonnes personnes, cela se ferait.

Le rideau qui séparait son terrier du reste du sous-monde s'ouvrit et un skaven d'assez petite taille entra.

Thanquol était affalé sur son trône, toujours plongé dans une grande satisfaction. Sa main s'entoura d'une aura de magie et il était à deux griffes de vaporiser l'importun, quand il vit qu'il ne s'agissait que de Lurk Snitchtongue. Il retint son sortilège, du moins pour l'instant.

— De graves nouvelles j'ai, ô plus puissant des potentats, commença Lurk, puis il se tut lorsqu'il remarqua le halo surnaturel qui entourait le prophète gris. Il crut ses derniers instants arrivés et gémit : Non-non, plus magnanime des maîtres, ne me tue pas ! Non-non !

— Ne rentre plus jamais chez moi sans te faire annoncer ! grogna Thanquol, sans pour autant relâcher sa vigilance. Il ne savait que trop bien de quelle ruse pouvaient user les assassins. Il avait tant de rivaux.

— Oui-oui, ô plus perspicace des prophètes. Plus jamais je ne le ferai. Mais…

— Mais quoi ?

— Mais c'est que j'ai d'importantes nouvelles pour vous.

— Quelles nouvelles ?

— Des rumeurs j'ai entendu…

— Rumeurs ? Tu t'introduis dans cet endroit sacré pour m'annoncer des rumeurs ?

— Mais c'est que d'une source fiable elles viennent, ô grand maître.

Thanquol admit que dans ce cas, c'était différent. Durant ces derniers jours, il avait pu apprécier l'importance des renseignements rapportés par Lurk. Le petit skaven semblait disposer d'un certain talent pour dénicher des informations que même lui aurait presque eu du mal à collecter. Presque.

— Je t'écoute ! Parle ! Tu me fais perdre mon temps !

— Oui-oui ! Des rumeurs j'ai entendu que Vilebroth Null et ses chefs avaient quitté le sous-monde et se dirigeaient en surface vers la cité humaine. Ils veulent bâtir un terrier secret.

Que pouvait donc bien comploter le clan Pestilens, s'interrogea Thanquol. Qu'est-ce que signifiait tout ceci ? Bien entendu, ce ne pouvait être qu'une nouvelle trahison envers la cause skaven, un autre coup tordu pour lui dérober la gloire qui lui revenait.

— Continue !

— Il semblerait qu'ils aient pris avec eux le Chaudron des Mille Véroles !

Oh ! Non, se dit Thanquol. On disait que ce chaudron était un des artefacts les plus redoutables du clan Pestilens. Thanquol avait déjà entendu parler de ses pouvoirs. On racontait qu'il pouvait répandre de terribles maladies et qu'il aurait été dérobé dans le temple de Nurgle, le dieu de la déchéance, alors que ce monde était encore jeune, et qu'il avait par la suite été consacré pour servir le Rat Cornu.

Si le chaudron se promenait quelque part à la surface, cela ne pouvait signifier qu'une chose : Vilebroth Null espérait déclencher une épidémie de peste chez les humains. Dans des circonstances normales, Thanquol se serait plutôt félicité d'une telle initiative, du moins s'il s'était lui-même trouvé à des centaines de lieues de distance. Les maladies répandues par le clan Pestilens avaient en effet la réputation d'échapper tôt ou tard à son contrôle et provoquaient le plus souvent autant de pertes chez les skavens que chez l'ennemi. Seuls les moines de la peste semblaient immunisés contre tous ces désastres. On avait souvent reproché à ce clan d'avoir miné les plans skavens par sa seule inconscience, et il était aujourd'hui supposé ne libérer ses maladies que sous les ordres directs du conseil des Treize.

Thanquol n'avait aucune envie de voir sa belle armée ravagée par la peste. Il considéra une nouvelle fois les conséquences de cette nouvelle. Il était évident que le conseil n'était pas du genre à contrecarrer ainsi ses propres visées. Peut-être cette épidémie n'était-elle destinée qu'à affaiblir les défenses humaines sans affecter les forces skavens. Mais si l'opération réussissait, le conseil des Treize serait peut-être aussi tenté de transmettre le commandement de l'armée à Vilebroth Null.

Thanquol poursuivit sa réflexion. Que se cachait-il derrière tout ceci ? Si le but de cette manœuvre n'était que de faciliter l'invasion, pourquoi n'avait-il pas été informé ? Il était quand même le commandant en chef ! Non, il ne pouvait s'agir que d'une tentative de Null pour prendre sa place. Une telle trahison et un tel mépris des instructions du conseil ne devaient pas rester impunis.

Une autre pensée s'imposa dans l'esprit du prophète gris. Ses agents à la surface lui avaient déjà signalé que de nouvelles et terribles maladies faisaient des ravages dans les terriers humains. Le plan de Vilebroth Null était donc déjà à l'œuvre. Il n'y avait plus de temps à perdre !

— Vite-vite ! Où cette vermine scélérate se rend ?

— Je ne sais, ô plus seigneur des seigneurs. Mes agents n'ont pas su me dire.

— Cours vite pour tout découvrir ! Vite-vite !

— À vos ordres, ô plus prescient des maîtres !

— Attends ! Apporte-moi un parchemin et un stylet. Il me vient une idée…

— Tu as éternué ! dit Elissa.

— Absolument pas ! répondit Félix, tout en sachant très bien qu'il mentait. Il avait les yeux fiévreux et son nez coulait, il avait aussi anormalement chaud. Sans oublier qu'il commençait à avoir un peu mal à la gorge.

Elissa se mit à tousser, elle se couvrit la bouche d'une main et tout son corps fut secoué par la quinte de toux.

— Tu tousses ? demanda Félix, qui le regretta aussitôt. La jeune fille avait les larmes aux yeux.

— Oh ! Félix, commença-t-elle, tu crois que nous avons attrapé la peste ?

— Mais non, pas du tout, la rassura Félix, mais il n'en était pas vraiment lui-même convaincu. Il était même assez effrayé par cette perspective.

— Bon, habillons-nous et allons voir un médecin.

Les praticiens étaient plutôt occupés depuis quelque temps, ce qui pour Félix n'était pas étonnant. La file d'attente menant jusqu'à l'officine la plus proche faisait presque le tour du pâté de maisons. C'était comme si la moitié de la ville s'était donné rendez-vous, toussant, éternuant et tremblotant de fièvre. On sentait flotter un sentiment de panique, et Félix vit même plusieurs personnes en venir aux mains.

Ça ne servait à rien, se dit-il. Ils n'avaient aucune chance de pouvoir voir ce médecin dans ces conditions, et les marches du temple de Shallya étaient noires de monde. Il devait y avoir une autre solution.

— Viens, j'ai une idée, dit-il en attrapant Elissa par le bras et en la tirant hors de la file d'attente.

— Mais non, protesta-t-elle, je dois voir le médecin.

— Tu en verras un, ne t'inquiète pas.

— Félix ! Qu'est-ce que tu fais ici ? Otto n'avait pas l'air plus content que ça de le voir. En fait, il lui en voulait un peu depuis qu'il avait refusé son offre de participer aux affaires de la famille pour préférer cette place de videur au *Cochon Borgne*. Félix regarda son frère de la tête au pied. Otto était vêtu d'une manière particulièrement élégante. Il portait un long manteau de velours mauve orné d'un col en hermine, et Félix se sentit un peu honteux de sa propre apparence. Il lui avait fallu négocier pendant une bonne dizaine de minutes avec les valets de son frère pour qu'ils acceptent enfin d'annoncer sa visite.

— J'ai besoin de ton aide, renifla Félix. Il flottait une étrange senteur dans la pièce, un mélange d'épices et de fleurs qu'on voit normalement lors de funérailles.

— Bien sûr, dis-moi ce que je peux faire, répondit Otto d'un air un peu inquiet.

Toujours ce vieux réflexe de marchand, se dit Félix, il attend que je lui dise de combien d'argent j'ai besoin.

— Il faut que je voie un docteur.

Otto les regarda, Elissa et lui, et Félix aurait pu lire dans son esprit.

— Tu n’as pas… mis cette demoiselle dans une situation embarrassante, n’est-ce pas ?

Félix éclata de rire pour la première fois de la journée.

— Non !

— Alors, quel est le problème ?

Félix raconta brièvement à son frère la mort de cet homme en pleine rue, lui décrivit les symptômes et les queues interminables devant la maison du médecin et le temple de Shallya. Otto croisa les bras et l’écouta, portant de temps à autre un petit récipient à ses narines et aspirant profondément. Félix comprit d’où venait cette odeur d’épices.

— Qu’est-ce que c’est ?

— Un remède de racines sauvages et d’épices, ça vient du Cathay. Les vapeurs sont supposées lutter contre les effluves et les humeurs maléfiques. C’est du moins ce que m’a assuré le docteur Drexler. Tu veux essayer ?

Il ouvrit la chaîne qui lui maintenait l’objet autour du cou et tendit la petite sphère percée de trous à Félix. L’odeur était très prononcée. Il la donna poliment à Elissa, celle-ci approcha son nez et inspira à fond. Elle se mit immédiatement à tousser.

— Ça dégage le nez, admit-elle en pleurant presque.

Félix prit à son tour la petite sphère et inspira à son tour. Il comprit ce qu’Elissa avait voulu dire ; les vapeurs étaient tranchantes comme une lame. Une sensation de chaleur se répandit dans sa tête et sa poitrine, son nez lui sembla moins pris et il arrivait à respirer un peu plus librement.

— Ça fait du bien, dit-il en tendant l’objet à son frère. Mais… peux-tu quand même nous aider à voir un médecin ?

Otto eut l’air un peu vexé par la question.

— Bien sûr, dit-il. Tu es mon frère.

— Et Elissa ?

— Elissa aussi.

C’est étonnant comme l’argent aide à ouvrir les portes, se dit Félix en regardant la salle d’attente du docteur Drexler. Sans cette recommandation de la part de son frère, le serviteur ne l’aurait vraisemblablement pas laissé franchir le pas de la porte de cette luxueuse demeure. Et Félix ne put qu’admettre que l’endroit avait en effet de l’allure.

Plusieurs diplômes et certificats des universités de Nuln, Altdorf et Marienburg étaient encadrés au mur, avec les témoignages de reconnaissance signés de la main de la moitié des têtes couronnées de l’Empire. Un imposant portrait du bon docteur, réalisé par le célèbre Kleinmann, trônait en bonne place. Quand on voyait les honoraires qu’il demandait pour la moindre visite, le sieur Drexler pouvait certainement s’offrir les services du maître du portrait.

Félix jeta un œil par la porte du cabinet, le docteur était en train d’ausculter Elissa. Il devait attendre son tour. Il se leva du confortable fauteuil et fit

quelques pas dans la pièce.

Un pan de mur entier était occupé par une imposante collection de jarres de verre qui auraient eu leur place dans l'échoppe d'un alchimiste. Quelques étagères étaient lourdement chargées de volumes reliés de cuir. Félix en prit un au hasard ; il s'agissait de *Der Natur Malorum* de Johannes Voorman. Et en édition originale, s'il vous plaît ! Visiblement, quelqu'un l'avait déjà ouvert, il n'était pas là que pour faire joli. Félix examina les autres titres et fut surpris de découvrir que moins de la moitié des ouvrages traitaient de médecine ou d'alchimie. Les autres abordaient des sujets divers, de l'histoire naturelle au mouvement des sphères. Ce brave docteur semblait bien aimer la lecture.

— Vous êtes un homme de lettre, Herr Jaeger ?

Félix se retourna pour constater que Drexler venait de sortir de son cabinet. L'homme était d'assez petite taille, son visage était plutôt sympathique et entouré d'une barbe taillée avec soin. Ses vêtements n'avaient rien à envier à ceux d'Otto, et aucune tâche de sang ne venait les souiller.

— J'ai lu un peu, dans ma jeunesse, répondit Félix.

— Parfait, un homme doit toujours entretenir ses connaissances quand il en a l'occasion.

— Comment va Elissa ?

Drexler enleva ses lunettes et les essuya sur un pan de sa robe. Il sourit.

— Elle va bien. Une petite grippe d'été, rien de plus.

Félix comprit pourquoi les gens riches confiaient leur santé aux bons soins de cet homme. Il parlait d'une voix rassurante et calme.

— Alors… ce n'est pas la peste ?

— Non, ce n'est pas la peste. Pas de furoncles, pas de lésions, pas d'ulcères suppurants. Aucun des symptômes habituels des variantes connues. Ça, j'en suis sûr.

Elissa sortit à ce moment du cabinet et sourit à Félix, celui-ci se força à lui rendre son sourire.

— J'ai cru comprendre que vous avez été exposé à un malade de la peste hier, Herr Jaeger, reprit le docteur d'un air qui avait retrouvé tout son sérieux.

— Oui.

— Alors il vaut mieux que je vous examine. Faites-moi voir vos bras.

Durant plusieurs minutes, le médecin effectua toutes sortes d'actes comme Félix n'en avait jamais vu. Il lui toucha le poignet en comptant et en gardant un œil sur la pendule fixée contre le mur. Il tapota sa poitrine et examina ses yeux en s'aidant d'un puissant système de loupe.

Ce n'était pas du tout ce à quoi Félix s'était attendu. Où donc étaient les scalpels, les onguents et les pommades ? Cet homme n'était qu'un vulgaire charlatan ! Il ne se comportait pas comme les vrais médecins et autres barbiers que Félix avait eu l'occasion de voir à l'œuvre. Ses habits n'étaient pas souillés de sang séché, par exemple. Et l'homme avait le teint halé, plutôt étrange pour quelqu'un qui était supposé passer ses journées à étudier dans

son laboratoire. Félix lui fit part de ses doutes et le médecin leva vers lui un regard appuyé.

— J'ai pas mal vécu en Arabie, lui dit Drexler. J'ai étudié la médecine à la célèbre école de Kah Sabar.

Félix chercha sur le mur et n'y vit aucun diplôme d'une éventuelle université d'Arabie. Drexler dut lire dans ses pensées car il éclata de rire.

— Non, ils ne m'ont pas donné de certificat à Kah Sabar ! Quand vous en sortez, soit vous êtes reconnu compétent, soit vous ne l'êtes pas. Dans ce dernier cas, ce n'est pas un morceau de papier punaisé sur un mur qui fera de vous un docteur.

— Un bon argument. Mais qu'êtes-vous allé chercher là-bas que vous ne pouviez apprendre ici, dans l'Empire ?

Comme tous les citoyens de cette nation, Félix considérait l'Empire comme la plus avancée de toutes les civilisations humaines présentes à la surface du monde. Il concevait difficilement que les Arabiens puissent apprendre quoi que ce soit aux gens d'ici. Les elfes et les nains, peut-être, mais pas les Arabiens.

— Oh ! Beaucoup de choses, mon ami. Notamment le fait que nous n'avons pas le monopole de la sagesse et qu'une bonne part de ce que l'on apprend dans nos facultés de médecine est fausse.

— Ben voyons ! Par exemple ?

— Bien… je ne pratique pas de saignées, par exemple. Cela fait plus de mal que de bien.

Félix était à la fois rassuré et choqué. Rassuré parce que, comme beaucoup d'autres, il craignait le scalpel des praticiens, et choqué parce qu'il n'avait en face de lui rien de plus qu'un escroc ! Tout le monde savait que la saignée était essentielle pour évacuer les humeurs maléfiques du sang du patient et accélérait sa guérison. Et Otto qui avait prétendu que ce drôle était le meilleur docteur de la cité et qu'il avait soigné plus de monde que tous les autres chirurgiens-barbiers réunis. De plus, Drexler n'avait décidément pas la tenue d'un homme éduqué.

— Vous croyez que j'ai contracté la peste ? lui demanda-t-il soudain, surpris par l'appréhension avec laquelle il attendait l'inévitable.

— Non, Herr Jaeger, je ne crois pas. À mon avis, vous avez tout bêtement attrapé froid, rien de plus. La plupart des gens de cette cité persuadés qu'ils ont la peste ont probablement la même chose que vous, et je suis convaincu que la panique provoquée va faire plus de victimes que la peste elle-même.

— Vous pensez que cette peste n'existe pas ?

— Oh ! Si, elle existe, et je crois qu'elle va faire beaucoup de victimes, avec les chaleurs de l'été et tous ces gens qui arrivent des campagnes alentour. Mais je suis certain que vous ne l'avez pas attrapée, pas plus que la grande majorité des gens qui sont venus me consulter. Si vous aviez été contaminé, vous seriez déjà mort, ou du moins sur le point de succomber.

— Ça faciliterait au moins le diagnostic, commenta Félix d'une manière

sarcastique, ce qui arracha à Drexler un autre éclat de rire.

— Je vais vous prescrire à vous et à Fraulein Elissa le même remède qu'à votre frère et sa famille. Ces herbes sont une protection contre les émanations de la peste, et j'ai renforcé leurs effets grâce à quelques… sortilèges, disons.

— Vous êtes donc également un peu magicien, alors ?

— Je suis guérisseur, Herr Jaeger, et j'utilise tous les moyens pour aider mes patients. J'utilise quelques enchantements de protection. Je ne puis garantir leur pleine efficacité, je suis sûr que vous comprenez, mais ils devraient vous aider si vous êtes exposé à la peste.

— Merci.

— Ne me remerciez pas, Herr Jaeger. Remerciez plutôt votre frère, c'est lui qui réglera mes honoraires.

Juste au moment où Félix allait prendre congé, il remarqua que Drexler le regardait d'un air insistant ; il semblait même légèrement mal à l'aise.

— Quelque chose ne va pas ? demanda félix.

— Ce… cette épée que vous portez. Pouvez-vous me dire d'où vous la tenez ?

— Mais certainement. Elle appartenait à un ami, un templier du Cœur Flamboyant nommé Aldred. Il est mort et me l'a confiée pour que je la rapporte à son ordre. Pourquoi ?

— Vous avez connu Aldred ?

— Nous avons fait un peu de chemin ensemble à travers les Principautés Frontalières. Il s'était lancé dans une sorte de quête.

— J'ai moi aussi connu Aldred. Nous avons été amis durant de longues années ; nous avons fait notre séminaire ensemble. Je n'avais plus aucune nouvelle de lui.

— Je suis désolé de vous apporter cette triste nouvelle.

— Il est mort en brave ?

— Comme un héros.

— C'est ce qu'il a toujours voulu. Désolé de vous avoir importuné, Herr Jaeger.

— Pas de problème, docteur. J'aurais simplement préféré vous donner de meilleures nouvelles.

— Il est plutôt gentil, non ? demanda Elissa. Et surtout, très rassurant.

— Pardon ? Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Félix était perturbé par cette étrange coïncidence : Drexler avait connu le templier. Il se sentait aussi un peu coupable de n'avoir pas vraiment cherché à rapporter l'épée. Cela dit, c'était une arme remarquablement réalisée et elle lui avait sauvé la vie en mainte occasion.

— J'ai dit qu'il était plutôt rassurant.

— Oui, plutôt. Félix la regarda. Elle avait vanté les prouesses du médecin durant tout le chemin du retour vers le *Cochon Borgne* et sa main ne s'était à aucun moment éloignée du récipient d'herbe. Félix se demanda s'il n'était pas

un peu jaloux. Il était d'accord avec la jeune femme, mais avait étrangement du mal à l'admettre. Elissa sembla le deviner, elle leva les yeux vers lui et lui sourit.

— Et pourquoi es-tu jaloux, Félix ?

Pourquoi diable les femmes comprenaient-elles si facilement ce genre de chose, se demanda-t-il tout en bredouillant ses dénégations.

Gotrek les vit entrer dans la taverne. Il tenait un petit tube dans une de ses énormes mains et le lança à Félix.

— Attrape ça, lui dit-il.

Félix saisit l'objet au vol et comprit de quoi il s'agissait. Le parchemin était de la même facture grossière que le premier message qui leur avait été destiné, celui qui les avait avertis de l'opération skaven contre le collège d'ingénierie. Il le déroula et ne fut pas surpris de reconnaître l'écriture, ni le style de rédaction si caractéristique.

Mes zami,

Vautre Cité étan danger, que le Racornu leur dévaure leur entrailles pour sa. Je sais pas quan et où y veulent faire sa. Je peux seuleman vous dire de faire gaff au chodron de mile vérole.

Vautre zami

— C'est arrivé quand t'étais sorti, lui annonça Gotrek.

— Le même messager ?

— Nan, un autre mendiant. Il a dit qu'un moine lui avait donné.

— Crois-tu qu'il dit vrai ?

— J'vois pas de raison d'se méfier, l'humain. Je lui ai d'mandé d'me montrer l'endroit où il a rencontré ce soi-disant moine, et c'était pas loin de l'endroit où le gamin avait vu l'autre.

— On devrait peut-être surveiller les égouts dans ce secteur, non ?

— De quoi parlez-vous ? demanda Elissa.

— Des skavens, lui répondit directement Gotrek, et la jeune femme blêmit.

— Pas ces monstres qui ont attaqué l'auberge l'autre nuit ?

— Si, ceux-là.

— Mais pourquoi ils en ont après toi, Félix ?

— J'sais pas, gamine, mais j'aimerais bien le savoir, répondit Gotrek. C'est comme si on les dérangeait d'une manière ou d'une autre.

— J'aurais préféré ne pas entendre ça, dit Elissa.

— Tu n'aurais pas dû lui dire ça, reprocha Félix au Tueur.

— Tu crois qu'ils vont attaquer l'auberge à nouveau ? demanda la serveuse en jetant des regards inquiets à la porte et aux fenêtres, comme si elle s'attendait à voir resurgir les hommes-rats.

— J'crois pas, répondit Gotrek. Et s'ils reviennent, on leur mettra une raclée une fois de plus.

Elissa s'assit sur une chaise tout près du nain, qui lui adressa un large sourire, exposant du même coup sa dentition incomplète.

— T'inquiète pas, gamine, personne ne te fera de mal.

De l'avis de Félix, Gotrek était loin d'avoir une attitude aussi rassurante que le docteur Drexler, mais ses paroles semblèrent cependant consoler la jeune femme.

— Crois-tu que les skavens ont quelque chose à voir avec cette nouvelle peste ? soupira Félix, espérant que personne d'autre que son camarade n'ait pu l'entendre.

— C'est ce que notre mystérieux ami veut nous faire croire, en tout cas.

— Alors pourquoi ne nous en dit-il pas davantage ?

— Tout bêtement parce qu'il n'en sait pas plus, l'humain.

Thanquol était penché sur sa boule de cristal. Il n'avait pas réussi à localiser les moines de la peste et leur satané chaudron, et cela était en soi plutôt inquiétant. Un prophète de son talent, qui avait de surcroît invoqué tous les rituels de la manière appropriée et avait toujours obéi au Rat Cornu, aurait dû être facilement capable de repérer un artefact d'une telle puissance. Il n'en avait pas trouvé la moindre trace, pas plus que de ceux qui le poussaient. Pour quelqu'un de l'intelligence de Thanquol, cela ne voulait dire qu'une chose : ils se servaient de magie pour dissimuler leur position. Il savait que Vilebroth Null était un sorcier respectable et qu'il aurait été parfaitement capable d'invoquer les sortilèges adéquats. Une preuve de plus qu'il préparait un tour pendable, s'il était besoin !

Bien sûr, ledit traître avancerait qu'il ne s'était servi de magie que pour ne pas être repéré par les autorités humaines, mais Thanquol voyait parfaitement clair dans son jeu. Il n'était pas né de la dernière pluie. Ces maudits moines de la peste cherchaient simplement à échapper à leur chef légitime jusqu'au moment où ils se découvriraient, mettraient bas les masques et le priveraient de cette gloire qui lui était due.

Thanquol savait qu'il devait empêcher cela à tout prix, bien entendu, uniquement pour que prévale le dessein du conseil des Treize. Bien entendu. Il lui fallait juste trouver un autre moyen de localiser sa proie. Il se demanda si ses alliés de circonstance, le nain et l'humain, avaient déjà entrepris quelque chose, ou s'ils étaient décidément trop stupides pour prendre la moindre initiative sans qu'il ne s'en mêle.

Félix fonçait dans l'obscurité, sa cape enroulée autour de lui. Il s'arrêta pour jeter un coup d'œil derrière lui et chercher du bout des doigts le petit coffret d'épices et d'herbes du Cathay qui lui pendait à une lanière de cuir passée autour du cou. L'odeur d'un pot de chambre fraîchement vidé par une fenêtre toute proche lui assaillit les narines et il se remit en route en prenant bien garde où il mettait les pieds, ce qui n'allait pas être chose facile tant les tas de détritus étaient nombreux sur la chaussée.

Pourquoi donc toutes les maisons n'étaient-elles pas directement connectées aux égouts ? Pourquoi les gens s'obstinaient-ils à balancer leurs déchets en pleine rue ? Il réalisa alors que tout ce temps passé en compagnie de Gotrek l'avait bien changé. Jusqu'alors, il avait été citadin et n'avait à aucun moment été gêné par l'état dans lequel se trouvaient les rues des cités. Il marqua une pause et tendit l'oreille.

Était-ce un bruit de pas ? Était-il suivi ? Il écouta à nouveau mais n'entendit rien d'inquiétant.

Il n'était cependant pas plus rassuré par le silence. C'était le quartier le plus calme de Nuln, mais même les gens riches ne sortaient pas la nuit sans être accompagnés d'une cohorte de gardes du corps. Voleurs et autres coupeurs de bourses étaient partout, mais ce n'étaient pas ces aléas quotidiens qui dérangeaient Félix. Depuis la fameuse nuit de l'attaque skaven, il craignait en effet de tomber dans une embuscade de leur part. Il était conscient de s'en être sorti par pure chance jusque-là et il savait aussi que le vent pouvait tourner à tout moment.

La gravité de la situation imposait cependant qu'il prenne ce risque de sortir en pleine nuit. Il avait en effet besoin de l'aide d'une personne bien particulière, et la porte qu'il cherchait était justement là, devant lui. Drexler était un expert en matière de maladies et il serait sans doute capable de renseigner Félix, au cas où les skavens étaient vraiment derrière la récente épidémie de peste. Il savait que l'homme allait probablement le prendre pour un fou, mais il était prêt à courir le risque. Les événements le dépassaient un peu. Autant il était capable de lutter contre un ennemi l'épée à la main, autant il se sentait impuissant face à ce mode d'agression. Il avait besoin de Drexler et surtout de ses connaissances. En effet, celles-ci l'avaient plutôt impressionné.

Il tira sur la chaîne qui actionnait la cloche et remarqua au passage que celle-ci avait été fondue pour avoir la forme d'une tête de gargouille. Cela n'était pas vraiment inhabituel, mais cependant assez perturbant en pleine nuit et avec cette brume légère qui flottait dans l'air. Il entendit un bruit de pas et une petite trappe s'ouvrit dans la porte, à hauteur de sa tête. La lumière d'une lanterne l'éblouit un peu.

— Qui est-ce ? demanda une voix que Félix reconnut comme celle d'un des serviteurs de la maison.

— Félix Jaeger. Il faut que je voie le docteur Drexler.

— C'est une urgence ?

Félix réfléchit pendant quelques secondes avant de répondre.

— Oui !

— Reculez d'un pas. Je vous préviens, nous avons des chiens de garde.

Félix fit comme on le lui avait demandé. On ouvrit quelques verrous et, effectivement, il entendit des aboiements de chiens. Visiblement, l'homme ne jouait pas avec sa sécurité et Félix comprenait tout à fait cette attitude. De telles précautions étaient utiles dans les grandes cités de l'Empire.

— Enlevez votre capuche et restez bien dans la lumière, que je vous voie.

— Félix s'exécuta à nouveau et la lumière de la lanterne vint une nouvelle fois l'agresser. Il put cependant voir que le vieil homme le reconnaissait.

— Oh ! Désolé, Herr Jaeger, s'excusa le serviteur. On n'est jamais trop prudent ces jours-ci.

— Je vous comprends, répondit Félix. Conduisez-moi à votre maître, il faut absolument que je m'entretienne avec lui.

Drexler était assis près de la cheminée dans son grand bureau. Les flammes éclairaient son visage par en dessous et lui donnaient un air vaguement démoniaque. Il se pencha en avant pour attiser les braises à l'aide d'un tisonnier, puis ajouta une autre bûche dans le foyer. Ses lunettes reflétèrent les flammes naissantes.

— En quoi puis-je vous aider, Herr Jaeger ? demanda-t-il calmement. Puis il poursuivit en lui souriant. Vous n'avez pas l'air malade. C'est la jeune fille ?

Félix jeta un œil dans la pièce. Le serviteur qui l'avait conduit jusqu'ici s'était déjà retiré ; le bruit de ses pas s'éloignait, étouffé par l'épais tapis arabien qui ornait le couloir. L'endroit était vraiment impressionnant, encore plus imposant que la bibliothèque de son père à Altdorf et comptant bien plus d'ouvrages. Le regard de Félix s'attarda sur les sombres recoins, le réflexe du guerrier qui s'attendait à tout moment à voir surgir l'ennemi. Il fit face à Drexler.

— Que savez-vous sur les skavens ? lui demanda-t-il directement.

Drexler sembla hésiter pendant quelques secondes, puis il remit le tisonnier sur son support. Il enleva ses lunettes et les essuya sur un pan de sa robe. Il ne souriait plus du tout et affichait un air très grave.

— C'est une race d'hommes-rats que beaucoup d'érudits considèrent comme éteinte. D'après Spengler, il s'agissait d'une sous-espèce humaine mutante, alors que d'après une théorie de Leiber, ce serait plutôt le résultat d'une manipulation magique. On dit aussi qu'ils ont jadis affronté les nains, mais…

— Ils ne sont pas éteints.

Drexler lui jeta un regard suspicieux.

— Ainsi, vous savez.

— Oui. Je les ai combattus. Ils sont ici, à Nuln.

Drexler s'enfonça dans son fauteuil, replaça ses lorgnons sur le nez puis posa les mains sur les accoudoirs.

— Asseyez-vous. Vous m'intéressez.

Félix tira la chaise qui occupait l'autre coin de la cheminée, en face de Drexler, et s'assit. Le foyer avait bien réchauffé un des accoudoirs et il se releva pour écarter un peu son siège, puis se rassit et commença à parler. Il raconta à Drexler l'époque où il était gardien d'égout et sa première rencontre avec l'homme-rat dans les tunnels sous la cité. Il oublia bien sûr de signaler

son incursion par effraction chez von Halstadt et sa responsabilité dans la mort de celui-ci. Il s'étendit par contre sur l'attaque des skavens contre l'auberge du *Cochon Borgne* qui, selon lui, était une expédition punitive contre sa personne. De même, il ne dit pas un mot sur l'escapade nocturne dans l'enceinte du collège d'ingénierie la nuit même où ce noble édifice finit en cendres. Drexler était de plus en plus stupéfait par les révélations. Lorsque Félix eut terminé son histoire, il marqua une courte pause puis reprit la parole.

— Herr Jaeger, si tout ce que vous dites est vrai, pourquoi n'en ai-je jamais entendu parler, et pourquoi les autorités n'ont-elles pas réagi ?

— Je ne sais pas. Peut-être les skavens bénéficient-ils d'appuis en haut lieu.

Il pensait bien sûr à von Halstadt. Combien d'autres comme lui occupaient de hautes positions à Nuln ou dans le reste de l'Empire ? Il reprit alors :

— Je soupçonne parfois l'existence d'une conspiration au sein de l'Empire destinée à masquer les agissements du Chaos.

Il remarqua que Drexler réagit presque imperceptiblement lorsqu'il mentionna une conspiration, mais qu'il resta imperturbable lorsqu'il mit en cause le Chaos.

— Si je n'étais persuadé de votre bonne santé mentale, je penserais que vous êtes fou, ajouta Drexler. Une partie de ce que vous racontez ressemble aux divagations d'un malade.

— Je le sais, répondit Félix. Malheureusement tout est vrai.

— En tout cas, cela fait partie des possibilités. En Arabie, ils pensent que les hommes-rats n'appartiennent qu'à la légende et j'ai même pu discuter avec plusieurs nains qui ont prétendu en avoir rencontré. Les marins elfes racontent également d'étranges récits sur l'expansion de cette race. Mais je ne vois pas pourquoi vous êtes venu me confier tout ceci.

Félix lui tendit le message que Gotrek et lui venaient de recevoir. Drexler déroula le parchemin et le lut calmement.

— Le clan Pestilens, dit-il finalement. Oui, j'ai déjà lu des choses à ce sujet.

— Pardon ?

— C'est le clan Pestilens. On en parle dans certains vieux ouvrages, notamment dans *La Vile Engeance des Hommes-rats et leur Société* de Leiber. D'après lui, leur race est partagée en différents clans, chacun occupant une place bien déterminée et disposant d'une caste bien particulière de sorciers. Leiber prétend que ceux du clan Pestilens savent répandre la peste. Il va même jusqu'à avancer qu'ils seraient responsables de la Grande Peste de l'an 1111. Si votre mystérieux messager est un farceur, il est tout de même très bien renseigné, car il n'y a à mon avis pas plus d'une vingtaine d'exemplaires du livre de Leiber dans tout l'Empire.

— Vous en avez un, vous-même ?

— Oui. J'ai travaillé sur les théories de Leiber sur la Grande peste de Moravec. C'est ce que vous pourriez appeler un intérêt professionnel.

— Je pourrais le voir ?

— Bien sûr. Mais à vous de répondre d'abord à mes questions.

— Je vous écoute.

— Pensez-vous sérieusement que les skavens sont à l'origine de cette nouvelle épidémie ?

— J'en suis persuadé. D'après ce que j'ai pu apprendre sur eux, c'est tout à fait dans leurs manières de faire la guerre. Je pense qu'ils sont en train de préparer un gros coup et que très bientôt, plus personne ne doutera de leur existence.

— Ce serait tout à fait en accord avec les théories de Leiber.

— Que voulez-vous dire ?

— Leiber a avancé que les skavens ont un taux de prolifération très élevé et que si les circonstances sont favorables, leur population croît très rapidement. Dans ces occasions, les ressources nutritives de leur royaume ne suffisent pas et ils doivent en chercher d'autres. Leurs hordes se ruent alors à la surface du monde et elles se battent jusqu'à ce qu'elles aient conquis de nouveaux espaces ou jusqu'à ce que leurs pertes soient suffisamment importantes pour faire retomber leur population sous un seuil qui leur permet de retourner dans leur propre royaume.

— Il faut que je lise ce livre.

— Oui, il est vraiment intéressant. Mais il avance d'autres choses qui sont difficilement vérifiables.

— Par exemple ?

— Il prétend que ces fluctuations de population sont en corrélation avec d'étranges perturbations dans le cycle de Morrslieb, la plus petite des lunes.

— Comme celles qui ont précédé la Grande Peste, en 1111 ?

— Vous en savez beaucoup, dites-moi, Herr Jaeger. Vous avez raison, mais aussi comme celles qui ont précédé la Grande Incursion du Chaos, il y a deux cents ans de cela. Je crois que d'autres devraient se produire dans très peu de temps.

— C'est effectivement ce que prétendent les astrologues.

— Il y a peut-être quelque chose de vrai dans tout cela.

— Vous avez d'autres questions ?

— Oui, mais elles peuvent attendre. Je vois que vous êtes impatient de jeter un œil sur le travail de Leiber, et je ne voudrais pas être responsable d'autant de frustration chez un collègue savant.

Drexter se leva et alla chercher un petit escabeau ainsi qu'une lanterne, puis invita Félix à venir le rejoindre près d'une série d'étagères situées à l'autre bout de la pièce. De la plus haute d'entre elles, le docteur tira un volume poussiéreux et le descendit en le tenant avec précautions, comme s'il s'agissait d'un objet très fragile. Il souffla pour en enlever la poussière puis le tendit à Félix.

— Vous avez une table et une lampe là-bas. Je vais vous abandonner quelques minutes, j'ai deux ou trois choses à faire. Félix acquiesça d'un air distrait, comme s'il ne l'écoutait déjà plus, tant était grande son excitation d'avoir entre ses mains un tel ouvrage.

Il était assez volumineux, le titre et le nom de l'auteur, embossés en lettres d'or sur la tranche, avaient presque été effacés par le temps. Deux grosses pinces de cuivre enserraient la couverture et permettaient de l'ouvrir. Félix s'assit à la table et alluma la lampe avec une chandelle. Il régla la mollette à la base pour augmenter la luminosité à son maximum, puis remit en place l'abat-jour. L'odeur de l'huile en train de se consumer remplit la pièce. Il commença à lire.

La première page de l'ouvrage annonçait qu'il avait été imprimé aux Presses d'Altdorf, il y avait plus de cent quatre-vingts ans, ce qui signifiait que Leiber avait dû être contemporain de la dernière Grande Incursion du Chaos, ou qu'il avait au moins rencontré des personnes qui l'avaient été. Il était même possible qu'il soit lui-même à l'origine de constatations au sujet des hommes-rats.

Félix découvrit en lisant que c'était exactement ce que prétendait l'auteur. Dès l'introduction, il affirmait avoir rencontré une horde d'hommes-rats durant la Grande Guerre contre le Chaos. Contrairement à ses semblables, Leiber avait été convaincu qu'il ne s'agissait pas d'une nouvelle espèce d'hommes-bêtes, mais une race à part entière, et il avait passé les dix années suivantes de sa vie à collecter toutes les informations possibles à leur sujet. Il faisait référence à diverses sources, comme les travaux de Schtutt, van Hal et Krueger, que Félix se dit qu'il devrait consulter plus tard.

Le livre était partagé en petits chapitres, chacun traitant d'un aspect de la société skaven et ses divers clans. Ce qu'il apprit sur les terribles expériences menées par le clan Moulder l'horrifia. Leiber racontait comment il transformait les êtres vivants en monstres mutants. Il reconnut dans les artificiers du clan Skryre les créatures que Gotrek et lui avaient combattues au collège d'ingénierie. La chose qui avait lancé ce monstre contre eux chez von Halstadt était, toujours d'après Leiber, un prophète gris, une sorte de sorcier. L'auteur semblait avoir eu de son vivant une réputation douteuse, mais tout ce que Félix lisait correspondait à ce que lui-même avait vécu. L'érudit avait peut-être été une personne discutable, mais il n'en avait pas moins raison.

Félix fut particulièrement intéressé par le chapitre sur le clan Pestilens, sur la manière dont il créait de nouvelles maladies et sur les moyens incroyables utilisés pour les répandre. La description du Distillateur Putréfiant et du Bubon à Mouches lui souleva le cœur. Il y était décrit des horreurs qui dépassaient l'entendement.

Une ombre passa par-dessus son épaule. Il leva les yeux et aperçut Drexler. Il réalisa alors qu'il devait être resté à lire pendant plusieurs heures, comme le lui confirmaient ses yeux qui commençaient à le
brûler.

— Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ? demanda le médecin.

— Bien plus que ce que je n'espérais.

— Parfait. Revenez me voir demain et je pourrai probablement vous aider davantage. Vous pouvez emporter le livre, si vous voulez.

— M’aider davantage ? Comment ?
— Nous ferons une petite visite à la morgue.
— Et comment cela m’aidera-t-il ?
— Nous verrons demain, Herr Jaeger. Rentrez chez vous et reprenez des forces.

Gotrek leva les yeux de son assiette lorsque Félix passa la porte du *Cochon Borgne*.
— Regarde ce que le chat a attrapé, dit-il en enfournant un morceau de pain noir dans sa bouche.
Elissa était elle aussi attablée à sa place habituelle.
— Oh ! Félix ! J’étais tellement inquiète. Tu as dit que tu n’en avais que pour quelques heures et il fait presque jour. J’ai cru que les hommes-rats t’avaient kidnappé.
Félix posa le livre sur la table et s’étira.
— Je vais bien, il fallait juste que je voie quelqu’un.
— La *Vile Engeance des Skavens et leur Société*, lit Gotrek en se tordant le cou pour arriver à lire à l’envers.
Elissa le regarda d’un air ahuri.
— Je ne savais pas que tu savais lire, lui dit-elle.
Gotrek lui sourit d’un air moqueur. Il attrapa le livre d’une main souillée par son petit déjeuner, l’ouvrit et commença à le feuilleter jusqu’à ce qu’il tombe sur le chapitre consacré au clan Pestilens.
— Y sait d’quoi il parle, ce Leiber. Il a dû tomber sur des sources naines.
— Oh ! Je n’en doute pas, lui accorda Félix en faisant mine de regarder ailleurs.
— Où t’as trouvé ça, l’humain ?
— Chez le docteur Drexler.
— C’est vraiment un gars étonnant ton toubib, s’il a des bouquins comme ça.
— Tu vas t’en apercevoir par toi-même.
— Ah ! oui ? Et comment ?
— Parce qu’on va l’accompagner à la morgue tout à l’heure.

Le prophète gris faisait les cent pas dans son terrier. Il parcourait la pièce de long en large, comme le faisaient ses esclaves humains emprisonnés à Skarogne. Les idées se bousculaient dans son cerveau saturé de malepierre.
Ainsi donc, ces vermines du clan Pestilens avaient-elles comploté pour l’écarter du pouvoir. Leur sorcellerie avait contré ses talents de divinateur, pourtant fort respectables. Ses espions avaient été incapables de les localiser. Tout ceci était très frustrant, et cela lui tordait les boyaux. Thanquol devinait que l’heure du déclenchement du plan des moines de la peste approchait et il savait aussi que ce qu’il sentait de la sorte se réalisait toujours. Après tout, n’était-il pas un prophète gris ?

Il ressentait aussi qu'une terrible menace planait au-dessus de lui, à tel point qu'il devait faire tous les efforts pour ne pas courir se réfugier dans le premier trou venu. Le problème, c'est qu'il n'en voyait aucun.

La peste, ne pouvait-il s'empêcher de penser. La peste arrive.

— Bien le bonjour, docteur Drexler, dit le prêtre de Morr avant de tousser. Il était assis derrière un petit guichet à l'entrée de la morgue de la cité. Sa capuche noire lui dissimulait le visage et lui donnait un air aussi sinistre que le dieu qu'il servait. L'air était saturé de la senteur des roses noires fraîchement cueillies dans les Jardins de Morr.

— Que désirez-vous ?

— J'aimerais examiner les corps des dernières victimes de la peste.

Félix fut stupéfait par le calme avec lequel le docteur avait annoncé sa requête. La plupart des habitants de cette cité se seraient enfuis en courant plutôt que d'entreprendre une telle folie. Le prêtre était d'ailleurs de cet avis. Il enleva sa capuche pour dévoiler un visage blême, anguleux et entouré d'une barbe noire.

— Voilà une demande bien inhabituelle, lui dit-il. Je dois en aviser mes supérieurs.

— À votre guise, répondit Drexler. Dites-leur que je désire juste voir si toutes les victimes ont succombé à la même maladie ou si nous allons être confrontés à de multiples variantes l'été prochain.

Le prêtre fit signe qu'il avait compris et s'éloigna de son guichet. Quelque part, une cloche sonna. Félix comprit qu'un peu plus loin, un autre service funéraire était en cours.

Le prêtre réapparut après quelques minutes.

— L'archilecteur vous autorise à procéder, annonça-t-il. Il m'a également chargé de vous prévenir que la plupart des cadavres ont déjà été enterrés dans les jardins. Il ne reste que les quatre arrivés la nuit dernière.

— Cela devrait suffire, répondit Drexler. J'espère.

Félix, Gotrek et le docteur Drexler versèrent tous trois leur participation au denier du culte, et revêtirent la robe noire et la capuche cérémonielles. Le prêtre les avait prévenus que l'endroit était un lieu sacré et qu'il était hors de question qu'ils y pénètrent accoutrés comme ils l'étaient. Bien sûr, ces habits avaient été taillés suivant les standards humains et celui de Gotrek traînait au sol. C'est dans le plus grand silence qu'ils pénétrèrent dans la pénombre du sanctuaire.

L'atmosphère était humide et froide. Le sol était particulièrement soigné et régulièrement nettoyé à l'aide d'onguents sacrés. Le parfum de rose noire était entêtant. Cela ne ressemblait pas du tout à ce quoi s'était attendu Félix, il aurait plutôt parié pour la puanteur de la chair en décomposition. L'odeur de la mort, en quelque sorte.

Le hall central de la demeure du dieu de la mort présentait plusieurs paillasses de marbre. Certaines d'entre elles supportaient un corps. Ces cadavres étaient ceux qui avaient succombé dans des circonstances inhabituelles et qui nécessitaient des rites particuliers pour permettre aux âmes d'accéder dans l'autre monde. Certains n'étaient pas beaux à voir. L'un d'eux semblait être le corps d'un pêcheur qu'on venait probablement de récupérer dans le Reik. Un autre était celui d'une femme qui avait été littéralement massacrée et atrocement mutilée par un dément. Ils passèrent également près du corps d'un enfant dont la tête n'était plus rattachée au reste, comme s'en rendit compte Félix en s'approchant un peu. Il préféra ne pas s'attarder.

L'odeur de fleur laissa place à celle d'encens et d'onguents et Félix comprit alors pourquoi la tenue réglementaire comportait cette capuche qui était munie d'un petit rabat qu'il était possible de placer devant la bouche et le nez. Il mit en place le sien pour masquer en partie cette odeur et se dirigea vers la section réservée aux victimes de la peste. Deux prêtres étaient là, balançant des encenseurs au bout de petites chaînes et murmurant des prières pour le salut des morts, sans sembler éprouver la moindre crainte vis-à-vis de ce qui les avait tués.

Peut-être étaient-ils habitués à la mort à force de la côtoyer à longueur de journée, se dit Félix. Ou peut-être ne craignaient-ils tout simplement pas de mourir. Après tout, les serviteurs du dieu de la mort n'étaient-ils pas supposés bénéficier d'un traitement de faveur dans l'au-delà ? Il décida de leur poser la question à la première occasion, il était en effet intéressé de savoir comment ils s'étaient endurcis à ce point.

Drexler s'approcha des prêtres, échangea quelques mots et leur glissa quelques pièces. Ils s'inclinèrent, cessèrent leurs prières et s'éloignèrent. Sans hésiter, le docteur enleva le drap qui recouvrait le cadavre le plus proche, celui d'un homme d'assez petite taille, probablement un riche marchand à en juger par sa tenue soignée. Une rose noire avait été passée à une des boutonnières. Il semblait étrangement vulnérable dans la mort. Il avait probablement déjà reçu la toilette funéraire.

— Quelques égratignures sur les mains et les genoux, ainsi que sur le front, fit remarquer Drexler. Probablement lorsqu'il s'est traîné par terre alors qu'il agonisait.

Félix se souvint des spasmes de l'homme qu'il avait vu mourir en pleine rue et comprit ce dont parlait le médecin.

— Remarquez les zones tuméfiées sur la poitrine et la gorge, ainsi que le résidu de sécrétion verdâtre près des lèvres et sous les narines.

Drexler souleva une paupière et vit d'autres traces de la même couleur autour du globe oculaire.

— Je suis certain que si nous le disséquions, nous trouverions ses poumons remplis de cette bave verte, mais les prêtres ne nous laisseraient pas faire. C'est ainsi que meurent les gens. Ils se noient littéralement dans cette substance verte.

— Quelle manière horrible de mourir, intervint Félix.

— D'après mon expérience personnelle, Herr Jaeger, la maladie tue rarement d'une manière plaisante. Drexler passa au corps suivant et rabattit le drap qui le recouvrait. Il s'agissait d'une femme d'âge moyen et vêtue de noir. Ses yeux étaient grands ouverts et semblaient fixer le toit du temple d'un regard rempli d'horreur. Ses joues semblaient maquillées de rouge et un trait noir soulignait ses paupières. Félix trouva cette manière d'améliorer l'apparence d'un cadavre plutôt pathétique.

— Au moins, elle est habillée selon les circonstances, dit Gotrek… Félix trouva ce trait d'humour déplacé.

— C'est une veuve, rectifia Drexler. Son époux a dû mourir il y a quelques mois à peine. Elle l'a maintenant rejoint.

Il alla vers la paillasse suivante où reposait le corps d'un enfant qui semblait avoir un air de famille avec la veuve. Drexler jeta un œil sur l'acte de décès posé sur le petit corps.

— Sa fille. Cette famille n'a vraiment pas eu de chance.

Puis il se tourna vers Félix et poursuivit.

— Malheureusement, rien de particulier. Il est assez fréquent lors d'épidémies que des familles ou des communautés entières soient ravagées. Cette peste semble aussi contagieuse que la grippe d'été.

Félix renifla.

— Et que cherchons-nous exactement, Herr Drexler ?

— Un élément commun et qui sortirait de l'ordinaire. Quelque chose qui relierait toutes ces malheureuses victimes.

— Et en quoi ça nous aiderait ? demanda Gotrek.

Félix connaissait déjà la réponse.

— Si nous trouvons ce point commun, nous pourrions découvrir comment la peste se répand et prendre des mesures pour enrayer l'épidémie. Dans l'hypothèse où elle serait vraiment provoquée par les skavens, on pourrait même remonter jusqu'à la source.

— Bonne idée, Herr Drexler. D'une certaine manière, c'est comme résoudre un meurtre ou un mystère. Les indices vous mènent au coupable.

— Et vous voyez des indices, s'enquit le Tueur.

Drexler souleva le dernier drap. Le cadavre était cette fois celui d'un jeune homme qui devait avoir une vingtaine d'années. Félix se rendit soudain compte de sa propre vulnérabilité. La plupart des victimes n'étaient en effet pas plus âgées que lui-même.

— Alors ? demanda-t-il la bouche soudain sèche.

— Malheureusement, rien, répondit Drexler, puis il se dirigea vers la sortie.

Après l'obscurité dans laquelle était plongé le sanctuaire, la lumière du jour sembla bien trop vive. Après le lourd silence qui y régnait, la cacophonie de la rue était presque insupportable. Après ces senteurs parfumées, les odeurs de la cité vous agressaient les narines. Félix avait le nez qui coulait et il

commençait à ressentir quelques courbatures. Ce n'est pas la peste, se répétait-il en triturant de ses doigts le petit récipient d'épices orientales, juste une grippe d'été. La dernière question qu'il avait posée au médecin était pourtant restée sans réponse et cela le préoccupait.

— Pourquoi les prêtres de Morr n'attrapent-ils pas la peste qui a tué leurs… clients ? Leur saint patron les protège-t-il ?

— Je ne sais pas. Leur mausolée est briqué comme un sou neuf, et d'après ce que je sais, cela freine la contagion. De plus, ce sont des prêtres. Ils sont donc bien nourris et pas surchargés de travail. Cela doit également les aider.

— Vraiment ?

— Mais oui. Le stress, les conditions de vie misérables, la saleté, la nourriture pas très saine, tout cela contribue à répandre les épidémies, et fait parfois la différence entre ceux qui survivent et les autres.

— Mais pourquoi ?

— Je ne sais pas vraiment. Je ne peux que vous faire part de ce que j'ai observé.

— Vous pensez donc que leurs conditions de vie permettent aux prêtres de Morr d'être immunisés ?

— Je n'ai jamais dit qu'ils étaient immunisés, Herr Jaeger. Certains meurent aussi parfois.

— Et alors ?

— Alors ils retrouvent leur dieu, et bénéficient certainement d'une place de choix grâce à leur foi.

— Tout cela n'est pas très rassurant, dit Félix.

— Si vous ne cherchez qu'à être rassuré, Herr Jaeger, allez plutôt voir un prêtre. Je suis médecin et malheureusement, je dois maintenant retourner à mes occupations. Je suis désolé de ne pas pouvoir vous aider davantage.

Félix s'inclina pour le remercier.

— Mais vous avez déjà fait beaucoup, Herr doktor. Merci pour m'avoir accordé de votre précieux temps.

Drexler s'inclina lui aussi en retour et commença à s'éloigner. Il s'arrêta après quelques pas et se retourna.

— Faites-moi savoir si vos recherches avancent. N'oubliez pas : cherchez le point commun.

— Je n'y manquerai pas, promit Félix.

— J'ai envie d'une bière, proposa Gotrek.

— Bonne idée, admit Félix. Il lui fallait chasser ce goût de mort qu'il avait dans la bouche.

Félix avait le regard plongé dans sa troisième pinte de bière et passait en revue les événements de la journée. Il avait un peu mal à la tête, sans savoir si c'était à cause de cette maudite grippe d'été ou à cause de l'alcool de houblon. Gotrek s'était trouvé une place près de la cheminée et semblait absorbé par les flammes. Heinz était à son poste derrière le bar, en train de tout préparer en

vue de l'affluence prochaine. Les autres employés jouaient avec leurs couteaux sur la table voisine.

Félix était troublé. Il se sentait totalement impuissant, voire stupide. Il savait que le fameux point commun était sous son nez mais il n'arrivait tout simplement pas à le voir. C'était comme si un invisible tueur en série trucidait à tour de bras dans les rues de Nuln et qu'il n'y avait rien à faire pour l'arrêter. Cette idée était très frustrante. Il espérait presque que les coureurs d'égouts lanceraient un autre raid, ou que les guerriers skavens déclencheraient enfin leur assaut généralisé. Ça au moins, il saurait comment l'affronter, ou du moins le Tueur le pourrait… Félix se rendit compte que la réflexion n'était pas le point fort de leur association.

Il s'était pourtant jadis plus considéré comme un homme d'esprit et un poète, mais les choses avaient bien changé. Il ne se souvenait même plus de la dernière fois qu'il avait tenu une plume, et la nuit précédente avait été la première depuis très longtemps qu'il avait passée devant un livre. Il menait maintenant une existence de mercenaire et son esprit s'était assoupi.

Tout cela était hors de sa portée. Il n'était pas un fin limier comme ceux qui tenaient le premier rôle dans les pièces de Detlef Sierck, et pour être honnête, il ne pensait pas que les choses marchaient dans la vraie vie comme au théâtre, avec des scénarios bien huilés et des événements s'enchaînant d'une manière logique et menant à une conclusion incontournable. La vie était bien plus compliquée que cela. Les choses étaient rarement simples, et si les énigmes étaient nombreuses, chacune pouvait être interprétée d'une infinité de manières, toutes aussi légitimes les unes que les autres.

Ses pensées le ramenèrent à Drexler. Le brave docteur avait fait jusque-là de son mieux pour les aider, mais on pouvait certainement s'interroger sur ses réelles motivations. Il était bien trop savant et dans certains domaines plutôt mal vus dans cette nation, et ceci était en soi plutôt suspect. Dans certains endroits, les plus superstitieux, la possession d'un seul ouvrage comme ceux qui couvraient les étagères de Drexler l'aurait condamné au bûcher. Le simple fait d'en lire une seule ligne aurait mérité une exécution sommaire aux yeux du premier répurgateur venu.

Mais lui, Félix, avait ouvert l'un de ces livres et il savait pertinemment qu'il n'était pas un suppôt du Chaos. Peut-être en était-il de même pour Drexler ? Peut-être n'était-il que ce qu'il semblait être : un homme soucieux de s'instruire afin de faciliter sa vocation qui était de soigner les gens, quelle que soit la source de ces connaissances ? Tout ceci était bien trop compliqué, se dit Félix. La bière ne facilitait pas l'introspection.

Il savait pourtant au plus profond de lui-même qu'il y avait un lien entre la mort de tous ces gens. Il en était certain. En fait, il en avait déjà eu la preuve, mais il était tout simplement trop naïf pour la reconnaître. Le seul lien qu'il avait identifié jusque-là était qu'ils s'étaient tous retrouvés dans le grand hall du temple de Morr, voilà tout. Chaque homme et chaque femme de cette cité passaient tôt ou tard par là, avant de terminer leur grand voyage dans le Jardin

de Morr. Chaque citoyen mourait un jour ou l'autre.

Il aurait bien aimé rire de cette constatation, mais une pensée le frappa soudain. Mais oui ! Il y avait bien un lien entre la plupart des gens morts de la peste ! L'homme qu'il avait vu succomber en pleine rue deux jours auparavant avait une rose noire à la boutonnière. Une autre victime qu'il avait vue au sanctuaire portait la même fleur symbole de deuil. La femme était veuve et la petite fille orpheline. Seul le tout premier semblait ne pas suivre le même schéma, mais peut-être qu'en cherchant un peu, on trouverait le même point commun !

Qu'est-ce que cela signifiait ? Le temple de Morr était-il lui-même impliqué ? La corruption des institutions était-elle donc si profonde ? Félix en doutait un peu. Le premier homme revenait d'un enterrement. Était-ce le cas de tous les autres ? Pour le jeune homme à la rose noire, c'était indiscutable. La mère et la fille ? Ce n'était pas certain mais facile à vérifier. Il se leva de sa chaise et alla taper sur l'épaule de Gotrek.

— Il faut que nous retournions au temple de Morr, lui dit-il.

— Ben décidément, t'aimes les endroits morbides, toi !

— Non, mais je crois que j'ai trouvé la clé de l'énigme.

Il faisait déjà nuit noire lorsqu'ils arrivèrent au temple, mais cela n'avait aucune importance. Les portes étaient ouvertes, les lanternes allumées. Les prêtres ne faisaient jamais relâche et les portes du royaume de Morr restaient toujours ouvertes, car nul ne peut prévoir l'heure de sa mort.

Félix demanda à parler au prêtre qui les avait accueillis quelques heures auparavant. Par chance, l'homme était toujours de service. Quelques pièces d'argent suffirent pour le convaincre, et Félix et le Tueur furent conduits jusqu'à une petite antichambre d'aspect très spartiate. Les murs étaient couverts d'étagères remplies de livres. Elles lui rappelèrent un peu le bureau de son père, et dans un sens il ne se trompait pas, car il s'agissait de livres de comptes. Des comptes bien particuliers. Ces volumes contenaient les noms et états civils des morts, et Félix espérait fortement pouvoir y trouver aussi des enregistrements des donations pour les services funéraires et les prières offertes par le temple. Il avait déjà eu l'occasion de négocier avec les prêtres de Morr par le passé.

— Ainsi, vous êtes les assistants du docteur Drexler ? demanda le prêtre.

— Oui, en quelque sorte.

— Comment cela, en quelque sorte ?

— Nous l'aidons dans ses recherches sur la peste. Nous essayons de trouver un moyen d'enrayer l'épidémie.

Le prêtre afficha un sourire désolé.

— Hum… Dans ce cas, je ne sais pas si je devrais vous aider.

— Pardon ?

— Bien oui, les affaires sont plutôt bonnes pour nous en ce moment.

Voyant l'attitude choquée de Félix, le prêtre le rassura en toussotant un peu.

— C'était juste un trait d'humour.

— Vous semblez être fatigué, dit finalement Félix. Le prêtre se remit à tousser un peu plus.

— Et un peu malade aussi.

— En fait, je me sens fatigué. La journée a été plutôt longue. Le frère qui devait me remplacer est lui-même malade et doit garder la chambre. Il s'est mal remis de l'office qu'il a célébré hier.

Félix et Gotrek échangèrent un regard.

Le premier hocha la tête d'un air compréhensif, le second émit un petit grognement.

— Pardonnez-moi, mais votre, heu… associé n'a pas l'air d'un… homme de science, Herr Jaeger, fit remarquer le prêtre.

— Il m'est très utile quand il faut soulever quelque chose de lourd.

— Ah ! Je vois. Bien, et moi, comment puis-je vous aider ?

— J'ai besoin d'en savoir un peu plus sur ces malheureux que le docteur Drexler a examinés ce matin.

— Pas de problème, répondit l'homme d'Église en tapotant l'ouvrage relié de cuir posé juste devant lui. Tous les détails sont dans le volume en cours. De quels renseignements avez-vous besoin exactement ?

— Les victimes avaient-elles participé à une inhumation récemment ?

— Frau Koch et sa fille, effectivement. J'ai moi-même assisté à l'enterrement de Herr Koch, la semaine dernière.

— Et l'autre gentilhomme ?

— Non, pas à ma connaissance. Il n'était pas du genre à faire appel à nos services, mis à part pour ses propres funérailles, bien entendu.

— Comment cela ? Je pensais que tout le monde avait accès aux Jardins de Morr.

— Ce n'est pas tout à fait vrai. Herr Gruenwald appartenait à une caste de criminels notoires dont le gagne-pain est le pillage des caveaux de famille. Il volait les cadavres pour les revendre aux disséqueurs et aux nécromanciens. Il était interdit de séjour dans l'enceinte du jardin, sous peine du châtiment suprême.

— La mort, vous voulez dire.

— Absolument.

— Et l'homme à la rose noire ?

— Laissez-moi vérifier dans le registre. À en juger par les habits qu'il portait, nous allons probablement trouver qu'il avait tout récemment participé à une cérémonie. Vous n'êtes pas de Nuln, n'est-ce pas Herr Jaeger ? Ça se voit à votre accent.

— Vous avez raison, je suis d'Altdorf.

— Alors peut-être ne savez-vous pas que la coutume locale veut que l'on cueille une rose noire dans les jardins du dieu de la mort lorsque l'on assiste à un enterrement.

— Oh ? Je croyais que les gens les achetaient chez un marchand de fleurs.

— Non. Les roses ne poussent que dans les Jardins de Morr et il est formellement interdit d'en faire commerce.

Le prêtre étudia le registre pendant quelques minutes, durant lesquelles on n'entendit que le bruit des pages qu'il tournait.

— Ah ! Voici. Sa sœur est décédée la semaine dernière… hum… inhumée dans les Jardins de Morr. Le prêtre marqua une pause puis demanda : vous avez besoin d'autre chose ?

— Non, je crois que vous nous en avez dit suffisamment.

— Bien, et je peux savoir où tout ceci vous mène ?

— C'est encore un peu tôt. Le docteur Drexler vous tiendra au courant lorsqu'il aura définitivement établi sa théorie.

— Ce serait sympathique de sa part, Herr Jaeger. Ils sortirent de la pièce et entendirent le prêtre se remettre à tousser.

— Dis donc, l'humain, à moi, tu peux le dire où tout ça te mène, non ? demanda Gotrek une fois qu'ils furent hors du temple. Félix jeta un coup d'œil autour d'eux pour s'assurer que personne ne pourrait les entendre.

— Tous les gens que nous savons être morts de cette peste se sont rendus peu de temps auparavant dans les Jardins de Morr. Et c'était vraisemblablement aussi le cas du pilleur de tombes.

— Et alors ?

— C'est le seul point commun que j'ai pu découvrir entre eux, et Drexler nous avait dit de rechercher les points communs.

— C'est n'importe quoi, ton truc.

— Tu as une meilleure idée ? demanda Félix en se permettant une pointe d'agacement dans la voix. Le Tueur le regarda pendant quelques secondes, puis secoua la tête.

— Et tu crois que nous allons trouver nos petits amis en train de préparer leur sale coup sous le cimetière ?

— C'est possible.

— Alors y'a qu'une seule manière de le découvrir.

— Je sais.

— On attend quoi ?

— Cette nuit. Après le service. Le coin sera calme et on pourra jeter un œil tranquille.

Félix frissonna. Un cimetière n'était pas vraiment un endroit où il aimait se promener à minuit passé, surtout en sachant qu'une bande de skavens rôdait dans le coin, mais c'était vraiment la seule chose à faire. S'ils allaient parler de cela aux autorités, personne ne les prendrait au sérieux. De plus, les skavens auraient peut-être vent de leurs soupçons et disparaîtraient. Il espérait au moins que les hommes-rats ne seraient pas trop nombreux car une force importante ne serait pas passée inaperçue. Dans ce cas, le Tueur n'en ferait qu'une bouchée.

C'était du moins ce que Félix espérait.

Les portes du Jardin de Morr n'étaient pas ouvertes. Des barres d'acier avaient été placées en travers, maintenues en place par de lourdes chaînes. Une guérite était occupée par une sentinelle occupée à se réchauffer les mains sur un brasero. Des pointes de métal hérissaient le sommet du haut mur d'enceinte du cimetière et ceci surprit assez Félix. L'endroit ressemblait à une forteresse, sans que l'on sache si on avait voulu écarter les pilleurs de tombes ou maintenir à l'intérieur les pensionnaires. Il se souvint avoir lu qu'à certaines époques du passé, les morts avaient la mauvaise habitude de quitter leur dernière demeure.

Le mur transpirait d'une peur primitive. Cette chose séparait les morts des vivants. En un sens, la barrière physique était rassurante, sauf quand on était sur le point de la franchir, et c'est précisément ce que s'apprêtaient à faire Félix et Gotrek.

Le premier se demanda une fois de plus ce qu'il faisait là. Il avait terminé sa journée et devrait être chez lui, dans sa chambre au premier étage de l'auberge, avec Elissa. Au lieu de ça, il s'était déguisé en ombre et était sur le point d'entrer dans un cimetière par effraction, un délit passible de plusieurs années d'emprisonnement et d'une interdiction définitive d'entrer dans le temple de Morr.

Il devait y avoir un autre moyen. Quelqu'un d'autre aurait dû s'occuper de tout ceci. Mais il savait qu'il n'y avait personne d'autre que Gotrek et lui. Si eux ne pourchassaient pas les skavens, personne d'autre ne le ferait. Seuls des fous pouvaient s'investir ainsi dans une telle tâche. Non, il n'y avait personne d'autre.

Les autorités locales semblaient vouloir ne pas voir les dangers qui menaçaient à l'intérieur même de leur domaine. La seule raison que Félix pouvait trouver à cette cécité était la peur, à moins qu'elles ne soient incompétentes. Il y avait une autre possibilité bien pire encore : elles pouvaient être de mèche avec les Puissances Obscures. Combien d'autres Fritz von Halstadt occupaient des positions importantes à travers l'Empire ? Il ne le saurait probablement jamais. Il ne pouvait que faire sa part de ce boulot qui leur incombait, au Tueur et à lui, et espérer que les choses tournent bien.

Quoi d'autre ? S'il quittait la cité, la peste risquait de se propager et elle emporterait sans doute Otto, Heinz, Elissa et tous ceux qu'il connaissait ici. L'épidémie ferait sans doute des milliers de morts si son camarade et lui échouaient.

De plus, en étant honnête avec lui-même, il devait bien admettre que les responsabilités qui lui pesaient sur les épaules l'excitaient autant qu'elles l'effrayaient. En un sens, il devenait le héros d'un de ces romans qu'il avait lus durant son enfance. L'intrigue et le danger se mélangeaient, et l'enjeu était de taille.

Malheureusement, contrairement à ces histoires, l'enjeu était tout à fait réel.

Le Tueur et lui pouvaient tout aussi bien échouer et la mort serait leur seule récompense. Et c'est cette pensée, bien plus que la fraîcheur de la nuit, qui le faisait frissonner.

Ils longèrent le mur du cimetière jusqu'à trouver un endroit plus sombre que les autres. Félix s'assura que sa lanterne était bien attachée à la boucle de sa ceinture puis bondit. Il attrapa une des pointes métalliques et s'en servit pour se hisser en haut du mur. Il se dit que ces piques étaient là avant tout pour faire joli.

Les nuages s'écartèrent pour dévoiler une des lunes et il put pendant quelques secondes voir l'intérieur du cimetière. Éclairé par la lueur blafarde, l'endroit était vraiment sinistre. Il flottait une légère brume et les pierres tombales en émergeaient telles des îles dans un océan vaporeux. Les arbres jaillissaient comme des ogres et étendaient leurs branches comme pour adorer les Dieux Noirs. La lanterne d'un gardien dansa au loin puis disparut, soit parce l'homme avait rejoint son poste de garde, soit pour une raison bien plus sinistre. Félix espéra ne jamais le découvrir. Il ne bougeait pas. Il avait le front trempé par l'humidité ambiante, ou par la peur.

Puis il lui vint l'idée que cette équipée nocturne n'arrangerait pas sa grippe, et ceci le fit presque éclater de rire. Il sursauta lorsque la lame de la hache de Gotrek se posa près de son pied. Le nain se servait de son arme pour se hisser lui aussi sur le mur. Il faisait preuve d'une agilité étonnante quand il le voulait et qu'il n'était pas trop sous l'effet de
l'alcool.

— Allons voir ce qui se passe là-dedans, dit-il avant de sauter au sol.

Il y avait des tombes partout. Certaines semblaient à l'abandon tant elles disparaissaient sous les ronces et les rosiers noirs. Quelques inscriptions étaient visibles sous la lumière de la lune. Les sépultures semblaient cependant alignées en grandes rangées, sous quelques vieux arbres noueux qui étendaient leur ombre menaçante. La brume se transformait peu à peu en un brouillard plus épais qui commençait à masquer les lieux. La senteur des roses noires flottait dans l'air. De jour, les Jardins de Morr devaient être un endroit paisible, mais en pleine nuit, Félix croyait voir des fantômes partout.

Il était facile d'imaginer tous ces corps en décomposition à quelques pieds sous terre, les vers en train de les dévorer et les orbites vides. Les fantasmes faisaient le reste, et ces squelettes décharnés pouvaient à tout moment s'extirper du sol et vous attraper les mollets de leurs doigts crochus.

Félix tenta de repousser ces pensées, mais il dut vraiment lutter pour y parvenir. Il avait vu des choses bien plus étranges encore au cours de son existence, il avait même déjà affronté des morts-vivants dans ces collines des Principautés. Il se rappela de ce triste voyage à travers ces landes désolées, en compagnie de la famille von Diehl exilée. Il savait très bien que la magie noire pouvait animer les morts en une sinistre parodie de vie, et les remplir

d'une haine à l'égard de tous ceux qui étaient encore de ce monde.

Il essaya bien de se persuader qu'il était dans un lieu consacré à Morr, que le dieu veillait sur ceux dont il avait la charge et qu'il empêcherait que de tels sacrilèges se produisent. Mais cette époque était bien trouble. On racontait que l'influence des anciens dieux s'amenuisait pour laisser la place aux puissances du Chaos. Il se dit que c'était probablement le cas dans des contrées lointaines, comme Kislev qui avait des frontières communes avec les Désolations Nordiques, mais pas ici, à Nuln, en plein cœur de l'Empire, fleuron de la civilisation humaine. Mais une petite voix à l'intérieur de lui-même lui murmurait que le Chaos étendait son emprise jusqu'ici et que les nations humaines étaient corrompues jusqu'en leur cœur.

Il regarda Gotrek afin de se rassurer un peu. Le Tueur semblait ne pas éprouver la moindre crainte, un sourire froid et déterminé éclairait même son visage. Il tenait sa hache levée, prête à frapper, et il était immobile, le nez au vent et l'oreille aux aguets.

— Beaucoup d'étranges odeurs cette nuit, dit le nain. Pas mal de bruits bizarres, aussi. Ça bouge pas mal pour un cimetière.

— Comment ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— J'te dis qu'ça bouge. Ça sent mauvais. T'avais raison, l'humain, ça pue vraiment le rat ici.

— Parfait, répondit Félix, juste avant de se demander pourquoi il était si satisfait d'avoir raison. Il aurait préféré mille fois s'être trompé. Allons-y, nous devons trouver les nouvelles tombes creusées. C'est là qu'auront lieu les prochaines cérémonies, et c'est à mon avis de là que vient cette maudite peste.

Ils progressèrent entre les rangées de tombes et Félix réalisa petit à petit que les Jardins de Morr étaient en fait une véritable nécropole, une authentique cité funéraire. Elle possédait ses quartiers et ses palais, tout comme dans la cité au-dehors. On trouvait les quartiers pauvres, les fosses communes où finissaient les indigents. Les classes moyennes bénéficiaient au contraire de sépultures recouvertes de dalles gravées au nom de leur famille, semblant se livrer une compétition d'ornements et de sculptures, poursuivant dans la mort la rivalité qu'elles avaient connue de leur vivant. Des saints brandissant des lances dominaient des livres ouverts portant les noms des occupants. Des dragons de pierre veillaient sur la dernière demeure de marchands comme des chiens protégeant un os. Des représentations de Morr, une silhouette encapuchonnée et armée d'une faux, montaient la garde près de dalles de marbre noir. Félix voyait un peu plus loin les mausolées de marbre des nobles. Ils occupaient de véritables palais, comme lorsqu'ils étaient de ce monde.

Des roses noires au parfum caractéristique étaient déposées ici et là. Il y avait aussi quelques lettres ou des offrandes, cadeaux des vivants aux morts. Un sentiment de tristesse envahit Félix, venant s'ajouter à la peur, signe de la futilité de la vie humaine. Que ceux qui reposaient ici aient été riches ou pas n'avait plus d'importance ; ils n'existaient tout simplement plus et Félix se dit

que son heure viendrait. Il comprit un peu cette idée fixe du Tueur que ses exploits soient couchés par écrit.

La vie s'écrivait sur des pages de sable, se dit-il, que le vent s'amusait à effacer.

Ils arrivèrent à une petite place et se cachèrent non loin de tombes ouvertes. Le froid passait à travers sa veste, il resserra sa cape autour des épaules et se prépara à une longue attente.

Félix leva les yeux vers le ciel. La lune en était à plus de la moitié de son voyage nocturne et il ne s'était absolument rien passé. Le seul bruit qu'ils avaient entendu était le crissement de rats ordinaires, et la seule chose qu'ils avaient vue étaient les petits yeux cruels de la vermine. Il n'y avait aucun signe des skavens.

À la fois déçu et soulagé, il se dit qu'il s'était peut-être trompé, et qu'ils feraient sans doute bien de rentrer se coucher. L'heure était parfaite pour cela, les rues seraient désertes, les gens honnêtes étaient en effet en train de dormir. Il s'essuya le nez avec un coin de sa cape. Cette veille de nuit n'arrangerait pas son rhume. Il commença à étendre ses jambes ankylosées pour stimuler leur circulation, mais Gotrek l'arrêta net en posant une main sur son épaule.

— Chut, murmura le Tueur. On vient.

Félix s'immobilisa et scruta l'obscurité, espérant une fois de plus avoir les sens aussi développés que ceux du nain. Son rythme cardiaque s'accéléra. Ses muscles, immobilisés trop longtemps, protestèrent douloureusement, mais il parvint à ne pas bouger d'un poil. Il osait à peine respirer, il espérait que ce qui s'approchait ne le verrait pas.

Une odeur de pourriture et de chair en décomposition avançait dans l'air, comme celle qui flottait dans certains hospices et mouroirs de l'Empire. Si la maladie avait une odeur, se dit Félix, ce serait celle-ci, et il comprit en une fraction de seconde que ses soupçons avaient en fait été justifiés. Cela lui donnait presque la nausée et il approcha la petite sphère d'épices de ses narines pour la faire passer. Il adressa aussi une petite prière à qui voudrait bien l'entendre pour que ces herbes d'Orient soient aussi efficaces que le lui avait affirmé le médecin et qu'elles le préservent face à ce qui s'approchait.

Une silhouette hideusement déformée apparut. Elle ressemblait à un skaven, mais Félix n'en avait jamais vu de semblable. Sa fourrure était constellée de pustules et un liquide purulent s'écoulait par plusieurs plaies ouvertes dans son corps. Emmitouflé dans des bandages souillés et couverts de pus séché, il était d'une maigreur maladive et ses yeux brillaient d'une lueur à la fois fiévreuse et démente. Il marchait du pas chancelant de l'ivrogne, comme si la maladie qui le frappait affectait également son sens de l'équilibre. Cependant, il arrivait à se mouvoir avec une vitesse surprenante, comme s'il jetait ses dernières forces dans une mystérieuse mission qu'il lui fallait accomplir avant de succomber.

Il se parlait à lui-même tout en avançant, usant d'un étrange langage, et

Félix remarqua alors qu'il tenait dans ses mains une sorte de cage renfermant des rats. Il s'arrêta un moment, puis ouvrit la cage et en sortit un des rongeurs. Les autres saisirent l'occasion pour s'échapper et s'éparpillèrent immédiatement entre les tombes. L'odeur qu'ils dégageaient était plus ignoble encore et Félix faillit rendre son dîner. Les rats disparurent hors de sa vue, mais Félix put voir qu'ils laissaient derrière eux une légère traînée verte phosphorescente. Les animaux n'étaient cependant plus très vaillants et n'en avaient probablement plus pour très longtemps. Le jeune homme se demanda alors à quelle étrange cérémonie il était en train d'assister.

Le skaven dépassa leur cachette et Félix ne comprit pas pourquoi le Tueur ne lui sauta pas dessus. À la place, il se mit à le suivre et fit signe à Félix de faire comme lui. Il fallut à ce dernier quelques secondes pour comprendre les intentions de son camarade. Ils allaient suivre le prêtre du clan Pestilens, puisqu'il en était un, du moins Félix le supposait, jusqu'à son repaire. Là, dans les Jardins de Morr, ils suivirent en silence cette incarnation vivante de la corruption.

Félix remarqua en chemin que d'autres skavens étaient présents dans le cimetière, à en juger par les autres petites cages ouvertes abandonnées ici et là. Il vit d'ailleurs d'autres créatures, tout aussi hideuses que la première, claudiquer sous le poids de cadavres récemment exhumés comme l'indiquaient leurs vêtements couverts de terre.

Le Tueur et lui devaient prendre d'immenses précautions et allaient de tombe en tombe ou se dissimulaient sous l'ombre des arbres. Félix se demanda si tout ceci était bien nécessaire car les prêtres de la peste ne lui semblaient pas aussi alertes que les autres skavens auxquels il s'était déjà frotté. Ils semblaient plutôt mal en point et pas très soucieux de ce qui se passait autour d'eux. Peut-être leurs cerveaux étaient-ils aussi contaminés que leur corps.

Ils s'arrêtaient parfois pendant plusieurs minutes et se grattaient jusqu'au sang, puis se léchaient les griffes. Certains s'immobilisaient sans raison apparente, d'autres laissaient parfois quelques excréments sur leur passage, et semblaient alors prendre un malin plaisir à se rouler dedans. Félix était horrifié. Même selon des critères skavens, ces créatures étaient totalement dérangées.

Leur chemin semblait les mener jusqu'à un grand mausolée s'élevant dans les quartiers nobles du cimetière. Les sépultures étaient ici bien mieux entretenues, le sol était recouvert de dalles parfaitement taillées et les parterres de fleurs bien garnis. Quelques statues dominaient des cadrans solaires bien inutiles en cette heure de la nuit. Les moines de la peste étaient de plus en plus nombreux et Félix et Gotrek durent à plusieurs reprises se cacher sous le porche d'un caveau de quelque noble famille. Les skavens rejoignaient un par un la cauchemardesque procession qui s'enfonçait vers les quartiers les plus anciens du cimetière, là où se trouvaient les sépultures les plus vieilles et les

plus délabrées.

Les deux compagnons virent les créatures s'engager dans ce qui semblait être le plus ancien de tous les mausolées, une sorte de temple d'un vieux style tiléen. Le toit était supporté par des piliers et des statues gardaient l'entrée. Félix se dit qu'il devait s'agir d'une représentation de ceux qui étaient enterrés là. Ce n'est qu'après que le dernier skaven eut disparu que Gotrek et lui s'approchèrent des quelques marches qui menaient jusqu'à l'entrée.

Le temple était en fait en piteux état. Les pierres étaient érodées et les fresques à moitié effacées par les quelques siècles qui s'étaient probablement écoulés depuis qu'elles avaient été peintes. On aurait dit que la pierre elle-même était attaquée par une étrange maladie. Les plantes grimpantes partaient à l'assaut de chacun des murs. L'endroit semblait laissé totalement à l'abandon et Félix supposa que la famille qui avait élevé ce monument avait totalement disparu, et que plus personne ne venait s'incliner sur ces tombes depuis bien longtemps déjà. En plein jour, ce lieu ne devait pas être très engageant, et en pleine nuit, Félix n'était pas vraiment pressé d'y pénétrer.

Gotrek, pour sa part, ne semblait pas de cet avis et se mit à gravir les marches en trottinant sur ses courtes jambes. Les runes tracées sur sa hache luisaient sous la lumière froide de la lune, et un sourire sinistre se dessinait déjà sur son visage, en prévision de la confrontation à venir. Félix se dit que le nain était tout bonnement aussi fou que les skavens, et qu'il ferait peut-être mieux de rester en arrière et de les laisser régler leurs affaires eux-mêmes. Mais il suivit cependant son compagnon et pénétra à son tour dans le mausolée. À l'intérieur, il n'y avait aucune issue et le mur du fond était occupé par une immense dalle de pierre noire. Gotrek était stupéfait et se grattait le crâne d'incompréhension. Où donc étaient passés tous ces skavens ? Le nain s'approcha de la lourde dalle et commença à toucher de ses doigts les bas-reliefs qui en ornaient le bord. Après deux ou trois essais, le mur tout entier se mit à bouger et pivota pour dévoiler un passage.

— Du boulot de débutant, dit le Tueur. Même un enfant aurait trouvé le mécanisme.

— Ben voyons, murmura Félix avant de suivre Gotrek qui s'engageait déjà dans l'obscurité du tunnel.

La dalle se remit toute seule en place après leur passage.

La puanteur était pire à l'intérieur. Félix dut se guider dans l'obscurité en prenant appui sur les murs et il sentit qu'ils étaient recouverts d'une moisissure spongieuse. Il se rappela ce qu'il avait vu de l'état des moines de la peste et il faillit vomir, mais il se força à poursuivre en avant, guidé par la faible lueur générée par les runes de la hache du Tueur.

Gotrek marchait rapidement et d'un pas bien plus sûr, comme s'il n'avait aucune difficulté à voir dans le noir. C'est du moins ce que supposait Félix. Il avait en effet suivi le nain dans de nombreux endroits sombres et le Tueur avait à chaque fois semblé parfaitement capable de voir où il allait. Et s'il

allumait sa lanterne ?

Il entendit au loin un faible bruit de frottement et son idée ne lui sembla tout à coup plus aussi bonne. La lumière avertirait vraisemblablement les skavens de leur présence et Félix savait que leur seule chance de survie face à la multitude des hommes-rats était de frapper vite en bénéficiant de l'effet de surprise. Il se dit quand même qu'il aurait tôt ou tard besoin d'y voir pour se battre et il espérait avoir l'occasion d'allumer sa lanterne juste à temps.

Il faillit soudain perdre l'équilibre lorsque son pied trouva le vide. Il se rattrapa comme il put et comprit qu'il se trouvait en haut d'un escalier. Ce mausolée était d'une profondeur insoupçonnable ! Ceux qui l'avaient construit avaient dû y mettre beaucoup d'argent. Cela dit, comme ils projetaient d'y passer l'éternité, pourquoi pas ?

Loin en dessous d'eux, montait une cacophonie de couinements, comme si les skavens se livraient à une sorte de rituel. Une faible lueur verte apparut au bout du couloir. Ils n'allaient plus tarder à tomber sur le repaire même de l'ennemi.

Vilebroth Null grogna lorsqu'un de ses doigts rongés par la lèpre se détacha et tomba dans le chaudron bouillonnant. Heureux présage. Sa propre chair rongée par la maladie nourrissait l'esprit qui hantait le récipient et renforçait le breuvage qui répandrait bientôt la mort chez ses ennemis. Le Chaudron des Mille Véroles était autant une relique sacrée pour le clan Pestilens qu'une arme redoutable, et il avait bien l'intention de l'utiliser comme telle.

Il sortit d'une sacoche une pleine poignée de malepierre et la jeta dans l'immense marmite. Ses doigts étaient couverts par la poussière de cette substance et il se les lécha avec gourmandise, répandant ainsi la contamination sur chacun de ses furoncles et ses abcès, et les rendant encore plus contagieux.

Null renifla puis cracha sa morve dans la mixture en train de chauffer, tout en continuant de touiller l'ensemble à l'aide d'une énorme spatule taillée dans un os de dragon. Il sentait déjà l'énergie corruptrice du breuvage, tout comme une créature ordinaire sentirait la chaleur d'un bon feu.

Il inspira profondément, remplissant ses poumons des épaisses vapeurs qui s'échappaient de la mixture en ébullition et fut immédiatement récompensé par une glorieuse quinte de toux. Il sentait ses bronches le brûler délicieusement. Les choses avançaient bien, ses tests étaient presque terminés.

La nouvelle peste était aussi virulente que prévu, mais le plus important était qu'elle était sa création. Il était parti d'une ancienne recette, qu'il avait agrémentée à sa sauce. À partir de maintenant, cette variante de la maladie serait appelée par tous les hauts dignitaires du clan Pestilens : la Peste de Null. Son nom serait inscrit dans le grand *Liber Bubonicus*, et on se souviendrait de lui comme étant le géniteur de ce nouveau fléau qui se répandrait parmi les choses-hommes tel le prédateur parmi ses proies.

Chaque nuit le breuvage épaississait. Chaque nouveau cadavre dû à la peste

et ajouté au mélange renforçait la puissance de la maladie. Il serait bientôt prêt. Plusieurs corps présentant les symptômes de sa création avaient déjà été apportés au cimetière. Il remercia silencieusement le Rat Cornu de l'avoir conduit jusqu'à ce sanctuaire d'où il pouvait observer jour après jour la progression de son travail. De plus, il ne pouvait disposer nulle part ailleurs d'une telle réserve de cadavres contaminés pour les ajouter au breuvage.

La nuit prochaine, il enverrait ses agents jeter les rats malades dans les puits d'eau potable et dans les abattoirs où les humains stockaient leurs réserves de viande. Dès lors, la peste se répandrait à toute vitesse. Il ajouta un autre cadavre au mélange. C'était cela son secret. Sa touche personnelle. Il n'existait aucun autre ingrédient présentant un tel niveau de corruption. Ils étaient saturés d'énergie mortelle.

Il inspira à nouveau et huma la douce odeur qui s'élevait du chaudron, puis il posa ses yeux purulents sur ses serviteurs rassemblés dans l'ancienne chambre mortuaire, toussant et crachant d'énormes glaires, comme il se devait d'authentiques et glorieux membres du clan Pestilens. Il savait que chacun d'entre eux était fidèle au plus haut point à la cause du clan. Ils étaient réunis par des liens que les autres skavens ne pouvaient comprendre. Les intrigues et les complots continuels n'étaient pas pour eux. Ils s'étaient dévoués au Rat Cornu dans son incarnation la plus vénérable : celle du donneur de mort, de grand porteur de la peste.

Chaque membre du clan savait que son propre corps était destiné à servir de réceptacle aux bénédictions de son dieu. Leurs terminaisons nerveuses rongées par la maladie ne ressentaient plus rien, à part de temps en temps, lorsque se réveillait une ancienne sensation qu'un recoin de leur cerveau identifiait comme étant de la douleur. Vilebroth savait que les autres skavens les prenaient pour des fous et préféraient éviter tout contact, mais c'était parce qu'ils n'éprouvaient pas cette dévotion si pure et leur acharnement à servir leur dieu. Le moindre moine de la peste présent était prêt à payer le prix ultime et à se sacrifier pour que le clan atteigne son but. C'était ce fanatisme qui faisait d'eux les plus efficaces des enfants du Rat Cornu, et par là même, les seuls qui méritaient de régner sur le peuple skaven tout entier.

Les autres clans se rendraient bientôt à cette évidence. La cité humaine serait mise à bas avant même que les hordes de guerriers n'y mettent les pieds. Tous admettraient alors que les honneurs de cette immense victoire revenaient au clan Pestilens, au Rat Cornu et à son humble serviteur, lui, Vilebroth Null. Un jour viendra où tous le reconnaîtront comme l'unique porteur de la parole du Rat Cornu. Et ce ne serait que justice, car il était le plus humble de ses serviteurs et il connaissait son devoir, contrairement à bon nombre de skavens ces derniers temps.

Il savait parfaitement que beaucoup de ses frères hommes-rats avaient perdu de vue les nobles desseins de la race et qu'ils ne se souciaient que de leur fortune personnelle. Le prophète gris Thanquol, par exemple, était de ceux-là. Il se souciait plus de lui-même et de sa position sociale que de s'occuper à

abattre les ennemis du Rat Cornu. Quelle honte pour quelqu'un qui aurait dû faire partie des adorateurs les plus dévoués du seul vrai dieu. Vilebroth en vint à prier que lui-même ne tombe jamais aussi bas.

Il était persuadé que si Thanquol avait été au courant de ses travaux, il lui aurait interdit de les poursuivre, uniquement par jalousie envers un savoir qui lui échappait totalement. Voilà pourquoi ses serviteurs et lui devaient se rendre en surface dans le plus grand secret et accomplir ces rituels sans que le prophète gris ne se doute de quoi que ce soit. Ce bel ouvrage devait avancer malgré les machinations de ceux qui voulaient le réduire à néant. Une fois reconnu le succès de sa peste, les édits du conseil des Treize seraient révoqués et le clan Pestilens ferait connaître au monde entier le poids de sa vraie puissance. Et tous ceux qui, comme le prophète gris Thanquol, s'opposeraient à ce destin sacré seraient écrasés impitoyablement.

Peut-être ces rumeurs qui prétendaient que Thanquol était un traître à la grande cause étaient-elles fondées ; peut-être devait-il être remplacé par quelqu'un de plus dévoué au bonheur de tout le peuple. Voilà un raisonnement qui ne pouvait échapper à quiconque.

Null ouvrit la cage qui était posée près de lui et en sortit un rat de taille fort respectable. La bête le mordit de ses petites dents cruelles, mais il sentit à peine les crocs s'enfoncer dans sa chair. La douleur n'était plus qu'un étrange concept pour lui. Il referma la cage, sans se soucier des autres rats qui se battaient entre eux à l'intérieur.

Il saisit le spécimen par la queue et, ignorant ses secousses pour tenter de se dégager, l'approcha du breuvage. La créature remua de plus belle lorsque sa tête fut immergée, et lutta de toutes ses pitoyables forces pour échapper à son funeste sort. Le chef des moines de la peste plongea l'avant-bras entier dans le liquide bouillant et le maintint immergé pendant plusieurs secondes, jusqu'à ce que le rat cesse presque de gigoter, puis il le ressortit, dégoulinant, avant de le poser au sol.

Le rat resta immobile quelques instants, comme s'il n'en revenait pas d'être toujours en vie. Null le ramassa et le jeta dans une autre cage, avec ses congénères ayant subi avant lui le même traitement. Vilebroth cracha et vomit, puis ramassa le tout pour le jeter dans la marmite fumante. La cage serait bientôt remplie et il la confierait à un de ses frères pour qu'il aille relâcher les rats dans le cimetière, où ils commenceraient à répandre la nouvelle peste. Et demain, d'autres seraient envoyés à travers toute la cité.

Vilebroth entendit quelqu'un tousser, ce qui n'avait rien d'inhabituel car tous ses serviteurs avaient reçu en bénédiction toutes sortes de maladies. Le son de cette toux était cependant particulier, elle était très différente d'une toux skaven. On aurait plutôt dit une toux humaine…

Félix se maudit et s'efforça de calmer sa toux, mais il n'y pouvait rien. Ses poumons étaient tout simplement en pleine révolte contre l'immonde puanteur qui régnait dans ces lieux. Il en avait les larmes aux yeux. Il n'avait jamais

rien senti d'aussi écœurant de toute sa vie. On aurait dit un mélange de toutes les puanteurs du monde. Cette odeur le rendait malade et il devait faire d'immenses efforts pour ne pas se sauver en courant.

Constater ce qui se passait dans cette grande salle n'avait bien entendu rien pour lui dénouer l'estomac. L'endroit était baigné dans la lueur verdâtre des lanternes à malepierre, et une grosse dizaine des skavens les plus horribles qu'il ait jamais eu l'occasion de voir se tenaient entre les sarcophages des nobles morts depuis des siècles. Les sépultures avaient été ouvertes et leur contenu éparpillé un peu partout. Et les skavens étaient là, agités et maladifs, certains se tordant dans de petites mares d'excréments et de vomi, mordillant les ossements des morts. À l'autre bout de la salle, Félix vit un spécimen skaven particulièrement ignoble qui s'affairait près d'un chaudron lui-même posé sur un foyer de flammes surnaturelles. Il n'arrêtait de remuer sa tambouille que pour cracher dedans ou ajouter un membre décomposé arraché à l'un des cadavres jetés près de lui.

Félix crut rêver lorsqu'il vit la créature perdre un de ses doigts qui tomba dans l'énorme marmite. Le monstre ne sembla même pas s'en soucier. Il s'arrêta à peine pour ajouter une poignée de ce qui ne pouvait être que de la poudre de malepierre, puis se remit à touiller. Il assista ensuite au plongeon d'un rat dans le liquide bouillant et fut tout surpris de le voir ressortir encore vivant. Même le Tueur semblait stupéfait par la scène qui se jouait devant lui et avait les yeux rivés sur le skaven, comme s'il cherchait à graver à jamais ce qu'il voyait dans sa mémoire.

Félix comprit que ce à quoi il assistait avait un rapport direct avec l'épidémie de peste. Il ne savait pas encore très bien comment ni pourquoi, mais il en était certain. Ces hommes-rats dégénérés et leur chaudron gravé de runes ne pouvaient qu'être engagés de près dans cette affaire, un seul regard sur leur apparence suffisait à le convaincre. Puis il avait senti monter sa quinte de toux. Il avait lutté pour la calmer, mais ses bronches ne l'entendaient pas de cette oreille et il se mit à tousser. Et malheureusement, il le fit durant un des rares moments silencieux de la cérémonie.

Le chef des skavens se figea sur place, son museau se tordit et il sembla sentir la présence de Félix, même si ce dernier se demandait comment il pouvait bien l'entendre sous le concert de toux, de flatulences et de rots qui avait maintenant repris.

Tous ses doutes s'envolèrent lorsqu'il le vit pointer un doigt boursouflé de verrues dans sa direction. Il adressa une prière à Sigmar et tira son épée. À côté de lui, Gotrek sembla sortir soudainement de sa transe. Il poussa son terrible cri de guerre et brandit sa hache.

Des intrus, comprit Vilebroth. Des humains s'étaient frayé un chemin jusqu'à cet endroit consacré au Rat Cornu par les plus zélés de ses serviteurs. Les avait-on trahis ? Mais cela n'avait pas d'importance pour l'instant, ces inconscients paieraient très bientôt leur audace car les moines de la peste du

clan Pestilens faisaient partie des plus redoutables guerriers skavens lorsqu'on les poussait à bout. Et s'il le fallait, il pourrait toujours en appeler aux immenses pouvoirs dont il disposait de par la grâce de son bienveillant dieu.

Félix vit le prêtre lever son bâton au-dessus de la tête et rejeter celle-ci en arrière. Il gargouilla une série d'incantations de sa voix haut perchée de skaven. Les mots semblaient venir du plus profond de son être et se condenser en silhouettes de flammes. Elles se regroupèrent pour tracer des runes qui s'agitèrent en langues de feu et allèrent frapper ses serviteurs les uns après les autres. Chaque moine se retrouva entouré d'un halo que son corps sembla absorber. Les poils de leurs fourrures se dressèrent, leurs queues fouettèrent l'air et une lueur maladive illumina leur regard. Des hurlements hystériques jaillirent.

Gotrek chargea dans la chaleur étouffante de la grande salle, Félix sur les talons. Les hommes-rats se levèrent et saisirent leurs armes rouillées. Gotrek faisait de grands moulinets à droite et à gauche, et personne n'aurait osé affronter la danse de mort de sa hache. Du moins personne sain d'esprit.

Les skavens ne s'étaient pas enfuis, pas comme l'avaient fait tous les autres, pas plus qu'ils ne voulaient tenir leur position et attendre l'assaut du nain. Non, ils se jetèrent sur lui, avec une fureur qui n'avait rien à envier à celle dont faisait preuve le Tueur. Ils se jetèrent en avant, la gueule pleine de bave et les yeux écarquillés par la folie. L'assaut du Tueur fut stoppé net par la marée qui le submergea, une marée de crocs, de griffes et de lames rouillées.

Félix plongea son épée dans le dos du plus proche, qui se retourna face à lui en sifflant tel un serpent. Il se fendit à nouveau et sa lame s'enfonça entre les bandages trempés de pus dans un horrible bruit de gelée.

Mais la douleur ne découragea pas le skaven qui fit un pas en avant, s'empalant lui-même davantage sur l'épée de Félix, sans trahir la moindre douleur. Félix frissonna d'horreur lorsque la bête ouvrit la bouche pour laisser apparaître une rangée de crocs jaunis et une langue blanchie par la lèpre. Il comprit qu'il ne fallait surtout pas qu'il se fasse mordre.

Il envoya son poing gauche qui frappa le skaven sur le museau, lui tordant la mâchoire. Le direct fit voler deux ou trois chicots, mais la bête ne céda pas et posa à nouveau ses yeux malades sur l'humain. Ce dernier profita de cet instant de répit pour donner un énorme coup de pied dans la jambe gauche de son adversaire qui s'écroula au sol. Félix tourna sa lame dans la poitrine du moine, mais celui-ci refusait toujours de mourir. Il donnait de grands coups de poings contre le sol de pierre et tout son corps était secoué de spasmes violents. Quelle pouvait donc être cette magie qui empêchait des créatures aussi corrompues par la maladie d'expirer ?

Félix posa sa botte sur la gorge du skaven et pesa de tout son poids. Il lui écrasa la trachée en plusieurs coups de talon, mais la créature mit un temps incroyable à mourir.

Félix leva les yeux pour voir où en était Gotrek. Celui-ci s'en sortait difficilement. Il parvenait à maintenir un ennemi à distance d'une de ses larges

mains, mais les autres immobilisaient le bras qui tenait la hache. C'était une lutte de titans opposant l'énorme puissance musculaire du Tueur aux moines de la peste animés d'une vigueur surnaturelle.

Félix était plutôt inquiet car il savait que si le nain succombait, lui-même le suivrait rapidement.

Il entendit des bruits de pas pressés arrivant par un tunnel ; d'autres skavens arrivaient sans doute à la rescousse. Des runes de flammes sortaient toujours de la bouche du prêtre qui continuait ses incantations. Elles volèrent en direction de deux autres moines de la peste qui venaient de déboucher d'un boyau, qui s'animèrent comme les premiers. Les choses tournaient plutôt mal, il fallait absolument mettre ce prêtre hors d'état de nuire, et le seul à pouvoir agir était Félix.

Sans même se laisser le temps de trop réfléchir, il bondit sur le sarcophage le plus proche, dépassa la mêlée et s'élança vers le prêtre perverti, source de la vigueur dont faisaient preuve ses serviteurs. Sa course l'amena tout près du chaudron, et il ralentit un court instant, en proie à la peur et à l'hésitation.

La foulée suivante devrait lui permettre de bondir par-dessus le chaudron et l'amener au contact du prêtre. Une perspective pas vraiment réjouissante. S'il glissait un peu, s'il jugeait mal la distance, il se retrouverait dans la marmite et n'osait imaginer ce qu'il lui arriverait alors.

Il entendit à nouveau le cri de guerre de Gotrek. Il se retourna pour voir le nain aux prises avec les nouveaux arrivants. Il n'avait que quelques secondes pour agir. Il adressa une dernière prière à Sigmar et sauta. Il sentit une bouffée de chaleur lorsqu'il survola le chaudron, les vapeurs maléfiques lui caressèrent le visage, puis ses talons rencontrèrent le visage du prêtre et tous deux roulèrent au sol.

Les chants se turent subitement, mais le moine réagit avec une vitesse surprenante pour quelqu'un d'aussi malade et se remit sur pied. Félix frappa d'estoc, mais le skaven esquiva et abattit sa lourde cuillère d'os, qui lui aurait vraisemblablement fracassé le crâne si lui, à son tour, n'avait plongé de côté.

Félix se releva et regarda autour de lui à la recherche d'une issue. De l'autre côté du chaudron, hors de sa vue, montait ce qui ne pouvait être que le vacarme d'un véritable carnage. Gotrek devait sans aucun doute être en train de tailler en pièces les moines de la peste. À sa grande surprise, et contrairement à tous les skavens qu'il avait affrontés jusque-là, son adversaire ne prit pas la fuite et revint à la charge. Félix para une autre attaque dont la violence lui arracha presque l'épée de la main. Un autre coup lui endolorit tout le bras et le désarma cette fois-ci. Une écume s'écoulait des lèvres du skaven.

— Meurs-meurs ! Stupide chose-homme ! dit la créature en un reikspiel déformé par un accent inidentifiable. Puis l'énorme ustensile de cuisine s'abattit une nouvelle fois. Félix esquiva l'attaque et avant que le skaven ne puisse lever à nouveau sa massue improvisée, il en saisit le manche. Les deux adversaires se retrouvèrent à lutter pour s'emparer de l'arme et Félix se rendit

compte qu'il avait sous-estimé la force musculaire de la créature. La gueule nauséabonde claqua à quelques centimètres de sa joue. La bave qui s'en écoulait était dégoûtante, mais Félix ne lâcha pas prise.

Il était plus lourd que son adversaire et c'était un avantage. Il était en effet plus grand et plus large et cela lui permit de tourner autour du skaven. Quand il fut orienté dans la direction qu'il voulait, il cessa de tirer sur la massue. Le skaven fut surpris et partit en arrière contre le flanc du chaudron bouillant. La créature hurla, Félix lui saisit les deux pieds et souleva de toutes ses forces, faisant basculer le chef des skavens dans sa propre marmite.

Il sembla pendant quelques secondes avoir disparu à jamais, mais il émergea soudain à la surface en recrachant l'immonde liquide. Félix ramassa l'énorme cuillère et le frappa violemment à la tête, l'obligeant à replonger, puis il appuya de toutes ses forces pour l'empêcher de remonter. Le skaven se débattit, mais Félix était bien trop lourd pour lui.

Les secousses cessèrent. Félix attendit encore quelques secondes, puis s'autorisa enfin à respirer. Il regarda autour de lui pour voir où en était Gotrek, et il le vit proprement décapiter d'un revers de hache le dernier moine encore en vie. Les autres gisaient ça et là, plus ou moins démembrés. Il leva les yeux vers Félix et sembla presque déçu de constater que le combat était déjà fini et qu'il était toujours en vie. Félix lui sourit et lui fit signe que tout allait bien.

Quelque chose d'horrible jaillit alors du chaudron.

Vilebroth Null était hors de lui. Il avait avalé tellement de son breuvage qu'il se sentait prêt à exploser. Les coups répétés de cet humain de malheur avaient réveillé en lui une sensation qu'il n'avait plus ressentie depuis des lustres : la douleur. Pire, il avait été à deux doigts de se faire prendre comme un rat, oui, comme un rat. L'humain avait cessé de peser de tout son poids sur la spatule et il avait maintenant une chance de regagner la surface.

Un rapide regard alentour lui permit de voir l'ampleur du désastre. Ses acolytes gisaient un peu partout sur le sol de pierre froide et ce nain avec sa grosse hache n'avait pas l'air bien intentionné à son égard. Null était conscient qu'il avait eu du mal à s'en sortir face à l'humain, alors face à ce nain…

L'humain semblait se remettre de sa surprise de l'avoir vu ressurgir du liquide bouillonnant et il ramassait son épée tombée au sol. Null n'aurait pas de seconde chance. Il leva les bras, rassembla ses dernières forces et implora le Rat Cornu de lui venir en aide. Pendant quelques fractions de secondes, rien ne se passa et Null se dit que tout était perdu. L'épée se rapprochait et la hache ne tarderait pas à en faire autant. Il garda les yeux ouverts et fit face à la mort qui s'apprêtait à frapper, puis il sentit que tout son corps commençait à le picoter. Le Rat Cornu avait entendu ses prières.

Félix frappa de son épée, bien déterminé à terminer le travail cette fois-ci. Ce maudit prêtre allait y passer pour de bon, et il allait l'embrocher sur sa lame.

Le skaven poussa un cri strident, sans doute un appel à la clémence, et… quelque chose d'étrange se produisit.

Un halo lumineux entoura le skaven. Félix tenta de retenir son coup, craignant un autre piège de nature magique, mais il était déjà trop tard. L'espace sembla se liquéfier autour de son ennemi et l'air se mit à onduler, puis le prêtre disparut tout bêtement dans un grand « plop ». Félix fut presque déséquilibré par son élan lorsque son épée ne rencontra que le vide.

— Saloperie, murmura-t-il.

— Tu l'as dit, j'aurais pas aimé que ça m'arrive, lui répondit Gotrek en jetant un regard méfiant sur l'endroit où s'était tenu le skaven quelques instants auparavant. Félix continuait de marmonner, comme si la puissance de sa malédiction pouvait faire revenir le skaven pour qu'il affronte son exécution. Il descendit de l'estrade qui soutenait le chaudron et donna un coup de pied de frustration dans la tête d'un moine de la peste séparée de son corps par les bons soins de la hache de Gotrek. Le Tueur, justement, regardait quant à lui l'énorme chaudron d'un air pensif.

— Bon l'humain, et on fait quoi de ce truc ?

Félix étudia la situation. La salle était jonchée de cadavres, les tombes étaient profanées et le chaudron rempli à ras bord de son breuvage très virulent était toujours sur le feu. Les cages qui renfermaient les rats s'étaient ouvertes durant la lutte et quelques animaux cavalaient dans l'ombre. Les autres avaient disparu.

Félix lui-même était dans un état pitoyable. Ses habits étaient couverts de sang et de divers fluides vitaux, et ses cheveux étaient en désordre. Le Tueur n'avait pas meilleure allure. Il saignait par une bonne dizaine de blessures et Félix se dit d'instinct qu'il leur faudrait se laver au plus vite et faire soigner jusqu'à la moindre égratignure par le docteur Drexler. Autrement, les choses pouvaient bien mal se terminer.

Mais le plus gros problème était le chaudron. Si ce que soupçonnait Félix était vrai, il représentait un énorme danger pour la cité au même titre que les forces skavens, mais au moins, ces dernières représentaient un ennemi contre lequel on pouvait lutter. Malheureusement, il n'était pas un expert en magie noire, pas plus qu'il ne l'était en matière de maladie mortelle. Il était évident que cet immonde breuvage devait être détruit d'une manière qui le rende également inoffensif. Mais comment ?

Le déverser dans le fleuve entraînerait des conséquences incalculables, et le laisser là offrirait la possibilité aux skavens de venir le récupérer et recommencer. Ils disposaient certainement d'autres moyens secrets de pénétrer dans les Jardins de Morr et pouvaient aller et venir à loisir, sans oublier que leur maudit sorcier semblait s'en être sorti. De plus, il semblait difficile de mettre le feu à cet endroit.

Félix en était encore à chercher une solution quand il se rendit compte que le Tueur en avait visiblement trouvé une. Il avait passé la lame de sa hache sur le rebord du chaudron et commençait à tirer de toutes ses forces pour le faire

basculer. Le liquide contagieux commençait déjà à se répandre au sol par vagues successives et aspergeait les cadavres d'hommes-rats. L'énorme récipient finit par basculer et inonda toute la salle de son immonde contenu.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? cria Félix

— Tu vois bien ! Je détruis cette chose ! Gotrek leva sa hache et frappa le chaudron. Des étincelles jaillirent et la salle mortuaire résonna d'un son de cloche. Les runes gravées sur la lame brillèrent d'une lumière qui se faisait de plus en plus vive à chaque nouvel impact. Gotrek frappa et frappa encore jusqu'à ce qu'il finisse par éventrer le chaudron. Il y eut alors une énorme explosion et un intense flash de lumière, puis le chaudron se brisa en un millier de fragments qui volèrent dans tous les sens. Félix se protégea le visage de ses bras qui furent entaillés par les éclats tranchants.

L'énergie mystique s'accumulait dans la grande salle. Des étincelles crépitaient dans l'air et les cadavres commencèrent à s'enflammer les uns après les autres. Félix fut surpris de voir que le nain semblait paralysé et stupéfait du résultat de son action. Il sentit une intense source de chaleur contre la poitrine, baissa les yeux et vit que le petit récipient que lui avait donné le docteur Drexler commençait à fumer. Il était visiblement saturé de toute l'énergie magique qu'il avait absorbée jusqu'à maintenant, et ne pourrait plus le protéger bien longtemps encore.

— Fichons le camp d'ici, cria-t-il à Gotrek, puis tous deux coururent aussi vite qu'ils le purent vers la sortie, poursuivis par une onde de choc brûlante.

Félix regarda ses vieux vêtements carbonisés. Il s'était nettoyé tout le corps au savon, mais il n'était pas encore persuadé de s'être débarrassé de tous les miasmes mortuaires auxquels il avait été soumis. Il serra dans la main la sphère d'épices du Cathay et espéra qu'elle était parvenue à le protéger contre la peste. Elle avait au moins retrouvé une température normale. Les événements de la nuit précédente lui revinrent en mémoire, leur longue course vers l'air libre des Jardins de Morr, puis leur trajet jusqu'à la porte de Drexler au cours duquel il avait dû porter le nain.

Gotrek s'approchait dans la cour intérieure. On avait traité ses blessures avec une sorte d'onguent et il avait passé autour du cou une amulette prescrite par le bon docteur.

— Et alors, l'humain, tu croyais quand même pas que j'allais mourir de la peste, non ? Ce serait pas digne d'un Tueur !

Vilebroth Null jeta un œil autour de lui. L'endroit était sombre et humide, il se trouvait vraisemblablement de retour dans les égouts. Le Rat Cornu avait exaucé ses prières et son sort d'évasion avait fonctionné. Visiblement, son bienveillant maître avait décidé d'épargner son plus dévoué serviteur, pour une raison que lui seul connaissait. Mais Vilebroth comprit que cette raison ne pouvait être que la volonté du dieu de démasquer le vil traître qui avait ruiné son plan en alertant les deux aventuriers.

En réfléchissant un peu, il était évident que ces deux-là n'auraient pu découvrir son repaire sans une aide extérieure. Il avait choisi ce lieu en prenant toutes les précautions possibles, l'avait parfaitement dissimulé et protégé l'accès de sortilèges pour écarter les curieux. Non, ces deux satanés empêcheurs de contaminer en rond avaient reçu l'aide de quelqu'un. Ils n'avaient pas pu trouver l'entrée par hasard. Vilebroth Null se promit de trouver ce traître, même s'il devait y passer le restant de sa vie. Et lorsqu'il lui mettrait la patte dessus, le scélérat connaîtrait une mort des plus lentes et douloureuses.

Il se mit en route en boitillant pour retrouver le reste de l'armée, tout en commençant à avoir une idée d'où commencer son enquête. Il finit par retrouver son chemin et entreprit de traverser le cantonnement des troupes pour rejoindre ses propres quartiers. Au fur et à mesure qu'il progressait entre les troupes, il ne prit pas garde au fait que les guerriers commençaient à tousser et à cracher.

LES BÊTES DU CLAN MOULDER

« La peste se répandait dans Nuln, et avec elle, la peur. Les autorités corrompues ne parvenaient pas à empêcher les rumeurs d'aller et venir. À chaque coin de rue, les gens commençaient à raconter des histoires de mutants, d'énormes hommes-rats et de rongeurs gros comme des chats qui propageaient la maladie partout où ils allaient. Je suis aujourd'hui en mesure d'affirmer qu'une certaine partie de ces rumeurs étaient fondées...»

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. III, par Maître Félix Jaeger (Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

— On t'attend dans la haute ces jours-ci, lui annonça son patron. Félix eut peur de mal comprendre.

— Heu… C'est-à-dire ?

— C'est arrivé pour toi quand t'étais sorti. Heinz tendit à Félix une lettre cachetée avant de reprendre. Un courrier qui portait la livrée de son altesse la comtesse Emmanuelle, rien que ça. Il était même accompagné par quelques gardes.

L'inquiétude lui tordit l'estomac et il jeta un regard vers la porte, s'assurant que la voie de sortie était dégagée. Son passé venait sans doute de le rattraper et il se remémora tous les griefs que les autorités pouvaient avoir accumulés contre lui.

Il y avait bien cette prime sur sa tête et sur celle de Gotrek pour cette histoire de taxe sur les fenêtres. Ou peut-être était-ce à cause de sa responsabilité dans la mort du chef de la police secrète, Fritz von Halstadt, sans oublier bien sûr l'incendie du collège d'ingénierie.

Mais comment avaient-ils pu retrouver sa trace ? Avait-il été reconnu par un de ces informateurs de police qui traînaient dans la cité ? Ou peut-être était-ce quelque chose de totalement différent ? Et où était passé Gotrek ? En faisant vite, ils pouvaient probablement passer à travers les mailles du filet.

— Tu l'ouvres pas ? demanda Heinz qui arrivait à peine à dissimuler sa curiosité. Félix sortit de ses pensées, réalisant que son cœur battait à toute vitesse et qu'il avait les mains moites. Remarquant Heinz qui attendait, il se dit qu'il ne devait pas avoir l'air de quelqu'un qui avait la conscience tranquille. Il se força à sourire.

— Ouvrir quoi ?

— Ben, cette lettre, gros malin ! Ça fait des heures qu'on attend tous de savoir d'où ça vient.

Félix regarda autour de lui et vit effectivement qu'Elissa et tous ses collègues attendaient eux aussi de savoir ce que le maître de cette grande cité pouvait bien lui vouloir.

— Ah ! Oui, bien sûr, répondit Félix en faisant d'énormes efforts pour paraître le plus détaché possible. Il se rendit à sa place habituelle près de la cheminée et s'assit sur une chaise. Les curieux le suivirent pas à pas et attendirent. Exaspéré, Félix leur fit comprendre qu'ils le gênaient et chacun retourna à ses occupations. Il put alors reporter son attention sur l'objet d'autant de curiosité.

Elle avait été écrite sur un papier très fin et son nom avait été inscrit avec une encre de qualité. Il n'y avait aucune tâche ni aucune rature. Celui qui avait rédigé la missive était quelqu'un de très compétent. Le sceau de cire n'avait pas été brisé et il portait les armes de la comtesse électrice.

Félix retrouva son calme. En effet, il était peu probable que l'on adresse une telle lettre à une personne destinée au cachot. Même en étant très à cheval sur

les procédures, on signifiait l'acte d'accusation et on vous passait ensuite les fers. Et pour quelqu'un comme la comtesse Emmanuelle, il est plus probable qu'elle aurait envoyé ses gros bras assommer le contrevenant au coin d'une rue, celui-ci se réveillant alors enchaîné dans les geôles du palais. Bon, se dit-il sans en être vraiment convaincu, ce ne sont peut-être pas de mauvaises nouvelles. De toute sa vie, quand les choses avaient décidé de tourner au vinaigre, elles tournaient au vinaigre.

C'est donc avec des doigts un peu nerveux qu'il brisa le sceau, déplia la lettre et commença à lire le message. Il avait été inscrit de la même main délicate que l'adresse, mais le contenu était tout aussi simple qu'énigmatique.

Herr Jaeger,

Il vous est demandé de vous présenter au palais de son Altesse Sérénissime la comtesse Emmanuelle, à la cloche de nuit sonnée.

Cordialement,

Hieronymous Ostwald,

Secrétaire personnel de son Altesse Sérénissime

Vraiment curieux, se dit Félix en retournant la lettre dans tous les sens, comme s'il voulait y découvrir un autre message caché expliquant les raisons de cette convocation. Il n'en trouva aucun et fut condamné à s'interroger sur les motivations qui pouvaient bien pousser un des personnages les plus illustres de tout l'Empire à s'intéresser à un vulgaire mercenaire. Il ne trouva nulle réponse et leva les yeux pour s'apercevoir que tout le monde le regardait. Il se leva de sa chaise et sourit.

— Tout va bien. Je suis juste invité chez la comtesse, leur dit-il finalement.

Elissa était vraiment impressionnée et ne parvenait pas à admettre qu'il ne s'agissait pas d'une erreur.

— C'est un grand honneur, lui dit-elle lorsqu'ils s'assirent tous les deux près du feu. Il lui prit la main.

— Ce n'est sûrement rien. Ils ont dû me confondre avec mon frère Otto. Elissa retira sa main, elle réagissait ainsi de plus en plus souvent ces derniers temps.

— Et tu vas y aller, n'est-ce pas ? demanda-t-elle malgré tout en souriant.

— Bien sûr, je ne peux pas refuser une convocation de la part du gouverneur local.

— Et qu'est-ce que tu vas te mettre ? Il faillit lui répondre qu'il s'habillerait tout à fait normalement, mais il comprit immédiatement que c'était une mauvaise idée. La tunique qu'il portait était tachée et déchirée en de nombreux endroits à cause des petites bagarres qui se déroulaient chaque soir dans l'auberge. Sa cape était elle aussi en piteux état et il lui manquait même plusieurs pans qui avaient servi à confectionner des bandages. Ses bottes

étaient craquelées et même percées, quant à son pantalon… En fait, il ressemblait plus à un clochard qu'à un soldat, et il doutait pouvoir passer les postes de garde ainsi accoutré. Il était plus probable que les sentinelles le chassent à coups de pied dans le derrière.

— Ne t'inquiète pas, lui dit-elle, j'ai une idée.

— Tant mieux, mais tu n'as pas de temps à perdre. À peine huit heures avant la cloche de nuit.

Félix se tenait près de la cheminée dans le bureau de son frère. Fraîchement baigné, il faisait sécher devant le feu ses vêtements tout juste nettoyés. Ses doigts jouèrent distraitement avec le petit récipient d'herbes orientales toujours pendu à son cou. Il aurait souhaité ne pas avoir à se rendre à cet entrepôt d'où son frère dirigeait ses affaires.

Otto se leva de derrière l'énorme bureau en chêne et alla regarder par la fenêtre. Il croisa les mains derrière le dos, une attitude habituelle chez lui, que Félix lui connaissait depuis leurs études. Il faisait toujours ainsi quand il avait à répondre à une question délicate.

— En fait, je ne te vois que quand tu as quelque chose à me demander, non ? demanda-t-il finalement.

Félix se sentit effectivement un peu coupable à ce sujet. Otto avait raison. Les seules fois où il était venu voir son frère ces derniers temps, c'était pour lui demander une faveur. Et c'était une fois de plus le cas. Ce n'était pas qu'il trouvait son frère désagréable, ils n'avaient tout simplement plus rien à faire ensemble. Et Félix avait toujours un peu peur qu'il lui demande à nouveau de se mettre au service des affaires de la famille, ce qu'il devrait refuser une nouvelle fois.

— J'ai eu pas mal à faire, répondit-il.

— Et quoi, par exemple ?

Comment ça quoi ? Eh bien, ramper entre les tombes, bouter le feu à une école de renommée mondiale, trucider du monstre, massacrer toutes sortes de bestioles, se dit Félix. Non, il ne pouvait pas raconter cela à son frère. Par chance, il ne lui laissa pas le temps de répondre, comme s'il avait lui-même une petite idée.

— Traîner dans les tavernes, je suppose. Boire en compagnie d'ivrognes et de coupe-jarrets. Et dire que père s'est saigné aux quatre veines pour que tu fasses des études. Ta place est ici, dans les affaires de la famille, et puis…

Félix ne comprenait pas si son frère était vraiment en colère contre lui ou simplement vexé par son attitude, et il dut lutter pour garder son calme. Il étendit les jambes et s'appuya dessus pour se balancer sur les pieds arrière de sa chaise. Un imposant portrait de leur père posait sur lui un regard sévère. Même sous forme de peinture, le vieil homme semblait le désapprouver.

— Tu connais la comtesse Emmanuelle ? La question coupa net le flot de reproches. Son frère se tut, se retourna et hésita quelques secondes sans comprendre. Puis, il répondit.

— Je… j'ai eu l'occasion de la rencontrer l'an dernier pour la fête de Verena, quand j'ai été présenté à la cour. Elle m'a semblé tout à fait charmante et très intelligente.

Otto marqua une pause puis s'éloigna de la fenêtre. Il se rassit dans son confortable fauteuil et ouvrit un énorme livre dont il avait marqué la page avec une plume de cygne. Cela lui rappela tellement ce que faisait son père que Félix ne put s'empêcher de sourire. Otto sembla quelques instants décidé à se remettre au travail. Il attrapa la plume, la trempa dans un encrier puis entreprit d'écrire quelques mots. Sans même regarder son frère, il poursuivit :

— J'ai entendu certaines choses à son sujet.

Félix se pencha en avant au point de quasiment basculer par-dessus le bureau. Sa chaise retomba bruyamment sur ses quatre pieds.

— Des choses ?

Otto s'éclaircit la voix et sourit un peu embarrassé.

— On dit qu'elle serait un peu… spéciale. Et pas qu'un peu, même. Cela dit ce n'est pas quelque chose d'extraordinaire à la cour, ils sont tous pas très normaux, là-bas.

— Mais comment ça, spéciale ?

— Eh bien, elle aurait été la maîtresse de la moitié des jeunes nobles de l'Empire. Rien de pire pour provoquer des duels. Il y a eu aussi quelques scandales retentissants, apparemment. Mais ce ne sont que des rumeurs, bien entendu, et je n'y porte pas grande attention, ajouta-t-il précipitamment, comme s'il craignait que ses conversations ne soient espionnées. Mais pourquoi tu me demandes ça ?

Félix posa la fameuse lettre sur le livre ouvert devant son frère. Celui-ci la ramassa, examina le sceau de cire, puis retourna la feuille de papier avant de l'ouvrir et de commencer à lire. Il affichait le même sourire calculateur que celui que l'auteur du portrait accroché au mur avait donné à leur père.

— Alors, tu traînes avec les nobles, maintenant ? Et je ne te demande même pas comment c'est arrivé.

L'ambition de leur père avait toujours été de faire accepter la famille dans les rangs de la noblesse. Il n'y était pas encore arrivé, mais Félix était persuadé que ceci se produirait un jour ou l'autre. Le vieil homme était en effet quelqu'un de très obstiné. Otto examinait maintenant son frère et posait un regard critique sur ses vêtements plus que fatigués.

— Et bien sûr, il te faut de l'argent, dit-il finalement. Félix réfléchit avant de répondre. Il avait toujours mis un point d'honneur à ne jamais réclamer quoi que ce soit à sa famille, mais les circonstances étaient bien particulières. Il fallait en effet qu'il renouvelle sa garde-robe en vue de cette visite.

— Tu as deviné, mon cher frère.

Félix passa les portes du grand entrepôt et n'était pas très fier de lui-même. La bourse pleine de pièces d'or qu'il tenait sous sa tunique était en quelque sorte un signe de trahison à ses idéaux. La lettre qu'il portait, signée par Otto et

demandant à tout employé des établissements familiaux de lui porter assistance chaque fois qu'il le demanderait, était un autre poids sur sa conscience. Après avoir des années durant craché sur le mode de vie bourgeois de sa famille, autant de générosité le rendait plutôt mal à l'aise.

Il se dirigea vers les berges du fleuve. Il plongea son regard dans les flots gris et boueux du Reik, puis étudia les immenses barges en provenance d'Altdorf, probablement chargées de vins bretonniens ou de soieries de Tilée. Elles étaient rangées le long des quais, comme de gigantesques mammifères aquatiques ballottés par les flots. Il voyait les dockers transporter sur leur dos les lourds ballots de marchandises ou rouler devant eux de grosses barriques en direction des entrepôts. Et il en voyait certains tousser et tenir un mouchoir devant la bouche. La peste en avait emporté des centaines durant les dernières semaines.

Il semblait que ses exploits avec Gotrek dans les Jardins de Morr n'avaient fait au mieux que ralentir l'épidémie, et encore. Il se demanda quel pouvait être le mode de contagion, et il se rappela les rats que le prêtre plongeait vivants dans le chaudron. Dans un recoin de son esprit, il savait qu'ils avaient quelque chose à voir dans le processus.

L'un des hommes était plus âgé que les autres et Félix le reconnut. Il l'avait déjà rencontré, mais à l'époque, il était encore enfant. Il fut un peu choqué de constater qu'à l'âge qu'il devait avoir aujourd'hui, il était encore obligé de travailler. L'homme lui fit un signe de la main. Félix lui rendit son salut, mais il était absolument incapable de mettre un nom sur ce visage.

Voilà une différence entre la noblesse et le reste du peuple de l'Empire, se dit-il. Ce docker continuerait de travailler pour le salaire de misère que lui versait la famille Jaeger jusqu'à ce qu'il tombe d'épuisement. Un noble du même âge resterait dans sa somptueuse demeure, laisserait d'autres gérer ses affaires et se contenterait de ramasser les dividendes sans jamais mettre la main dans la boue. Il était des jours où Félix comprenait les idées révolutionnaires des agitateurs qui prônaient la rébellion à travers l'Empire.

Il sourit avec ironie. De bien belles pensées pour quelqu'un qui venait tout juste de quémander quelques subsides de la part de sa riche famille. Cela dit, il n'était pas lui-même créateur de ce monde, il ne faisait qu'y vivre. Il marcha le long de la berge et abandonna ses sens aux bruits et aux odeurs habituels des quais.

Ça sentait très fort le poisson, à tel point qu'il approcha de son nez le petit récipient du Cathay fournit par le docteur Drexler. Les herbes semblaient avoir perdu de leur senteur, mais elles étaient encore suffisamment odorantes pour masquer la puanteur environnante. Il lui sembla d'ailleurs que, maintenant qu'il avait pris son premier bain depuis des semaines, ces odeurs étaient bien plus agressives.

Le vacarme d'un énorme chariot roulant sur le pavé vint se mélanger aux bavardages des dockers. Un garde armé portant la livrée noire de la cité percevait du cocher d'un autre véhicule un droit de passage. Un jeune

pickpocket délesta de sa bourse une autre personne trop vieille pour le poursuivre, et probablement trop pauvre pour se payer une garde rapprochée. Tout ceci lui rappelait son enfance, quand son père les emmenait ses frères et lui visiter Nuln. Il s'éloigna et prit la direction de quartiers bien plus plaisants de la cité.

Il eut soudain le sentiment qu'on le suivait, mais lorsqu'il se retourna, il ne vit personne.

Félix regardait l'image que lui renvoyait le miroir. Pas mal du tout, se dit-il. Il savait qu'il pouvait être très présentable quand il le voulait, même si à une époque, il avait été un peu plus large d'épaules que ces jours-ci. En tout cas, il avait les habits qu'il fallait. Il inspira à fond et perçut toutes ces odeurs caractéristiques du luxe : le chêne ciré et le cuir fraîchement coupé. Cette discrète boutique de tailleur ne travaillait que pour les hautes sphères de la société et représentait une petite branche des affaires familiales. Elle n'existait pas quand Félix était venu à Nuln la fois précédente. Ce commerce avait été mis en place par Otto, grâce à l'intervention de feu Fritz von Halstadt. Pour une fois, Félix reconnaissait que l'aide, même intéressée, de l'homme qu'il avait tué de ses mains avait eu quelque chose de positif.

Pourtant ses habits finement taillés le déconcertaient. Ses hautes bottes lui serraient un peu les mollets, la tunique lui semblait un rien trop juste et la chemise de soie blanche sentait le neuf. Il réalisa alors qu'il s'était habitué à la dure vie de la rue, là où on pouvait rester dans les mêmes vêtements des mois durant. Seule la cape de laine rouge du Sudenland lui rappelait quelque chose. On aurait dit la sienne, mais en neuf, celle qui avait été trempée de sang skaven lors de leur assaut contre l'auberge. L'épée du templier Aldred avait elle aussi eu droit à un nouveau fourreau de cuir noir, fait sur mesure.

— Monseigneur a-t-il besoin que nous fassions quelques retouches ? demanda le vendeur d'une voix un peu trop obséquieuse au goût de Félix.

Il toisa l'homme. Il avait vraiment une tête de faux jeton. Près d'une heure plus tôt, lorsqu'il avait passé le pas de la porte, ce même homme l'avait regardé comme il l'aurait fait du mendiant du coin de la rue. Cela dit, Félix ne pouvait l'en blâmer, il avait alors vraiment l'air d'un clochard. Bien sûr, l'attitude du vendeur avait totalement changé après qu'il eut lu la note signée de la main d'Otto. Lorsque Otto Jaeger ordonnait qu'on réponde au moindre désir d'un client, celui-ci pouvait être un sauvage sorti des steppes de Kislev, toute considération était oubliée.

Félix sourit à l'homme de la manière la plus condescendante possible.

— Non, mais je voudrais que vous fassiez aujourd'hui livrer à mon domicile plusieurs exemplaires de tout ceci. Et faites emballer mes vieux habits pour les faire livrer avec.

— Bien sûr, monseigneur. Et à quelle adresse, je vous prie ?

— À l'auberge du *Cochon Borgne*, dans les nouveaux quartiers. Au nom de Félix Jaeger.

Félix s'amusa de voir la tête de l'employé quand celui-ci entendit l'adresse. On aurait dit qu'il avait avalé un morceau de viande avariée.

— Heu… le… le *Cochon Borgne*, votre excellence, mais n'est-ce pas un…

— Nous ne sommes pas là pour parler de mes affaires, mon ami. Vous ne croyez pas ?

— Tout à fait, monseigneur. C'est juste que vous me voyez un peu surpris. Je vous présente mes excuses.

— Oublions ça. Assurez-vous juste que tout soit bien livré en temps et en heure.

— J'y veillerai personnellement, monseigneur.

Félix doutait que le vendeur ait le courage d'aller lui-même effectuer cette livraison dans les nouveaux quartiers, mais peut-être le ferait-il finalement. Il était suffisamment payé pour prendre ce risque et s'attirer les bonnes faveurs d'un tel client.

— Autre chose, votre excellence ?

— Non, ce sera tout, pour le moment.

Quand Félix ressortit de chez le tailleur, l'après-midi touchait à sa fin. Il jeta un coup d'œil autour de lui, il n'y avait aucun signe d'une éventuelle filature. Si quelqu'un avait été chargé de le suivre, il avait dû s'être lassé d'attendre qu'il en ait fini. C'est du moins ce qu'il se dit.

Il remarqua qu'il se tenait plus droit qu'auparavant.

Il n'était plus le quémandeur qui était entré dans les entrepôts Jaeger et Fils quelques heures plus tôt. C'était curieux de voir à quel point un bain et de nouveaux atours vous changeaient un homme.

Le trac lui avait serré l'estomac toute la journée durant. Ce n'était pas qu'il avait peur, juste une petite appréhension sur la manière dont allait se dérouler cette visite au palais de la comtesse Emmanuelle. Il se surprit même à adresser une prière à qui de droit pour qu'il l'aide à ne pas se sentir embarrassé face aux représentants des plus hautes autorités de cette ville.

Cela le fit sourire. Il connaissait les bonnes manières, était vêtu de façon convenable et savait s'exprimer parfaitement. Non, il n'avait aucune raison d'avoir peur, mais une petite partie de son cerveau refusait tout simplement de l'admettre. La noblesse n'appréciait pas beaucoup les arrivistes issus de la bourgeoisie. Durant cette époque où il fréquentait l'université, il avait été l'objet de quolibets et de moqueries des fils de ces familles qui lui avaient bien fait comprendre cela. D'un autre côté, il s'était plu alors à éprouver le plus profond des mépris envers ces gens souvent bien plus stupides que lui et dont la seule compétence avait été de naître dans le bon berceau. Aujourd'hui, sa réaction d'alors le faisait rire. Il n'était pas vraiment en train de se construire l'état d'esprit qui convenait à la situation.

Il remercia Sigmar pour une toute petite chose cependant : Gotrek lui, n'avait pas été invité. Il imagina la confrontation entre la noblesse du coin et ce personnage bourru qu'était le Tueur de trolls. L'opération se serait soldée

par un désastre. Félix n'avait jamais vu Gotrek faire preuve de la moindre déférence envers quiconque et il doutait que les courtisans de la comtesse apprécient son franc-parler.

Mais il se retrouva soudain face à un tout autre problème auquel il n'avait pas encore pensé. Les rues étaient boueuses et même pire parfois. Les caniveaux débordaient, et la foule qui l'entourait ou le croisait semblait totalement se moquer de savoir qu'il sortait tout juste de chez le tailleur. Il n'avait aucune chance d'atteindre le palais sans ramasser en cours de route une part non négligeable des détritus générés par la population d'une telle cité. Il regarda autour de lui, espérant qu'une solution se présenterait à lui.

Et elle apparut sous la forme d'une chaise à porteurs dont le rideau était ouvert, indiquant qu'elle était disponible. Il fit un signe de la main et les deux porteurs s'approchèrent en s'inclinant avec courtoisie. Félix fut un instant interloqué. Normalement, ils l'auraient traité de tous les noms, mais il réalisa que leur comportement était bien sûr dicté par son accoutrement. Il était pour eux un client potentiel, impression qui fut encore renforcée quand il leur indiqua sa destination.

« Au palais ! »

Il s'installa sur le siège recouvert de velours et les deux porteurs se mirent en route en adoptant un rythme soutenu. Félix écarta le rideau qui donnait à l'arrière afin de voir si quelqu'un le suivait. Était-ce son imagination, ou avait-il vraiment vu quelqu'un se cacher derrière un coin de mur lorsqu'il avait jeté son coup d'œil ?

Le trajet menant jusqu'au palais était un peu pentu car les demeures des familles nobles s'alignaient sur le flanc de la plus haute colline de la cité. De son siège, Félix avait une excellente vue sur les toits des quartiers commerçants en contrebas, et sur les courbes gracieuses du Reik. Il voyait aussi les clochers des temples, ainsi que le chantier où les ouvriers peinaient à remettre sur pied l'ancien collège d'ingénierie.

Les sabots des chevaux claquaient sur le pavé. Les carrosses le dépassaient à toute vitesse et des serviteurs portant les livrées de différentes maisons s'affairaient partout, certains portant certainement un message urgent, d'autres les bras chargés de provisions ou poussant à coups de bâton un porc ou un mouton qui aurait probablement dans un jour ou deux une place de choix à l'une de ces tables. Le moindre de ces valets était bien mieux habillé que la plupart des marchands d'en bas, et certains portaient des vestes plus décorées que celle d'un capitaine d'une compagnie de mercenaires. Tout le monde semblait tiré à quatre épingles et mieux nourri que les gens du peuple.

Quelques nobles se promenaient parfois, toujours suivis par une poignée de gardes du corps, et la foule s'écartait alors pour leur céder le passage. Félix les examina, espérant reconnaître parmi eux ceux qui s'encanaillaient le soir au *Cochon Borgne*. Si c'était le cas, il était peu probable qu'eux le reconnaissent, endimanché comme il l'était.

Les murs du palais s'élevaient un peu plus loin, dominant de toute leur hauteur les maisons alentour. Ainsi entouré d'une enceinte crénelée, il ressemblait plus à une forteresse qu'à un palais. La voûte de la bretèche était d'une taille impressionnante et les lourdes portes de chêne renforcées de fer semblaient pouvoir résister aux assauts des plus gros béliers. Des sentinelles gardaient le passage et arrêtaient quiconque voulait passer. Certains individus devaient être des habitués car les gardes les reconnaissaient et s'écartaient sans insister ; d'autres semblaient éprouver plus de difficultés et Félix se dit qu'il ferait partie de ceux-là.

Il sortit le bras et frappa sur le pan de bois pour indiquer aux porteurs qu'il était arrivé. Il descendit, leur paya les deux pistoles qu'ils lui demandèrent, puis en ajouta une troisième en pourboire. La chaise s'éloigna tandis qu'il fouillait dans sa poche pour s'assurer que la lettre y était bien, puis il marcha d'un pas le plus confiant possible en direction des portes.

Lorsque l'un des gardes lui demanda l'objet de sa visite, il lui montra la lettre qui portait toujours le sceau de cire. À sa grande surprise, un homme vêtu de noir sortit alors du corps de garde et posa sur Félix un regard qui lui donna froid dans le dos.

— Herr Jaeger, dit-il d'une voix froide. Voulez-vous avoir l'amabilité de m'accompagner ? Je vais vous expliquer en chemin la raison de votre présence ici.

Félix lui emboîta le pas, impatient de savoir enfin ce qu'on lui voulait, et ne put s'empêcher de se demander pourquoi deux gardes se mirent immédiatement à le suivre. Le petit groupe s'engagea dans plusieurs couloirs, traversa une série de galeries et une salle de danse aux dimensions époustouflantes, avant d'emprunter un escalier qui menait en bas.

Il entendit, étouffée par les murs épais, sonner la cloche de nuit.

Pas très rassuré, Félix étudiait le bureau où on l'avait conduit. La pièce était plutôt large et luxueusement meublée, pas du tout ce à quoi il s'était attendu. Il avait plutôt pensé qu'on le mènerait jusqu'à une cellule ou une chambre de torture, mais pas du tout à cela. Les deux hommes d'armes étaient allés se placer contre le mur du fond et attendaient. Un valet vêtu de la livrée du palais entra en portant un petit escabeau de bois. Un autre suivit et monta sur l'escabeau que lui tenait le premier, puis alluma une à une les bougies placées sur l'immense lustre. La lueur dansante remplaça progressivement celle des rayons du soleil couchant qui filtraient à travers l'étroite fenêtre, à peine plus large qu'une meurtrière.

L'homme qui l'avait accosté aux portes du palais lui indiqua le confortable fauteuil qui occupait l'autre côté du bureau.

— Prenez place, je vous prie, Herr Jaeger.

Félix s'exécuta. L'homme fit quelques pas en direction de la fenêtre et resta une poignée de secondes à regarder au-dehors, puis il tira le lourd rideau de velours. Il regarda une nouvelle fois en direction de la fenêtre, comme s'il se

disait qu'il la voyait pour la dernière fois.

— C'était une forteresse avant qu'elle ne soit réaménagée en palais, expliqua-t-il.

Félix se demanda si cette remarque lancée en l'air n'avait pas une signification cachée. Il ne répondit rien et attendit que l'homme en dise plus. Ce dernier sembla lire dans les pensées de Félix et s'autorisa, pour la première fois, un léger sourire, dévoilant une rangée de dents blanches qui accentuaient encore la pâleur de son visage.

— Pardonnez-moi, Herr Jaeger, vous ne ressemblez pas à ce que je m'imaginais.

— Et qu'imaginiez-vous, Herr… ?

L'homme fit un signe de tête, comme un joueur de paume reconnaissant la qualité de son adversaire.

— Excusez-moi à nouveau. La journée a été très longue et j'en ai oublié les bonnes manières. Je suis Hieronymous Ostwald, secrétaire personnel de son Altesse.

Félix ne savait pas s'il devait se lever et s'incliner lui aussi, mais il n'en eut même pas le temps. Ostwald s'assit dans un fauteuil et Félix remarqua qu'il gardait le dos bien droit, comme quelqu'un habitué à une discipline militaire.

— Pour répondre à votre question, au sujet de ce que j'imaginais d'après les descriptions que j'ai eues de vous, je pensais rencontrer quelqu'un de moins… poli. Il ouvrit un petit livre à la couverture de cuir qui était posé face à lui et parcourut quelques lignes.

— Je vois que vous appartenez à la famille Jaeger. Bien. Parfait.

— Pourquoi suis-je ici ?

— Dieter, Johan, attendez dehors, ordonna Ostwald aux hommes d'armes. Ils ouvrirent la porte et sortirent en silence de la pièce. Une fois qu'ils l'eurent refermée, Ostwald regarda ses ongles puis poursuivit. Dites-moi, Herr Jaeger… vous vous y connaissez en matière de skavens ?

Félix crut que son cœur allait s'arrêter de battre. Il eut soudain la bouche sèche. Il considéra avec précaution la réponse.

— J'en sais un peu. Je n'en connais aucun personnellement.

Ostwald se mit à rire. C'était un rire froid et presque mécanique ; l'homme n'était visiblement pas du genre à raconter des histoires grivoises les soirs de banquet.

— Parfait. Mais c'est bien ce que j'avais entendu dire.

— Et qu'avez-vous entendu exactement ? demanda Félix d'une voix un peu nerveuse. Il ne savait pas comment allait tourner cette conversation, mais il pouvait en imaginer plusieurs issues, dont aucune ne lui plaisait.

— En gros, que vous avez servi au sein du corps des gardiens d'égouts et que vous avez raconté à vos supérieurs que vous en aviez rencontré. Ce n'est pas le cas ?

— Vous savez très bien que c'est le cas.

— Effectivement. Ostwald sourit à nouveau. Mais vous ne ressemblez pas

vraiment à un gardien d'égouts, Herr Jaeger. Les fils des riches marchands se promènent rarement dans nos souterrains pour y pourchasser les gobelins, voyez-vous ?

Félix comprenait la stratégie d'Ostwald et ne fut pas surpris. L'homme aimait que les gens avec lesquels il traitait se sentent mal à l'aise. C'était comme lors d'un duel et Félix avait pratiqué ce sport étant jeune. Il lui renvoya son sourire.

— Je suis un peu le mouton noir de la famille.

— Voyez-vous cela. Très intéressant. Il faudra que vous me racontiez un jour comment tout ceci est arrivé.

— Mais je pense que vous savez déjà tout.

— Peut-être. Mais revenons-en aux skavens, Herr Jaeger. Combien de fois en avez-vous rencontré ?

— À plusieurs occasions.

— Combien de fois, précisément ?

Félix réfléchit au nombre de fois qu'il pouvait officiellement reconnaître. Il y avait la toute première fois dans les égouts, puis l'attaque du *Cochon Borgne*. Il y avait aussi l'expédition dans les Jardins de Morr. Il ne considéra pas très opportun de parler du rat-ogre croisé dans les escaliers chez von Halstadt, encore n'avait-il vu celui-ci qu'après que Gotrek lui eut réglé son compte, ni de l'affrontement contre les ingénieurs du clan Skryre dans les ateliers du collège d'ingénierie.

— Trois fois.

Ostwald replongea dans les notes figurant dans le livre de cuir. Une autre pièce du puzzle vint se mettre en place dans l'esprit de Félix. Ostwald ne savait en fait pas grand-chose, il bluffait. Sa méthode consistait à impressionner son interlocuteur et à le laisser se trahir tout seul. Bien sûr, cela ne changerait pas grand-chose dans le cas où il se retrouverait au fond du donjon et soumis à la question. Il décida de prendre la main.

— Et au nom de qui agissez-vous ?

— Au nom de la comtesse Emmanuelle, répondit Ostwald sans hésiter. Pourquoi demandez-vous cela ?

— Je suis juste en train d'essayer de comprendre ce que je fais ici.

Ostwald se renversa dans son fauteuil et sourit à nouveau.

— Je peux vous l'expliquer tout simplement, Herr Jaeger. Le nom de Fritz von Halstadt vous dit-il quelque chose ?

Félix crut qu'il allait défaillir. Il simula du mieux possible la surprise, mais le regard amusé qui illumina le visage d'Ostwald lui indiqua que celui-ci n'était pas tout à fait dupe.

— Tout le monde a entendu ce nom un jour ou l'autre, mais je crois que je l'ai vu un soir, au club que fréquente mon frère.

— Très bien, Herr Jaeger. Permettez-moi de partager quelque chose avec vous. Bien sûr, en tant que gentilhomme, j'ai votre promesse que rien de tout ceci ne sortira de cette pièce.

Le ton employé pour ces derniers mots fit comprendre à Félix qu'Ostwald ne se contentait pas d'une simple parole et que si sa confiance était trahie d'une manière ou d'une autre, les conséquences seraient des plus déplaisantes.

— Poursuivez, je vous en prie. Vous avez ma parole.

— Fritz von Halstadt a été assassiné.

Cette fois-ci, je suis bon, se dit Félix. Il était certain que sa responsabilité dans cette affaire était inscrite en gros sur son front et qu'Ostwald allait d'une seconde à l'autre appeler les gardes et le faire jeter au cachot.

— Il a été assassiné par les skavens.

Félix desserra un peu les mains des accoudoirs du fauteuil.

— Vous semblez surpris, Herr Jaeger.

— Vraiment ? Félix retrouva ses esprits. Enfin, je veux dire, c'est normal, non ?

— Oui. Terrible nouvelle, n'est-ce pas ? Mais je vais vous dire autre chose. Fritz von Halstadt n'était pas un fonctionnaire ordinaire de la couronne. Il était également le chef de la police secrète de sa Majesté. Nous croyons qu'il a découvert un complot ourdi par les skavens et qu'ils l'ont supprimé pour l'empêcher de parler.

Félix se dit que le mot « participé » aurait été mieux approprié que « découvert », mais il répondit tout à fait autre chose.

— Et qu'est-ce qui fait penser cela ?

— Dans les restes calcinés de sa maison, nous avons découvert le squelette d'une créature inhumaine. Nous pensons qu'il s'agissait d'un monstre conduit là par les skavens pour exécuter von Halstadt. Le pauvre a dû se défendre comme il a pu et a tué la bête avant de succomber de ses blessures. Le feu a dû prendre durant la lutte.

— Continuez.

— Comme par coïncidence, peu de temps après, on a attenté à votre vie, et à celle de votre associé. D'après ce que je sais, vous et ce nain du nom de Gurnisson êtes les seuls à prétendre avoir vu des skavens. Peut-être essayaient-ils d'effacer les pistes.

— Je crois que je comprends.

— Il existe d'autres choses que vous devez savoir, Herr Jaeger, que je vous dévoile pour que vous compreniez la gravité de la situation. Vous avez dû entendre parler du sinistre qui a ravagé le collège d'ingénierie ?

— Heu… Oui.

— Ce que vous ne savez probablement pas, c'est que cet incendie est également l'œuvre des skavens. Je vous l'assure, Herr Jaeger, tout ceci n'a rien de drôle. Mais les dieux semblent avoir contré les desseins de ces créatures maléfiques, et il y aurait eu une sorte d'incident car nous avons trouvé de nombreux cadavres de skavens sur place.

— Et pourquoi les gens n'ont-ils pas entendu parler de tout ceci ? demanda Félix d'un ton faussement naïf.

— Son Altesse a préféré éviter la panique. C'est probablement ce qui se

serait passé si le peuple avait appris que la cité était assiégée par les skavens.

Félix était cette fois-ci réellement stupéfait. Après toutes ses tentatives infructueuses pour que les autorités prennent au sérieux la menace skaven, c'était lui que l'on tentait de convaincre de leur existence ! Il ne savait pas s'il devait en rire ou exploser de colère, mais préféra finalement continuer à jouer le rôle que l'on attendait de lui. Montrer à Ostwald qu'il en savait plus sur le sujet n'était en effet probablement pas une bonne idée.

— Je ne suis pas en train de plaisanter, Herr Jaeger. Depuis que Gurnisson et vous avez signalé la présence de groupes de skavens dans les égouts, il y a eu d'autres signes alarmants et même des escarmouches. Des bandes d'hommes-rats ont même lancé des raids nocturnes sur les docks pour y voler de la nourriture et une barge de grain. Je vous le dis, nous sommes littéralement assiégés !

— Assiégés ? Vous n'y allez pas un peu fort ? Et où sont leurs armées et leurs machines de guerre ?

— Je reconnais que le terme est un peu exagéré, mais la situation est réellement préoccupante. Le chef de la police secrète meurt assassiné, des citoyens sont attaqués en plein cœur de la cité, une armurerie impériale entière est réduite en cendres, et maintenant, la peste.

— Qu…

— Ah ! Vous voyez que vous me prenez au sérieux, maintenant. Je me doutais que vous saviez quelque chose à ce sujet. Nous avons un ami commun qui m'a rapporté votre action.

— Un ami commun ?

Ostwald sortit d'un tiroir un petit récipient semblable à celui qui pendait au cou de Félix. Il se le passa sous le nez et inspira profondément avant de le reposer sur le bureau.

— Je veux bien sûr parler du docteur Drexler. Il m'a raconté votre visite aux Jardins de Morr et ce que vous y avez découvert. Il a d'ailleurs soigné votre ami.

— Comment connaissez-vous le docteur Drexler ? demanda Félix afin de gagner un peu de temps. Il espérait qu'Ostwald ne ferait pas le rapprochement entre Gotrek et cet ami auquel il avait fait allusion.

— En tant que patient, et ami. Il s'occupe de beaucoup de familles, ici.

— Mais…

— Je vois qu'il vous faut d'autres garanties, Herr Jaeger, ce qui est tout à fait normal de la part d'une personne aussi perspicace.

Félix faillit demander pourquoi le docteur Drexler avait raconté tout ceci, mais il décida de se taire pour le moment et d'attendre ce que son interlocuteur si bien renseigné avait de plus à lui dire.

— Je vous dis tout ceci parce que la situation est vraiment désespérée, Herr Jaeger. Nous avons besoin de votre aide.

En effet, se dit Félix, les temps doivent vraiment être durs pour avoir besoin de mon aide. Surtout que je n'ai absolument aucune idée de ce que vous allez

me dire.

— Drexler et moi appartenons à l'Ordre du Marteau. Ostwald dit ces mots en faisant devant la poitrine une variante bien précise du signe du marteau, en inversant le mouvement. Avez-vous entendu parler de nous ?

— Une sorte de société secrète sigmarite, suggéra Félix, ce qui n'était pas très difficile à déduire. Le marteau était le symbole du culte impérial et celui-ci abritait de nombreux ordres secrets, chacun possédant ses propres codes.

— Juste. Un ordre de personnes dévouées et qui ont juré de protéger notre civilisation des menaces du Chaos. Drexler et moi avons des buts communs et partageons quelques savoirs anciens. Il m'a dit qu'Aldred avait fait de vous son successeur.

— Son successeur ? demanda Félix étonné.

— Vous portez sa lame, Herr Jaeger. Vous l'avez forcément rencontré.

— Heu…

— Je sais qu'Aldred faisait partie d'autres ordres secrets en plus de celui auquel il appartenait officiellement. C'était un homme très dévoué qu'aucun obstacle n'aurait pu décourager, Herr Jaeger. Tout comme vous-même, il avait dédié sa vie au combat contre les forces du Chaos, quel que soit le masque sous lequel elles se dissimulent.

— Je n'appartiens pas à son ordre.

— Je comprends tout à fait que vous hésitiez à le reconnaître ouvertement. Les ordres dont faisait partie Herr Aldred tiennent leurs membres au secret. Je ne vous importune pas davantage à ce sujet.

Et tu fais bien, se dit Félix, ou tu découvrirais bien vite que je n'y connais rien.

Ostwald marqua une pause puis sembla vouloir changer de sujet.

— Drexler m'a dit que vous étiez instruit dans de nombreux domaines.

— Oh ! Certainement moins que lui.

— Il se pourrait que le peu que vous êtes prêt à reconnaître soit exactement ce dont nous avons besoin, Herr Jaeger. Dites-m'en plus sur cet étrange individu qui vous a adressé ces mystérieux messages. Comment l'avez-vous rencontré ?

Ainsi, pensa Félix, c'est donc là que nous mène ce beau discours sur les sociétés secrètes et les dangers qui menacent notre nation. Il réalisa que Drexler avait dû raconter en détail les conversations qu'ils avaient eues ; il n'avait donc aucune raison de dissimuler quoi que ce soit à Ostwald.

— En fait, je ne l'ai jamais rencontré en personne, répondit Félix. Je n'ai absolument aucune idée des raisons qui l'ont poussé à entrer en contact avec moi. Peut-être n'était-ce pas moi qui l'intéressais, mais plutôt Gotrek.

— Hum… cela semble peu probable, Herr Jaeger. Non, je suis convaincu que c'est vous qui étiez visé. Pourquoi ?

— Peut-être parce que je sais lire.

— Vous lisez les runes skavens ?

— Non, mais je lis l'impérial.

— Alors les lettres étaient rédigées en impérial ? demanda Ostwald visiblement étonné.

— Bien sûr. Comment aurais-je pu les lire autrement ?

— Vous avez ces messages sur vous ?

— Non, ils sont tombés en poussière quelques instants après que je les aie lus, dit Félix d'un ton ironique. Il faillit ajouter qu'il n'était de toute façon pas du genre à se promener avec tout son courrier en permanence sur lui, mais Ostwald ne lui en laissa pas le temps.

— Un puissant sortilège, sans doute ! Herr Jaeger, vous devez comprendre une chose. J'ai repris les devoirs de Fritz von Halstadt et suis chargé de la haute sécurité de cet État. Si ce skaven tente à nouveau de prendre contact avec vous, je vous serais reconnaissant de me le faire savoir.

— Mais j'en serais ravi, répondit Félix avec sincérité.

— Non, s'il vous plaît, je suis très sérieux, Herr Jaeger. Je suis certain que vous en savez beaucoup plus que vous ne voulez l'admettre, et je ne discute pas cela. Nous avons tous nos petits secrets. Mais je me permets d'insister sur le fait que vous me teniez informé, et je ne veux plus de visites nocturnes de cimetières. Je sais que vous avez l'esprit d'initiative, mais ce genre de chose est l'affaire des autorités.

— Je suis tout à fait d'accord.

— Parfait, Herr Jaeger. Je serais navré de devoir prendre certaines mesures, si vous me comprenez.

— Mais je vous comprends tout à fait. Je me tiendrai tranquille.

— Bien ! Alors je ne vous retiens pas davantage. Et n'oubliez pas…

— N'ayez pas d'inquiétude, Herr Ostwald. Je vous tiendrai au courant dès que j'en saurai plus sur les intentions des skavens, termina Félix en espérant au plus profond de lui-même qu'il n'aurait plus jamais l'occasion d'entrer en possession de ce genre d'information.

Izak Grottle se leva de son palanquin et se dirigea vers la fenêtre munie de barreaux. Sa respiration était lourde et il avait l'estomac vide. Il avait parcouru un long périple à travers le sous-monde pour atteindre ce terrier secret. Il serait bientôt l'heure de manger et il était assez content de lui. Il lui semblait en effet étonnant de constater à quel point les éléments les plus insignifiants pouvaient s'avérer riches en inspiration. C'était sa propre faim qui lui avait apporté la réponse à ses recherches secrètes. Il doutait que tout autre skaven ait pu avoir une idée aussi brillante qu'enfantine. Ils se complaisaient plutôt dans des plans compliqués et alambiqués. Il allait bientôt leur démontrer à tous que les idées les plus simples étaient les meilleures.

Il porta son attention sur les bacs à malepierre entassés dans la pièce et vit les monstrueuses silhouettes modelées lentement mais inexorablement dans les incessants bouillonnements. Il surveilla les énormes fragments de malepierre qui servaient à contrôler les jets de liquide mutagène qui alimentaient les bacs. Les conditions lui semblaient parfaites. L'odeur

d'ozone et de produits chimiques qui flottait dans l'air le rassurait, c'était dans cette atmosphère que ceux de son clan étaient élevés depuis toujours, et c'était en la respirant qu'il avait gravi un à un tous les échelons du pouvoir, jusqu'à atteindre la position qui était aujourd'hui la sienne.

Il sourit, dévoilant ses crocs jaunâtres et son estomac se rappela à son bon souvenir. Tout skaven ressentait cette sensation de temps à autre, généralement après un combat ou une activité soutenue. Ils appelaient cela la faim noire et pour la plupart d'entre eux, elle était synonyme de triomphe et signe qu'il était temps de se repaître de leur proie. Izak Grottle ressentait la faim en permanence. Il imaginait depuis longtemps que son exposition permanente à la poussière de malepierre et aux substances chimiques avait un rapport avec cela. Il ne serait pas le premier maître de meute du clan Moulder à subir de légères mutations, et certainement pas le dernier. Il pensait cependant que dans son cas, cela avait également eu un effet sur son cerveau en le stimulant, le rendant ainsi bien plus intelligent que tout autre skaven et le récompensant d'une fantastique clairvoyance. Voilà pourquoi il devait manger autant : pour alimenter son incroyable intellect.

Il se mordilla le bout de la queue pour calmer un peu les gargouillis de son ventre. Il avait déjà rongé tous les os du gibier séché qu'il s'était fait apporter, et ne voyait pas d'autre chose à se mettre sous la dent dans ce laboratoire, hormis ses propres porteurs qui, en toute honnêteté, n'avait rien fait pour mériter de passer à la casserole. Les jarres empilées contre le mur ne contenaient que des produits hautement toxiques. Il respira donc à fond et tenta de contrôler son estomac.

Skitch lui jetait de petits regards nerveux et Grottle voyait bien que le petit skaven n'était pas tranquille. Peut-être était-il en train de penser à cette rumeur selon laquelle le maître de meute avait pour habitude de dévorer ses propres serviteurs. Grottle se lécha les babines. Comme il se plaisait à le répéter à son personnel, ces rumeurs étaient tout à fait fondées. La lueur des lampes à malepierre se reflétait sur les épaisses lunettes que portait Skitch pour compenser sa vue déficiente. Grottle se mordilla à nouveau la queue, mais cette fois-ci juste pour le plaisir de voir Skitch se faire encore plus petit qu'il ne l'était.

Il était en effet petit et faible, et de surcroît myope comme une taupe. Au sein de tout autre clan, sa condition physique l'aurait très certainement condamné dès son enfance et il aurait rapidement fini dévoré par les plus forts, mais le clan Moulder avait su détecter son potentiel et l'avait autorisé à vivre. Grottle savait que l'avorton était reconnaissant envers tout le clan pour cela, et le calcul avait été judicieux car il avait rendu de nombreux services. Skitch était probablement un des meilleurs corrupteurs de toute la longue et glorieuse histoire du clan. Il faisait preuve d'une sorte de génie lorsqu'il fallait faire grandir et élever les monstres. Il tenait d'ailleurs dans ses mains une cage contenant ce qui deviendrait probablement la plus grande réussite du clan Moulder. Izak Grottle lui prit la cage des mains et inspecta son contenu, une

femelle rat dont le ventre était si distendu qu'on aurait pu la croire prête à mettre bas. Un œil non averti ne pouvait déceler la différence avec un rat ordinaire, se dit Grottle, peut-être la trouverait-il d'une taille un peu plus importante que la normale, et un peu plus agressive. Peut-être, à la limite, noterait-il la lueur anormale qui brillait dans son regard vicieux, mais jamais il ne penserait se trouver en face de la plus puissante arme de guerre que le monde ait jamais portée.

— Personne ne se doutera, n'est-ce pas ? dit Grottle de sa voix sourde. N'est-ce pas ?

Grottle aimait particulièrement se répéter, tant il était fier de sa voix, tellement différente de celle des autres skavens. Skitch avait appris à caresser son maître dans le sens du poil.

— Probablement pas, maître, si trompeuses les apparences sont. La voix du corrupteur était par contre très haut perchée, même pour un skaven, et ses paroles avaient souvent un sens caché. De nombreuses cités cette beauté va provoquer la ruine, elle mettra des nations entières à genoux et devant le génie du clan Moulder forcera le monde à se prosterner !

Grottle acquiesça d'un lent mouvement de tête. Il savait que c'était ce qui se passerait mais il aimait qu'on le lui répétât.

— Es-tu sûr qu'aucun problème il n'y aura, Skitch ? Sûr et certain ?

— Oui-oui, maître, certain et sûr. Des milliers comme cette créature nous avons nourri et nous avons expérimenté sa destruction de la manière appropriée.

— Parfait ! Et qu'avez-vous découvert ?

— Leur appétit est immense et ils peuvent manger n'importe quoi. Ils mangent le bois et les ordures si rien d'autre ils ne trouvent, mais ils aiment surtout le grain, la viande et toute sorte de nourriture.

— Excellent.

— L'équivalent de leur propre poids ils peuvent engloutir en moins de cent battements de cœur et peuvent recommencer moins d'une heure après.

— Splendide travail, Skitch ! Vraiment splendide.

Le corrupteur sembla se redresser sous les compliments. Il poursuivit.

— Et chaque portée compte une centaine de petits.

— Et ils grandissent vite, bien sûr ?

— Leur taille adulte ils atteignent en une journée s'ils mangent assez.

— Et les génitrices ?

— Une portée par jour, maître, comme vous l'aviez ordonné.

Grottle renversa sa grosse tête et éclata de son rire sonore et grave. Une idée si simple ! Lorsque ces rats seront lâchés en plein cœur des cités humaines, ils dévoreront toutes les réserves de nourriture en quelques jours. Tout le grain, tous les stocks de viande séchée. Tout ce que les humains s'étaient gardé pour eux sera englouti par une véritable marée de petites gueules affamées. Et lorsque tout sera avalé, ils se jetteront sur les humains et leur bétail. Et quand ils en auront fini, ils s'entre-dévoreront. Ou mourront d'avoir trop mangé.

Leur espérance de vie ne dépassait pas quelques jours, mais avant même qu'ils ne succombent, les humains n'auraient d'autre choix que de fuir leurs cités et le clan Moulder triomphant n'aurait plus qu'à s'en emparer. La nouvelle de ces victoires arriverait bien vite aux oreilles du conseil des Treize, qui ne manquerait pas de récompenser Izak Grottle à la hauteur de sa participation à cette glorieuse entreprise.

— Prêts à commencer nous sommes ?

— Prêts, maître. Nous avons la barge de grain capturée presque prête. Les transformations dans quelques jours seront terminées. Les spécimens nous allons transporter là où elle est cachée, l'opération pourra débuter ensuite, quand vous l'ordonnerez.

— Parfait. Parfait. Les entrepôts des humains étaient situés tout près des quais. Tout ce qu'il y avait à faire, serait de conduire le bateau à l'intérieur du port et d'ouvrir les cages. Une poignée de guerriers pouvait suffire, peut-être faudrait-il garder quelques rats-ogres à proximité en cas de besoin.

— Procédez dès que les préparatifs sont terminés.

— Comme vous voudrez, maître.

— Tu as bien dit que des milliers comme celui-ci, tu avais ? demanda Grottle en ouvrant la cage et en attrapant le rongeur grassouillet par la queue.

— Oui, maître. Pourquoi ?

— Parce que j'ai une petite faim. Et Grottle engloutit le rat en une seule bouchée. Il était encore vivant lorsqu'il l'avala. Délicieux.

Il avait le goût de la victoire.

Félix franchit les portes du *Cochon Borgne* et toutes les têtes se tournèrent vers lui. Il se demanda tout d'abord quelles étaient les raisons d'une telle attention, mais lorsque Katka, une des serveuses, s'approcha pour lui demander s'il voulait une table, il se rendit compte que les gens ne l'avaient tout simplement pas reconnu. Il lui sourit et elle rougit de confusion.

— Félix ? Je ne t'avais pas reconnu. La comtesse t'a acheté une nouvelle garde-robe ?

— On peut dire ça, lui répondit-il, puis il se hâta jusqu'à sa chambre pour se changer. Il fut satisfait de trouver le paquet contenant ses anciens vêtements, livré comme convenu par le tailleur.

Grâce à Sigmar, il n'aurait pas à jouer les gros bras en tenue d'apparat. Puis il se rendit compte que le simple fait d'avoir été ainsi vêtu quelques heures durant l'avait un peu changé. Le matin même, ce genre de problème ne l'aurait même pas effleuré, probablement parce qu'il n'y aurait eu aucune raison pour cela. Et qu'allait-il faire de cette bourse pleine d'or qu'Otto lui avait donnée ? Pour son frère, ce n'était probablement pas plus qu'un peu d'argent de poche, mais c'était plus qu'il ne gagnerait en toute une saison de service au *Cochon Borgne*. Il souleva doucement une latte du plancher et glissa la bourse dans la cachette.

Tout en se changeant pour aller prendre son poste, il repensa à sa

conversation avec Ostwald. Il semblait bien que, depuis un petit moment déjà, les autorités aient pris conscience de la menace skaven. D'un autre côté, Ostwald avait fait d'étranges allusions à son sujet et il semblait supposer qu'il était bien plus concerné par cette affaire qu'il ne l'était réellement. Félix imagina qu'Ostwald transposait sur lui ses propres raisonnements et qu'il était un peu induit en erreur par ce qu'il savait de lui. Bon, tant qu'il ne lui posait pas trop de questions sur la mort de von Halstadt et l'incendie du collège, Félix ne ferait rien pour le rectifier. Le fait qu'Ostwald ait interprété ces événements comme faisant partie d'un complot skaven de grande envergure alors qu'il ne s'agissait que de leurs virées nocturnes qui avaient mal tourné, était plutôt amusant.

Il était cependant évident que les skavens tramaient quelque chose. Même s'il était parvenu à mettre von Halstadt hors d'état de nuire, les hommes-rats étaient partout. Les assassins du clan Eshin avaient failli mettre le feu au *Cochon Borgne* et on avait aperçu des monstres juste avant l'incendie qui avait détruit une bonne partie des quartiers pauvres. Gotrek et lui les avaient arrêtés, mais les ingénieurs du clan Skryre étaient bel et bien en train de piller le collège d'ingénierie quand ils les avaient interceptés. Pour finir, le rituel d'invocation de la peste avait été stoppé à temps, mais les skavens avaient quand même réussi à infiltrer les Jardins de Morr et l'épidémie s'étendait à travers la cité comme un feu de paille.

Félix remit le petit coffret d'herbes du Cathay autour du cou et inspira à pleins poumons. Ostwald avait lui-même admit qu'on avait signalé des bandes d'hommes-rats un peu partout dans les égouts et d'autres secteurs de la cité. Probablement des patrouilles de reconnaissance.

Félix savait qu'une des créatures que Gotrek avait vue chez von Halstadt était un prophète gris, un des plus puissants magiciens chez les hommes-rats, d'après ce qu'il avait lu dans le livre de Lieber. En fait, il s'agissait d'une créature que l'on ne croisait que lorsque les skavens lançaient d'importantes opérations.

Un frisson le traversa et il n'était pas seulement dû à l'odeur dégagée par ses vêtements crasseux. Même si Ostwald se trompait sur leur responsabilité dans certains événements précis, sa conclusion générale était la bonne : les skavens préparaient un mauvais coup ici, à Nuln. Mais lequel ?

Le prophète gris inspira une pincée de poudre de malepierre et se frotta les mains. Les choses se déroulaient comme prévu. Il inspecta les nombreux parchemins posés devant lui et relut les messages que chacun portait. Pas loin de dix mille guerriers seraient très bientôt en position dans les souterrains qui s'étendaient sous la cité.

Un tel ost ne s'était pas rassemblé depuis l'époque de la Grande Incursion du Chaos. Il s'agissait de la plus grande armée dépêchée par le conseil des Treize pour s'emparer d'une cité humaine depuis la Grande Peste, lorsque l'Empire des hommes fut à deux griffes de s'effondrer. Et c'était lui le chef de

tout ceci. Lorsqu'il en donnerait l'ordre, cette horde se jetterait à l'assaut et submergerait ces pitoyables humains en un rien de temps.

Durant un bref instant, la malepierre illumina son esprit de visions de destruction et de mort. Il voyait déjà les bâtiments en flammes, les humains mis en pièces ou réduits en esclavage. Et il se vit, lui, arpenter les ruines, triomphant. Cette dernière image l'emplit de bonheur.

Oui, les choses allaient tel qu'il le fallait. Même ses ennemis participaient sans le savoir à l'accomplissement de son plan. Ces deux sous-créatures, Gurnisson et Jaeger, guidés par ses brillantes machinations, avaient débusqué Vilebroth Null et avaient réduit son complot à néant. Le prêtre était revenu seul et il n'y avait trace nulle part du Chaudron des Mille Véroles. Null avait passé ces derniers jours à parcourir ce secteur du sous-monde en murmurant des propos incohérents sur une conspiration à son encontre. Thanquol exultait. Il y avait dans tout ceci une certaine justice : c'étaient les actions de Null menaçant son propre plan, et bien entendu le grand dessein de toute la nation skaven, qui avaient causé sa propre perte.

Il semblait même que la maladresse du prêtre avait facilité les opérations futures, car les agents de Thanquol à la surface avaient depuis fait état qu'une étrange maladie se répandait parmi les humains. Bien entendu, cela réduirait probablement la quantité d'esclaves capturés après l'invasion de la cité, et entraînerait en temps voulu des sanctions contre le responsable. Oui, en vérité, même les fosses d'aisance peuvent receler des trésors. Il suffit de savoir les trouver.

Il étudia le plan de la cité déployé devant lui. Les différents itinéraires d'assaut avaient été repérés en rouge, bleu et vert. L'encre de malepierre était légèrement phosphorescente et les voies formaient un triangle qui brillait légèrement dans la pénombre ambiante du sous-monde. Quelques petits cercles indiquaient les points de sortie pour les forces armées vers la surface. La complexité du véritable labyrinthe que tout ceci constituait flattait Thanquol, mais la plus grande satisfaction viendrait de ce qui se passerait ensuite.

La cité serait fortifiée pour contrer les tentatives humaines visant à la reconquérir. Les esclaves seraient mis au travail pour creuser un large fossé autour des murailles, puis ils construiraient une énorme roue à aube pour alimenter en énergie les machineries et les ateliers skavens. Ils seraient obligés d'élever une statue de cent queues de haut à la gloire de leurs conquérants et à l'image de Thanquol, qui ne voyait pas comment il pourrait en être autrement car il personnifiait lui-même l'esprit de conquête skaven. Une ère glorieuse débuterait et cette victoire ne serait que la première de beaucoup d'autres qui placeraient l'humanité entière sous le joug des fils du Rat Cornu.

Une quinte de toux s'éleva de l'autre côté du rideau qui garantissait l'intimité de son terrier. Une voix appela.

— Ô plus illustre des généralissimes, c'est moi, Lurk Snitchtongue,

d'importantes nouvelles j'ai.

Thanquol n'appréciait pas qu'on le sorte ainsi de ses rêveries, il fut tenté un instant de le faire savoir à l'importun d'une manière plutôt douloureuse, mais il se rappela aussitôt que son laquais disposait de sources d'informations plutôt fiables. Il semblait un peu malade ces derniers temps, mais Thanquol était persuadé que ce n'était que passager.

— Entre ! Vite-vite !

— Oui-oui, ô plus vif des clairvoyants !

— Alors, quelles sont ces nouvelles urgentes ?

Lurk se tortillait d'une main le bout de la queue, comme si le petit skaven disposait effectivement de renseignements de poids et qu'il savourait ce plaisir de se savoir indispensable.

— J'ai vaporisé une fois un de mes serviteurs qui avait trop joué avec ma patience. Plus que les os il n'en restait.

— J'y viens, ô plus indulgent des maîtres, juste en train de rassembler mes pensées j'étais. Il faut que je vous explique.

— Alors, explique !

— Mon jumeau sert dans le clan Moulder.

— C'est ça, ton renseignement de la plus haute importance ?

— Non-non, ô plus attentif des omniscients ! Mais il a tendance à se montrer bavard après deux ou trois gobelets de vin de racine.

— Je vois. Et toi, tu bois pour l'accompagner, non ?

— Oui-oui… Mais ce matin seulement. Figurez-vous qu'il m'a raconté que son maître, Izak Grottle met en place un grand plan qui devrait faire tomber la cité humaine et… j'hésite un peu à continuer, ô plus perspicace de tous les skavens…

— Mais vas-y ! Vite-vite !

— Il prétend que le plan de Grottle fera sa gloire et sa renommée et qu'il deviendra encore plus célèbre que…

— Que qui ?

— …plus célèbre que le prophète gris Thanquol, c'est ce qu'il a dit, maître, ce n'est pas moi !

La nouvelle de cette trahison ne surprit pas Thanquol car c'était de lot de tous les grands dirigeants skavens que d'être l'objet de toutes sortes de conspirations ourdies par des rivaux jaloux. Grottle voulait sans doute se rendre important aux yeux du conseil des Treize, à ses dépens bien entendu. Bien, le prophète gris savait comment traiter ce genre de problème.

— Et quel est son plan ? Vite-vite !

— Malheureusement, mon jumeau n'a pu le dire, que des morceaux de phrases il n'a pu entendre. Il sait juste qu'une grande barque pleine de grain fait partie du plan, car le raid pour la capturer il a lui-même conduit. Il n'a pas d'autres détails.

— Alors va, et trouves-en. Vite !

— Il se pourrait que j'aie à verser quelques pièces de malepierre, ô plus

généreux des maîtres.

— Tu auras ce qu'il te faudra, si c'est justifié.

— Je cours, mon maître. Lurk s'inclina et sortit en reculant du terrier. Thanquol se renversa dans son trône. Certaines pièces du puzzle se mettaient en place. Il avait entendu quelques rapports sur le vol d'une barge humaine remplie de grain et il avait tout d'abord pensé à l'acte isolé d'un chef de meute qui outrepassait ses ordres ou qui se livrait à quelque pillage pour son propre compte. Il semblait à présent qu'il y avait une tout autre motivation derrière tout ça. Thanquol savait que sa position serait menacée tant qu'il n'aurait pas découvert laquelle.

— J'vous aime pas, dit l'homme écroulé sur sa chaise. Je vous aime vraiment pas.

— Tu es ivre, répondit Félix. Rentre chez toi.

— Ben quoi ! C'est une taverne, ici, nan ? Mon argent vaut n'importe quel autre, je rentrerai chez moi quand j'voudrai. C'est pas un gars comme toi qui va me donner des ordres.

— Parfait, dit Félix, alors reste là.

— Mais pour qui tu te prends ! Je reste si je veux !

Félix était fatigué de ce genre de conversation. Ce n'était pas le premier ivrogne auquel il était confronté. Comme tous les autres, celui-ci cherchait la bagarre et malheureusement, Félix était leur cible habituelle. Il supposait que Gotrek et les autres videurs leur faisaient trop peur. Celui-ci cependant lui disait quelque chose, même à la faible lueur des lanternes de la taverne. Il l'avait vu plusieurs fois ces derniers jours, depuis son petit entretien avec Ostwald.

— Elissa est ma fiancée, dit l'ivrogne. Fous-lui la paix !

Ah ! Mais bien sûr, c'était le fameux paysan. Il était de retour.

— Elissa est assez grande pour savoir qui elle veut voir.

— Nan, elle est pas assez grande. Elle sait pas ce qu'elle veut. Et les beaux parleurs des cités avec une belle cape rouge peuvent l'influencer.

Félix comprit où il voulait en venir. Il était donc ce séducteur invétéré qui profitait de la naïveté d'une campagnarde.

— Tu as vu trop de pièces de Detlef Sierck, lui dit-il.

— Quoi ? De quoi tu m'as traité ?

— Je ne t'ai traité de rien du tout !

— J'te dis que si !

L'homme était trop imbibé d'alcool et Félix eut tout le temps de voir arriver la cruche de bière. Il bloqua le bras mais son adversaire était cependant plutôt costaud.

— Pourriture ! J'vais t'montrer ! cria Hans.

Il lança un coup de pied maladroit qui frappa Félix au côté. Celui-ci lui décrocha par réflexe un coup de poing sous la mâchoire. Il n'avait jamais frappé aussi fort quelqu'un qui n'était pas vraiment en état de se battre. Le

paysan décolla littéralement et s'écroula au sol à plusieurs pas, sous les applaudissements des clients tout autour. Félix se retourna pour saluer mais arrêta net son geste quand il vit Elissa.

— Félix, espèce de brute, lui cria-t-elle, puis elle courut ramasser Hans.

— Oh ! Hans, regarde dans quel état il t'a mis.

Félix comprit qu'il était inutile de tenter de s'expliquer.

— Alors, plus tu en sais sur les machinations du clan Moulder, j'espère ?

Thanquol laissa volontairement paraître son impatience et sa colère dans sa voix. Lurk avait dépensé une petite fortune ces derniers jours, sans aucun résultat. Le petit skaven toussotait, et pas seulement d'embarras.

— Oui-oui, ô plus énigmatique des maîtres. J'ai.

— Bien ! Dis-moi ! Vite-vite !

— Mais rien de bon, ô plus indulgent des guides.

— Quoi ? Thanquol se pencha en avant et son museau vint presque toucher celui du petit homme-rat qui se recroquevilla de peur. Bien peu osaient soutenir le regard du prophète gris, surtout pas celui qu'il posait sur Lurk en ce moment.

— Le clan Moulder a déjà déclenché son plan.

Une froide fureur s'empara de Thanquol.

— Continue.

— Mon jumeau a entendu un maître de meute. Il semble que la grande barque transportant l'arme secrète arrivera cette nuit dans la cité humaine. Une fois qu'elle sera arrivée, la cité tombera. D'après lui, c'est en rapport avec le ravitaillement en grain de la cité, mais il n'est pas sûr. Le clan Moulder utilise un langage particulier pour nommer certaines choses.

— Que le rat Cornu dévore les entrailles de ton jumeau ! A-t-il entendu d'autres choses ?

— Juste que la grande barque a été peinte en noir pour que les yeux humains ne la voient pas, et qu'elle arrivera cette nuit. Peut-être même déjà arrivée, elle est, ô grande magnificence.

Thanquol était décontenancé. Comment réagir ? Il pouvait mobiliser ses troupes et intervenir, mais cela reviendrait à agir directement contre le clan Moulder et le prophète gris rejeta d'instinct cette possibilité. Et si ses troupes ne parvenaient pas à localiser la barge ? Thanquol serait la risée de tous et ceci était tout simplement impossible. Il n'avait pourtant plus de temps à perdre, il fallait qu'il prenne des mesures urgentes.

Il attrapa une plume et un parchemin et griffonna en toute hâte quelques mots.

— Porte ça au terrier où se trouvent le nain et l'humain Jaeger. Assure-toi qu'ils le voient ! Et vite ! Personnellement tu t'en charges !

— P… Personnellement, ô plus vénéré des maîtres ?

— Oui, personnellement, appuya Thanquol d'un ton qui ne souffrait aucune

discussion. Vite-vite ! Tu perds du temps !
— B… Bien… À vos ordres, ô plus grand de tous !

Vilebroth Null leva ses yeux fiévreux. Il toussait, mais pas plus que les autres skavens qui empruntaient cette galerie. Sa patience avait au moins été récompensée, ses longues heures d'attente tout près du terrier de Thanquol n'avaient pas été vaines. Il savait maintenant que le prophète gris était à l'origine de l'échec de son plan. Mais où donc allait cet avorton de Lurk Snitchtongue à cette heure ? Il n'y avait qu'une manière de le savoir.

— C'est lui qui m'a cherché, dit Félix en sachant qu'il avait l'air de vouloir se défiler. Il jeta un œil dans cette chambre qu'il partageait avec Elissa et tomba sur le paquet de vêtements que le tailleur lui avait fait livrer. Il ne l'avait même pas ouvert.
— C'est toi qui le dis, répondit Elissa visiblement agacée. Tu n'es qu'une brute ! Se défouler sur des pauvres gens comme Hans !
— Ce pauvre Hans m'a fait un bleu de la taille d'un steak, répondit Félix.
— Tu n'avais qu'à pas l'agresser !
Félix secoua la tête, tout ce qu'il dirait ne ferait que l'enfoncer davantage. La fenêtre qui vola en éclats vint à son secours, il tira son épée et se jeta sur Elissa pour la protéger alors que les éclats de verre volaient à travers la pièce. Il se releva et examina la chambre. Il y avait quelque chose au sol.
Il poussa ce quelque chose du bout de son épée. Rien.
— Qu'est-ce que c'est ? demanda Elissa en se remettant elle aussi debout et en resserrant sa chemise de nuit autour d'elle.
— Je n'en sais rien, répondit Félix en s'accroupissant pour examiner de plus près l'objet. Il en reconnut la forme et crut savoir quel type de matériau avait servi à l'envelopper.
— C'est une brique, et elle est entourée d'un parchemin.
— Quoi ? C'est encore ce comte Sternhelm ! Lui et ses amis s'amusent à jeter des choses à travers les fenêtres quand ils sont ivres.
— Je ne crois pas, dit Félix en enlevant le parchemin de la brique. Il y avait quelque chose écrit dessus, de la même écriture heurtée que celle qui figurait sur les premiers messages. Il défroissa le papier et lut :

Mais zami,

La barje noir pas bonne pour la citai ! Elle arrive sept nui et porte la mort ! C'est une grande barje ramplie de choses pas bon. Vous dois l'arété ! VITE ! Pas de temps vous avé ! Elle va détruire votre grins.

Félix se redressa et commença à s'habiller.
— Vite apporte-moi du papier ! Il faut que j'envoie un message au palais ! Vite !
L'urgence contenue dans sa voix fit comprendre à Elissa qu'il se passait

quelque chose de grave, et elle sortit de la chambre en courant sans poser de question.

Lurk se frotta les mains et adressa une prière de remerciement au Rat Cornu. Le message avait été délivré à son destinataire et il avait même réussi à échapper à la hache du Tueur. Quelques minutes après qu'il eut jeté la brique à travers ce qu'il pensait être la tanière du dénommé Jaeger, il avait vu plusieurs lumières s'allumer à l'intérieur de l'auberge et, peu de temps après, l'humain et le nain s'étaient précipités dehors en emportant leurs armes et des lanternes.

Du travail bien fait, se dit-il avec satisfaction et il se prépara à prendre le chemin du retour. Il inspira profondément pour se déboucher le nez. Il ne se sentait pas en grande forme et les choses ne faisaient qu'empirer depuis quelques jours. Il se demanda s'il n'avait pas attrapé cette étrange fièvre dont tout le monde parlait dans les terriers skavens. Une maladie étrangement semblable à celle dont souffraient les humains. Lurk espérait que ce n'était pas le cas. Il était encore jeune et il lui restait tant de choses à accomplir. Il ne serait pas juste qu'il quitte ce monde sans avoir tout achevé.

Il faillit défaillir lorsqu'une lourde main se posa sur son épaule et qu'une voix gargouillante se mit à murmurer contre son oreille.

— Tu vas me dire ce que tu faisais ici. Tout me dire ! Vite !

Malgré son nez bouché, à en juger par l'odeur, il ne pouvait s'agir que de Vilebroth Null.

— Y se passe quoi, l'humain ? marmonna Gotrek. On sait même pas où on va !

— Le fleuve, répondit Félix. Il avait le sentiment qu'il était déjà trop tard. Le message disait qu'ils n'avaient pas de temps à perdre et leur informateur skaven ne leur avait jamais menti. Un bateau devrait arriver par le fleuve !

— Je sais, l'humain, mais le fleuve est grand ! On peut pas tout surveiller !

— C'est une barge ! Les endroits où peut accoster ce genre de bateau ne sont pas nombreux, elles doivent suivre les voies navigables.

Félix envisagea les différentes possibilités. Le seul indice certain dont il disposait, c'était que la barge en question devait accoster et non pas, disons, exploser. En fait, il espérait que c'est ce qui devait se passer. Puis, il eut une idée. Les silos à grain étaient situés le long des docks et le message avait bien parlé de grain. Du moins, c'était ce qu'il avait compris.

— Les silos à grain, murmura-t-il. Les docks nord sont à proximité des silos.

— Alors les docks nord seraient l'endroit en question, conclut Gotrek en posant sa lourde hache sur son épaule.

— De toute façon, il faut bien commencer par quelque part. Les deux compagnons partirent en courant. Félix espérait que le garçon de salle de la taverne réussirait à faire parvenir son message au comte Ostwald.

Skitch jura lorsque la barge se mit à dériver de nouveau. Elle n'avait rien à voir avec ces bateaux skavens qu'il avait l'habitude de barrer, et les courants lui posaient pas mal de problèmes. Il espérait qu'il toucherait bientôt au but car s'il n'accostait pas durant la nuit, tout le plan serait à l'eau. La grande barge repeinte en noir pour passer inaperçue en cette nuit sans lune serait bien moins discrète en plein jour.

Bon, il supposait que ce bateau était indispensable à cette opération. Il n'existait aucun moyen de faire passer un aussi grand nombre de spécimens par les égouts et de les lâcher dans la cité humaine sans se faire repérer. Il savait que la dernière chose que voulaient ses maîtres était que le prophète gris ou les humains puissent deviner ce qui se tramait. Tout le monde savait que les actions menées par les rivaux de Thanquol avaient une forte tendance à se transformer en fiasco dès qu'il venait à en prendre connaissance. Skitch transpira un peu en pensant à ce qui se passerait si les humains suspectaient ce qui se passait.

Il chassa cette effrayante pensée de son esprit en reportant son attention sur sa cargaison. Les rats mordillaient frénétiquement les barreaux de leurs cages, tenaillés par la faim et impatients de recouvrer la liberté.

— Bientôt-bientôt ! les rassura-t-il, ressentant un peu de compassion, pour autant que son esprit skaven put en ressentir, envers ces petites créatures qu'il avait lui-même participé à concevoir. Il savait qu'elles étaient faibles, tout comme lui d'ailleurs. Seulement, elles n'avaient à supporter cette humiliation que quelques jours durant.

La barge glissait doucement sur l'eau et s'approchait de la cité endormie.

De nuit, les docks n'étaient pas vraiment un endroit charmant, se dit Félix. La seule lumière qui parvenait jusque-là provenait des fenêtres des tavernes du port et des lanternes rouges qui surplombaient certaines portes. Quelques patrouilles allaient et venaient entre les entrepôts, mais elles prenaient bien garde à ne pas pénétrer dans ces établissements où les marins dépensaient leur argent. Les hommes du guet étaient plus là pour protéger les biens des riches marchands qui versaient leur solde que pour empêcher les bagarres d'ivrognes. Félix était cependant rassuré de constater que des hommes en armes pourraient leur venir en aide si les choses tournaient vraiment au vinaigre.

Il se tenait au bord du quai et scrutait le fleuve. Le Reik était assez large à cet endroit, probablement plusieurs centaines de mètres, et aurait même été praticable par des vaisseaux de haute mer, mais il était très rare qu'il en vienne jusqu'ici. Les marchands préféraient faire décharger leurs cargaisons à Marienburg et leur faire remonter le fleuve à bord de barges.

D'où il était, il voyait les lampes de veille des bâtiments et des plus petits esquifs qui traversaient le fleuve à toute heure, mais il imaginait que de nombreux bateaux devaient faire le voyage toutes lampes éteintes. Certains commerces préféraient en effet se faire en toute discrétion. La barge noire

faisait partie de ceux-là, mais au lieu de se contenter de transporter une cargaison illégale, elle avait à son bord une terrifiante arme skaven. Félix avait des frissons rien qu'en se demandant de quoi il pouvait bien s'agir. Le Chaudron des Mille Véroles et les machineries du clan Skryre avaient déjà des pouvoirs effrayants.

Il soufflait un vent glacé et il resserra sa vieille cape autour de lui. Mais qu'est-ce qu'il faisait là ? Il aurait dû être bien au chaud au *Cochon Borgne* à tenter de recoller les morceaux avec Elissa. L'un dans l'autre, il était peut-être mieux ici.

Il se demanda ce qui pouvait bien se passer avec la jeune fille et il ne comprenait pas vraiment. De toute façon, il n'avait jamais eu l'intention de l'épouser et n'avait jamais cru que cette relation durerait très longtemps. Il n'éprouvait pas pour Elissa les sentiments qu'il avait ressentis pour Kristen. De plus, les choses s'étaient franchement détériorées ces derniers temps, et il se dit que pour elle aussi, ce n'était qu'une aventure passagère, quelque chose qui s'était produit comme ça. Peut-être serait-elle plus heureuse avec son paysan. Il regarda à nouveau dans la nuit noire et écouta le murmure régulier des vaguelettes qui clapotaient contre les piliers de la jetée.

— Nos petits amis ont bien choisi leur nuit, marmonna Gotrek en portant à la bouche une flasque pleine de schnaps.

Félix étudia le ciel et comprit ce que voulait dire le Tueur. Il était chargé de nuages qui bloquaient presque totalement les rayons de Morrslieb. Mannslieb n'était pas visible du tout.

— Des lunes de contrebande, dit Félix.

— De quoi ?

— Mon père appelait ainsi ce genre de nuit. Je comprends pourquoi. On n'y voit rien. On pourrait même passer entre deux sergents du guet sans se faire voir.

— Entre les patrouilles fluviales aussi, suggéra Gotrek. Les humains y voient pas plus loin que le bout de leur nez dans le noir.

— Tu exagères quand même un peu, répondit Félix, tout en sachant qu'il avait tout à fait raison.

— T'as de la chance qu'il y ait un nain dans le coin, l'humain. Même s'il a plus qu'un œil.

— Ben voyons…

— Si, t'as de la chance, parce que le v'là ton bateau noir ! Là !

Félix regarda dans la direction que lui indiquait le nain et ne vit absolument rien.

— Tu as trop bu de schnaps.

— Les tiens n'ont pas encore brassé le breuvage qui rendra ivre un nain, ironisa Gotrek.

— Oh, oh ! Tu es à peine capable de marcher !

— Peut-être, mais j'suis pas aveugle !

— Non, mais tu es ivre.

— J'te dis que ton bateau est là !

Félix scruta l'obscurité et se demanda si Gotrek n'avait pas raison. Il y avait bien quelque chose d'assez gros là-bas et qui glissait sur l'eau tel un énorme fantôme.

— Je crois que tu as raison, dit Félix. Je te présente mes excuses.

— Garde ton souffle, l'humain. T'en auras besoin pour te battre.

— Plus vite ! dit Félix qui se tenait à l'avant de la barque et ne quittait pas des yeux la masse sombre au-devant de lui.

— Hé, oh ! J'fais aussi vite que j'peux, m'sieur ! dit le batelier en tirant de toutes ses forces sur ses rames.

— Un manchot ramerait plus vite que toi, lui dit Gotrek. En fait, j'pourrais p't-être te couper un bras, tu ramerais encore plus vite.

Le marin trouva soudain en lui des ressources qu'il ne se soupçonnait pas. Félix ne savait pas si cette vigueur retrouvée était une bonne chose ou pas, tant le fait de s'approcher de la cible sur cette petite barque le rendait de plus en plus nerveux. Il regretta de ne pas avoir alerté une patrouille, mais le Tueur semblait désireux d'en découdre et avait insisté en prétextant qu'il n'y avait plus de temps à perdre. Il avait assuré Félix que le fracas des combats attirerait bien vite toutes les patrouilles du port, et Félix ne doutait pas qu'il avait raison.

Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient, il put voir qu'il s'agissait effectivement d'un bateau entièrement noir, en fait une barge de grain. Il se demanda pourquoi les skavens l'avaient repeinte ainsi. Probablement pour passer inaperçu en pleine nuit, mais en plein jour, ce serait tout à fait l'inverse et elle se ferait repérer aussi facilement qu'un corbillard au milieu d'un cortège nuptial. Leur point de départ pouvait être assez éloigné, car une telle barge était en mesure de couvrir une assez longue distance en une seule nuit grâce au courant, comme le faisait celle-ci.

Félix se dit finalement que toutes ces spéculations étaient inutiles, hormis qu'elles lui occupaient l'esprit et lui faisaient oublier sa peur quelques instants.

Mais à quoi jouaient-ils sur cette barge ? Si elle n'était pas conduite par des skavens, celui qui était à la barre était le plus mauvais marin qu'il ait jamais vu. L'embarcation semblait dériver en effectuant un large cercle. Il semblait que le pilote avait quelques difficultés à la diriger.

— C'est eux, c'est sûr, dit Gotrek. Les skavens sont les pires marins du monde.

Félix pouvait à présent entendre les appels stridents qui provenaient de la barge et comprit que le Tueur avait raison. Il s'agissait de voix indiscutablement skavens. Malheureusement, le batelier les avait entendues lui aussi.

— Vous avez parlé de skavens ? demanda-t-il d'une voix où pointaient peur

et superstition.
— Non, non, pas du tout, lui répondit Félix.
— Si, si, tout à fait, rectifia Gotrek.
— Oh ! Je vais pas m'approcher de cette barge si y'a des monstres à bord, moi ! annonça le batelier.
— Non, mais mon ami plaisantait, tenta de le rassurer Félix.
— Ah ! Mais non, pas du tout, protesta l'ami en question.
L'homme cessa immédiatement de ramer et Gotrek le regarda froidement.
— Écoute-moi, bonhomme. Je hais les bateaux au moins autant que je hais les arbres. Et je hais les arbres presque autant que les elfes. Mais ce que je déteste le plus, c'est qu'on m'oblige à rester sur une coque de noix comme la tienne plus que nécessaire, surtout quand y'a des monstres qui attendent pour se faire tuer.
Le marin était blême et n'osait plus bouger du tout. Félix crut même entendre claquer ses dents.
Gotrek poursuivit.
— Tu vas ramer jusqu'à c'maudit bateau ou j'te coupe une jambe et j't'assomme avec. T'as compris ?
Félix dut admettre que le ton que le Tueur avait employé ne laissait aucun doute sur le fait qu'il était prêt à mettre sa menace à exécution. C'est également ce que ressentit le batelier.
— D'accord, répondit-il résigné, puis il se remit à ramer.

C'est en s'approchant davantage que Félix détecta un autre problème : leur esquif était assez bas sur l'eau alors que la barge avait des bords très hauts. Sur la terre ferme, escalader un mur d'une telle hauteur n'aurait pas été difficile, mais sur l'eau, passer ainsi d'un bateau à l'autre était une autre paire de manche. Il en fit part à Gotrek.
— T'inquiète pas, l'humain, j'ai un plan.
— Alors là, maintenant, je m'inquiète, marmonna Félix pour lui-même
— Hein ? Quoi ? Comme à chaque fois que le combat approchait, le Tueur appréciait bien moins l'humour de son camarade.
— Non, rien.
— Bon ! Attrape cette lanterne et tiens-toi prêt à sauter dès que je te le dirai.

La barque arriva au contact de la barge et Gotrek planta sans attendre sa hache dans le flanc du gros bateau. Elle y était fermement enfoncée et le Tueur s'en servit pour escalader et atteindre le pont sur lequel il sauta.
— Ah ! Bravo, dit Félix, tu aurais pu carrément les appeler pour leur dire que tu accostais, aussi !
Gotrek ne prit même pas la peine de répondre. Il se pencha par-dessus le bastingage, dégagea sa hache, puis, la saisissant par le fer, il en tendit le manche à Félix.
— Attrape ça, l'humain, grogna-t-il. Félix se leva et saisit le manche de la

main droite, tout en empoignant la lanterne de l'autre. Gotrek leva le tout d'un coup, sans même sourciller sous le poids de Félix et l'inconfort de sa position. Il passa la hache de l'autre côté du rebord, et Félix avec, bien entendu. Ce dernier se réceptionna comme il le put sur le pont, encore ahuri par la force physique dont le nain avait fait preuve.

— On dirait que nous sommes attendus, dit-il en montrant du doigt le groupe de skavens qui se ruait vers eux.

— Parfait, répondit Gotrek. J'avais besoin d'un peu d'exercice.

D'où vient ce bruit ? se demanda Skitch. Il avait entendu un choc sourd puis un autre qui ressemblait presque à un craquement. Ces incapables avaient-ils à nouveau échoué la barge sur un banc de sable ? Il n'aurait jamais dû les laisser seuls à la manœuvre. Ils avaient prétendu être des marins expérimentés et qu'ils n'auraient aucun problème pour diriger ce bateau humain. Ils venaient une nouvelle fois de lui démontrer le contraire.

Ils ruinaient à néant sa mission, Izak Grottle les démembrerait l'un après l'autre et leur dévorerait les entrailles. Mais ceci ne le consola pas, car il savait qu'il serait le premier à servir de repas au maître de meute.

Lorsqu'il entendit les cris d'alarme de l'équipage, Skitch comprit que c'était bien plus grave qu'un simple incident de navigation. Ils avaient été repérés par une patrouille humaine. Il maudit ce coup du sort. Il existait moins d'une chance sur un million que cela arrive, et il n'en regretta que plus de ne pas avoir embarqué quelques rats-ogres à bord, par peur que leurs grognements n'attirent l'attention. À présent, cela n'avait plus d'importance.

Une partie de lui-même voulait céder à la panique, mais il avait un certain sens des responsabilités, chose surprenante pour un skaven, et il sortit de sa cabine. Tout autour, rendus fous par la faim, les énormes rats se jetaient contre les barreaux de leur cage. En les voyant ainsi, Skitch se félicita d'avoir pris la précaution de s'enduire le corps d'huile de marre, une substance que ces chères créatures détestaient et qui lui éviterait de se faire dévorer.

Il entendit un vacarme de combats au-dessus de lui et il commença à ouvrir les cages, une à une. Les rats se ruèrent sur la rampe qui menait sur le pont, à la recherche d'une quelconque nourriture.

Félix ouvrit en grand sa lanterne. Le premier skaven marqua un temps d'arrêt, momentanément ébloui par la lumière projetée. Félix profita de la confusion pour lui passer son épée en travers de la gorge.

Le pont commençait à glisser à cause du sang et des fluides cérébraux que répandait le Tueur à grands moulinets de hache. Il s'était ouvert un effrayant chemin de mort et de destruction. Une bonne dizaine de skavens gisaient déjà au sol, dans des états plus ou moins délabrés. Les survivants refluaient en désordre ou se jetaient par-dessus bord pour échapper à sa fureur. Félix se lança à sa suite, et entreprit de couvrir les flancs et le dos du nain, s'occupant de tout ennemi qui tenterait une manœuvre de contournement.

Son cœur battait lourdement dans sa poitrine, la poignée de son épée glissait dans sa paume moite de sueur, mais il n'était pas aussi effrayé qu'il l'avait été dans des situations similaires. Comparé à d'autres, ce combat-ci semblait d'une facilité déconcertante. Du reste, c'en était presque suspect, car ils étaient quand même supposés trouver à bord une arme d'une puissance terrible.

Non pas que la facilité du combat puisse faire une différence, se dit-il en se jetant de côté pour éviter un poignard lancé par un des marins puis se fendant pour en embrocher un autre en plein cœur. Un coup chanceux et il serait tout aussi mort que s'il succombait des mains d'un rat-ogre.

Reste concentré ! s'ordonna-t-il, puis il se figea d'horreur lorsqu'il vit la marée grouillante qui envahissait le pont.

Skitch risqua un regard en haut de la rampe et fut accueilli par une vision de carnage. Un énorme nain faisait tournoyer une hache aussi haute que lui et avait déjà occis la moitié de l'équipage tout en ayant visiblement l'intention de faire connaître le même sort à l'autre moitié. Il était aidé en cela par un grand humain à la crinière blonde qui tenait une lanterne d'une main et une grande lame de l'autre. Partout, les rats tueurs se jetaient sur les cadavres pour les dévorer, mais aussi sur les mourants et les estropiés.

Cette fois-ci Skitch se mit à transpirer de peur. Il tenait dans ses mains la dernière cage dans laquelle le rat se débattait à cause de l'odeur d'huile de marre. Skitch reconnut alors les deux individus qui avaient envahi la barge. Ils étaient devenus une sorte de légende au sein des forces qui assiégeaient Nuln. C'était un tandem de terribles ennemis que même les coureurs d'égouts n'avaient pas réussi à éliminer, qui avait mis en déroute les ingénieurs du clan Skryre et que, d'après certaines rumeurs, le prophète gris Thanquol lui-même craignait de rencontrer. La terreur des skavens ! Et ces deux-là étaient là, sur sa barge !

Skitch était un piètre combattant et il savait qu'il ne pourrait en rien aider dans l'affrontement qui se déroulait sur le pont. Il était même possible que les rats tueurs ne puissent submerger ces créatures invincibles. Il était donc de son devoir de ne pas s'attarder en ces lieux et d'emporter avec lui l'ultime spécimen vivant afin de le préserver pour une utilisation future.

C'est avec cette résolution qu'il leva bien haut la cage au-dessus de sa tête, courut jusqu'au bastingage et sauta par-dessus bord, dans l'eau noire et glacée du fleuve.

Félix avait l'impression que le flot de rats sortant de la trappe ne tarirait jamais. La rage qui brillait dans leurs petits yeux rouges lui faisait peur et il se demanda s'il pouvait s'agir de cette arme secrète des skavens. L'un des rongeurs se jeta sur lui et il sentit ses griffes lui labourer la cuisse. Il lui fit lâcher prise d'un coup du pommeau de son épée puis lui écrasa les vertèbres sous son talon.

Il chercha Gotrek du regard. Le nain était en train de décapiter un autre membre de l'équipage, aspergeant un peu plus le pont de sang. Avant même que le corps du skaven ne se soit effondré, une vague de crocs et de griffes s'était déjà jetée sur lui.

Il sentit quelque chose lui sauter sur le dos et de petites griffes s'agrippèrent à ses cheveux pendant que des dents pointues se plantaient dans une de ses oreilles. Il lâcha la lanterne, attrapa la boule de poils enragée et l'arracha de son dos. L'animal tenta de lui mordre la main, mais Félix le jeta dans le fleuve.

Les rats n'en finissaient pas de sortir de la cale, il avait l'impression de se trouver au milieu d'un ouragan de rongeurs. Gotrek donnait des coups de pied dans toutes les directions, mais il se trouvait dans la même situation que lui. Les rats étaient trop nombreux et trop enragés pour qu'ils puissent en venir à bout. S'ils s'attardaient, ils finiraient dévorés vivants.

— C'est pas une mort pour un Tueur ! cria Félix.

— Il faut mettre le feu à ce nid à rats ! lui répondit le nain.

— Quoi ?

— Fous-moi le feu à ce rafiot et fichons le camp !

Félix essaya de trouver sa lanterne. Il parvint à la ramasser puis la jeta de toutes ses forces sur le pont. L'huile enflammée se répandit. Il avait souvent entendu parler son père du danger d'incendie sur un bateau. Après tout, ils étaient entièrement en bois et autres matières hautement inflammables. Félix n'aurait jamais cru qu'il en serait un jour très content, et c'était le cas car il vit que les flammes commençaient déjà à se propager tout autour de lui.

L'odeur de fourrure et de chair brûlée lui agressa les narines, les rats paniqués couraient dans tous les sens, certains transformés en petites torches vivantes. D'autres avaient tout de même l'instinct de se jeter par-dessus bord.

Félix décida qu'il était temps de prendre le même chemin.

— Ne restons pas là ! cria-t-il lorsqu'un souffle brûlant lui gifla le visage.

— T'as raison, l'humain.

Félix remit son épée dans son fourreau et courut jusqu'au bastingage. Il sauta dans l'eau au milieu d'une véritable pluie de rats. Après la chaleur du brasier, la froideur de l'eau lui semblait être une bénédiction. Il donna un coup de talon et remonta à la surface.

Lorsqu'il émergea, il vit que plusieurs bateaux s'approchaient pour voir ce qui se passait. Le poids de ses vêtements le gênait, mais il commença à nager vers l'embarcation la plus proche.

Dégoulinant, Félix était assis au bord du quai. Il n'y avait toujours aucun signe du Tueur. La dernière fois qu'il avait vu Gotrek, c'était juste avant qu'il ne plonge dans l'eau. Il se demanda si le nain savait nager, mais même s'il l'avait pu, il était possible qu'il ait été entraîné au fond par le poids de sa hache. Ce n'était pas exactement la mort glorieuse qu'il avait recherchée.

Ses vêtements étaient trempés et il commençait à claquer des dents, mais il

restait assis en espérant pouvoir avaler une gorgée de ce schnaps que Gotrek avait éclusé tout au long de la soirée. Il se posait toujours des questions sur cette terrible arme skaven supposée se trouver à bord de la barge, mais il savait qu'il ne découvrirait jamais la vérité. Le bateau n'était plus qu'une épave dont la carcasse reposait au fond du Reik. Les marins qui l'avaient recueilli étaient restés à proximité jusqu'à ce qu'il sombre, puis acceptèrent la pièce proposée par Félix pour le ramener au port.

Il vit un des énormes rats nager vers les marches du débarcadère, se hisser sur la première puis escalader l'escalier de pierre. Arrivé en haut, l'animal se secoua pour se débarrasser de l'eau froide, puis il trotta vers l'obscurité à l'autre bout de la jetée. Un de ces rats avait donc réussi à s'en sortir vivant. Bah ! tant mieux pour lui.

Félix se demanda s'il ne devrait pas aller trouver un bateau pour partir à la recherche du nain, mais il se dit aussitôt que cela ne servirait à rien. Le Reik était très large à cet endroit et le courant trop fort. Si le Tueur avait coulé à pic, on retrouverait probablement son corps tôt ou tard et on l'exposerait au Pont Vieux, comme tous ceux que le fleuve acceptait de rendre pour qu'ils soient récupérés par leur famille. Félix irait voir aux premières heures du matin.

Il se leva et se prépara à prendre le chemin du retour jusqu'au *Cochon Borgne*. Il aperçut alors s'approcher la barque qui les avait transportés jusqu'à la barge quelques heures plus tôt, et à l'avant, se tenait une silhouette familière. Félix agita la main en signe de bienvenue.

— Le courant m'a emporté, lui cria le nain quand il fut suffisamment proche. Je suis tombé sur notre ami, il nous a fallu presque toute la nuit pour revenir jusqu'ici.

— Ben ouais, pas facile contre le courant, ajouta le marin. Il avait l'air épuisé et toujours aussi effrayé. Félix imagina sans peine qu'une partie de ses peurs résultait des menaces que Gotrek avait probablement proférées à son encontre pour l'inciter à rentrer avant le matin.

— Bon, dit le nain en accostant. On a plus qu'à rentrer au *Cochon Borgne* et à s'envoyer une bonne bière. Je crois qu'on l'a bien mérité, non ?

— Je suis d'accord avec vous, dit le batelier. Et… il va aussi falloir me régler ma course, quand même.

Frigorifié, trempé jusqu'aux os et débraillé, Skitch atteignit enfin les souterrains. La nuit avait été terrible. Il avait nagé dans les eaux glacées en soulevant comme il le pouvait la toute dernière cage qu'il avait pu sauver du naufrage. Il avait ensuite erré sur les berges jusqu'à ce qu'il trouve une bouche d'évacuation des égouts, puis il avait passé le reste de la nuit à chercher son chemin jusqu'à ce que son odorat perçoive des effluves familiers. Il avait dû se dissimuler pour échapper aux patrouilles humaines, mais il avait suivi la piste olfactive qui l'avait finalement conduit jusque-là.

Il était assez fier de lui. Le chemin du retour avait été éprouvant. Il avait

perdu ses lunettes et avait du mal à voir où il se trouvait, mais il avait malgré cela réussi à préserver cette cage et son précieux occupant. De plus, la femelle était sur le point de mettre bas, il pourrait donc rapidement relancer l'élevage. La rate semblait en bonne santé et commençait même à s'agiter, mais Skitch se rendit vite compte que c'était parce qu'elle sentait l'odeur de la nourriture. Il était en effet tout près d'un terrier de stockage où on avait entreposé le ravitaillement en vue de l'invasion.

Tout ce dont il avait besoin maintenant, c'était d'une histoire crédible pour expliquer aux sentinelles ce qu'il faisait dans ce secteur. Facile ! Il lui suffirait de leur raconter qu'il venait chercher de la nourriture pour Izak Grottle. Quiconque connaissant la réputation du maître de meute le laisserait passer.

Il en rigolait d'avance. Tellement en fait qu'il ne vit pas la grosse pierre sur son chemin, il buta contre elle et s'étala de tout son long sur le sol poussiéreux. La cage lui échappa des mains et alla heurter lourdement le sol. Elle s'ouvrit et la femelle en profita pour s'échapper. Elle courut aussi vite que le lui permirent ses courtes pattes et son embonpoint, droit en direction des entrepôts skavens.

Skitch n'y voyait pas grand-chose sans ses lunettes, mais il aperçut quand même quelle direction la boule de poils avait prise. Il en comprit immédiatement les conséquences. Bientôt, Izak Grottle ne serait pas le seul à avoir faim…

LA BATAILLE DE NULN

« Ce furent des jours bien sombres, avec la peur et la faim comme compagnons quotidiens. Le grand plan des skavens semblait fonctionner et notre destin semblait bel et bien être de tomber sous son emprise. Mais en ces heures terribles, l'héroïsme était toujours à l'honneur. L'inéluctable s'approchait à grands pas et j'avais la modestie de penser que mon camarade et moi allions avoir notre rôle à jouer...»

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. III, par Maître Félix Jaeger (Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

Thanquol était assis en tailleur sur son large trône. Celui-ci se trouvait au centre d'un pentacle surmonté du crâne du Rat Cornu et entouré de deux cercles des symboles les plus protecteurs qui soient. Il avait invoqué tous les sorts défensifs qu'il connaissait pour se protéger des forces qui travaillaient contre lui. Des runes brisant les sorts, d'autres contre les maladies, la mauvaise fortune et toutes sortes de sortilèges mortels. Et il en existait de nombreux comme le savait le prophète gris, car il avait derrière lui une longue carrière en matière de sombres mystères. La situation était suffisamment sérieuse pour qu'il juge nécessaire de monopoliser une part si importante de son énergie mystique pour les invoquer.

Thanquol posa le menton entre les paumes de ses mains et tapota d'un doigt griffu un tatouage tracé sur la tempe. Il était préoccupé. Les choses ne se déroulaient pas selon son plan. Il sentait que les événements commençaient à lui échapper. Son don de clairvoyance, très aiguisé, lui laissait présager que des forces étaient à l'œuvre en ces lieux et qu'elles étaient d'une puissance dépassant l'entendement skaven.

Il n'était pas certain de la manière dont tout ceci était arrivé. Ses agents lui avaient rapporté la destruction du vaisseau noir et il savait que ses pantins Jaeger et Gurnisson avaient fait tout le travail pour lui. Quelques jours plus tard, le conseil des Treize avait consenti à augmenter les effectifs de l'armée. La victoire sur les humains semblait lui tendre les bras, mais soudain…

Soudain, la peste avait commencé à se répandre parmi cette armée. Les galeries du sous-monde furent bien vite encombrées de guerriers malades ou mourants. On avait du mal à brûler les corps tellement il y avait de morts. Même les esclaves chargés des bûchers funéraires finissaient par tomber malades. Les symptômes habituels étaient une toux grasse, les poumons qui se remplissaient de pus, puis la mort dans des spasmes de douleur. Ils étaient assez semblables à ceux de la variante qui frappait les humains en surface. Peut-être s'agissait-il de la même maladie ? Ce ne serait pas la première fois que les miasmes franchiraient la barrière entre les deux races.

Et comme si la peste ne suffisait pas, une autre menace était apparue. Les tunnels pullulaient en effet de rats d'une taille inouïe qui dévoraient tout ce qu'ils trouvaient : cadavres et réserves de nourriture, se battant pour un morceau de rien du tout, déféquant et urinant partout, et contribuant du même coup à propager l'épidémie, sans oublier qu'ils affamaient l'armée. D'ailleurs, il y en avait quelques-uns dans un coin de son propre terrier. Ils n'osaient pas franchir les limites du pentagramme, mais ils rongeaient impitoyablement tout le mobilier. Il entendit gratter sous son trône. Certains avaient donc réussi à franchir les sorts de protection ? Non, ils devaient déjà y être au moment où il avait invoqué son sortilège. Ils étaient maintenant emprisonnés à l'intérieur du périmètre avec lui.

Il n'aurait pas été aussi inquiet si ces voraces créatures n'avaient pas été des

rats. Cela ressemblait à un signe indiquant que le Rat Cornu s'était désintéressé de cette force d'invasion et lui avait retiré sa bénédiction. Les guerriers les plus superstitieux faisaient déjà courir cette rumeur et aucun des sermons de Thanquol, enflammés ou menaçants, n'avait pu les faire taire.

Il avait été mal inspiré d'avancer comme argument que les humains étaient logés à la même enseigne, et que leur situation était même pire encore : leurs silos à grains étaient vides, leurs réserves de nourriture dévorées par la vermine. Les guerriers ne l'avaient tout simplement pas cru. Ils n'avaient pas accès aux mêmes informations, ils ne disposaient pas de son réseau d'espions. Tout ce qu'ils voyaient, c'était qu'ils crevaient de faim, que leurs camarades tombaient comme des mouches, et qu'ils avaient de sérieuses chances d'attraper cette horrible peste. Le moral était au plus bas et personne mieux que Thanquol savait que le moral était la meilleure arme d'une armée, surtout d'une armée skaven.

Il avait tenté d'attraper les traîtres qui propageaient ces rumeurs déloyales. Il avait donné comme mission aux unités d'élite des vermines de choc d'exécuter les déserteurs sur le champ. Il avait en personne vaporisé quelques-uns d'entre eux en usant de ses sortilèges les plus spectaculaires, mais en vain. La pourriture gagnait. L'armée était tout doucement en train de partir en lambeaux, et il n'y avait apparemment rien qu'il puisse faire.

Un rat sortit la tête de dessous son trône. Il avait des vues sur les ossements du dernier messager venu lui apporter des mauvaises nouvelles. Il lui envoya un grand coup de pied. Le rongeur vola littéralement et vint percuter la barrière magique qui entourait le pentagramme. Des étincelles jaillirent, un panache de fumée s'éleva, et le rat fut rôti vivant en une fraction de seconde. Les moustaches de Thanquol frémirent de satisfaction, puis il replongea dans ses pensées.

Depuis que les premiers rapports négatifs avaient atteint Skarogne, il n'avait plus aucune nouvelle de la capitale. Aucun renfort n'était arrivé. Les forces qu'il lui restait n'étaient plus la horde innombrable dont il avait besoin pour submerger la cité, mais elle suffirait s'il utilisait judicieusement ses talents divinatoires. Il fallait de toute façon réagir pour corriger la situation, et vite, tant qu'il restait quelque chose de son armée. Il était certain de disposer d'encore assez de troupes pour balayer toute résistance, du moins s'il attaquait par surprise et avec le plus de vigueur possible. Ensuite, même si l'armée s'effondrait, il aurait atteint son but. Nuln serait conquise et il pourrait annoncer son succès au conseil des Treize. Il reviendrait alors à la charge de ses maîtres de dépêcher des troupes pour tenir la cité. Et si ces renforts n'arrivaient pas à temps, ce ne serait pas sa faute à lui.

Plus Thanquol y pensait, plus son plan lui semblait évident. Il pouvait encore accomplir sa mission. Il pouvait toujours se couvrir de gloire, il aurait tout le temps ensuite de chercher les responsables de tous ses tracas parmi la bande d'incapables placés sous ses ordres, et régler leur compte à ces traîtres à la cause skaven qui auraient déserté avant que ne vienne son triomphe.

Il recompta silencieusement les effectifs dont il disposait. Il ne lui restait pas loin de cinq mille guerriers en plus ou moins bonne santé, appartenant principalement au clan Skab. Il disposait toujours de plusieurs équipes de coureurs d'égouts menés par une poignée d'assassins du clan Eshin. Les initiatives désastreuses de leurs félons de chefs le laissaient par contre avec des forces exsangues des clans Skryre et Pestilens. Cependant, Izak Grottle et ses rats-ogres constituaient toujours un formidable contingent.

Un assaut frontal n'était pas forcément le meilleur des plans compte tenu des circonstances. Il lui fallait plutôt frapper un grand coup qui assommerait l'ennemi et lui donnerait la victoire. Et il pensait savoir où frapper.

Bientôt, d'après ce que ses espions lui avaient rapporté, la grande éleveuse que les humains nommaient comtesse électrice donnerait un bal masqué dans un futile effort visant à faire oublier à sa cour la terrible situation. S'il était possible de garder tous les nobles enfermés à l'intérieur du château, alors les troupes humaines à l'extérieur seraient privées de chefs et feraient logiquement des proies faciles. Si le raid pouvait être minuté pour que les deux opérations soient simultanées, ce serait parfait. La nuit même où ses skavens s'empareraient du palais, la cité serait la proie des flammes. Et s'il pouvait s'emparer de leur chef, les humains accepteraient peut-être même de se rendre.

Il lui fallait agir vite s'il voulait réussir. Il lui restait cette chance d'arracher la victoire des griffes de la défaite… et de toutes ses conséquences funestes.

Mais il lui restait un petit problème à régler avant : il lui fallait annuler tous les sorts qu'il avait tissés autour de lui afin de pouvoir sortir de la pièce et donner ses ordres. Et c'est avec un rien d'appréhension que le prophète gris Thanquol entonna les incantations qui lui permettraient de franchir les limites de son propre pentagramme.

Félix donna un coup de pied à un énorme rat et l'envoya voler dans les airs avant qu'il ne retombe sur un tas d'ordures. L'animal ne sembla pas plus perturbé que cela et entreprit de dévorer ce qu'il trouvait sous ses pattes. Félix le regarda faire en proie au dégoût et au désespoir.

Les rats étaient partout et mangeaient tout ce qui pouvait l'être, et même ce qui n'aurait normalement pas dû l'être. Il y en avait des milliers, peut-être même des millions. Certaines ruelles semblaient parfois être recouvertes d'un tapis de vermine. Son employeur, Heinz, avait entendu quelqu'un raconter qu'ils auraient même dévoré des nouveau-nés et des enfants qui se seraient approchés trop près. Des meutes compactes détalaient à travers les rues, et les chats et les chiens étaient trop effrayés pour leur disputer le pavé.

La seule chose rassurante était qu'ils semblaient être d'une longévité plutôt limitée, comme s'ils vieillissaient de plusieurs mois en quelques jours seulement. Quand ils mouraient, leurs cadavres étaient dévorés par leurs congénères et il ne restait que leur fourrure qui gisait par terre. Tout ceci n'était pas naturel. Ça sentait la sorcellerie skaven à plein nez et Félix se

demanda si cela ne contribuait pas à l'accomplissement d'un objectif bien précis.

La cité de Nuln semblait frappée par une malédiction. L'air empestait la maladie et la chair humaine brûlée. Des bûchers étaient en effet élevés sur l'esplanade, devant le temple de Morr, où on incinérait les morts du jour. Tous les bâtiments environnants avaient été murés et transformés en morgues. Félix frissonna à la quantité de cadavres qu'elles renfermaient. On disait que certains avaient été emmurés alors qu'ils n'étaient pas encore morts, et plusieurs rumeurs faisaient même état de gens qui avaient survécu à la peste mais qui étaient morts de faim. Certaines histoires bien pires encore circulaient, à propos d'actes de cannibalisme ou de gens festoyant sur les cadavres encore chauds de membres de leurs familles ou amis. Quelles horribles rumeurs. Félix en était à penser que Sigmar et Ulric s'étaient désintéressés de cette cité.

Il entendit un bruit de roue frappant le pavé et le tintement d'une cloche qu'il ne connaissait que trop bien. Il s'agissait du chariot chargé de ramasser les cadavres. Le cocher était vêtu de noir et son visage était dissimulé derrière un masque de mort, sous une large capuche. Juste derrière lui, un acolyte de Morr balançait un encensoir censé le protéger de la peste. C'était comme regarder la mort et ses serviteurs se promener dans un endroit damné. De nombreux corps étaient empilés à l'arrière du chariot. Ils étaient nus, déjà débarrassés de tout ce qui avait pu être récupéré par la famille ou quelque détrousseur sans scrupule. Des rats commençaient déjà à se disputer les meilleurs morceaux. Félix en vit un arracher une oreille d'un coup de dents.

Plusieurs équipages semblables parcouraient les rues de la cité, annonçant leur approche au son d'une petite cloche, afin que ceux qui disposaient encore des forces nécessaires puissent y placer les corps de ceux qui n'en avaient plus. Mais ils devaient jeter les cadavres dans les chariots en marche, car s'ils s'arrêtaient, ils étaient immédiatement pris d'assaut par une horde de rats.

Félix sentit son estomac gargouiller et il serra sa ceinture d'un cran de plus. Il espéra que les autres avaient eu plus de chance que lui dans leur quête de quelque chose à se mettre sous la dent. Il n'avait rien pu trouver à manger, du moins rien qui n'avait déjà été à moitié dévoré par les rats, ce qui n'empêchait pas qu'on en demandât dix fois le prix normal. Certains citoyens pensaient encore à s'enrichir alors que toute la cité s'effondrait peu à peu.

Il fallait que Gotrek abandonne cette idée de rester à Nuln. Félix avait déjà envisagé de s'en aller tout seul, rejoignant l'interminable cortège de ceux qui avaient rassemblé leurs ultimes richesses et quitté les murs. Il ne l'avait pas fait, principalement pour ne pas abandonner ses amis, mais aussi parce qu'il était curieux de voir comment les choses allaient se terminer. Il était persuadé que les événements allaient très bientôt se précipiter et une partie de lui-même voulait être là à ce moment.

La toute dernière raison était toute simple : il avait entendu dire que la noblesse avait décrété que la cité était en quarantaine et que les compagnies

d'archers avaient l'ordre d'abattre quiconque tenterait de franchir les entrées principales. Les barges remplies à ras bord qui avaient tenté de s'échapper par le fleuve avaient dû faire demi-tour et les occupants avaient raconté que des patrouilles fluviales impériales envoyaient par le fond tout navire voulant forcer le blocus.

Un petit groupe arriverait peut-être à passer de nuit, mais Félix ne voulait pas tenter sa chance sans Gotrek. Les proches environs de la cité étaient devenus des zones de non-droit, surtout depuis que la totalité des forces de l'ordre avaient été réquisitionnées pour faire respecter l'isolement.

D'ailleurs, la loi et l'ordre n'avaient plus grande signification dans certains quartiers à l'intérieur même des murailles. Des bandes de voleurs rôdaient la nuit à la recherche de nourriture, et se servaient dans chaque lieu qui n'était pas tenu par des hommes en armes. Pas plus de deux nuits auparavant, un groupe avait réussi à pénétrer dans les silos de la ville malgré la présence de plusieurs compagnies de gens d'armes. Les mutins avaient forcé les portes pour n'y trouver que les cadavres des rats qui avaient tout dévoré jusqu'à en mourir.

Un groupe d'orphelins le regarda passer. L'un d'eux était en train de faire rôtir un rat sur un petit feu. En temps normal, il leur aurait jeté une pièce, mais il avait à plusieurs reprises été agressé par de tels gangs, qui n'avaient renoncé que lorsqu'il avait tiré son épée et fait deux ou trois moulinets.

Il se rappela les paroles du comte Ostwald. La cité était assiégée, mais ce n'était pas un assaut conventionnel. Il n'y avait aucune tour de siège à l'extérieur des murs. Les seules armes utilisées étaient la faim et la maladie. Aucune des deux ne pouvait être vaincue sur un champ de bataille. Le désespoir était l'ennemi et nulle épée ne pouvait l'occire.

Il arriva au *Cochon Borgne*. Plusieurs mercenaires étaient rassemblés devant la porte. Ils étaient venus proposer leurs services parce qu'ils connaissaient le patron et que, l'union faisant la force, ils s'y sentaient en sécurité. Félix les connaissait tous et tous le connaissaient aussi, mais ils ne purent s'empêcher de le regarder s'approcher d'un air méfiant. Ces hommes rudes avaient décidé que, puisqu'ils ne pouvaient lutter contre la peste, il valait mieux l'attendre le plus confortablement possible. La comtesse avait offert une double solde à ceux qui aideraient au maintien de l'ordre et prêteraient main-forte aux hommes du guet. Ces gens arrondissaient ainsi leurs fins de semaine.

— Quelles nouvelles ? demanda l'un d'eux, un Kislevite à la carrure impressionnante que tout le monde surnommait le Gros Boris. Félix secoua la tête.

— T'as trouvé à bouffer ? continua un autre, un Bretonnien du nom de Stéphane qui, avant même que ne survienne la disette, ne pensait qu'à manger.

Félix fit le même signe de tête et les dépassa pour entrer dans l'auberge. Heinz était assis à l'une des tables, près de la cheminée, et se réchauffait les

mains. Gotrek était assis à la même table et trempait les lèvres dans une grande pinte de bière.

— À mon avis, ça va être rat rôti au menu de ce soir, dit Heinz, le jeune Félix revient bredouille. Félix ne sut pas s'il plaisantait ou pas.

— Au moins, on ne mourra pas de soif, répondit-il.

— Si c'était d'la bière naine, on pourrait se contenter de ça, intervint Gotrek. Tu peux pas savoir le nombre de fois où j'me suis retrouvé avec rien d'autre dans l'bide que d'la XXX de Bugman.

— Malheureusement, on n'est pas chez Bugman, ici, lui dit Félix. Depuis que la nourriture était rationnée, le nain ne cessait de faire des remarques au sujet des qualités nutritives de la bière de chez lui.

— On a vu d'autres skavens, reprit Heinz. Les gardes se sont battus avec eux sur la Middenplatz, la nuit dernière. Ils semblaient chercher eux aussi de la bouffe, du moins à ce qu'ont dit les gardes.

— Ils veulent plutôt s'assurer qu'on n'aura rien à manger, rectifia Félix.

— De toute façon, ce qui s'prépare ne va plus tarder à arriver, annonça Gotrek. Y'a quelque chose dans l'air. J'arrive à le sentir.

— C'est la bière que tu sens, dit Félix.

— Y paraît que la comtesse veut organiser un bal costumé à la cour, ironisa Heinz. P't'être que tu seras invité.

— J'en doute, répondit Félix. Je n'ai plus de nouvelles du palais depuis que j'ai été convoqué par Ostwald, il y a deux semaines, pour lui donner des explications sur l'incendie de la barge. Bien sûr, depuis, toutes ces belles maisons là-haut sont devenues de véritables camps retranchés, comme si les sangs bleus voulaient se barricader contre la peste. On dit que si les gens d'en bas tentent de s'approcher, ils sont abattus à vue.

— Typique de vot' noblesse, l'humain, dit Gotrek. La cité est livrée aux chiens et qu'est-ce qu'ils foutent ? Ils s'entraînent au tir.

— P't'être qu'on devrait faire pareil, proposa Heinz. Y'a pas d'raison !

— Quelqu'un a vu Elissa, s'inquiéta Félix qui voulait également éviter que la conversation ne s'engage sur le chemin glissant de l'insurrection.

— Elle est sortie y'a quelques heures. Partie se promener avec ce gars… Hans, c'est ça ?

Félix regretta d'avoir voulu changer de sujet.

Lurk Snitchtongue jeta un regard dans la salle sombre et dut faire de gros efforts pour ne pas défaillir de peur. Et il dut lutter contre lui-même car il ne se rappelait pas de toute sa vie s'être retrouvé ainsi en présence de personnages aussi impressionnants que ces trois-là. Il réprima une quinte de toux de peur d'attirer leur attention. Mais c'était peine perdue, trois paires d'yeux se posèrent sur lui, et chacune semblait plus mal intentionnée que l'autre. Vilebroth Null, Izak Grottle et Heskit le Borgne le fixaient comme s'ils avaient décidé de faire de lui leur prochain repas. Surtout Izak Grottle.

Lurk espérait que son corps cesserait de trembler et de transpirer. Il

souhaitait que la douleur qui semblait vouloir le déchirer en deux s'estompe enfin. Il savait que tout ceci était impossible. Il savait qu'il avait contracté la peste et qu'il allait bientôt mourir, à moins que Vilebroth Null ne tienne sa promesse et intercède pour lui auprès du Rat Cornu.

Lurk se sentait pris entre le marteau et l'enclume. La seule manière de sauver sa peau était de faire ce que le prêtre de la peste disait. Et ce que voulait Vilebroth Null était ni plus ni moins qu'il trahisse son maître, le prophète gris Thanquol. Et Lurk tremblait davantage en pensant aux terribles conséquences que cela occasionnerait si le redoutable sorcier s'en apercevait. La colère de Thanquol était une chose que tout skaven sensé préférait ne pas affronter.

Les trois skavens approchèrent une nouvelle fois leurs têtes les unes des autres et recommencèrent leur conciliabule. Lurk aurait donné tout ce qu'il possédait pour entendre ce qu'ils disaient. Le problème, c'est qu'il ne possédait rien. D'un autre côté, considérant qu'ils étaient probablement en train de discuter de ce qu'ils allaient faire de lui, il se dit qu'il pouvait se passer de l'entendre. Lurk maudit sa propre faiblesse. Il avait compris qu'il était dans de sales draps quand il avait vu qui attendait dans la salle où l'avait conduit Null. Il sut alors que les semaines de négociations menées par le prêtre avaient porté leurs fruits et que deux des plus puissantes factions de la nation skaven étaient prêtes à collaborer avec le clan Pestilens.

Dans cette salle secrète, loin d'oreilles indiscrètes et protégée par de puissants sorts invoqués par Null, Heskit le Borgne et Izak Grottle attendaient. Dès qu'il les vit, Lurk comprit que les dés étaient jetés. Devant les menaces de Null, il leur avait tout raconté. Il leur avait expliqué que Thanquol avait découvert ce qu'ils tramaient, sans bien entendu s'étendre sur le rôle qu'il avait lui-même joué dans cet espionnage, et il leur dit que le prophète gris avait alerté leurs ennemis, l'humain Jaeger et le nain Gurnisson. Inutile de dire que les seigneurs skavens avaient été scandalisés par ce qu'ils considéraient comme de la haute trahison de la part du prophète gris.

Il avait ressenti leur rage meurtrière et avait tout fait pour qu'ils ne la rejettent pas sur sa personne. Il avait entendu beaucoup de choses sur les engins de torture mis au point par le clan Skryre, et avait maintes fois tremblé lorsqu'on lui avait raconté comment Grottle se plaisait à dévorer les entrailles encore chaudes de ses ennemis.

Afin d'échapper à son funeste sort, il fouilla sa mémoire à la recherche du plus infime détail. Il espérait les convaincre qu'il était déterminé à collaborer. Cette perspective de mort immédiate était plus forte que l'éventualité du sort que lui réserverait le prophète gris. Et dans un tout petit recoin de son cerveau, naquit cette idée que la colère de ces trois-là pourrait être telle que le prophète gris Thanquol ne serait ensuite plus en état de lui faire quoi que ce soit.

Et il était assez certain d'être parvenu à ses fins. Heskit le Borgne se mordillait la queue de frustration alors que Lurk lui expliquait que Thanquol avait transmis d'une manière plutôt explicite des renseignements sur le projet

de cambriolage du collège d'ingénierie par le clan Skryre. Il en rajouta même un peu sur la manière dont ce même Thanquol avait éclaté de rire et s'était réjoui en apprenant avec quelle facilité ses ennemis étaient tombés dans son piège. Cela dit, pensa Lurk, le prophète gris avait quand même souri. Même un tout petit peu.

Quant à Izak Grottle, il recracha une pleine bouchée de son repas lorsque Lurk lui répéta les mots du prophète gris : que ce gros abruti ne suspecterait jamais que son idée ridicule de barge peinte en noire aurait été contrée grâce à son intelligence supérieure.

Vilebroth Null appela la malédiction du Rat Cornu sur son rival quand Lurk lui raconta comment Thanquol, jaloux des relations privilégiées entre le prêtre et leur dieu, décida de se débarrasser d'un concurrent gênant en portant à la connaissance des humains ses plans d'invasion par le cimetière, en passant par ses deux meilleurs agents à la surface : Gurnisson et Jaeger.

— Certain tu es que ces deux-là sont au service du prophète gris ? demanda Grottle. Absolument certain ?

— Tout à fait certain, maître Moulder. Obligé il m'a, sous peine d'une mort horrible, à leur transmettre ses instructions, et ils ont toujours obéi, pas vrai ? Il est évident que le prophète gris les paye, ou…

— Ou quoi ?

— Non. Impensable, ce serait. Aucun vrai skaven n'accepterait de…

— De quoi ?

— C'est peut-être lui qui est à leur service, annonça Lurk, un peu surpris par l'étonnante pertinence de sa réflexion. Celle-ci souleva un nouveau concert de commentaires outragés.

— Non-non ! Impossible, protesta Heskit. Thanquol est un prophète gris, il n'accepterait jamais d'ordres d'étrangers. Cette idée est ridicule.

— Cela dit, commença Vilebroth.

— Cela dit, quoi ? le pressa Izak Grottle.

— Cela dit, il est indéniable que Thanquol a été en contact avec ceux de la surface et qu'il a ruiné nos plans. Autrement, comment auraient-ils pu avoir vent de nos actions ? Comment des plans aussi minutieusement montés auraient-ils pu rater ?

— Es-tu sérieux ? Prétendre que le prophète gris Thanquol est un traître à la cause skaven ? intervint Izak en dévoilant ses impressionnantes canines.

— C'est une possibilité, rajouta Lurk.

— J'en ai peur, dit Heskit. Ce serait la seule manière d'expliquer pourquoi le prophète gris interfère dans nos actions qui n'avaient pour but que d'aider la cause de notre grande nation.

— Mais l'humain et le nain sont aussi ses ennemis. Ils ont failli le tuer dans le terrier de l'autre humain, von Halstadt.

— Et il a envoyé les coureurs d'égouts contre eux, poursuivit Vilebroth. Le contrat était réel, Chang Squik ne s'est toujours pas remis de son échec.

— Thanquol s'arrange peut-être pour dresser ses ennemis contre nous ?

suggéra Heskit comme s'il venait d'avoir une idée révolutionnaire. Dans tous les cas, il est gagnant ! Soit d'un rival il se débarrasse, soit nous le débarrassons de ses ennemis jurés !

La salle resta silencieuse pendant de longues secondes et Lurk comprit que quelle que soit l'opinion que ses interlocuteurs pouvaient avoir du prophète gris, ils éprouvaient un certain respect pour son intelligence. En un sens, c'était également son cas. Malgré tous ses revers, personne ne pouvait discuter que le prophète gris Thanquol possédait toutes les qualités qui faisaient de lui un vrai skaven.

— Bon, dit Izak Grottle, même si quelqu'un de très rusé le prophète gris est, il nous a quand même trahis ! Ça, c'est indiscutable. À l'ennemi il a révélé nos plans. Le prophète gris Thanquol est un traître et l'ennemi de chacun de nos clans.

— Je suis d'accord, ajouta Heskit. C'est sûrement un traître, et de plus notre ennemi personnel. Il a agi contre nous et a presque envoyé chacun de nous à la mort. Peut-être y parviendra-t-il la prochaine fois.

Les trois chefs se mirent à frissonner en pensant à cette intelligence démoniaque à laquelle ils étaient confrontés. Lurk vit la peur se dessiner sur leurs visages et leurs moustaches s'agiter nerveusement.

— Si je peux me permettre, dit Null, ce serait peut-être la volonté du Rat Cornu que nous relevions le prophète gris de son commandement et devant le conseil des Treize l'envoyions s'expliquer.

— Tout à fait d'accord, acquiesça Izak Grottle. J'en suis persuadé. Mais comment allons-nous accomplir cette volonté du Rat Cornu ? Ce vil traître toujours est à la tête de cinq bons milliers de guerriers du clan Skab alors que nos propres forces sont réduites à presque rien.

— C'est sûrement ce qu'avait espéré le traître, commenta Heskit.

— Sûrement, approuvèrent les deux autres.

— Et l'assassinat ? proposa Heskit.

— Faut voir, répondit Grottle. Mais qui va prendre le risque que ces pantins du clan Eshin en informent le traître ?

— On pourrait s'en charger nous-mêmes, dit Vilebroth Null.

— Le prophète gris est peut-être un traître, mais c'est aussi un puissant sorcier, objecta Heskit. Si on le manque, nous sommes morts !

Tous trois envisagèrent cette éventualité, puis les trois regards se tournèrent en même temps vers Lurk. Celui-ci se mit à transpirer lorsqu'il comprit ce qu'ils avaient en tête.

— Non-non, protesta-t-il.

— Comment ça, non, le menaça Heskit en posant la main sur l'étui de son pistolet.

— Comment ça, non, appuya Izak Grottle en se léchant les babines.

— Non ? Comment ça, poursuivit Vilebroth en crachant un énorme glaviot verdâtre juste aux pieds de Lurk, où le sol commença à se dissoudre en bouillonnant.

— Non-non, ô grands magnanimes, je ne suis qu'un tout petit skaven. Votre intelligence je n'ai pas ni vos pouvoirs. N'importe lequel d'entre vous peut espérer vaincre le prophète gris en combat singulier, mais pas moi !

— Alors pourquoi on te garderait en vie ? demanda Izak en le regardant de travers. Hein ? Pourquoi ? Vite, mon estomac crie famine !

— Parce que… Parce que… Lurk regarda autour de lui à la recherche d'une porte de sortie. Il maudit ce jour où il avait croisé la route du prophète gris Thanquol et avait accepté de livrer ce message au nain et à l'humain. Mais oui ! C'était la réponse ! Peut-être devait-il suivre l'exemple du prophète gris !

— Parce qu'il existe une meilleure solution !

— Ah ! Oui ?

— Oui-oui ! Une solution qui fait courir moins de risques à vos grandeurs !

— Ah ! Là, tu m'intéresses, Lurk Snitchtongue, répondit Izak Grottle. Et quelle est donc cette idée que tu as eue et pas nous ?

— Oui-oui ! résonna la voix gargouillante de Vilebroth Null. Vas-y, explique !

— Vous pourriez utiliser les méthodes du prophète gris contre lui-même !

— Quoi ?

— De Jaeger et Gurnisson il s'est servi contre vous. Pourquoi ne pas les utiliser contre lui ?

Les trois chefs skavens échangèrent des regards.

— C'est vrai qu'ils sont étonnants, pour des non-skavens, admit Vilebroth Null.

— Peut-être ! Peut-être réussir ils peuvent ! couina Heskit.

— Vous croyez ? Skavens ils ne sont pas et Thanquol est quand même un prophète gris ! intervint Izak Grottle en appuyant ses propos d'un énorme coup de poing sur une table toute proche.

— Sauf ton respect, lui dit Vilebroth, tu ne t'es jamais retrouvé directement face à eux. Heskit et moi, oui. Des adversaires vraiment redoutables ils sont. Même moi, avec mes pouvoirs, du mal j'ai eu à les repousser.

— La moitié de ma compagnie ils ont mis en pièces, appuya Heskit, en passant bien entendu sous silence le carnage dont il avait été lui-même responsable.

— Peut-être mieux que moi vous les connaissez, dit Grottle, mais la question reste la même : comment faire pour les jeter contre le prophète gris ?

— Un message ! suggéra Lurk en se laissant emporter par l'enthousiasme de participer en personne à un complot de cette envergure.

— Oui-oui, un message ! admit Vilebroth.

— Très juste il serait que le prophète gris tombe sous les coups de la même arme qu'il a utilisée contre nous.

— Mais comment et où nos deux assassins vont pouvoir le trouver ?

— Une opportunité nous devons attendre, proposa Null.

— Et comment écrire ce message nous allons ? demanda Grottle. Aucune

connaissance je n'ai de l'écriture primitive des humains.

— Je connais un peu les runes humaines, dit Heskit d'un air presque coupable. C'est nécessaire pour lire leurs diagrammes.

— Le même parchemin et la même plume que le prophète gris nous devons utiliser, dit Grottle.

— Notre ami Lurk va bien nous trouver ça, non ? proposa Vilebroth en adressant à l'intéressé un regard sans équivoque.

— Et il portera aussi le message, n'est-ce pas, Lurk ? ajouta Heskit.

— Il semble que je ne vais pas pouvoir te dévorer aujourd'hui, Lurk Snitchtongue, termina Izak Grottle. On a besoin de toi en vie. Bien sûr, si tu nous trahis…

— …les choses seront différentes, poursuivit Heskit.

Lurk ne savait pas s'il devait se réjouir de tout ceci, ou pas. Il semblait qu'il soit parvenu à sauvegarder sa misérable vie, mais uniquement en risquant la colère du prophète gris Thanquol en personne. Comment s'était-il fourré dans de tels draps ?

— Nous quittons la cité, dit Elissa en regardant Félix comme si elle s'attendait à ce qu'il la contredise. Hans et moi, on a décidé de partir.

— Tu as raison, répondit Félix. Ce n'est pas un endroit agréable et ça ne va pas s'arranger.

— Et c'est tout ce que ça te fait ?

Félix regarda autour de lui, cette chambre qu'ils avaient partagée un temps durant. Elle semblait petite et vide et elle le serait encore plus après son départ. Que pouvait-il ajouter ? Il ne pouvait pas vraiment lui reprocher de vouloir partir et, pour être honnête, il ne voyait aucun futur à leur relation. Alors pourquoi cela lui faisait-il si mal ? Pourquoi avait-il envie de la supplier de rester ?

— Tu pars avec Hans ? lui demanda-t-il, juste pour avoir quelque chose à dire. Elle lui jeta un regard froid et croisa les bras sur la poitrine.

— Oui. Tu ne vas pas essayer de m'en empêcher, n'est-ce pas ?

Elle semblait presque espérer que bien au contraire, il le ferait.

— Ben… c'est que c'est pas très sûr, dehors en ce moment, lui dit-il finalement.

— On retourne juste chez nous. C'est à moins d'une demi-journée de marche.

— Et ils vont accepter que vous reveniez ? J'ai entendu dire que les gens de la cité sont abattus à vue s'ils s'approchent des villages ou des fermes, à cause de la peste.

— On s'en sortira, répondit-elle, mais elle n'avait pas l'air d'en être persuadée. De toute façon, ça ne peut pas être pire qu'ici avec cette peste, les voleurs et les rats. Au moins, là-bas, on nous connaît.

— Ils se souviendront au moins de Hans. Tu ne m'as pas dit que les anciens lui en voulaient un peu ?

— Ça te plairait qu'ils nous rejettent, n'est-ce pas ? Ils nous accepteront. On leur dira qu'on veut se marier, ils comprendront.

— C'est vrai ? Vous allez vraiment vous marier ?

— C'est possible.

— Ça n'a pas vraiment l'air de t'enchanter.

— Oh ! Félix, et qu'est-ce que je peux faire d'autre ? Passer le reste de ma vie à me faire peloter par des ivrognes dans les bars ? Servir de domestique à des mercenaires en vadrouille ? C'est pas ce que je veux. Je veux rentrer chez moi.

— Tu veux de l'argent ?

Elle sembla hésiter un peu.

— Non, dit-elle finalement. Il faut que j'y aille. Hans m'attend.

— Fais attention à toi. C'est vraiment dangereux dehors.

— Et tu en sais quelque chose. Elle se pencha en avant pour déposer un baiser sur la bouche de Félix. Juste au moment où il allait la prendre dans ses bras, elle s'écarta et partit vers la porte.

— Toi aussi, fais attention à toi, lui dit-elle et Félix remarqua une petite larme au coin de ses yeux. Puis elle sortit.

Ce n'est que bien longtemps après, lorsqu'il souleva la latte de plancher sous laquelle il avait caché la bourse que lui avait donnée Otto, qu'il s'aperçut que celle-ci avait disparu. Il s'écroula sur le lit, ne sachant pas s'il devait pleurer ou éclater de rire. Après tout, cet argent servirait à quelqu'un, car lui-même avait toutes les chances de ne pas vivre suffisamment longtemps pour le dépenser.

Les capitaines skavens étaient rassemblés autour du prophète gris Thanquol. Son regard de braise semblait les défier de prendre la parole, mais aucun n'osa le faire.

Lurk compta les officiers présents. Tous les chefs du clan Skab étaient là, de même qu'Izak Grottle, Vilebroth Null et Heskit le Borgne. Chang Squik, l'assassin du clan Eshin, se tenait dans un coin de la grande pièce et posait de temps à autre sur Lurk un œil pas forcément bienveillant. Il n'avait pas oublié ce que ce dernier avait dit jadis lorsque le prophète gris les avait tous les deux humiliés devant toute l'armée.

Le prophète gris ouvrit les bras en grand. Des flammèches suivirent le mouvement de ses mains, ce qui attira instantanément l'attention de toutes les personnes présentes. Tous les regards furent comme attirés sur Thanquol, comme si d'un seul geste, il pouvait vaporiser quiconque ne l'écouterait pas. Lurk se dit qu'il en avait d'ailleurs probablement le pouvoir. D'après ce qu'il voyait, le prophète gris semblait avoir consommé une grande quantité de malepierre au cours de la journée.

Lurk mâchonnait les herbes que Vilebroth Null lui avait données pour combattre les effets de la peste. Il refréna l'envie de fouiller sous sa tunique pour s'assurer que le parchemin et la plume qu'il avait subtilisés parmi les

affaires personnelles de Thanquol ne dépassaient pas. Mais il savait que le moindre geste attirerait l'attention sur lui. La pointe de la plume le chatouillait un peu.

— Cette nuit sera celle que tous avec impatience vous attendiez ! annonça Thanquol. Cette nuit, nous jetterons au sol la cité humaine. Cette nuit, de nombreux esclaves nous capturerons. Cette nuit, nous remporterons une grande victoire et toute la nation skaven s'en souviendra longtemps !

Thanquol marqua une pause très théâtrale et parcourut à nouveau l'assemblée du regard. Nulle n'osa prendre la parole, mais Lurk vit Null, le Borgne et Grottle échanger quelques coups d'œil avant de le regarder. Il espéra de tout son cœur que le prophète gris n'avait pas remarqué leur petit manège. Il tourna la tête vers Thanquol pour s'en assurer. Heureusement, celui-ci semblait absorbé par son propre rôle.

— Les humains nous allons faire tomber sous les assauts de notre armée. En esclavage nous les réduirons. Leurs vies nous appartiendront. Leur cité sera à nous ! Leurs âmes seront offertes au Rat Cornu !

Thanquol s'arrêta une nouvelle fois et Izak trouva le courage de poser la question que personne d'autre n'avait osé poser.

— Et comment ce grand prodige allons-nous accomplir, maître ?

— Comment ? Je vais vous le dire. Grâce à un plan aussi simple qu'astucieux. Grâce à un mélange de force brute et de sorcellerie comme personne n'en a jamais vu. Grâce à la supériorité de la technologie skaven. Grâce…

— Mais plus précisément, prophète gris Thanquol ? le coupa Vilebroth Null. Sauf votre respect, comme tous les skavens adultes, quelques notions nous avons des méthodes générales d'attaque.

Lurk comprit aux quelques instants d'hésitation de Thanquol que celui-ci se demandait s'il devait ou non faire payer son insolence à Vilebroth. Il fut rassuré de constater que la prudence naturelle des skavens prit le dessus et le prophète gris reprit d'une voix calme.

— J'y venais, justement, vous auriez compris si vous ne m'aviez pas interrompu. Attaquer par les égouts nous allons. Chacun d'entre vous va commander les forces que je vais lui assigner et se verra confier le point indiqué sur la carte. Le prophète gris montra du doigt les symboles complexes dessinés sur le grand parchemin cloué au mur dans son dos. Ses interlocuteurs se penchèrent en avant pour découvrir leurs affectations respectives.

— Votre rune sur le plan je ne vois pas, dit Heskit le Borgne. Quelle sera votre affectation, prophète gris Thanquol ?

L'intéressé le toisa avec un mépris à peine dissimulé.

— Je serai à la seule place digne d'un chef, j'aurai en charge le poste le plus dangereux.

Le silence s'abattit sur l'assemblée. Aucune des personnes présentes ne s'attendait à cela. Il était plutôt de coutume chez les skavens que le chef reste en arrière, à diriger les opérations. La malepierre que Thanquol avait

consommée semblait le rendre particulièrement loquace. C'est lui qui brisa le silence.

— L'assaut principal je mènerai. Je serai à la tête de nos vermines de choc lorsqu'elles se jetteront sur le terrier de la grande éleveuse humaine, Emmanuelle, et captureront tous les chefs de la cité. Ce soir, ils participeront à une de leurs inutiles festivités, comme ils ont l'habitude de faire. Par surprise je leur tomberai dessus et je les tiendrai tous dans mes griffes. Privés de leurs chefs, les humains ne résisteront pas.

Des murmures s'élevèrent parmi les dignitaires skavens. Ça, c'était un plan très judicieux. Lurk se demanda si d'autres que lui avaient remarqué ce qu'il venait de comprendre. Le prophète gris avait très adroitement choisi son rôle dans ces opérations. En tenant une place aussi cruciale, en assurant la capture des chefs ennemis, il récolterait tous les bénéfices de cet assaut. De plus, il serait probablement plus aisé pour lui d'affronter des nobles rassemblés pour une célébration que les forces armées de la cité.

— Une telle place est trop dangereuse pour un chef tel que vous, objecta Heskit. Ce serait une tragédie pour notre nation si vous veniez à disparaître. Je prendrai la tête de cet assaut et ces terribles risques.

Lurk mit une main devant la bouche pour étouffer un juron. Au moins un des chefs présents avait remarqué la même chose que lui.

— Mais non, intervint Izak Grottle, mes rats-ogres et moi pour cette mission sommes les troupes parfaites. Personne ne nous…

Les derniers mots de Grottle furent couverts par les protestations de tous les autres. Thanquol les laissa se disputer pendant quelques dizaines de secondes avant de réclamer le silence d'un geste.

— Malheureusement, tous mes talents de sorcier pour entrer il faudra. Ma présence est indispensable.

— Alors permettez que je vous serve d'escorte personnelle, dit Izak Grottle, visiblement décidé à ne pas laisser échapper sa part de triomphe.

— Et moi aussi, intervint Heskit.

— Pareil pour moi, crièrent tous les autres skavens présents, à l'exception de Lurk.

— Non, non ! J'apprécie votre sollicitude, frères skavens, mais vos talents sur d'autres points du champ de bataille seront réclamés, tout aussi délicats.

Thanquol ne voulait partager ses lauriers avec personne d'autre et les chefs ne purent que s'incliner, non sans marmonner quelques ultimes protestations.

— J'ai préparé un plan de route pour chacun d'entre vous, avec les instructions nécessaires, c'est-à-dire vous tous, à l'exception de Lurk Snitchtongue. Lurk, en privé il faut que je te voie.

L'intéressé sentit son cœur s'emballer et il dut faire de gros efforts pour ne pas transpirer de peur. Le prophète gris avait-il flairé le complot ourdi par les trois chefs ? Avait-il une quelconque chance d'esquiver cette entrevue ?

Il chercha désespérément des yeux ses trois conjurés. S'il avait été possible de tuer d'un regard, ceux qu'ils lui lancèrent à ce moment-là l'auraient

directement envoyé dans la tombe. Ils avaient peur qu'il les trahisse pour sauver sa propre peau, et ils n'avaient pas tout à fait tort.

Les chefs s'avancèrent l'un après l'autre pour recevoir leurs instructions et l'ultime bénédiction du prophète gris. Pendant tout ce temps, Lurk pria le Rat Cornu de lui venir en aide.

Félix marcha jusqu'à la maison de son frère et il ne fut pas surpris de la trouver bien gardée. Il s'imaginait qu'Otto et sa femme avaient quitté la ville, et fut encore plus étonné quand les gardes le reconnurent et le laissèrent entrer.

Otto l'attendait dans son bureau. Il était en train d'inscrire quelques lignes dans son registre et de rédiger des messages à l'attention d'autres établissements de la famille, qui n'arriveraient probablement jamais à destination. Félix était assez admiratif, il fallait en effet disposer de pas mal de courage pour continuer à travailler en de pareilles circonstances.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Félix ? demanda Otto sans même lever les yeux.

— Rien. Je venais juste voir comment tu te portais.

— Comme un charme ! Otto afficha un large sourire, mais ne leva toujours pas la tête. Les affaires marchent comme jamais.

— Vraiment ?

— Bien sûr que non ! Les rats ont dévoré tous les stocks et les ouvriers ont pillé le peu qu'il restait. Les clients meurent de la peste.

— Pourquoi n'es-tu pas parti ?

— Il fallait bien que quelqu'un veille sur nos intérêts. Tout ceci prendra fin, vois-tu. Les mauvaises passes finissent toujours un jour ou l'autre, et il faudra alors tout faire redémarrer. Les gens auront besoin de laine et de bois pour reconstruire, il leur faudra remplacer le luxueux ameublement qui leur a été dérobé, et ils auront besoin de quelqu'un pour leur prêter de l'argent pour cela. Et dans ce genre de cas, les Jaeger d'Altdorf sont toujours là.

— Je suis sûr que tu y arriveras.

— Et toi ? Otto le regarda pour la première fois.

— J'attends de voir comment les choses vont tourner. J'attends que les skavens se montrent enfin.

— Tu crois qu'ils vont le faire ?

— C'est certain. Tout ceci est leur œuvre.

— Comment peux-tu en être aussi sûr ?

Félix s'appuya sur le bureau, s'approcha de son frère et plongea son regard dans le sien.

— Tu peux garder un secret ?

— Tu sais très bien que oui.

Félix se dit que c'était effectivement le cas, les affaires d'Otto demandaient souvent une grande discrétion.

— Ce que je vais te dire pourrait me conduire au bout d'une corde ou au

bûcher.

— Ce que le nain et toi avez fait à Altdorf suffirait largement. Mais tu n'es plus à la capitale Félix, et ce n'est pas moi qui vais te dénoncer.

Félix savait parfaitement cela et il ressentait le besoin de dire à quelqu'un ce qu'il savait. Ainsi raconta-t-il à Otto tout depuis le début, depuis la première rencontre dans les égouts jusqu'à cette affaire de la barge. Il n'oublia rien, pas même son affrontement avec von Halstadt. L'attitude d'Otto trahissait parfois la crédulité, parfois la perplexité, pour finir dans le plus grand sérieux.

— Tu n'as pas inventé tout ceci, n'est-ce pas ?

— Non.

— Tu as toujours aimé ces récits fantastiques, petit frère.

Félix sourit, son frère aussi.

— C'est vrai.

— Et qu'est-ce que cela fait de se retrouver héros d'un roman d'aventure ?

— Ce n'est pas du tout ce à quoi je m'attendais. Pas du tout. Félix décida qu'il était temps de dire à son frère ce qu'il était venu lui annoncer.

— Otto… Je pense que ta femme et toi devriez quitter la ville. Les skavens vont bientôt attaquer et il va alors se passer des choses affreuses.

Otto se mit à rire.

— Tous nos serviteurs sont armés et cette bâtisse est une véritable forteresse. Nous sommes bien plus en sécurité ici qu'en rase campagne.

Félix connaissait assez son frère pour savoir qu'il était inutile d'insister.

— Bon, tu sais mieux que moi ce que tu as à faire, lui dit-il.

— Disons cela. Répondit Otto. Allez, passons à table. J'entends d'ici ton estomac gargouiller.

— Que puis-je faire pour vous, ô grand mage ?

Lurk Snitchtongue s'inclina devant le prophète gris Thanquol et chercha ce qu'il pourrait dire pour sauver sa peau. Il était persuadé que les pouvoirs divinatoires de Thanquol lui avaient permis de sentir sa trahison et qu'il allait maintenant le punir. Les yeux du sorcier brillaient toujours de la lueur verdâtre de la malepierre et Lurk pouvait presque ressentir les sombres énergies accumulées dans son être.

— C'est à propos de Vilebroth Null, lui dit le prophète gris en souriant d'une manière peu rassurante.

Lurk sentit ses glandes sudatoires se contracter. Il aurait voulu répondre, mais sa bouche refusait. Tout ce qu'il parvint à faire fut de secouer la tête d'un air coupable.

— Et Heskit le Borgne ? poursuivit Thanquol toujours aussi énigmatique. Lurk faillit se jeter à genoux pour le supplier de l'épargner mais il était comme paralysé.

— Et Izak Grottle ? ajouta le prophète gris. Son regard de braise clouait Lurk sur place, comme un oiseau hypnotisé par le regard du serpent. Il ne put que secouer la tête une nouvelle fois et ses genoux se dérobèrent.

— Debout-debout ! lui dit Thanquol. Ils ne sont pas si terribles. Non, pas terribles du tout ! Il est temps de me débarrasser d'eux une bonne fois pour toutes et m'aider tu vas.

— Vous débarrasser d'eux, ô plus valeureux des maîtres ?

— Oui ! Tu as vu comment ils m'ont interrogé quand je donnais mes ordres à l'armée ? Tu as vu comment ils ont tenté de me priver de la gloire qui me reviendra ? Tout est clair à présent ! Je ne puis en tolérer davantage. Ils doivent mourir cette nuit !

— Mais comment ? Comment, ô plus grand des devins ? Allez-vous vous servir de votre magie ?

— Non-non, idiot ! Leur sang ne doit pas entacher mes mains. Non, utiliser les bonnes vieilles méthodes nous allons. Je vais informer mes deux pantins. Cette nuit, lorsque le combat fera rage, mes ennemis se retrouveront face à la hache du nain. Ensuite, les forces sous leurs ordres nous débarrasseront aussi de ces deux-là.

— Et comment arranger tout ceci allez-vous, ô plus clairvoyant des conspirateurs ?

— Je les ai assignés tous les trois à un groupe d'assaut, dont le point de sortie est situé près du terrier de Jaeger, Gurnisson et plein d'autres mercenaires. Tu seras toi aussi assigné à ce groupe. Tu partiras en avant en prétextant une nécessité de reconnaissance et tu avertiras ces deux monstres de ce qui se prépare !

— Oui-oui ! C'est comme si c'était fait, ô planificateur suprême !

— Prends ce message et veille à ce qu'il soit délivré. Ensuite reviens me voir et je m'assurerai que tu sois… justement rétribué pour ta loyauté sans faille !

Lurk n'aimait pas vraiment la manière dont Thanquol avait appuyé ces derniers mots, mais il prit la lettre et toujours incliné dans sa révérence, prit congé du prophète gris, en reculant et sans lui tourner le dos.

Félix actionna la cloche fixée près de la porte d'entrée du docteur Drexler. Il s'attendait à ce que la maison soit vide, ce fut donc une heureuse surprise pour lui de voir s'ouvrir la petite trappe grillagée et apparaître le visage d'un des serviteurs.

— Ah ! C'est vous, Herr Jaeger. Vous êtes seul ?

— Oui, et je voudrais m'entretenir avec votre maître.

— Entrez, alors. La trappe se referma et Félix entendit les verrous que l'on poussait, puis la porte s'ouvrit. Il regarda par-dessus son épaule pour s'assurer que nul bandit n'en profiterait pour se ruer à l'intérieur. Le serviteur referma derrière lui et remit en place tous les verrous.

Félix se retrouva à parcourir les couloirs de la demeure du docteur. La

dernière fois qu'il y était venu, c'était en compagnie d'Elissa et cela lui sembla remonter à des années en arrière. Comment les choses pouvaient-elles changer à une telle vitesse ? La pensée du départ de la jeune femme fut accompagnée par un sentiment de solitude et un rien de tristesse. Il secoua la tête et sourit en se disant que son départ était une des raisons de sa présence dans cette maison. Il s'évertuait justement à rester occupé pour ne pas trop penser à ce genre de chose.

Le serviteur le conduisit jusqu'au bureau du docteur Drexler. Celui-ci était assis près du feu. Il semblait assez préoccupé et fatigué. Des semaines durant, il avait traité des patients atteints de la peste et cela l'avait inévitablement marqué. Son visage était parcouru de rides que Félix n'avait pas remarquées lors de ses précédentes visites, et il était aussi un peu plus pâle.

— Herr Jaeger, que puis-je faire pour vous ?

— Je vous rapporte votre livre, répondit Félix en tendant l'exemplaire de l'œuvre de Lieber. J'aurais dû vous le rendre plus tôt, mais j'ai été très occupé.

Le docteur sourit.

— Comme Herr Ostwald me l'a confirmé, il semblerait qu'Aldred ait bien choisi son successeur.

— Je n'en suis pas aussi convaincu, dit Félix en désignant d'un large geste la cité environnante. Tous nos efforts à Gotrek et à moi ont été vains.

— N'en soyez pas si sûr, Herr Jaeger. Quel homme peut avoir conscience des conséquences de ses actes ? Les choses auraient pu être bien pires sans votre intervention.

— J'aimerais vous croire, mais ce n'est pas le cas.

— Seul Sigmar peut juger les actes des hommes, Herr Jaeger, et je pense que d'une manière ou d'une autre, il veille sur votre camarade et vous. Vous êtes toujours en vie, n'est-ce pas ? Combien d'autres auraient pu en dire autant après de telles aventures ? Pas moi, en tout cas.

Félix le regarda et fut frappé par l'indéniable bon sens de ces paroles.

— Vous êtes un bon guérisseur, Herr Drexler. Parler avec vous suffit à me sentir mieux.

— Vous devriez peut-être attendre de voir mes honoraires avant de me remercier, lui répondit le docteur avec un sourire montrant qu'il ne faisait que plaisanter. Vous avez trouvé ce que vous cherchiez dans ce livre ?

Félix posa le volume sur le bureau.

— Plus que je ne l'espérais. Je ne suis pas certain qu'il soit très rassurant d'en savoir autant sur ces créatures maléfiques que sont les hommes-rats.

— Je vous le répète, Herr Jaeger, personne ne peut savoir à l'avance à quoi servira la connaissance. Vous voulez manger un peu ? J'ai réussi à sauver quelques victuailles des pillards.

Félix se sentit un peu fautif. Il avait déjà bien mangé chez Otto, mais il n'avait aucune idée de quand serait son prochain repas. Si la théorie de Gotrek était exacte, et si l'assaut des skavens était imminent, il avait besoin de

prendre des forces.

— Volontiers ! dit-il. Il se pourrait même que ce soit mon dernier repas.

— Pourquoi dites-vous cela ? s'étonna Drexler, et Félix se dit qu'il était temps de l'avertir.

— Parce que je pense que les skavens vont bientôt attaquer. Je pense aussi que vous devriez quitter la cité, c'est un conseil d'ami.

— Je vous remercie pour cette mise en garde, Herr Jaeger, mais je ne peux pas partir aujourd'hui. Voyez-vous, je suis invité au palais ce soir, on y donne un bal en présence de la comtesse Emmanuelle en personne.

Félix eut un mauvais pressentiment.

Lurk comprit qu'il était dans une situation délicate quand il sentit se poser sur son épaule la lourde patte de l'un des guerriers de Grottle. Ce dernier le poussa sans ménagement jusqu'aux appartements de son obèse maître. Lurk se retrouva à genoux devant la masse de chairs et de muscles. L'imposant estomac du maître de meute l'obligeait à s'adosser contre les coussins de la couche de son palanquin.

— Et alors, demanda Grottle, tu peux nous dire où tu allais ?

Lurk n'avait pas beaucoup de temps pour réfléchir. Il pensa à la lettre que lui avait confiée le prophète gris, mais également à cette maladie qui peu à peu remplirait ses poumons d'un pus verdâtre, à moins que prêtre de la peste n'intercède pour lui auprès du Rat Cornu.

— Mais j'étais justement sur le chemin pour venir vous trouver, ô plus majestueux des mutateurs.

— Alors c'est tant mieux. Mais dis-moi, qu'est-ce que tu caches là ?

Et Lurk lui dit tout. Il s'attendait à ce que la grosse main de Grottle l'attrape par le cou et lui brise les vertèbres, mais le maître de meute se contenta d'éclater d'un rire tonitruant.

— Ah ! Le prophète gris est vraiment très rusé. Tu vas délivrer un message, mais je vais en dicter un nouveau et Heskit va l'écrire pour nous.

— Comme vous voudrez, ô votre grandeur.

Félix était sur le chemin du retour vers le *Cochon Borgne* et se sentait un peu trop lourd. Durant ces dernières semaines, il avait sauté plus d'une fois ses repas et cela faisait un petit moment que son estomac n'avait été aussi rempli. Deux véritables banquets en une journée et il avait l'impression d'être sur le point d'exploser.

Le docteur Drexler avait renouvelé les herbes et les épices du Cathay du petit boîtier qu'il portait au cou, et lui en avait même confié un autre pour Gotrek. Cela le rassurait un peu. Il avait jusque-là échappé à la peste, mais cela ne signifiait pas grand-chose, car aucune de ses connaissances ne l'avait attrapée. Peut-être n'avaient-ils été épargnés que par pur hasard, ou peut-être était-ce parce que Heinz avait insisté pour que l'on tue systématiquement tout

rat que l'on verrait rôder autour de son auberge. Félix se sentait même incapable de réfléchir à tout ceci, il était de toute façon reconnaissant envers le bon docteur.

Sous la lueur blafarde des lunes, la cité semblait vraiment n'être plus que le spectre de ce qu'elle avait été lorsque Gotrek et lui en avaient franchi les portes. De nombreux bâtiments avaient depuis été incendiés et d'autres abandonnés. La plupart des commerces étaient fermés et la vie grouillante avait été remplacée par une aura de peur. Les seuls signes de vie étaient ces gangs de détrousseurs et les promeneurs nocturnes, leurs victimes potentielles.

Il sentit comme un picotement entre ses omoplates et eut soudainement la certitude d'être suivi. Il regarda vers l'allée qui partait sur sa gauche et le déplacement d'air l'avertit, mais trop tard. Quelque chose le frappa à la tempe. Il secoua la tête, s'attendant à sentir monter la douleur, mais elle ne vint pas. Il se passa la main sur le front, persuadé de la voir couverte de sang, mais ce ne fut pas le cas. Il baissa les yeux sur ce qui l'avait frappé et se rendit compte qu'il s'agissait d'un rouleau de parchemin, semblable à ceux qui l'avaient à chaque fois averti des plans skavens. Il se baissa pour le ramasser tout en regardant autour de lui. Il entendit un bruit de pas précipités dans l'allée et comprit qu'il devait s'agir de celui qui lui avait jeté le message.

Sans prendre le temps de réfléchir, il ramassa le parchemin et se lança à la poursuite de l'inconnu. Il se mit à courir aussi vite qu'il le put dans l'allée qui descendait et vit devant lui une silhouette vêtue de longues robes. Voyait-il aussi une sorte de queue dépasser par en dessous ? Tout était possible, se répondit-il.

La silhouette atteignit le bout de l'allée et s'engagea dans une autre. Félix passa devant plusieurs portes ouvertes, faillit plusieurs fois heurter des mendiants étonnés et écrasa sous ses talons plus d'un rat. Son cœur battait très fort et il était en sueur. Il se sentait nauséeux et regretta d'avoir autant mangé chez le docteur Drexler, surtout après le copieux repas offert par son frère. Il tenait le parchemin dans une main et de l'autre, le fourreau de son épée.

— Arrête-toi ! hurla-t-il. Son avertissement n'eut aucun effet sur le fuyard. Félix poursuivit sa course.

Mais pourquoi est-ce que je fais tout ça, se demanda-t-il soudain. Pour autant qu'il s'en souvienne, le skaven qu'il poursuivait n'avait jamais rien fait d'autre que les avertir des plans de ses semblables. Mais dans ce cas, pourquoi ne s'arrêtait-il pas ? Félix connaissait déjà la réponse. Qui pouvait bien savoir ce qui se passait dans la tête d'un skaven ? Qui pouvait comprendre les motivations d'une créature inhumaine ?

Félix vit le fuyard déraper et s'étaler de tout son long. Peut-être allait-il finalement le rattraper, après tout ? Pris par l'excitation du chasseur, c'était la seule chose qu'il avait en tête. Il voulait mettre la main sur ce fichu skaven, le regarder droit dans les yeux et lui poser deux ou trois questions. Cela dit, il y avait peu de chances qu'ils parlent la même langue, car d'après Lieber, les skavens avaient leur propre langage et de nombreux dialectes particuliers pour

chacun des différents clans. Celui-ci s'y connaissait pourtant suffisamment en reikspiel pour arriver à griffonner ces messages, alors peut-être pourrait-il l'interroger. Il allongea encore plus ses foulées, poussé par cet espoir d'obtenir enfin des réponses à toutes ces questions qu'il se posait depuis tant de semaines.

Lurk regarda par-dessus son épaule et couina un juron. Bien inutile évidemment, car ce maudit humain était toujours à ses trousses ! Mais pourquoi ? Que cherchait-il en le persécutant de la sorte ? Pourquoi ne pouvait-il le laisser tranquille et enfin lire ce fichu message réécrit par Heskit le Borgne ? Il réaliserait alors forcément qu'il avait mieux à faire cette nuit, comme aller se promener du côté du palais pour faire tomber à l'eau le plan de Thanquol.

La vie était vraiment injuste. Il se retrouvait là, malade, sous la menace du plus féroce skaven que le monde eût jamais porté, et sur le point de se faire un ennemi du plus puissant sorcier de toute la nation. Sa tête lui faisait mal, ses yeux étaient brûlants de fièvre et son cœur battait si fort qu'il avait l'impression qu'il allait lui ouvrir la poitrine. De plus, il avait les poumons en feu à force de courir de la sorte.

Et où était-il ? Pas dans son confortable terrier à Skarogne, mais dans les rues d'une cité humaine, poursuivi par un féroce et terrifiant guerrier dont la seule évocation faisait frémir bon nombre de skavens, surtout ceux qui l'avaient déjà affronté. Lurk ne faisait pas partie de ceux-là, mais il se croyait pourtant en plein cauchemar. Tant d'injustice ! Mais qu'avait-il donc fait pour mériter ça ?

Il jeta un nouveau coup d'œil et vit que son poursuivant gagnait du terrain. Lurk pria que les lunes se cachent, et qu'un épais brouillard se lève subitement. Dans ces conditions, il pourrait certainement semer l'humain. Ou peut-être, s'il parvenait à atteindre cette entrée secrète où attendaient les forces d'invasion… Il risqua un dernier coup d'œil et ses pieds se dérobèrent sous lui.

Il aurait mieux fait de regarder devant.

Félix combla en un rien de temps le retard qu'il avait sur le fuyard et le vit commencer à se relever. Il se demanda un instant s'il ne devait pas s'arrêter et tirer son épée, mais il renonça. Il perdrait un temps précieux et le skaven ne semblait pas armé. Il pourrait toujours sortir sa lame lorsqu'il l'aurait acculé contre un mur. Encore quelques mètres.

Béni soit le Rat Cornu, se dit Lurk ! L'entrée des égouts était là, à quelques pas devant lui. Il lui suffisait de s'y jeter la tête la première et il tomberait sur les guerriers massés en dessous. Là, l'attendaient Vilebroth Null, Izak Grottle et Heskit le Borgne, et tous les autres. Il se recroquevilla en vue de l'ultime bond vers la sécurité lorsque quelque chose d'énorme lui tomba sur les

épaules.

Félix attrapa le skaven à bras-le-corps et le retourna pour lui faire face. Il faillit le lâcher lorsqu'il vit la haine dans le regard de la créature. Tous les hommes-rats auxquels il avait été confronté lui avaient semblé retors et vicieux. Celui-ci était un peu plus petit que la moyenne et moins large d'épaules, mais il faisait preuve d'une force musculaire qui faillit lui faire lâcher prise.

— Maintenant, haleta Félix, tu vas me dire qui tu es !

L'homme-rat le mordit au poignet. Surpris par cette réaction, Félix relâcha sa prise et le skaven s'échappa.

Lurk parvint à se libérer de l'étreinte de son tortionnaire et se jeta sans réfléchir dans la bouche d'égout, plongeant droit dans le flot boueux. Lorsqu'il émergea, il vit que les troupes d'assaut étaient là, à attendre l'ordre d'attaquer. À l'arrière, à la place habituelle de tout chef skaven qui se respecte, se trouvaient Izak Grottle et les autres. Lurk parvint à gagner le sec et se retrouva au pied d'un chef de meute des vermines de choc.

— D'où tu sors, toi ? lui demanda-t-il.

— Je suis poursuivi… hoqueta Lurk. Avant qu'il ait pu s'étendre davantage sur les circonstances, le chef, sans doute désireux de se faire bien voir de ses supérieurs, prit une initiative qui devait avoir des conséquences incalculables.

— Parfait ! hurla-t-il. Vite-vite, chargez !

Félix examina son poignet. Ça n'avait pas l'air grave, se dit-il, puis il vit avec horreur le premier guerrier homme-rat commencer à escalader l'échelle d'accès. Dix secondes plus tôt, il avait failli poursuivre son fuyard en descendant à sa suite dans les égouts, et il réalisa soudain qu'il se serait tout bonnement jeté dans la gueule du loup. La silhouette vêtue d'une armure était sur le point d'atteindre la surface. Félix n'avait pas de temps à perdre. Au moment où la gueule hérissée de dents sortit de la bouche d'égout, il lui envoya un grand coup de pied sous la mâchoire. La créature glapit de douleur et tomba lourdement sur ses camarades qui la suivaient de près. Félix ne chercha pas à en savoir plus, il tourna les talons et s'enfuit aussi vite qu'il le put.

Quelques secondes plus tard, une marée de guerriers enragés se répandit dans la ruelle. Un peu en avance sur le plan soigneusement minuté par Thanquol, l'invasion de la grande cité de Nuln venait de commencer…

— Non-non ! gémit Lurk lorsque la masse de guerriers skavens le bouscula pour se ruer à la surface, au point de lui faire prendre un nouveau bain forcé. Il crut un instant qu'il allait se noyer, mais il parvint à retrouver la surface, juste à temps pour voir la dernière vermine de choc atteindre le sommet de

l'échelle. Il vit aussi la tête encapuchonnée de Vilebroth Null s'abaisser vers lui.

— As-tu délivré le message ? gargouilla le prêtre de la peste.

— Oui-oui, s'empressa-t-il de répondre, préférant ne pas s'étendre sur le fait que les vermines de choc s'étaient lancées à la poursuite de l'humain à qui était justement destiné ce message.

Félix entendait les cris de ses poursuivants, ainsi que ceux des malheureux qui se trouvaient sur leur chemin. Un rapide coup d'œil par-dessus l'épaule lui apprit que les skavens n'en épargnaient aucun. Cela le révolta, mais en un sens, lui profita aussi car chaque pause dans leur course lui permettait d'accentuer son avance.

Son poignet lui faisait un peu mal et il remarqua aussi que le parchemin qu'il tenait toujours dans la main était complètement chiffonné. Il faillit le jeter, mais préféra le glisser sous sa tunique et courut de plus belle. Par chance, contrairement à ses poursuivants, il n'était pas alourdi par une armure.

Une idée lui traversa l'esprit : l'invasion skaven venait de commencer. Tous ces hommes-rats armés jusqu'aux dents dans les rues signifiaient qu'ils étaient prêts à lancer un assaut généralisé et qu'ils ne s'attendaient pas à une résistance acharnée. Félix se dit qu'ils devaient probablement avoir raison car il ne croisa pas le moindre garde. Bien entendu, ils devaient être rassemblés à proximité du palais de la comtesse afin d'assurer la sécurité de ses invités.

Félix tourna à un coin de rue et s'engagea dans une allée étroite. Cet endroit de la ville était un vrai labyrinthe et il n'était pas certain d'aller dans la bonne direction. Tout ce qu'il pouvait faire était courir aussi vite que possible en se guidant grâce au bruit que faisaient ses poursuivants et prier qu'il ne tourne pas en rond pour leur retomber dessus.

Il se creusa les méninges à la recherche d'un plan, mais le seul qu'il trouva fut de foncer droit vers le *Cochon Borgne* pour avertir Gotrek et les autres. Là, il trouverait au moins une force armée conséquente et un endroit qui servirait de plus de point de ralliement pour d'autres combattants. Il continua donc de courir.

Lurk faisait tout son possible pour rester bien au milieu de la masse des guerriers. Il avait connu suffisamment d'émotions pour ce soir. Il prenait également bien garde à ne pas perdre Izak Grottle de vue. La garde rapprochée composée exclusivement d'énormes rats-ogres, était en effet la meilleure assurance de rester en vie en cas d'affrontement direct. Lurk doutait qu'il se trouvât sur ce monde quiconque pour oser s'en prendre à de telles masses de muscles.

Pour l'instant, les choses ne se déroulaient pas trop mal, les forces skavens ne rencontraient que très peu de résistance dans ce secteur. Une odeur de brûlé flottait dans l'air, accompagnée par celle très caractéristique des lance-feu. Il regarda dans son dos et vit effectivement que des membres du clan Skryre

utilisaient leurs armes pour incendier plusieurs bâtiments. Il voyait distinctement les jets de flammes lécher les murs. Les éléments en bois s'enflammaient aussitôt et la pierre éclatait sous l'effet de l'intense chaleur dégagée par cette arme redoutable.

Lurk n'était pas certain qu'agir ainsi était une bonne idée, le prophète gris Thanquol n'approuverait certainement pas que l'on réduise ainsi en cendres son futur domaine. Bien sûr, si le message qu'il avait délivré remplissait son rôle, le prophète gris ne serait plus en position d'émettre la moindre protestation à ce sujet, ni à n'importe quel autre sujet d'ailleurs, puisqu'il serait mort.

Il se demanda si l'humain Jaeger était parvenu à s'échapper. Il sentait encore sa poigne d'acier sur son épaule et avait les muscles endoloris là où ses doigts cruels avaient agrippé sa fourrure. Il n'avait pas entendu dire qu'il avait été capturé, pas plus que l'on eût retrouvé son cadavre, même si cela ne signifiait rien. Les ruelles étaient encombrées de tant de corps, qu'un de plus passerait totalement inaperçu. Déjà, les forces skavens commençaient à se disperser. Elles avaient en effet rencontré si peu de résistance qu'elles se livraient à un pillage en règle.

Le petit homme-rat n'était, lui non plus, pas convaincu que cela fût une bonne idée. Les choses ne pourraient pas éternellement être aussi faciles que cela, et il était presque inévitable qu'il faille faire face tôt ou tard à une défense plus déterminée. Mais où donc étaient passés ces maudits guerriers humains ? Sa question resta sans réponse et tout autour, de plus en plus de bâtiments étaient la proie des flammes.

Grâce à un solide filin fixé à un grappin, Chang Squik escaladait la haute falaise sur laquelle était bâti le grand terrier de la grande éleveuse, Emmanuelle. Il portait dans son paquetage la pierre de vision incrustée de runes que lui avait confiée le prophète gris. Chang utilisait ses longues griffes pour se hisser le long de la paroi lisse. Les choses se présentaient plutôt bien. Encore quelques minutes et il serait dans la place. Il positionnerait alors la pierre de vision à l'endroit du palais que lui avait indiqué Thanquol et celui-ci pourrait se servir de sa puissante magie. Il aurait joué son rôle dans ce qui s'annonçait comme une immense victoire pour la nation skaven, et se rachèterait un peu de son fiasco lors de sa tentative d'assassinat du nain et de son laquais humain. Normalement, cet affront serait lavé avant la fin de cette nuit.

Soudain, loin en dessous et assourdis par la distance, il entendit les cris de guerre des skavens et les suppliques de leurs premières victimes humaines. Il se pencha pour regarder et aperçut des flammes verdâtres qui indiquaient que des lance-feu étaient à l'œuvre. L'assaut ne pouvait pas avoir déjà commencé ! Ces abrutis étaient censés attendre qu'il soit entré dans le palais, conformément au plan du prophète gris !

Il cracha un juron et se remit à escalader de plus belle. Le vacarme et les

incendies attireraient l'attention des rares sentinelles humaines et d'éventuels curieux. Il ne fallait surtout pas que l'on découvre son grappin. Il suffisait que quelqu'un coupe son filin, et c'en serait fini de sa longue et glorieuse carrière. Se concentrant pour ne pas transpirer de peur, l'assassin du clan Eshin poursuivit son escalade.

Les lueurs verdâtres qui illuminaient la nuit confirmaient que l'invasion avait commencé. Félix reconnaissait les flammes, les mêmes que celles qui avaient ravagé le collège d'ingénierie. Il regarda en arrière et vit plusieurs bâtiments plongés dans la fournaise. Le collège était un bâtiment isolé au milieu d'une grande esplanade, alors que les maisons de ces quartiers étaient mitoyennes et agglutinées les unes contre les autres, comme des ivrognes dans une taverne bondée. Nombre d'entre elles surplombaient les ruelles et de nombreux passages existaient même pour aller d'une maison à l'autre, créant des grandes arches qui enjambaient la chaussée. De plus, le bois faisait largement partie des matériaux utilisés, et Félix frissonna en pensant avec quelle facilité l'incendie allait se propager. La cité risquait tout simplement d'être totalement réduite en cendres.

Il semblait pour l'instant qu'il ait semé ses poursuivants car il n'y avait plus aucun homme-rat en vue. Mieux, il commençait à retrouver son chemin et il était certain de ne plus être très loin du *Cochon Borgne*. Il s'arrêta pour reprendre son souffle, appuyant ses mains sur ses genoux. Il haletait et était en sueur. Une fois arrivé à l'auberge, il lui faudrait mettre un plan au point avec Gotrek et tous les autres.

Soudain, provenant d'une allée non loin, il entendit un cri de guerre strident et vit presque aussitôt déboucher un groupe important de skavens. Rassemblant ses dernières forces, il se remit à courir pour sauver sa vie.

Le prophète gris Thanquol conduisait sa force d'élite de vermines de choc jusqu'à la position qu'il s'était assignée. Selon son don divinatoire, il devait se trouver directement sous le palais, et il en ressentait d'ailleurs la présence. Il toucha de ses doigts griffus le corps déjà froid du gardien d'égout et ne put s'empêcher de ricaner. Les assassins du clan Eshin avaient fait du bon travail. Chaque humain présent dans les égouts et qui aurait pu donner l'alerte gisait sans vie. À l'heure qu'il était, les coureurs d'égouts devaient avoir atteint le bas de la falaise, et Chang était probablement en position.

Thanquol extirpa l'autre pierre de vision de ses robes et commença à murmurer les incantations qui la mettraient en communication avec celle qu'il avait donnée au chef des forces du clan Eshin. Il était temps de faire intervenir la sorcellerie, et d'une manière qui présagerait de l'inévitable victoire des skavens. Mais Thanquol savait qu'il devrait solliciter une grande quantité de puissance magique, et cela l'obligeait à prendre un certain risque.

Afin de disposer de la puissance magique nécessaire pour mettre en œuvre

ce sortilège, il devait en effet ingérer une grande quantité de malepierre et cela ne se faisait pas sans danger. Il ne s'agissait pas de la poussière qu'il reniflait régulièrement. Non, c'était de la substance pure, l'essence même de toute magie, purifiée et concentrée par les alchimistes skavens. Cette substance pouvait fournir à celui qui la consommait un pouvoir redoutable, mais bon nombre de Prophètes Gris avaient été entraînés au-delà du seuil de la folie à cause de ses effets secondaires toxiques. D'autres avaient été réduits à l'état d'enfants du Chaos difformes par ses effets mutagènes, et ceux qui ne disposaient pas de la force psychique pour la dominer étaient devenus de simples enveloppes charnelles totalement vidées de toute conscience.

Mais n'était-il pas le plus grand de tous les Prophètes Gris ? Thanquol avait une grande expérience de la malepierre et il pouvait en consommer de grandes quantités sans souffrir du moindre effet indésirable. Ce qui avait frappé tous les autres ne lui arriverait jamais. C'était tout simplement impossible…

Il fut pourtant frappé par quelques instants de doute. Et si cela se passait mal cette fois-ci ? Et si la malepierre n'était pas pure ? Et si elle était contaminée par une autre substance ? Il lui arriverait la même chose qu'aux autres. Et si, tout simplement, il n'était pas aussi fort qu'il le pensait ? Des erreurs de dosage étaient toujours possibles. Mais cette hésitation ne dura qu'une poignée de secondes et sa confiance en ses capacités reprit bien vite le dessus. Il n'était pas de ceux qui vacillaient devant les risques de la malepierre. En fait, il admettait même que cela l'excitait un peu. Il fouilla dans sa besace, sortit une petite pépite et la posa sur sa langue. Elle commença instantanément à fondre et des images de sa jeunesse assaillirent immédiatement sa conscience. Il se souvenait de son initiation dans l'art d'utiliser la malepierre.

Non, se dit Thanquol, il n'y avait aucune raison d'être inquiet. Et c'est dans cet état d'esprit très positif qu'il se prépara à lancer ce sortilège qui apporterait la victoire à ses forces.

Félix aperçut les lumières du *Cochon Borgne* et cela lui redonna du courage. Même si la taverne n'était pas à proprement parler une place forte, elle était préférable à cette fuite cauchemardesque à travers les rues sombres avec une horde d'hommes-rats enragés aux trousses. Boris, Stephane et plusieurs de leurs camarades étaient sortis et étudiaient les incendies qui faisaient rage au loin.

— Attention ! Les skavens ! leur hurla Félix, et tous portèrent immédiatement la main à leur épée. En une poignée de secondes, les lames brandies renvoyèrent la lueur dansante de la cité en flammes. De l'intérieur de l'auberge, plusieurs silhouettes elles aussi armées se ruèrent vers la porte et Félix fut rassuré de voir que Gotrek en faisait partie. Voir cette énorme hache entre ces mains tout aussi démesurées était inespéré compte tenu des circonstances.

Félix courut vers les guerriers qui se préparaient déjà à recevoir l'assaut. Sur ses talons, les skavens, inconscients du danger ou tout bêtement incapables de refréner leurs ardeurs, ressemblaient à une avalanche de fourrure et de fureur.

Félix vint se placer aux côtés de Gotrek. Le Tueur avait dans son unique œil cette lueur de froide démence habituelle avant chaque combat.

— Ben dis donc, l'humain, je vois que t'as déniché nos petits amis, dit-il en passant son pouce sur le tranchant de sa lame. Une goutte de sang perla.

— Tu l'as dit, haleta Félix en essayant de reprendre son souffle en vue du combat à venir.

— Parfait. Allons-y, alors !

Le docteur Drexler regardait autour de lui. Quelque chose n'allait pas. Bon nombre des soldats étaient sortis à cause des incendies et ne revenaient pas. Ostwald avait déjà demandé aux femmes de retourner dans la salle de bal, des messagers faisaient la navette entre lui, la comtesse Emmanuelle et ceux à l'extérieur. S'il ne l'avait pas connu personnellement, il se serait demandé si Ostwald n'avait pas ordonné à l'orchestre de jouer plus fort pour couvrir le bruit environnant qui enflait sans cesse.

Ça doit être ça, se dit Drexler. Il se passait quelque chose et Hieronymous faisait tout pour éviter la panique. Il examina les autres personnes présentes autour de lui et ajusta son masque. Il ne restait plus dans la salle de bal que des dames de haut rang, les serviteurs de la maison et les inévitables gentilshommes qui avaient abusé de l'alcool au point de ne plus pouvoir mettre un pied devant l'autre. Bien sûr, il y avait aussi quelques gardes, mais pas en nombre suffisant pour le rassurer. Il regarda discrètement en direction d'Ostwald, afin de n'alarmer personne, mais il était quand même plutôt curieux de savoir ce qui se passait. Le secrétaire particulier de la comtesse était déguisé en guerrier elfique et portait un grand arc en bandoulière. Drexler alla le voir, un verre à la main, en faisant mine de rien.

— Que se passe-t-il ? lui demanda-t-il à voix basse.

— Rien qu'un peu d'agitation en ville, Herr doktor. Une petite émeute, peut-être un peu plus. Son altesse a autorisé la garnison à aller voir sur place.

— Le palais est menacé ?

— Pas que je sache, mais j'ai ordonné aux sentinelles de redoubler de vigilance.

— Prions Sigmar qu'il ne s'agisse que de vulgaires pillards. Les derniers temps ont été plutôt difficiles.

— Je crains le pire, dit finalement Ostwald en voyant s'approcher un nouveau messager. Drexler était d'accord avec lui. Il avait toujours eu la faculté de ressentir quand des énergies magiques étaient à l'œuvre, et c'était le cas ce soir.

Chang Squik ouvrit la première porte qu'il trouva, s'engouffra dans la pièce et

referma derrière lui. L'odeur était à peine supportable. Regardant autour de lui grâce à son excellente vision nocturne, il se rendit compte qu'il devait s'agir d'un lieu d'aisance humain. Bon, il avait connu des cachettes bien pires, mais cela n'allait pas vraiment l'aider dans sa mission.

Il savait qu'il ne pourrait pas atteindre la grande pièce qui dominait la salle de bal que le prophète gris avait choisie sur des plans du palais dérobés. Il les avait gravés dans sa mémoire, et il savait pertinemment qu'il ne disposait pas du temps nécessaire pour s'y rendre, même avec ses talents de discrétion. De toute façon, il doutait de pouvoir passer inaperçu auprès de tous ces humains qui se promenaient dans les couloirs ou se précipitaient vers les balcons pour regarder ce qui se passait à l'extérieur. Cette petite pièce ferait l'affaire.

Il tira sa sacoche de derrière son dos et fouilla dedans. La faible chaleur et la lueur générées par la pierre de vision lui firent comprendre qu'il était plus que temps, peut-être même était-il un peu en retard. Il se demanda depuis combien de temps le prophète gris attendait, en ayant comme seule image l'obscurité de sa besace. Il frissonna en pensant à l'agacement de Thanquol, s'assit au sol, pressa son museau contre la pierre et fit du pouce le signe que tout allait bien.

Félix esquiva le coup d'estoc d'un cimeterre rouillé et riposta avec son épée. Sa botte atteignit le skaven entre les côtes et trouva le cœur. La créature poussa un cri aigu, porta les mains à la poitrine et tomba raide morte. Félix posa le pied sur la fourrure ensanglantée et retira sa lame.

Il jeta un œil autour de lui pour voir comment se déroulaient les choses. Sur sa droite, Heinz fracassa un crâne d'un coup de la massue qu'il tenait d'une main, tandis qu'il parait l'assaut d'un autre skaven avec l'épée qu'il avait dans l'autre. Boris et Stephane combattaient dos à dos au beau milieu d'une marée d'hommes-rats. Il entendit monter de plus loin le cri de guerre de Gotrek, mais il ne pouvait pas voir le Tueur.

Il était difficile de dire de quel côté allait pencher la balance. Les mercenaires semblaient s'en sortir pour le moment mais le vacarme commençait à attirer d'autres combattants. Des hommes sortaient des bâtiments tout proches, la plupart armés d'une manière plus ou moins approximative, d'autres brandissant cependant des épées, des haches et d'autres instruments bien plus appropriés. Il semblait que les citoyens s'étaient décidés à prendre leur destin en main plutôt que d'attendre que l'incendie les carbonise vivants dans leurs maisons. C'était une bonne chose, se dit Félix. Les mercenaires avaient bien besoin d'un coup de main car de plus en plus de skavens arrivaient, eux aussi attirés par le bruit du combat.

Il était en train d'attendre son prochain adversaire lorsqu'une tête tranchée vola par-dessus la mêlée, le sang giclant des carotides et aspergeant les combattants. La tête tomba droit sur Félix qui eut tout juste le temps de sauter de côté. Il fut éclaboussé de sang et faillit se passer la langue sur les lèvres pour les essuyer. Il baissa les yeux et vit avec horreur qu'il s'agissait d'une énorme tête de skaven.

Il s'essuya rapidement le visage avec un pan de sa cape, priant Sigmar que personne n'en profiterait pour se jeter sur lui, puis il courut dans la direction d'où il avait entendu Gotrek pousser son cri de guerre. Il vit enfin le Tueur juché sur ce qu'il prit tout d'abord pour un monceau de cadavres, mais qu'il reconnut ensuite comme étant un de ces chariots qui transportaient les victimes de la peste. Le chariot était littéralement entouré par une marée de skavens qui tentaient à tour de rôle de prendre pied sur la plate-forme, pour être renvoyés en pièces plus ou moins détachées après avoir croisé l'arc de mort que décrivait l'énorme hache du Tueur.

Au loin, dominant le flot discontinu des guerriers skavens, Félix vit s'approcher d'imposantes créatures qu'il supposa être des rats-ogres. Gotrek les vit également, car il plongea dans la mer de griffes et de crocs. En quelques secondes, il s'ouvrit de la hache un chemin sanglant, ne laissant derrière lui que des corps estropiés, et se dirigea droit vers les monstres. Félix hésita quelques instants en se demandant s'il ne devrait pas le suivre, puis s'élança dans la même direction en criant.

— Suivez-moi, les gars ! Sus à ces foutus hommes-rats !

Il commença à embrocher copieusement à droite et à gauche, espérant que les mercenaires l'avaient entendu et étaient effectivement en train de le suivre. Autrement, Gotrek et lui n'allaient pas tarder à se retrouver dans une sale situation lorsque viendrait le moment d'affronter les rats-ogres.

Thanquol regarda à travers son cristal. Sa tête tournait, son cerveau était en feu. Le pouvoir de la malepierre courait dans ses veines comme une drogue, lui donnant à la fois l'impression de flotter et de pouvoir percevoir jusqu'aux volutes d'énergie mystique qui convergeaient vers la pierre de vision. Il se concentra davantage afin de faire fonctionner le cristal.

Ah ! Celui-ci semblait enfin sortir des ténèbres et il arrivait à apercevoir le visage de Chang Squik. Apparemment, l'assassin avait atteint son objectif. Parfait. Le minutage était respecté. Il dut lutter pour repousser une vague d'énergie cabalistique qui menaça de submerger son esprit. Il était littéralement saturé de cette puissance et avait le sentiment de risquer d'exploser à tout moment. Sa tête tournait de plus en plus et tout semblait flotter autour de lui. Il tenta de se souvenir des syllabes du sortilège qu'il avait lues il y avait si longtemps dans ce grand livre noir trouvé dans la Bibliothèque Interdite.

Les mots semblaient vouloir lui échapper, s'approchant puis se dérobant au tout dernier moment hors de sa portée. Il se mordit les lèvres jusqu'au sang. La douleur le ramena un peu sur terre et les paroles lui revinrent à l'esprit. Il ouvrit la bouche et les syllabes de cet ancien langage sortirent d'elles-mêmes, comme vomies en compagnie d'un torrent de magie noire.

Le cœur de Thanquol battait à une vitesse qu'il n'aurait jamais crue possible. Sa respiration était chaotique. Il savait qu'il perdait l'emprise sur son sortilège et lutta pour maîtriser ce véritable torrent en furie avant qu'il ne

l'engloutisse. Son cerveau lui envoya de brèves images et comprit que ses talents de prophète avaient été grandement aiguisés par toute cette malepierre qu'il avait consommée. Il sentit son esprit quitter son corps et les scènes se succédèrent à toute vitesse.

Il se retrouva flottant au-dessus de la cité et eut une vision panoramique des événements. La ville était la proie des flammes et du carnage. Le flot des skavens se répandait dans les rues, tuant tout ce qu'ils trouvaient. Il y avait bien quelques poches de résistance ici et là, lorsque des unités de soldats ou tout simplement les citoyens s'étaient un peu organisés pour défendre leur cité. Il vit la véritable marée des rats géants dévorer les cadavres, qu'ils soient humains ou skavens. Il vit les bâtiments incendiés et les corps démembrés. Toute la grande cité humaine de Nuln était en flammes.

Son esprit fut attiré par un combat particulier et il reconnut bien vite deux silhouettes familières. Le nain et l'humain, suivis de près par un groupe de guerriers, progressaient inexorablement vers la position qu'occupait la garde personnelle d'Izak Grottle. Thanquol pouvait même entendre le rugissement des rats-ogres, et voir les traits incrédules de Lurk, voyant s'approcher à grands pas la perspective d'une confrontation violente. Il vit aussi Vilebroth Null lever les yeux vers lui, comme s'il avait été averti par une sorte de sixième sens qu'il était espionné par un observateur invisible. Visiblement, le plan du prophète gris fonctionnait parfaitement, et les deux étrangers allaient probablement le débarrasser de tous ses rivaux.

Parfait ! Thanquol n'aurait à partager sa gloire avec personne !

Il vit Heskit le Borgne ordonner à ses gardes du corps de tourner leurs jezzails vers le nain. Non ! Thanquol était en colère. Pas ça ! Il étendit une vrille de ses pensées et alla toucher l'esprit de l'un des tireurs. Ses doigts se crispèrent sur la détente de son arme et le projectile de malepierre alla frapper un rat-ogre en pleine nuque, faisant tituber la créature décérébrée. Le monstre hurla et sombra dans une folie furieuse. Il se rua sur les troupes skavens qui se trouvaient devant lui et commença à les piétiner à mort. Se croyant prise à revers, l'unité de guerriers du clan Skab s'éparpilla dans tous les sens.

Mais Thanquol ne put voir ce qui se passa ensuite car il sentit qu'il perdait de son emprise sur son sort. Son pouvoir commençait à s'étioler et s'il voulait accomplir ce qu'il avait minutieusement planifié, il ne devait pas perdre plus de temps. D'une poussée mentale, il projeta son esprit en direction du palais, se guidant sur le lien tissé entre les deux pierres de vision. Il était sur le point de rejoindre Chang, quand subitement, il se retrouva dans son propre corps, à bafouiller l'incantation magique.

Il concentra tout son esprit, cherchant à mobiliser toute la discipline intellectuelle qu'il avait appris à maîtriser au cours de son existence, et le sort revint sous son emprise. Devant lui, le voile de l'espace vacilla et se déchira, révélant la pièce dans laquelle attendait Chang Squik.

— Vite-vite ! En avant ! hurla-t-il à ses vermines de choc. Celles-ci s'élancèrent par la fenêtre ouverte dans l'espace pour se retrouver, du moins

Thanquol l'espérait-il, en plein cœur du grand terrier de la comtesse Emmanuelle.

Les rats-ogres étaient là, devant Félix. Ils dépassaient les autres combattants de la tête et des épaules, monstrueuses créatures de forme humanoïde, mais avec une tête de rat gigantesque. Leur fourrure était couverte de pustules. Les stigmates des mutations successives étaient également visibles. Chacune de leurs mains avait la taille d'une pelle et se terminait par de grandes griffes semblables à des dagues. Leurs gueules débordant d'écume laissaient entrevoir des crocs longs comme des avant-bras humains et échapper des grondements audibles malgré le vacarme des combats.

Félix faillit tourner les talons et s'enfuir dans la direction opposée, et les mercenaires qui le suivaient de près n'étaient pas plus fiers que lui. L'effet de surprise de leur soudaine charge se dissipa subitement lorsqu'ils se figèrent devant ce spectacle. Seul Gotrek semblait ne pas avoir peur, et il poursuivait sa moisson macabre sans être impressionné le moins du monde par la nature de ses ennemis. Les rats-ogres n'étaient d'ailleurs pas plus troublés par l'approche du Tueur de trolls. Ils poussèrent de terribles hurlements et chargèrent droit sur lui, éparpillant devant eux les guerriers skavens et en piétinant certains, ce qui eut comme effet miraculeux de débarrasser le nain d'une partie de ses adversaires.

Félix se dit que personne ne pouvait survivre face à la charge de tels monstres. C'était comme vouloir stopper un troupeau d'aurochs sauvages juste en se plaçant devant. Rien n'aurait normalement pu arrêter une telle masse de muscles, de dents et de griffes. Toutes les têtes, humaines et skavens, se tournèrent pour voir ce qui allait se passer.

Semblant se moquer totalement du fait que ses adversaires faisaient au moins deux fois sa taille, Gotrek ne ralentit pas sa progression. Sa lame était rougie par les incendies environnants, et un premier rat-ogre bascula en avant, une de ses jambes tranchée net au niveau du genou par un moulinet de la lourde hache. Il n'avait même pas touché le sol que le double tranchant revenait pour lui enlever un bras. La créature tenta de retenir son membre amputé avec son autre main et roula au sol en poussant des hurlements stridents.

Une deuxième créature tendit les bras et l'attrapa des deux mains. Les griffes effilées s'enfoncèrent dans l'épaule du nain et le monstre le souleva au-dessus de sa tête. Il ouvrit sa large gueule, comme s'il voulait gober le Tueur en une seule bouchée. Gotrek abattit sa hache de toutes ses forces. Celle-ci s'enfonça dans le crâne du rat-ogre qu'elle ouvrit en deux du front jusqu'au cou. Le sang gicla, accompagné de fragments de cervelle et d'os. Les spasmes d'agonie du monstre projetèrent le nain dans les airs avant qu'il ne retombe au sol, où il resta sans connaissance.

Les autres rats-ogres poursuivaient leur avance et menaçaient de piétiner le corps inerte de Gotrek. Félix rassembla tout son courage et hurla.

— Chargez ! Chargez ! Renvoyons ces monstres puants dans l'enfer d'où ils viennent.

Sans même prendre le temps de regarder en arrière pour voir si les autres suivaient, il fonça en avant, droit dans la mêlée.

Chang Squik vit l'air devant lui commencer à onduler. Il aperçut tout d'abord un tout petit cercle de lumière qui semblait avoir été posé sur la texture même du monde. Ce petit cercle libéra une espèce de gaz qui empestait la malepierre et la magie noire. Le nuage grandit et s'épaissit jusqu'à dépasser la taille d'un skaven ordinaire, puis il se sépara en deux pour dévoiler un passage qui reliait l'endroit où il se trouvait à celui où se tenait le prophète gris.

Chang entendit alors un bruit inattendu dans son dos et tourna la tête juste au moment où une silhouette humaine entrait dans la pièce. L'homme sentait l'alcool. Il aperçut le skaven et se figea d'étonnement.

— Alors ça, mon vieux, c'est un sacrément bon déguisement !

Puis, il écarquilla encore plus les yeux lorsqu'il vit les vermines de choc apparaître par le portail magique de Thanquol. Il ouvrit la bouche, mais eut juste le temps d'émettre un petit cri avant que le poignard de Chang ne s'enfonce dans son cœur.

D'autres skavens pénétrèrent dans la pièce, puis l'un deux ouvrit la porte des toilettes et la troupe entreprit de se répandre dans le château.

Félix bondit de côté, se jeta à plat ventre et roula au sol pour éviter un coup qui aurait pu être mortel. Vus d'aussi près, les rats-ogres étaient encore plus effrayants. Leurs muscles étaient tendus comme les énormes haubans des navires de guerre et semblaient pouvoir fracasser des murs de pierre. Leur longue queue fouettait l'air en claquant. Mais le pire, c'était sans doute l'odeur. Ils empestaient la fourrure mouillée, la pourriture et la malepierre. Félix avait l'impression de se trouver dans une décharge publique, mais en bien pire, et cela lui donnait les larmes aux yeux.

Il effectua une autre roulade lorsqu'un poing aussi gros que sa tête s'abattit sur le pavé. Il donna un coup de pied dans la jambe du rat-ogre, espérant le déséquilibrer, mais il eut l'impression d'avoir frappé dans un tronc d'arbre. La bête lui bava dessus. Félix s'obligea à s'écarter au plus vite, sa vie en dépendait.

Le regard du monstre s'illumina d'une lueur de triomphe. Il ouvrit la gueule et poussa un hurlement tellement fort que Félix crut qu'il deviendrait sourd. La créature tenta de l'attraper et Félix lui asséna un grand coup d'épée entre les doigts. Les yeux du rat-ogre s'ouvrirent de surprise sous la douleur et, gémissant comme un enfant, il porta sa main blessée à la gueule pour lécher le sang. Profitant de cet instant de surprise, Félix commença à se relever et enfonça son épée dans le ventre du monstre.

Celui-ci porta les mains à son ventre et ouvrit la bouche, mais avant qu'il n'ait pu pousser le moindre cri, Félix lui planta son épée sous le palais et

poussa de toutes ses forces. La lame trouva la petite cervelle de la créature qui se figea, tuée net. Félix faillit crier de joie, mais il se rendit vite compte que le corps sans vie allait s'effondrer sur lui.

Il se jeta de côté et l'énorme carcasse se fracassa au sol comme un arbre mort. Félix jeta un coup d'œil autour de lui pour évaluer la situation. Le dernier des rats-ogres succombait sous les attaques des mercenaires qui le harcelaient tels des loups s'en prenant à un cervidé, mais cette victoire avait coûté cher et plusieurs corps humains gisaient au sol pour chacun des rats-ogres abattus. Il semblait que seuls Gotrek et lui soient venus à bout d'un monstre sans aucune aide.

Cependant, même si cela n'était probablement que provisoire, il semblait aussi que la bataille ait tourné en leur faveur. Les chefs skavens, dont l'obèse spécimen qui semblait commander aux rats-ogres, se repliaient, sans doute pour regrouper leurs forces.

Les humains étaient de plus en plus nombreux à sortir de chez eux pour affronter l'envahisseur, Félix pouvait même entendre au loin sonner des cors et battre des tambours, probablement ceux de la petite armée entretenue par les familles nobles et qui devait faire mouvement vers la ville basse. Il regretta de ne pas avoir une vue d'ensemble des combats. Au milieu de ce carnage, c'était tout simplement impossible. Ils avaient eu le dessus ici, mais il était tout à fait possible que ce soit l'inverse dans d'autres secteurs de la cité.

Le Tueur avait retrouvé ses esprits, il écartait la foule et venait vers lui, un sinistre sourire révélant ses dents manquantes en travers du visage. Dans ses yeux brillait cette même lueur démente qu'à chaque combat.

— Ben dis donc, tu t'es drôlement bien débrouillé, l'humain, dit-il.

Félix fit signe que oui, puis il se souvint de la manière dont tout ceci avait commencé. Il fouilla dans sa tunique et y retrouva le parchemin roulé en boule. Il le défroissa et commença à lire.

Thanquol attendit que le dernier de ses guerriers ait franchi le passage, puis il s'y engagea à son tour. Il se sentit un peu rassuré lorsqu'il se retrouva de l'autre côté et que le portail magique se referma derrière lui. Même pour un prophète gris de son envergure, le maintenir ainsi ouvert le temps que toutes les vermines de choc puissent passer lui avait demandé de gros efforts.

Il pouvait maintenant se détendre et observer son plan se dérouler devant ses yeux. Sa queue s'agitait dans tous les sens tant était grande son excitation. La victoire finale était à sa portée. Il aurait bientôt la grande éleveuse des humains en son pouvoir et elle ordonnerait à ses sujets de déposer les armes. S'ils refusaient, ce que Thanquol espérait un peu, il ferait quelques exemples et les autres ne manqueraient pas de s'exécuter. Il avait besoin d'un peu d'activité. Puis ses narines l'avertirent que quelque chose ne tournait pas rond et il comprit ce qui n'allait pas en examinant d'un peu plus près la pièce où il se trouvait.

Oui. Même ses sens altérés par la malepierre arrivaient à comprendre que

l'endroit n'avait pas les bonnes dimensions, et qu'il ne se trouvait pas dans la grande salle qu'il attendait. Cela sentait comme une fosse d'aisance. Thanquol avança vers la porte et risqua un œil au dehors. Il vit un long couloir dans lequel ses vermines de choc s'étaient entassées comme elles l'avaient pu. Mais où donc était la grande galerie ? Les chefs d'unité étudiaient les plans qu'il leur avait distribués et semblaient complètement perdus. Thanquol comprit soudain ce qui s'était passé : cet abruti de Chang Squik n'avait pas placé la pierre de vision dans la bonne pièce !

Félix relut le parchemin une nouvelle fois. C'était difficile à dire tant l'éclairage apporté par les incendies était fluctuant, mais il semblait un peu plus petit que les autres. L'écriture aussi était différente, plus assurée et plus précise. Cela avait peu d'importance pour le moment, car ce qu'il arriva finalement à lire le glaça d'horreur.

Umins ! Le trètre Profètegri Tanqol va invasioner le palé sept nuit et capter l'éleveuse Uman-uelle et tous vos chefs de meute ! Vous dois l'arété ou votre cité va tombé !

Ossi, ce Tankol est un sorcier tré for et va user sa magie contre vou. Y doit mourir ou pu aucun humin y vivra dan votre cité.

Félix tendit le parchemin à Gotrek.

— Tu en penses quoi ? lui demanda-t-il.

— Qu'est-ce que tu veux que j'en pense, l'humain ?

— Nous allons au palais pour porter secours à tous ces nobles ?

— C'est tes chefs, l'humain, pas les miens !

— Je crois que ce prophète gris est cette créature que nous avons rencontrée chez von Halstadt. L'homme-rat qui nous a filé entre les pattes. C'est sans doute lui qui est derrière tout ceci.

— Alors, le tuer rendra service à tout le monde. Et mourir par la même occasion sera une belle mort ! marmonna Gotrek.

— Le seul problème, c'est qu'il va falloir nous frayer un chemin à coups d'épée à travers toute la ville !

— Et alors ! C'est pas un problème, ça !

— Ben quand même, si. Nous n'avons aucune idée du nombre d'hommes-rats qu'il va falloir embrocher en chemin !

Félix chercha une réponse pendant quelques secondes. Il lui faudrait une véritable armée pour passer.

Puis, tel un héros des romans de Detlef Sierck, la réponse s'imposa d'elle-même.

Lurk Snitchtongue n'en menait pas large. L'énorme maître de meute le regardait de travers. Il lui avait fallu un peu de temps pour se remettre de la manière dont avaient été massacrés ses chers rats-ogres. Chers, à tous les sens

du terme.

— Dis donc toi ! Je croyais que le nain et l'humain le message avaient reçu et qu'ils étaient partis intercepter le prophète gris !

— Mais je vous assure, ô grand maître, que délivré a été le message ! Pas responsable je ne suis de ce qui a pu se passer ensuite. Peut-être ont-ils été pris dans la fureur des combats.

— Peut-être. Bon, tout ceci nous laisse bien vulnérable. Trop vulnérable. Une autre force skaven nous devons trouver très vite, ou retourner dans les égouts nous devrons.

— Oui, ce serait sage, ô grand planificateur.

— As-tu vu Heskit le Borgne ? Ou Vilebroth Null ?

— Pas depuis que nous avons été attaqués, ô suprême de tous.

— Dommage. Bon, une entrée des égouts il vaut mieux trouver.

— Je vous accompagne, ô plus illustre des illustres.

— Et dis donc, Lurk…

— Oui, ô magnanime seigneur du sous-monde ?

— Arrête de me parler comme ça si tu veux vivre vieux. Tu n'arriveras pas à m'endormir avec ce genre de flatterie. Je ne suis pas Thanquol, moi.

— Ah ! Euh… bien, ô… euh… bien, maître.

Décidant que ce combat n'était plus le leur, le gros et le petit skaven se mirent en quête d'un passage pour regagner au plus vite les égouts.

Thanquol écumait de rage. Il en était réduit à visiter chacun des corridors du palais et à ouvrir chacune des portes pour voir ce qu'il y avait derrière. L'endroit était immense et bâti selon une logique qui lui était aussi incompréhensible que pouvait l'être le sous-monde pour ses esclaves humains. Il n'arrivait pas à s'orienter, même avec ses croquis du palais. Ils devaient être faux ! Celui qui les lui avait vendus devait faire partie de ce gigantesque complot ourdi contre lui. Son merveilleux plan avait été réduit à néant par sa faute et celle de ce satané Chang Squik. Il avait tout misé sur la surprise et la soudaineté de son assaut, et ses vermines de choc se retrouvaient à livrer de misérables escarmouches contre les sentinelles. Dans peu de temps, les humains réaliseraient le danger, réorganiseraient leurs forces et seraient en mesure de contre-attaquer. Cependant, Thanquol croyait toujours en la victoire.

Il avait de nombreux guerriers avec lui, mais il restait possible que quelque chose ou que quelqu'un vienne lui mettre des bâtons dans les roues. Thanquol aurait préféré une victoire rapide, nette et sans bavure, pas cette interminable attente dont l'issue était de plus en plus
incertaine.

Heskit le Borgne frissonna d'excitation. Le spectacle des lance-feu incendiant ces constructions humaines le mettait dans tous ses états. Ces grandes bâtisses avec leur structure en bois brûlaient vraiment très bien, et la pierre et les briques fondaient littéralement sous la chaleur du feu magique.

Il avait décidé de séparer ses forces des autres lorsque l'un de ses jezzails avait accidentellement atteint l'un des rats-ogres d'Izak Grottle. C'était forcément par mégarde, mais il savait aussi que ceux du clan Moulder avaient une forte tendance à la paranoïa. Il ne voulait surtout pas qu'Izak l'attrape, lui aussi par mégarde forcément, il avait donc emmené ses troupes à l'écart du gros des combats et avait entrepris de réduire en cendres cette maudite cité.

Et cela l'amusait au plus haut point. Voir ces machines de destruction à l'œuvre était vraiment quelque chose, et la chaleur des incendies lui réchauffait le cœur.

Heskit resta un long moment à regarder en l'air, admirant ces grands bâtiments s'effondrer les uns après les autres. Ce n'est qu'au tout dernier moment qu'il réalisa que celui au pied duquel il se trouvait commençait à s'écrouler lui aussi. Il voulut s'éloigner, mais il était déjà trop tard…

Félix sauta sur la plate-forme de la charrette la plus proche. Les cadavres craquèrent sous son poids. La puanteur était insupportable. Il aurait vraiment préféré se tenir sur une estrade un peu moins sinistre, mais c'était le seul moyen dont il disposait pour attirer l'attention de la foule.

— Citoyens de Nuln ! cria-t-il avec des intonations qu'il n'avait plus utilisées depuis l'affaire de la taxe sur les fenêtres à Altdorf. Écoutez-moi !

Quelques têtes se tournèrent dans sa direction. Les autres étaient trop occupés à achever les derniers skavens encore vivants, ou à se congratuler entre voisins.

— Citoyens de Nuln ! Tueurs de skavens ! hurla-t-il. D'autres têtes pivotèrent dans sa direction. Les premiers commencèrent à attirer l'attention des autres et petit à petit, Félix comprit que la foule était prête à l'écouter. Le silence tomba progressivement, les gens l'avaient vu, avec Gotrek, venir à bout à lui tout seul d'un rat-ogre. Ils l'avaient aussi vu mener la charge. Ils avaient besoin d'un chef et de quelqu'un pour leur indiquer dans quelle direction aller. Félix sentit qu'il pouvait jouer ce rôle.

— Citoyens de Nuln ! Les skavens ont envahi votre cité. Ils ont mis le feu à vos maisons. Ils ont tué vos proches. Ils ont répandu la peste dans ces rues !

Tous les regards étaient maintenant posés sur Félix. Il pouvait même sentir leur colère et leur peur aussi, il avait donné un nom à chacune des deux. Il se sentit envahi par ce pouvoir qu'il avait sur eux. Il continua son discours, il lui suffisait maintenant de les pousser dans la bonne direction et de les laisser aller.

— Vous avez tué de nombreux skavens, mais il en reste encore beaucoup d'autres. Vous avez vu leurs armes ignobles à l'œuvre, mais la victoire vous tend les bras. Êtes-vous prêts à tuer d'autres skavens ?

— Oui ! répondirent quelques-uns alors que la plupart ne savaient pas trop que penser. Après tout, ils n'étaient que des gens tout à fait ordinaires jetés dans une situation à laquelle ils ne comprenaient rien.

— Êtes-vous prêts à rejeter les skavens hors de chez vous ? Si vous ne le

faites pas, ils reviendront et vous réduiront en esclavage !

Félix ne savait pas si ce serait réellement le cas, mais c'est ce qu'il avait lu de leurs habitudes. Cet argument fut un peu plus convainquant et davantage de voix lui répondirent.

— Êtes-vous prêts à pourchasser ces monstres jusqu'au dernier ? Si vous ne le faites pas, ce sont eux qui le feront !

— Oui ! La foule grondait maintenant.

— Alors, suivez-moi ! Au palais ! Le responsable de cette invasion en veut à la vie de votre comtesse !

Félix sauta de la charrette, atterrit sur le pavé et entreprit de traverser la foule. Plusieurs mains vinrent lui taper sur l'épaule à son passage et plus nombreux encore étaient ceux à lui crier leur soutien. Il vit Heinz et les derniers mercenaires survivants le féliciter d'un geste, même Gotrek lui fit un signe de tête signifiant qu'il avait apprécié le discours.

— Allons-y ! cria Félix. Et il se mit en route d'un pas décidé.

Les premiers lui emboîtèrent le pas et les autres suivirent. La foule enfla au fur et à mesure qu'elle traversait les rues incendiées de la cité.

Chang Squik se dissimula le visage derrière un pan de sa cape et s'avança, la lame en avant. Il passait silencieusement d'un coin d'ombre à l'autre, prêt à prendre la vie de quiconque se mettrait en travers de son chemin.

Il entendait le bruit de combats lointains, mais il percevait aussi, provenant de quelque part devant lui, ce bruit étrange que les humains appelaient musique. Il déboucha sur un balcon et fut un peu ébloui par la lumière vive.

Il s'avança vers la rambarde et regarda dans la grande salle qui s'étendait à ses pieds. Le plafond voûté était peint pour représenter un immense portrait du dieu des humains. D'énormes lustres, chacun supportant des centaines de bougies, produisaient une lumière intense. En bas, un orchestre jouait et plusieurs femelles et quelques mâles costumés dînaient en toute sérénité. L'odeur de tant de nourriture monta jusqu'aux narines de Chang. Les tables ployaient littéralement sous le poids de volailles et de cochons rôtis, des plateaux de fromage généreusement garnis et des pains de toute forme et de toute taille. Et dire que la cité était censée être affamée, se dit l'assassin. Puis il réalisa que ce devait être le cas pour les gens ordinaires, alors que les chefs s'étaient gardé de confortables réserves. En cela au moins, les humains n'étaient pas différents des skavens. Il reporta alors son attention sur le bruit de pas qui venait dans sa direction.

Deux spécimens, un mâle et une femelle, débouchèrent eux aussi sur le balcon. Leurs vêtements étaient étranges, du moins selon ce qu'il avait vu des habits courants des humains. Le mâle semblait déguisé en une sorte de mouton et portait un masque doré muni de deux petites cornes, comme celles d'un bélier. La femelle avait elle aussi un masque mais portait un costume très près du corps, dessiné de losanges de différentes couleurs, et elle avait un chapeau à trois pointes sur la tête. Tous deux le regardèrent puis se mirent à

produire une sorte de hoquet répété. Ils empestaient l'alcool.

Chang Squik fut tellement surpris par leur réaction que son poignard resta sous sa tunique. En temps normal, il les aurait déjà tués et se serait replié discrètement dans le couloir.

— Diantre ! Quel déguisement ! dit le mâle entre deux hoquets.

— Très bien réussi ! ajouta la femelle. Elle se pencha et attrapa la queue de Squik. Très réaliste, poursuivit-elle.

L'assassin, troupe d'élite du clan Eshin, ne comprenait absolument pas de quoi ils parlaient. Il connaissait à peine leur étrange langage, mais il commençait à saisir que ces créatures portaient en fait des habits semblables à ceux des hauts prêtres skavens lorsqu'ils se livraient à un rite religieux. Mais surtout, ils semblaient l'avoir pris pour l'un des leurs.

Se pouvait-il que ces êtres soient tellement ivres ou si insouciants qu'ils ne réalisent pas que leur cité était en train d'être envahie ? Cela surprit Chang, mais ce devait réellement être le cas. Il se rendit alors compte que tous les regards des humains présents dans la grande salle étaient tournés vers eux. Dans un premier temps, il pensa précipiter les deux importuns par-dessus la balustrade puis replonger dans la relative sécurité du sombre couloir, mais cela l'aurait mis au milieu des vermines de choc et un peu trop près de Thanquol, qui lui avait semblé plutôt agacé la dernière fois qu'il l'avait vu. Il ne comprenait d'ailleurs pas pourquoi. Un autre plan s'imposa dans son esprit. Il s'inclina poliment devant les deux convives, replaça sa lame sous ses robes, puis se dirigea vers les marches qui descendaient dans la grande salle, et vers cette foule d'humains déguisés et masqués.

Il s'approcha d'un buffet tenu par un serviteur, se servit une large part de fromage, attrapa au passage un gobelet sur un plateau porté par un autre valet, et entreprit de se promener au milieu des humains en leur adressant de polis signes de tête. S'il parvenait à découvrir quelle femelle était la grande éleveuse Emmanuelle, le prophète gris lui en serait forcément redevable.

Vilebroth Null était éberlué. D'où sortaient tous ces humains ? Comment avaient-ils pu rassembler aussi rapidement une horde aussi importante ? Le prophète gris avait-il sous-estimé leur nombre ? C'était tout à fait possible, et dans ce cas, ce n'était qu'une preuve de plus de son incompétence. Cela dit, le premier problème à traiter était cette marée folle furieuse qui lui fonçait dessus.

Depuis le début de l'invasion, il avait passé la nuit à errer au milieu de ce véritable dédale de rues et d'allées, tuant tout humain qu'il croisait, mais cherchant surtout à localiser Izak Grottle et les autres. Il avait continuellement pesté contre cet assaut précipité qui les avait séparés de lui. Maintenant, il se retrouvait tout seul face à un ennemi bien trop nombreux, surtout qu'il n'avait plus sa garde rapprochée.

Il réalisa alors qu'il connaissait les deux individus qui semblaient mener tout ce monde et que, pire encore, eux aussi semblèrent le reconnaître ! Il

s'agissait de l'humain et du nain qui avaient interrompu son rituel et détruit le Chaudron des Mille Véroles. Durant un instant, un instant seulement, il sentit la colère monter en lui. Sans même réfléchir, il se lança dans une incantation et une aura verdâtre enfla derrière sa nuque. Il entonna ce chant qui devait jeter sur ses ennemis les esprits destructeurs d'innommables maladies.

Mais les humains enragés ne ralentirent même pas leur course. Le skaven comprit qu'ils ne le pouvaient d'ailleurs pas, tant ceux de derrière devaient pousser ceux de devant. Si les premiers s'arrêtaient, ils finiraient piétinés à mort par les suivants. Il changea donc de chant pour préférer un sortilège de protection, mais il était trop tard. Les humains étaient déjà sur lui.

La dernière vision qu'il eut de ce monde fut un énorme fer de hache qui s'abattait droit sur sa tête.

Félix avait reconnu cet homme-rat en haillons juste avant qu'il ne disparaisse piétiné par la foule en furie. C'était le prêtre de la peste du cimetière. Bon, il ne devait plus en rester grand-chose à présent, et c'était plutôt une bonne chose.

Il transpirait, à la fois à cause de sa course et de la chaleur des incendies. Il essaya de ne pas trop penser à ceux qui avaient pu périr dans toutes ces demeures en flammes pour se concentrer davantage sur le responsable de tant de malheur. Il entendit loin devant lui un gigantesque craquement et vit une colonne d'étincelles s'élever dans le ciel nocturne. Si ceux qui avaient habité dans cette bâtisse qui venait de s'effondrer étaient encore en vie, ils auraient fort à faire pour tout reconstruire. D'ailleurs, c'était toute la population de cette cité qui aurait fort à faire. Les dégâts étaient équivalents à ceux causés par le Grand Incendie d'Altdorf.

Ils atteignirent enfin la dernière montée qui menait au palais et Félix remarqua alors qu'il y avait bien plus de maisons intactes que dans la ville basse. Chacune ressemblait à la demeure de son frère, de véritables petites forteresses à elles seules. Une compagnie de gardes en tabards noirs barrait la route. Leurs hallebardes étaient abaissées pour repousser la charge, mais ils hésitèrent lorsqu'ils s'aperçurent qu'il s'agissait d'humains et non d'hommes-rats.

— Des skavens ! hurla Félix. Le palais est investi par les skavens !

Il ne sut pas si le capitaine et ses gardes crurent à ses paroles ni même l'entendirent, de toute façon, ils n'avaient pas le choix. S'ils tenaient leur position, ils devraient faire usage de leurs armes contre leurs propres concitoyens, sinon ils finiraient piétinés, ce qui était plus probable. Le capitaine donna le bon ordre et les hallebardiers parvinrent à s'écarter au tout dernier moment. Félix vit que les grandes portes du palais étaient encore ouvertes. On avait dû les laisser ainsi pour permettre aux carrosses des invités d'entrer.

Il poursuivit sa course, priant Sigmar d'arriver à temps pour sauver la comtesse.

Drexler se tourna quand il entendit les cris. Le balcon s'était soudainement retrouvé rempli de gros skavens en armure. Cette fois-ci, il ne s'agissait pas de déguisements, c'était parfaitement visible. Les nouveaux venus étaient d'authentiques et énormes rats, chacun de la taille d'un homme et se tenant debout sur leurs pattes postérieures, brandissant cimeterres et boucliers sur lesquels était inscrit le symbole de leur ignoble divinité.

Quelques gardes, pourtant combattants d'élite, se précipitèrent pour s'interposer entre les invités et les nouveaux venus, mais furent promptement mis en pièces par les guerriers parfaitement disciplinés qui dévalaient les escaliers et n'allaient plus tarder à atteindre les dernières marches. L'orchestre avait cessé de jouer. Les invités furent repoussés vers le trône par les monstres grimaçants et qui les menaçaient de leurs armes.

Drexler faillit tenter une invocation, mais il se ravisa. Les skavens étaient trop nombreux pour qu'il puisse tous les affecter. Mais où était passé le reste de la garde ? Tout le monde était-il donc allé voir ces incendies ?

Puis il sentit la proximité d'une colossale source de magie. Il leva les yeux et vit un énorme homme-rat au crâne cornu et à la fourrure grise apparaître au balcon. On aurait dit une divinité maléfique venue réclamer sa moisson d'âmes.

Thanquol enjamba les corps des soldats humains. Il entendait au bout de ce couloir un concert de hurlements apeurés. Parfait, ses vermines de choc avaient enfin trouvé cette fameuse grande salle et les chefs humains étaient à sa merci. Un sentiment de triomphe l'envahit soudain. Le prophète gris avança vers le carré de lumière qu'il apercevait au bout du corridor, synonyme de victoire !

Félix était toujours à la tête de la charge. Il leva les yeux et vit que l'on se battait sur les remparts.

— Vite ! cria-t-il à Heinz. Aux remparts ! Tuez tous les skavens que vous trouverez !

— On y va, jeune Félix, répondit Heinz, puis il entraîna tous les mercenaires à sa suite. Suivez-moi, les gars !

Félix ralentit sa course pour examiner la situation. Derrière lui, la foule envahissait la cour intérieure du palais, prête à occire tout ennemi sur laquelle elle tomberait. Plusieurs citoyens suivirent Heinz.

— On va où, maintenant, l'humain ? demanda Gotrek. Je veux mettre la main sur ce sorcier homme-rat. Ma hache a soif de son sang !

Bonne question, se dit Félix. Il aurait lui aussi voulu savoir par où commencer. Il chercha une réponse. Quel était l'endroit le plus logique vers lequel se diriger ? Le prophète gris voulait capturer la comtesse Emmanuelle. Ce soir, d'après ce que lui avait appris Drexler, elle donnait un bal. Cet endroit logique était donc cette grande salle de bal qu'Ostwald et lui avaient traversée la première fois qu'il était venu au palais. Bon, maintenant, il lui

suffisait de se souvenir dans quelle direction elle se trouvait.

— Suivez-moi ! cria-t-il en donnant à sa voix le plus d'assurance possible.

Thanquol marqua une pause quand il fut au sommet des marches qui descendaient vers la grande salle de bal. Il voulait donner à ces misérables humains l'opportunité d'apprécier la majesté de leur vainqueur. Il voulait savourer ce moment de gloire.

Tous les regards se tournèrent vers lui. Les humains étaient visiblement impressionnés par sa présence. Ils l'étaient toujours. La silhouette majestueuse du prophète gris inspirait toujours un mélange de respect et d'admiration à ceux à qui il était confronté. Il examina les créatures rassemblées là, à la recherche de sa proie.

Pour être honnête, il s'était attendu à pouvoir reconnaître cette grande éleveuse du premier coup d'œil grâce à un habillement bien distinctif, mais les humains présents avaient revêtu de bien étranges accoutrements, comme s'ils avaient voulu brouiller les cartes. Bien, se dit-il, il allait leur montrer qu'on ne dupait pas aussi facilement un prophète gris. Il s'approcha d'un individu mâle, vêtu comme un barbare primitif.

— Toi, chose-homme ! Où est votre grande éleveuse ? Réponds ! Vite-vite ! demanda-t-il dans son meilleur reikspiel.

— Je n'ai absolument aucune idée de ce dont vous parlez, vieil homme, répondit l'intéressé. Des gouttes de sueur perlaient sur son front. Thanquol le carbonisa d'un éclair de pure énergie magique. Les femelles hurlèrent lorsque le squelette noirci de sa victime s'effondra au sol. Thanquol en chercha une autre, une femelle vêtue comme l'une de leurs déesses.

— Toi ! Dis où est la grande éleveuse ! Réponds ! Maintenant !

La femme le regarda sans comprendre.

— Mais qu'est-ce qu'une grande éleveuse ? demanda-t-elle. La seule réponse de Thanquol fut un autre éclair et un nouveau cadavre carbonisé jeté au sol. Il aperçut alors un autre humain déguisé en assassin du clan Eshin. Un déguisement particulièrement réussi, au demeurant.

— Toi ! La grande éleveuse ! Où ? Le faux assassin se tourna vers lui, sa queue factice s'agitait d'une manière très réaliste.

— Non, maître ! Pas me tuer ! cria-t-il en parfait skaven.

Remarquable, se dit Thanquol. Un humain qui parle notre langue ! Puis, il réalisa qu'il ne s'agissait pas d'un humain, mais de cet escroc de Chang Squik qui se cachait parmi eux, espérant sans doute échapper ainsi à sa colère. Tiens, tiens, comme on se retrouve, se dit Thanquol. Il regarda froidement l'assassin, se rappelant que l'incompétence notoire de ce dernier avait failli jeter tout son plan à l'eau. Et il y avait aussi tous ses échecs précédents.

Parfait. Si dans le futur on lui posait des questions, il pourrait toujours invoquer une regrettable méprise. Il fit appel à tous ses pouvoirs, et Chang Squik poussa un hurlement strident lorsque l'énergie magique consuma son

corps.

Thanquol gloussa de satisfaction. Celui-là ne l'avait pas volé ! Puis il sélectionna un autre humain.

— Toi ! Où est la grande éleveuse ? Vite-vite ! Ou ta misérable vie tu perdras !

— Mais je ne sais pas ce qu'est une éleveuse, protesta l'humain grassouillet déguisé en un énorme lapin rose. Thanquol le vaporisa pour son insolence et davantage d'ossements tombèrent au sol.

Malgré la malepierre qui obscurcissait son esprit, le prophète gris commença à se demander s'il n'y avait pas un problème dans sa manière de faire. Les humains semblaient vraiment ne pas comprendre ce qu'il demandait. Pourquoi ? Pourquoi leurs faibles esprits ne comprenaient-ils pas ? Et s'il la désignait par son nom ? Il pointa un doigt griffu vers une éleveuse.

— Toi ! La grande éleveuse Emmanuelle tu es ?

La femelle était visiblement trop impressionnée par le prophète gris pour répondre. Il la carbonisa pour faire un exemple de plus, les autres comprendraient qu'ils devaient répondre. Il choisit un autre mâle, espérant qu'il se montrerait moins émotif.

— Toi ! Où est la grande éleveuse Emmanuelle ? Le mâle secoua la tête d'un air de défi.

— Je ne vous le dirai jamais. J'ai juré de servir la comtesse jusqu'à…

Thanquol mit fin à sa réplique d'un nouvel éclair d'énergie. Il n'aimait vraiment pas qu'on le contrarie. Ses propres esclaves à Skarogne faisaient parfois preuve de la même arrogance déplacée, particulièrement lorsqu'il leur enlevait leurs femelles et leurs rejetons pour ses expériences. Cette race était vraiment surprenante par certains côtés, mais d'une obstination qui frisait la stupidité.

Il vit à l'écart deux d'entre eux se parler à voix basse. Il tourna lentement la tête dans leur direction. Tous les humains semblèrent se raidir, l'une des femelles fit un pas dans sa direction. Elle enleva son masque, dévoilant un visage livide mais au regard déterminé.

— Je pense que c'est moi que vous cherchez, lui dit-elle d'un ton ferme. Je suis la Comtesse Électrice Emmanuelle.

Thanquol fut presque déçu. La puissance de la malepierre courait toujours dans ses veines et il aurait aimé s'en servir encore un peu. Il n'y avait rien de plus plaisant que de vaporiser les êtres inférieurs, à moins que ce ne soit ce sentiment d'invulnérabilité qui l'habitait.

— Parfait ! lui dit-il. Tu vas ordonner à tes guerriers de déposer les armes, et en vie je te laisse. Autrement…

Drexler frissonna en voyant le skaven cornu s'approcher des invités. C'était un être vraiment effrayant. Ce n'était pas à cause de ses petits yeux rouges, ou de l'étrange éclat de sa fourrure. Non, c'était plus cette impression de puissance qu'il irradiait.

Ses sens accoutumés aux choses mystiques lui dévoilaient que la bête était saturée d'énergie magique. En tant que sorcier lui-même, il comprenait que tout ceci n'avait rien de naturel. Aucune créature vivante n'était capable d'accumuler autant de puissance sans subir de fatales conséquences. Dans le meilleur des cas, elle y perdrait la raison. Dans le pire des cas, elle exploserait purement et simplement.

D'où lui venait autant de pouvoir ? La seule source possible d'autant d'énergie mystique était la malepierre pure. Cette créature en avait-elle consommé ? C'était tout bonnement inimaginable.

Cela dit, la bête présentait tous les symptômes. Elle s'exprimait d'une manière saccadée, ses gestes étaient brusques, quelque chose n'allait pas. Le frétillement constant de ses moustaches et les contractions convulsives des muscles de son visage trahissaient une dépendance au dernier stade. Cette créature était folle, il n'y avait aucun doute là-dessus. Cette manière dont elle avait exécuté tous ceux qui n'avaient pas répondu immédiatement à ses questions était un autre signe. Il restait une question : comment lui, Drexler, allait réagir face à cette menace ?

Il fut tout de même assez surpris par sa propre couardise. Chaque fois que la bête avait fait appel à ses pouvoirs, il l'avait senti. Il aurait pu tenter de lancer un contre-sort, mais n'en avait rien fait. Il était presque paralysé d'horreur, à la fois par l'apparence de la bête, mais aussi par l'idée de ce qui lui arriverait s'il tentait quelque chose. Il ne se sentait pas de taille à livrer un duel mystique contre cet homme-rat et attirer sur lui son attention lui serait fatal. Même s'il pouvait lutter un certain temps, ses guerriers en armure noire avaient investi toute la salle. Une seule parole de la part de leur chef et il se retrouverait percé de part en part.

Il n'avait donc rien fait et une demi-douzaine de personnes étaient mortes. La manière dont le baron Blucher avait défié le skaven avant de mourir méritait le respect. Pourquoi ne pouvait-il faire preuve du même courage ? Le guérisseur en lui s'émouvait de n'avoir rien fait pour sauver ces pauvres gens. Maintenant, la comtesse elle-même était en danger. Elle avait décidé d'exposer sa propre vie pour épargner celle des autres. Drexler espéra que cette fois-ci, si le skaven attentait à sa vie, il ferait quelque chose.

La magie ne devait plus tuer personne s'il pouvait s'y opposer.

— Ne comptez pas sur moi pour ordonner cela, répondit froidement la comtesse Emmanuelle. Je préférerais mourir que de demander à mes troupes de se rendre face à votre vermine.

— Maudite éleveuse ! C'est ce qui va arriver si tu me défies ! cria Thanquol. Il leva vers elle son poing griffu autour duquel crépitèrent des éclairs de magie noire. L'éleveuse tressaillit mais ne bougea pas, pas plus qu'elle n'ouvrit la bouche. Thanquol se retrouvait dans une impasse et cherchait un moyen de s'en sortir. Il pouvait peut-être faire torturer quelques humains devant elle. D'après son expérience, cela pouvait marcher. Oui,

c'était ce qu'il fallait faire.

Puis, provenant de quelque part dans la salle de bal, il ressentit une autre source d'énergie mystique, mais qui n'était pas de nature skaven. Il entendait aussi des bruits de pas précipités qui s'approchaient. Il se tourna pour voir de qui il s'agissait.

— Tiens, tiens ! Voyez qui est là ! entendit-il une voix rocailleuse s'exclamer. Une voix dont les intonations tranchantes lui rappelaient de biens mauvais souvenirs. On dirait qu'on arrive juste à temps pour manger du rat !

Thanquol se sentit soudain trempé de peur. Il reconnut celui à qui appartenait cette voix ! Il regarda vers l'entrée de la grande salle et ce qu'il vit confirma ses craintes. Là, sous la grande arche entourant les lourdes portes, se tenaient le nain Gurnisson et l'humain Jaeger. Et derrière eux, il y avait une foule d'autres humains en armes.

Thanquol hurla de frustration. Comment se faisait-il que ses ennemis jurés soient ici ? Ils auraient dû se trouver en bas, à lutter contre les chefs de clan skavens ! Il fouilla au plus profond de son être pour libérer toute la puissance destructrice qui s'y trouvait encore, dans le but d'éliminer une bonne fois pour toutes ces deux individus.

Félix comprit qu'il lui fallait sauter de côté lorsqu'il vit les boules d'énergie noire se condenser autour des mains du prophète gris. L'aura magique qui entourait le crâne de l'homme-rat était tellement vive qu'il était impossible d'y attarder son regard. Gotrek, lui, ne bougeait pas d'un poil. Il n'était visiblement pas du tout effrayé par ce qui se préparait.

Il y eut un craquement de tonnerre, les deux sphères jaillirent et une odeur d'ozone envahit l'air. Félix eut à peine le temps de voir les deux boules d'énergie quitter les poings du sorcier, l'une droit vers lui, l'autre pour Gotrek. Il ferma les yeux, attendant l'inévitable.

Mais à la place du flot de douleur auquel il s'était attendu, il ne ressentit rien de plus que ses poils et ses cheveux se dresser. Il ouvrit les yeux et vit que le Tueur et lui étaient entourés d'un champ d'énergie dorée et que des éclairs de cette même nature partaient des mains de Drexler dont le visage était déformé par l'effort. Celui-ci venait de leur sauver la vie, mais il comprit bien vite qu'il ne pourrait pas les protéger bien longtemps.

— C'est tout ce que tu peux faire, le rat ? se moqua Gotrek. Tu vis tes derniers instants !

Le Tueur fonça en avant, Félix sur ses talons. Le bouclier doré les précéda.

Non ! Le prophète gris céda à la panique lorsqu'il vit ses deux ennemis foncer droit vers lui. C'était impossible ! Comment ces deux-là osaient-ils se mettre une fois de plus en travers de son chemin alors qu'il tenait la victoire dans ses mains ? Quelle maléfique divinité pouvait bien les protéger et leur permettre à chaque fois de contrer ses plans ? Il continua de cracher son énergie magique mais le bouclier doré s'interposait toujours entre ses ennemis et lui, même s'il

sentait qu'il commençait à plier sous la puissance de son pouvoir.

Malheureusement, il ne cédait pas assez vite, et le nain et l'humain comblaient rapidement la distance. Ils l'atteindraient avant qu'il n'ait pu percer cette protection. Il marmonna une malédiction et comprit que la magie seule ne parviendrait pas à régler ce problème.

— Vite-vite ! Tuez-les ! Vite ! cria-t-il à ses vermines de choc.

Lesdites vermines de choc montrèrent bien peu d'empressement à faire mouvement en direction des deux compagnons. Elles en avaient trop entendu sur leurs prouesses guerrières. Ils étaient devenus presque des êtres de légende pour tous les guerriers de la force d'invasion. Leur seule présence mina le moral des troupes de Thanquol, et la facilité avec laquelle le nain décapita le chef de meute qui fut le premier à arriver à portée de sa hache ne fit rien pour les rassurer. Et puis il y avait aussi tous ces autres humains armés qui s'engouffraient en hurlant dans la grande salle de bal. Le prophète gris comprit que ses guerriers étaient sur le point de céder.

Il pesa le pour et le contre, surtout le contre, et admit que la victoire appartenait à l'autre camp. Venait maintenant le moment de se préoccuper de sa propre survie. S'il s'enfuyait maintenant, pendant que ses troupes ralentissaient les poursuivants, il pouvait atteindre la pièce par où il était entré. Une fois là, il pourrait activer la pierre de vision et rouvrir le passage vers les égouts. Bien sûr, il avait tellement puisé dans ses réserves qu'il ne pourrait pas le maintenir ouvert pour permettre à ses guerriers de passer eux aussi. Cela dit, il doutait qu'un seul d'entre eux arrive à échapper au massacre qui s'annonçait.

Mais il savait qu'il se devait de sauver sa vie ! Son génie était indispensable à la nation skaven ! Un jour prochain, il pourrait prendre sa revanche.

— Sus, mes braves vermines de choc ! La victoire vous attend ! cria-t-il avant de tourner les talons et de se mettre à courir aussi vite qu'il le pouvait encore. Nul besoin de faire appel à ses dons de clairvoyance pour comprendre dans quel sens le vent avait tourné.

ÉPILOGUE

« Ainsi donc, les skavens furent-ils finalement repoussés hors de la cité, même si cela se paya au prix fort, tant en vies humaines qu'en destruction. J'avais espéré pouvoir souffler quelque temps après cet exploit, mais le destin poursuivait toujours mon camarade, et nous nous retrouvâmes un beau jour embarqués dans un nouveau voyage qui devait nous conduire dans les endroits les plus reculés de ce monde...»

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. III, par Maître Félix Jaeger (Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

Félix était assis à sa place habituelle au rez-de-chaussée du *Cochon Borgne* et mettait à jour son journal. Il allait laisser ce manuscrit chez Otto en attendant de pouvoir le récupérer. S'il finissait par se décider à publier les aventures du Tueur de trolls, ces notes s'avéreraient d'une utilité inestimable.

De l'extérieur, résonnait le bruit des marteaux. Les charpentiers et les maçons étaient à l'œuvre depuis plusieurs semaines maintenant afin de remettre debout la cité ravagée par la guerre. Félix savait qu'il faudrait des années avant que Nuln ne retrouve son visage d'antan, si elle le retrouvait jamais. Finalement, les choses s'étaient plutôt bien terminées.

La comtesse s'était montrée reconnaissante, mais elle ne pouvait pas ouvertement récompenser deux criminels recherchés par les autorités d'Altdorf sans provoquer la colère de l'Empereur en personne. Elle leur avait manifesté son immense gratitude, mais c'était tout. Félix s'en moquait un peu, il était plutôt content de ne pas s'être retrouvé au fond d'un cachot, et même d'avoir survécu à une nuit entière de combat.

Il était toujours horrifié en repensant à la sauvagerie des affrontements qui avaient opposé humains et skavens dans les rues de la cité. Il avait fallu la nuit entière puis la journée qui avait suivi pour débarrasser la ville de toute menace, et la nuit d'après, bien peu avaient été capables de trouver le sommeil tant il était incroyable de se retrouver en vie après une telle épreuve. Les jours suivants furent passés à pourchasser les derniers skavens jusque dans leurs ultimes repaires, et il n'était pas certain que les égouts qui s'étendaient sous la cité fussent réellement nettoyés.

D'un autre côté, l'épidémie de peste avait été enrayée. La violence des incendies avait probablement tué tous les germes, ou peut-être avait-elle tout simplement prélevé toutes les vies qu'elle pouvait. Drexler prétendait qu'il en était toujours ainsi dans les grandes épidémies. Elles s'éteignaient toujours d'elles-mêmes lorsque les conditions étaient moins favorables à leur expansion. Cela faisait plusieurs jours qu'on ne signalait d'ailleurs plus aucun décès ni cas de contamination.

De plus, l'infestation des rats semblait elle aussi perdre de sa vigueur. Durant des jours et des jours, il en était apparu de plus en plus, mais ils semblaient très affaiblis et portaient des signes de mutation, comme s'ils avaient été contaminés avant même leur naissance. Une proportion importante des générations suivantes fut mort-née, comme si tout ceci faisait partie d'un plan bien défini. Peut-être n'avaient-ils été créés que pour submerger la cité pour mourir juste après, laissant les skavens s'emparer de la place. Les

hommes-rats étaient-ils donc capables d'autant de sournoiserie ? Ou peut-être tout ceci n'avait-il été qu'un malheureux concours de circonstances ?

La cloche d'un temple sonna au loin. Bien sûr, les prêtres de chaque ordre revendiquaient pour leur dieu respectif la libération de Nuln. Félix avait bien vu de ses yeux des signes évidents d'une intervention de ces créatures immortelles, mais qui était-il pour affirmer cela ? Peut-être étaient-elles intervenues, comme le prétendait Drexler, sans jamais se montrer. Gotrek et lui avaient eu effectivement beaucoup de chance, et cela était peut-être une faveur divine.

Ces mêmes dieux en avaient épargné d'autres. Otto et sa femme étaient sains et saufs. Comme l'avait prédit son frère, la demande de matières premières de toutes sortes était forte en vue de la reconstruction, et les Jaeger d'Altdorf avaient bien entendu répondu présent.

Drexler s'était presque totalement remis de son bras de fer surnaturel contre le prophète gris. Félix l'avait croisé à plusieurs reprises depuis la fameuse nuit et l'homme semblait aussi calme et serein que lors de leur première rencontre. Il avait même une fois trouvé Ostwald chez le docteur. Le nouveau chef de la police secrète avait fait preuve d'une grande déférence à son égard, et Félix s'en était trouvé presque embarrassé.

Heinz et la plupart des mercenaires allaient plutôt bien. Le vieux tavernier avait pris un mauvais coup sur le front et d'épais bandages lui enserraient toujours le crâne. Il ressemblait à un Arabien en vadrouille loin de chez lui, mais il tenait toujours sa place derrière son comptoir.

Félix n'avait aucune nouvelle d'Elissa. Il ne l'avait plus revue depuis que Hanz et elle avaient quitté la ville à la veille de la grande bataille, et personne ne savait ce qui était advenu d'eux. Il espérait sincèrement qu'elle allait bien et qu'elle était parvenue à regagner son village. Elle lui manquait toujours un peu.

Personne n'avait pu retrouver la moindre trace du prophète gris, tout le palais avait pourtant été passé au peigne fin. Les magiciens de la cour n'avaient pu détecter qu'une vague rémanence d'énergie magique dans un lieu surprenant : les latrines. On supposa que Thanquol s'était échappé grâce à un sortilège.

La plupart des citoyens semblaient heureux. Ils avaient survécu et étaient occupés à la reconstruction. La vie reprenait ses droits et Félix aspirait maintenant à souffler un peu.

Gotrek avait cette fois-ci encore échappé à son destin et passé la journée suivant la bataille avec plusieurs têtes de skavens accrochées à la ceinture, à la recherche d'autres à couper. Il avait fini par admettre que son heure n'était pas encore venue et s'était consolé par trois jours entiers de beuverie. Il était assis dans un coin de la grande salle du *Cochon Borgne*, essayant de faire passer sa gueule de bois avec une autre pinte de bière, bien entendu.

Les portes de l'auberge s'ouvrirent et un autre nain entra. Il était plus petit que Gotrek et moins lourdement bâti. Son front était entouré d'un foulard

rouge roulé et sa barbe était taillée court. Il était vêtu d'une tunique moitié rouge et moitié jaune. Il parcourut la salle des yeux et les ouvrit en grand lorsqu'il aperçut Gotrek. Il s'approcha du Tueur d'un pas décidé. Félix posa son crayon, ferma son journal et attendit de voir ce qui allait se passer.

— Vous êtes Gotrek le Tueur, fils de Gurn ? dit le nain en reikspiel, comme le faisaient souvent ses semblables en présence d'humains. Félix savait qu'ils n'aimaient pas beaucoup que d'autres qu'eux entendent leur langage secret.

— Ça se pourrait, répondit Gotrek d'un ton un peu hautain, mais Félix se dit qu'il voulait surtout impressionner son interlocuteur. Et qu'est-ce que tu lui veux, à Gotrek le Tueur ?

— Je suis Nor Norrison, messager dépêché par les clans. J'ai une missive pour vous, de la plus haute importance. J'ai parcouru un millier de lieues pour vous l'apporter.

— Vas-y, balance ! J'ai pas que ça à faire ! grommela Gotrek.

— Ce n'est pas un message verbal. Vous pouvez lire les runes, n'est-ce pas ?

— Aussi vrai que je peux écraser le nez d'un soi-disant messager qui continuerait à me casser les pieds.

Ledit messager sortit un parchemin entouré d'un grand ruban. Gotrek le lui prit des mains et l'ouvrit. Il commença à lire et son visage blêmit. Il avait les yeux écarquillés d'horreur.

— Quelque chose ne va pas ? s'enquit Félix.

— Un terrible malheur, l'humain. Un terrible malheur. Il se leva de sa chaise et attrapa sa hache. Va chercher tes affaires, on s'en va.

— Et où allons-nous ?

— Au bout du monde, y'a de grandes chances, répondit Gotrek.

Félix comprit qu'il n'en obtiendrait pas davantage…

À PROPOS DE L'AUTEUR

William King est né en 1959 à Stranraer, Écosse. Ses nouvelles ont été publiées dans The Year's Best SF, Zenith, White Dwarf et Interzone. Il est l'auteur des populaires aventures de Gotrek & Félix ainsi que des romans mettants en scène les Space Wolves. Il vit à Prague, en République Tchèque.

UNE PUBLICATION BLACK LIBRARY

Version anglaise originellement publiée en Grande-Bretagne en 1999 par BL Publishing.
Cette édition a été publiée en France en 2011 par Black Library.

BL Publishing et Black Library sont des marques de Games Workshop Ltd., Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, UK.

Première publication en France en 2009 par Bibliothèque Interdite

Titre original : *Skavenslayer*

Illustration de couverture: Geoff Taylor

Carte par Nuala Kinrade

Traduit de l'anglais par Philippe "Sire Lambert" Beaubrun

Copyright © Games Workshop Ltd 1999, 2011. Tous droits réservés.

Cette traduction est copyright © Games Workshop Ltd 2011 Tous droits réservés.

Games Workshop, le logo Games Workshop, Black Library, le logo Black Library, BL Publishing, Warhammer 40,000, le logo Warhammer 40,000 et toutes les marques associées ainsi que les noms, personnages, illustrations et images de l'univers de Warhammer 40,000 sont soit ®, ™ et / ou © Games Workshop Ltd 2000-2011, au Royaume-Uni et dans d'autres pays du monde. Tous droits réservés.

Imprimé au Royaume-Uni par MacKays, Chatham, Kent.

Dépot légal : Juin 2011

ISBN 13 : 978-0-85787-275-3

Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes, faits ou lieux existants serait purement fortuite.

Toute reproduction, totale ou partielle, de ce livre ainsi que son traitement informatique et sa transcription, sous n'importe quelle forme et par n'importe quel moyen électronique, photocopie, enregistrement ou autre, sont rigoureusement interdits sans l'autorisation préalable et écrite du titulaire du copyright et de l'auteur.

Visitez Black Library sur internet :
www.blacklibrary.com/france

Plus d'informations sur Games Workshop et sur le monde de Warhammer 40,000 :
www.games-workshop.com

Contrat de licence pour les livres numériques

Ce contrat de licence est passé entre :

Games Workshop Limited t/a Black Library, Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, Royaume-Uni (« Black Library ») ; et (2) l'acheteur d'un livre numérique à partir du site web de Black Library (« vous/votre/vos ») (conjointement, « les parties »)

Les présentes conditions générales sont applicables lorsque vous achetez un livre numérique (« livre numérique ») auprès de Black Library. Les parties conviennent qu'en contrepartie du prix que vous avez versé, Black Library vous accorde une licence vous permettant d'utiliser le livre numérique selon les conditions suivantes :

* 1. Black Library vous accorde une licence personnelle, non-exclusive, non-transférable et sans royalties pour utiliser le livre numérique selon les manières suivantes :

    o 1.1 pour stocker le livre numérique sur un certain nombre de dispositifs électroniques et/ou supports de stockage (y compris, et à titre d'exemple uniquement, ordinateurs personnels, lecteurs de livres numériques, téléphones mobiles, disques durs portables, clés USB à mémoire flash, CD ou DVD) qui vous appartiennent personnellement ;

    o 1.2 pour accéder au livre numérique à l'aide d'un dispositif électronique approprié et/ou par le biais de tout support de stockage approprié ; et

* 2. À des fins de clarification, il faut noter que vous disposez UNIQUEMENT d'une licence pour utiliser le livre numérique tel que stipulé dans le paragraphe 1 ci-dessus. Vous ne pouvez PAS utiliser ou stocker le livre numérique d'une toute autre manière. Si cela est le cas, Black Library sera en droit de résilier cette licence.

* 3. En complément de la restriction générale du paragraphe 2, Black Library sera en droit de résilier cette licence dans le cas où vous utilisez ou stockez le livre numérique (ou toute partie du livre numérique) d'une manière non expressément licenciée. Ceci inclut (sans s'y limiter) les circonstances suivantes :

    o 3.1 vous fournissez le livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.2 vous rendez le livre numérique disponible sur des sites BitTorrent ou vous vous rendez complice dans la « semence » ou le partage du livre numérique avec toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.3 vous imprimez ou distribuez des versions papier du livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.4 Vous tentez de faire de l'ingénierie inverse, contourner, altérer, modifier, supprimer ou apporter tout changement à toute technique de protection contre la copie pouvant être appliquée au livre numérique.

* 4. En achetant un livre numérique, vous acceptez conformément aux Consumer Protection (Distance Selling) Regulations 2000 (réglementation britannique sur la vente à distance) que Black Library puisse commencer le service (de vous fournir le livre numérique) avant la fin de la période d'annulation ordinaire et qu'en achetant un livre numérique, vos droits d'annulation cessent au moment même de la réception du livre numérique.

* 5. Vous reconnaissez que tous droits d'auteur, marques de fabrique et tous autres droits liés à la propriété intellectuelle du livre numérique sont et doivent demeurer la propriété exclusive de Black Library.

* 6. À la résiliation de cette licence, quelle que soit la manière dont elle a pris effet, vous devez supprimer immédiatement et de façon permanente tous les exemplaires du livre numérique de vos ordinateurs et supports de stockage, et devez détruire toutes les versions papier du livre numérique dérivées de celui-ci.

* 7. Black Library est en droit de modifier ces conditions de temps à autre en vous le notifiant par écrit.

* 8. Ces conditions générales sont régies par la loi anglaise et se soumettent à la juridiction exclusive des tribunaux d'Angleterre et du Pays de Galles.

* 9. Si toute partie de cette licence est illégale ou devient illégale en conséquence d'un changement dans la loi, alors la partie en question sera supprimée et remplacée par des termes aussi proches que possible du sens initial sans être illégaux.

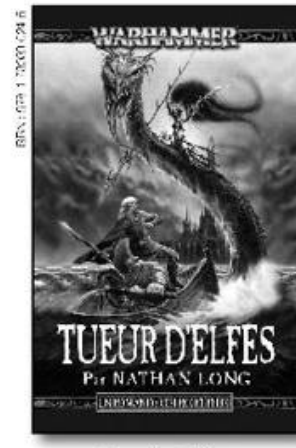
* 10. Tout manquement de Black Library à exercer ses droits conformément à cette licence quelle qu'en soit la raison ne doit en aucun cas être considéré comme une renonciation à ses droits, et en particulier, Black Library se réserve le droit à tout moment de résilier cette licence

dans le cas où vous enfreindriez la clause 2 ou la clause 3.

Traduction

La version française de ce document a été fournie à titre indicatif. En cas de litige, la version originale fait foi

www.blacklibrary.com/france



Gotrek et Félix :
Livre 10

Gotrek et Félix :
Livre 11

Conception et mise en page : Studio Cartographie
Imprimé en Belgique
D/2010/0281/001